



Le Monde

DERNIÈRE ÉDITION

QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE — N° 12383 4 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Laurens

SAMEDI 17 NOVEMBRE 1984

L'OUA paralysée

La reconduction — en désespoir de cause — de M. Peter Onu au poste de secrétaire général par intérim de l'Organisation de l'unité africaine (OUA) illustre de façon cruelle l'incapacité des États africains à s'entendre : l'Organisation de l'unité africaine n'a jamais réussi à s'entendre.

La République sahraouie (RASD) peut certes se flatter, en devenant le 51^e membre de l'OUA, d'avoir remporté, quant à elle, une victoire, mais à quel prix ? Le Maroc quitte l'Organisation, le Zaïre suspend sa participation et la RASD elle-même se trouve paradoxalement isolée. Le roi Hassan II n'aura même plus, à l'avenir, à tenir compte des recommandations de l'Organisation pour régler le problème du Sahara occidental.

Sur toutes les plaies de l'Afrique — la situation au Tchad, les conflits d'Afrique australe, avec notamment l'indépendance de la Namibie, la fin de l'unité des pays — de la ligne de front — face au régime d'apartheid de Pretoria, la crise du Sahara occidental, la famine et les dictats du Fonds monétaire international — ce vingtième sommet n'aura apporté aucun espoir. Les États membres ont même renoncé à créer en leur sein un « comité de réconciliation » sur le Tchad. Le Congo est simplement invité à poursuivre ses efforts pour tenter d'établir un dialogue entre « frères ennemis » tchadiens. La rencontre en Crète entre MM. Mitterrand et Kadhafi ne suffisait-elle pas d'ailleurs à montrer que les discussions d'Addis-Abeba n'avaient guère de chances d'influencer l'évolution de la crise tchadienne ?

On serait presque tenté de dire que l'Organisation de l'unité africaine a atteint une sorte de sagesse, une maturité, dans la mesure où elle a pris conscience de l'inefficacité de ses efforts pour résoudre les crises. Les chefs d'État et de gouvernement se sont bornés à adopter plusieurs résolutions finales qui ne risquent guère de mettre en péril leur unité factice. L'OUA est donc sauvée, momentanément.

Ce constat d'impuissance sur les dossiers politiques aura malgré tout permis l'ébauche d'un consensus sur un cri d'alarme à l'opinion internationale : plus que jamais, les États africains ont besoin de la solidarité des économies occidentales pour faire face aux dramatiques problèmes de sécheresse et de famine qui ravagent le continent. Sur proposition de l'Algérie, un « fonds spécial d'assistance d'urgence » a été créé afin de porter secours aux pays les plus démunis. En 1985, un sommet économique sera convoqué pour faire le point de la situation, notamment en ce qui concerne l'endettement extérieur des États membres.

En passant sous silence les divergences les plus graves, l'OUA a agi avec prudence. Même réduite à l'état de coquille vide, elle offre encore un fragile rempart devant l'explosion des crises régionales. Le chef de l'État tanzanien, M. Julius Nyerere, devenu président en exercice en remplacement de l'éthiopien Mengistu, pourra-t-il lui redonner vie ? L'espoir est mince.

Reprise du dialogue entre les deux Corées

LIRE PAGE 4 L'ARTICLE DE R.-P. PARINGAUX

L'explication franco-libyenne

M. Mitterrand justifie sa rencontre avec le colonel Kadhafi par la « permanence d'une présence libyenne au Tchad »

Au cours d'une déclaration faite vendredi matin, 16 novembre, à l'Élysée — déclaration suivie d'une courte conférence de presse — M. Mitterrand a justifié sa rencontre de la veille avec le colonel Kadhafi par « la permanence d'une présence libyenne au Tchad ». Cette présence, a-t-il ajouté, « c'est moins que le disent certaines informations étrangères, mais plus qu'il ne faut ». Le chef de l'État a ensuite évalué à « deux ou trois bataillons (1), sans armement lourd ni aviation mais avec quelques hélicoptères » — ce « reliquat » de la présence libyenne que le colonel Kadhafi n'aurait pas tué durant ses entretiens avec le chef de l'État. M. Mitterrand n'a pas voulu dire s'il était convenu d'une nouvelle date, avec le dirigeant libyen, pour l'évacuation totale des troupes de Tripoli.

Interrogé sur la contradiction qui existe entre ces informations et le communiqué publié samedi dernier par le Quai d'Orsay et faisant état d'un retrait total des troupes françaises et libyennes, M. Mitterrand a expliqué que « jusqu'au 9 ou 10 novembre, le mouvement de retrait libyen a été continu et l'application de l'accord de Tripoli

normale ». A partir du 10 novembre, a-t-il ajouté, on a observé sur le terrain soit un ralentissement de ce mouvement, soit un renforcement de la présence militaire.

Auparavant, le président de la République avait affirmé que « la condition de tout autre développement » des relations entre Paris et Tripoli était « l'évacuation totale, jusqu'au dernier soldat libyen ou français, du Tchad. C'était l'un des objets principaux de ma rencontre avec le colonel Kadhafi », a-t-il dit, avant de préciser que l'accord de Tripoli n'impliquait pas la fin de la coopération militaire avec N'Djamena, c'est-à-dire en particulier la présence au Tchad d'une centaine de coopérateurs et d'assistants militaires.

Avec le colonel Kadhafi, a-t-il ajouté, il proposait de l'évacuation « nous nous sommes accordés pour estimer que cela devait être fait et constaté, pour peu qu'il y ait eu doute ».

« Le principe convenu à Tripoli (le 17 septembre lors du voyage de M. Cheysson) était que au lendemain du 10 novembre, il faudrait

procéder à un examen pour faire le point et examiner les développements futurs », a expliqué M. Mitterrand.

Le second point de ces entretiens, a indiqué M. Mitterrand, était que « tout problème concernant le Tchad était l'affaire des Tchédiens ». L'armée française, a-t-il rappelé, était intervenue pour « contenir, arrêter une intervention militaire au Tchad (...). L'objectif recherché était que le Tchad puisse retrouver l'exercice entier de sa souveraineté ». Évoquant la difficile réconciliation tchadienne, il a estimé que « la France et la Libye doivent s'en mêler le moins possible ».

M. Mitterrand a rappelé que les relations diplomatiques n'avaient jamais été interrompues avec la Libye, que le président Georges Pompidou avait reçu le colonel Kadhafi, et que M. Chirac l'avait rencontré en 1976.

(Lire la suite page 3.)

(1) De source militaire française, on évalue un bataillon à trois cents ou à quatre cents hommes (NDLR).

Le Chili sous l'état de siège

A nouveau, le chemin du stade...

Pour la deuxième fois depuis l'instauration de l'état de siège, le 6 novembre, les forces armées et la police chiliennes ont, le jeudi 15 novembre, encerclé un quartier de Santiago, La Victoria, dans la banlieue ouest méridionale. Plus de 5 000 personnes ont été conduites dans un stade distant de 4 kilomètres; 227 d'entre elles, selon les autorités, demeurent détenues. L'opposition a appelé à de nouvelles journées de protestation les 27 et 28 novembre prochains.

Santiago. — Le général Pinochet a tenu parole. C'est bien « un nouveau 11 septembre » (1) qu'ont vécu le jeudi 15 novembre les quelque quarante mille habitants de La Victoria, ce quartier pauvre de San-

tiago qui paie cher sa résistance à la dictature.

La reconstitution était presqu'parfaite : déploiement spectaculaire des forces de sécurité; cinq mille hommes de police à soixante ans armés de forces et entrainés dans un stade; indicateurs qui, le visage dissimulé par une casquette, désignent du doigt les suspects; brutalités...

Dès 5 heures du matin, le dispositif est en place. L'armée encercle la population, tandis que des hélicoptères font trembler les fragiles demeures de La Victoria. L'électricité est coupée. Seules des fusées percent par instants les ténébreuses. L'opération de ratissage peut commencer. Les chars légers des carabiniers et des véhicules bourrés

d'hommes en civil font leur apparition dans les rues étroites. « Que personne ne bouge... Ceux qui sortiront de chez eux seront considérés comme des activistes et arrêtés sur-le-champ », hurlent des haut-parleurs.

Les forces de l'ordre ont reçu des consignes précises. Tandis que des soldats en tenue de combat et armés de fusils-mitrailleurs prennent position dans les rues, les carabiniers, la police, et les membres de la Centrale nationale d'informations (CNI), la police secrète, passent au peigne fin les maisons.

JACQUES DESPRES.

(Lire la suite page 3.)

(1) Le 11 septembre 1973 est la date du coup d'État du général Pinochet contre Salvador Allende.

Assurance-chômage : un déficit en 1985

Dans la meilleure hypothèse il manquera 1,3 milliard de francs

A la fin de 1985, le régime d'assurance-chômage, géré partiellement par l'UNEDIC, sera de nouveau en déficit, selon une note confidentielle datée du 24 octobre dernier et remise aux administrateurs de la caisse.

Pour préparer son prochain budget, l'UNEDIC s'est livrée à un travail d'évaluation du marché du travail et a retenu principalement deux hypothèses. Dans la première, qui table sur 180 000 chômeurs supplémentaires à la fin de décembre 1985, il devrait manquer 3,313 milliards de francs pour payer toutes les allocations. Dans la seconde, établie avec 250 000 chômeurs supplémentaires, le déficit serait alors de 4,347 milliards de francs.

Trois autres scénarios, moins pessimistes, ont été examinés de façon succincte selon que le chômage n'augmenterait que de 100 000 demandeurs d'emploi, ou au même niveau qu'en 1984, ou diminuerait de 100 000. Dans les trois cas, les calculs aboutissent à un déficit qui varierait entre 2,571 milliards et 126 millions, la stabilité du chômage se traduisant par une différence négative de 1,330 milliard entre les dépenses et les recettes prévues.

Ainsi résumée, la découverte de cette situation a provoqué une émotion d'autant plus forte parmi les administrateurs de l'UNEDIC que, après la mise en place du nouveau régime au 1^{er} avril 1984, il avait été admis que le système pouvait être équilibré pendant deux ans. On s'était même montré tellement assuré des perspectives financières que l'accord, péniblement négocié par les partenaires sociaux, avait été signé pour deux ans, avec l'engagement formel de n'en modifier aucune clause. On s'était notamment interdit de relever le niveau des cotisations (4 % de la masse salariale, auxquels il convient d'ajouter 2 % pour financer les garanties de ressources et la retraite à soixante ans), de baisser le montant des allocations ou de diminuer les durées d'indemnisation.

Enfin, et surtout, on s'était refusé à envisager le recours éventuel à une subvention de l'État, pour une raison de principe, puisque, justement, le souci qui avait prévalu avait été, s'agissant d'un organisme paritaire, de retrouver une autonomie de gestion compromise par les précédents déficits, et qui avait entraîné une participation des pouvoirs publics.

Dans ces conditions, on comprend que la découverte soit sévère au moment où l'UNEDIC s'apprête à payer, à partir de 1985, le prêt de 12 milliards de francs qui lui avait été accordé par les banques, en 1984, pour résorber le déficit antérieur cumulé du régime; 3 milliards, dont 2,75 au titre de l'emprunt, figurent donc au chapitre des dépenses et, sans nul doute, nuisent à l'équilibre financier de l'ensemble, mais l'on peut observer aussi que, même sans cela, l'UNEDIC connaît des difficultés, bien que certains administrateurs veuillent se rassurer en distinguant le déficit de trésorerie de l'équilibre technique ou de fonctionnement du système.

D'une part, le chômage a augmenté plus vite que prévu en 1984 pour un montage qui pouvait tolérer, disait-on, jusqu'à 500 000 chômeurs de plus en deux ans; or il risque encore de progresser fortement en 1985. D'autre part, les dispositions nouvelles ont eu un effet indut, moindré, comme le prétendent les spécialistes, la « structure du chômage » avec, notamment, la garantie d'être indemnisé à 60 % du salaire de référence, ce qui a favorisé les cadres ou a amené certains salariés âgés de plus de quarante-cinq ans à opter pour l'indemnisation plutôt que pour un contrat FNE de pré-retraite.

ALAIN LEBEAUME.

(Lire la suite page 22.)

« COMMANDES » A RADIO-FRANCE

Un quatuor hors mode

La vie musicale, on ne le dira jamais assez, est régie par les modes, les courbes, les échanges de bons procédés et, en général, de tout ce qui relève d'intérêts extérieurs aux productions artistiques elles-mêmes.

L'analyse des programmes est assez délicate et dépourrait à jamais de mettre les pieds dans une salle de concert s'il n'y avait, ici ou là, des exceptions ou l'occasion d'entendre enfin ce que l'indifférence, ou d'autres motifs, laisse dans l'ombre.

Dans le sillon de musique de chambre de Radio-France, dont les programmes sont un peu plus variés qu'ailleurs, figure un week-end en liaison avec le Festival de Lille, placé sous le signe des commandes, qui devraient jadis des princes, n'agiraient des éditeurs et des mécènes, aujourd'hui de l'État ou de la radio. La liste de tout ce qui a été joué, de Bach à Patrice Fouchaud, et partiellement retransmis sur les ondes décourageait le lecteur le plus endurci, celle des interprètes aussi.

on dira seulement que les pianistes Alain Planès, Michaël Lévinas et Jean-François Heisser ainsi que le Quatuor Suk ont été particulièrement mis à contribution.

Comme il est impossible de rendre justice à une telle diversité, le plus sûr est encore de faire preuve de la plus noire partialité en évoquant une seule œuvre : le Quatrième quatuor de Marcel Mihalovici. Né à Bucarest en 1898, établi à Paris depuis 1919, élève de Vincent d'Indy, et toujours fier de l'avoir été, Mihalovici n'avait pas écrit de quatuor depuis 1946 et c'est à une commande de Radio-France que nous devons la création de celui-ci (composé en 1981), le 7 février de l'année dernière, par le Quatuor Arcane.

La décision de redonner cette œuvre honore ceux qui en ont pris l'initiative, car aucun celui d'indépendance n'est venu s'y mêler : ce quatuor constitue une grande réussite hors du

temps et des modes ; on a voulu le reprendre pour lui-même, quoi de plus naturel... et de plus rare, compte tenu de ce qui a été dit en commençant. Cette œuvre est même dangereuse, dans la mesure où elle montre ce qu'on peut faire lorsqu'on a du tempérament et comment un compositeur octogénaire, dont le monde musical se soucie trop peu, conserve plus de jeunesse et de choses à dire que certains qui, après des débuts prometteurs, s'occupent de leur carrière en faisant l'air du temps.

GÉRARD CONDÉ.

(Lire la suite page 15.)

M. CLAUDE EVIN invité du « Grand Jury RTL-le Monde »

M. Claude Evin, président de la commission des affaires culturelles, familiales et sociales de l'Assemblée nationale, sera l'invité du « Grand Jury RTL-le Monde » dimanche 18 novembre, de 18 h 15 à 19 h 30.

M. Evin, âgé de trente-cinq ans, député socialiste de Loire-Atlantique, adjoint au maire de Saint-Nazaire, membre du conseil Rocard au sein de l'ES, répondra aux questions de Thierry Bédier et de Guy Herzig, de *Monde*, de Paul-Jacques Truffaut et de Christian Mennemann, de RTL, le débat étant dirigé par Alexandre Balout.

AU JOUR LE JOUR

La petite fille au cœur de babouin est morte jeudi soir. « Bébé Fae » était née avec une malformation cardiaque. On lui avait greffé un cœur d'animal.


Exploit que cette vie maintenue cinq semaines aux franges de la mort, inédite-

Bébé

ble ? Vaine expérience transformant un être humain en cobaye ?

Cette enfant sans parole, nul ne lui avait demandé son avis. Elle, l'aura peut-être donné, finalement, en prenant congé.

BRUNO FRAPPAT.



Anne PHILIPPE

Je l'écoute respirer

récit

«Un livre poignant et plein de vie»
Sylvie Genetrix/Madame Figaro

«L'art délicat, modelé, murmuré d'Anne Philipe transforme ce récit des derniers instants en sonate d'automne»
Jacques-Pierre Amette/Le Point

GALLIMARD *nrf*

مكتبة الأنجلو

commentaires

Le Monde

Faits divers

LES trois « affaires » criminelles qui nourrissent depuis quelques jours la controverse sur l'insécurité illustrent d'une manière exemplaire la façon dont des événements deviennent, à travers la presse, les partis, les leaders d'opinion, les enjeux d'un débat national, et dont des faits divers sont ainsi transformés en faits politiques.

L'assassinat de plusieurs vieilles dames à Paris est l'occasion pour la droite de dénoncer l'insécurité dans les villes, dont sont victimes les individus les plus faibles, que ne protège aucune organisation et que ne revendique aucune collectivité. L'attention portée aux personnes âgées est une « spécialité » des partis de droite, qui trouvent en elles à la fois une clientèle électorale et une certaine image du peuple, perçu en dehors de toute appartenance professionnelle, et de toute classe sociale, dans l'universalité de la condition humaine. Aussi entend-on les porte-parole de l'opposition en appeler à la morale, à l'horreur, à la compassion.

A gauche, elle, se rassemble dans la dénonciation du meurtre d'un ouvrier turc à Epône. Tous les éléments de sa mythologie y sont en effet réunis : le monde du travail, la violence patronale, la répression exercée contre les syndicalistes. La victime est un militant, qui luttait contre l'exploitation capitaliste et qui défendait, avec la CGT, des salariés dont les droits étaient bafoués. Ainsi la gauche peut-elle dire sa colère en invoquant la justice et la solidarité.

Troisième crime, celui de Châteaubriant, où deux Turcs ont été tués, dans un salon de thé, par un jeune homme qui « n'aimait pas les étrangers ». Cette fois, l'analyse dépasse l'antagonisme droite-gauche, puisqu'elle se réfère au racisme, au rejet des immigrés, à la xénophobie et qu'elle fait intervenir des valeurs comme la défense des droits de l'homme, le respect des libertés, le refus des discriminations. Pour échapper en partie aux clivages partisans, ce vocabulaire n'en est pas moins la traduction de catégories politiques dans lesquelles se reconnaissent, à l'intérieur ou à l'extérieur des partis traditionnels, dans la presse ou les associations, d'importantes fractions de l'opinion.

A ceux qui croient que « tout est politique », comme à ceux qui s'indignent de l'exploitation et de la « pollution » dont font l'objet certains drames sociaux, il convient donc de répondre qu'est politique ce qui est constitué comme tel, pour de bonnes ou de mauvaises raisons, par ceux qui ont le pouvoir de le faire, au premier rang desquels figurent, bien entendu, les médias.

Il n'y a pas lieu de s'en indigner, bien au contraire. La vraie question est plutôt de savoir si les termes du débat politique ainsi créés autour de ces événements font avancer la réflexion et proposent des réponses aux problèmes soulevés, ou s'ils ne font que reproduire les stéréotypes habituels dans ce genre de polémique.

Les réactions de la classe politique montrent malheureusement que la tentation de la surenchère continue d'être prédominante et qu'à redoubler la violence des actes par la violence des mots on ne favorise guère l'apaisement des esprits.

THOMAS FERENCZI

Le moule cassé

ON ne fait pas de la bonne économie avec de bons règlements. Le moule unique des décisions administratives, la réforme de la société par décret, le lit de Procuste législatif, voilà tout ce qui devrait faire horreur à nos gouvernants, s'ils veulent que le pays reprenne du poil de la bête. Pas commode de tourner le dos aux jardins à la française, aux beaux programmes d'enseignement mitonnés de la manière de Dunkerque à Perpignan, à la grande tradition jacobine. Heureusement se révèlent des fêlures dans le carcan économique : les fameuses « rigidités » dont se plaignent tant les experts de tout bord sont en train de craquer.

Deux exemples. L'indexation des rémunérations et des prix explose. Victoire posthume de Jacques Delors. Le gouvernement n'a pas cédé aux fonctionnaires, et, selon les premières estimations du ministère du travail, les salaires ouvriers ont enregistré une hausse de 0,8 % seulement au troisième trimestre de 1984. Certes, il n'y a pas à se réjouir d'une baisse du pouvoir d'achat qui, depuis le début de l'année, devrait avoisiner 1 % (le retard pourrait au reste être comblé d'ici à la fin de 1984). Mais l'important, c'est qu'on entrevoit une situation beaucoup plus saine où, les garanties sociales étant sauvegardées, la fixation de l'ensemble des salaires tiendrait beaucoup mieux compte des résultats des entreprises.

De même — autre signe réconfortant — c'est au niveau de la firme que devraient être décidées les réductions possibles du temps de travail. Le gouvernement l'a enfin compris qui ne répète pas la bêtise des trente-neuf heures et le placage d'une décision générale et uniforme sur l'industrie française. M. Henri Guillaume, commissaire général du Plan, a confirmé que l'aménagement et la réduction de la durée du travail doivent être aujourd'hui des instruments de modernisation, accompagnant l'automatisation de la production et permettant d'accroître l'efficacité de l'entreprise.

Langage nouveau que commencent à comprendre certains syndicats et qu'il était temps d'introduire pour que prenne la mayonnaise des négociations sur la « flexibilité ».

PIERRE DROUIN

INVITÉ

Pour Casamayor, la relance du débat sur la peine capitale est l'expression des tentations les plus démagogiques

La mort pour l'autre



Nicolas Wille

Insécurité

Pour la presse de droite, les hommes de gauche tuent les vieilles dames !
Pour la presse de gauche, les patrons de droite tuent les ouvriers !

HENRI MONTANT.

COURRIER

Incohérence

Décidément, n'en déplaise à Descartes, la logique n'est pas la chose du monde la mieux partagée. Le Monde du 10 novembre m'apprend qu'un membre de l'association Antidéfense n'admet pas d'avoir maille à partir avec la justice pour avoir refusé d'ouvrir le capot de sa voiture à la demande des policiers ; avec une belle obstination, il franchit tous les degrés de la procédure, correctionnelle, cour d'appel, Cour de cassation.

Eh bien ! monsieur le plaidier, pas ça ou pas vous ! D'un côté, vous revendiquez le droit de tirer à vue dans certaines cas ; de l'autre, vous refusez à la police celui de mettre le nez sous votre capot. Curieux renversement des rôles ! Si chez un se transformait en flic, pendant que les vrais flics ne pourraient rien faire, pas même soulever un capot, ce serait le retour à la jungle pur et simple. Est-ce là le résultat souhaité par un (auto) défenseur de la sécurité et de l'ordre ?

ANTOINETTE ROUX,
professeur retraité
(Rouen).

Tête de Turc

On le sait peut-être, le terme « tête de Turc » provient d'un jeu de foire en vogue au dix-neuvième siècle, dont la cible principale était censée représenter une tête de Turc. De nos jours, le plaisir est fini ; ce ne sont plus des figures en carton-pâte mais des êtres vivants qui sont visés par quelques insensés. Serais-je taxé d'archaïsme si je me permets de rappeler un acte de solidarité peu banal, qui n'a pas été sans conséquences positives pour l'histoire de France. Lorsque François I^{er} fut fait prisonnier par Charles-Quint, une lettre de la mère du roi de France à Soliman le Magnifique avait suffi à faire prendre la large, toutes voiles dehors, à l'immense flotte ottomane sous les ordres du grand amiral Barberousse Hayreddine, volant au secours de celui que le sultan nommait son « cher neveu ». François I^{er} fut libéré grâce à cette expédition et Barberousse s'en retourna au Bosphore, mission accomplie.

Des millions de travailleurs étrangers retourneront-ils tôt ou tard chez eux avec l'image de pays devenus xénophobes, crispés sur eux-mêmes ? En Allemagne, en Hollande, en France ou ailleurs, ce malentendu pourrait coûter cher, plus

cher que des bilans d'entreprise défavorables ; le dialogue Nord-Sud est-il désormais un dialogue de sourds ponctués par des coups de feu ? Ce serait une éventualité tragique pour tous. Mais peut-être n'est-il pas trop tard ?

Quelques actes criminels et un malaise économique accompagné d'un réflexe de rejet ne sauraient abolir les innombrables liens d'amitié tissés par des années vécues ensemble en terre de France. De grands efforts ont été accomplis de la part de tant de Français, simples citoyens, aides bénévoles, responsables sociaux, médecins, hommes de science, pour tenter de porter remède aux difficultés subies par des millions d'hommes et de femmes contraints de vivre et de travailler loin de leur pays, de leur langue, de leur histoire. N'en déplaise aux pessimistes, il y a encore de part et d'autre des hommes de bonne volonté qui vont faire l'impossible pour éviter le pire.

ABDINE DINGO,
peinture turc vivant en France.

Une vie de coopérant...

Après avoir enseigné au Caire et au Maroc, j'ai renoncé au métier de « coopérant » tel qu'on l'exerce est une impasse absolue. (...) Dans certains lycées (marocains) les enseignants français sont systématiquement surveillés, parfois par des élèves qui rapportent leurs propos, même anodins, au professeur... ou au commissaire de police. Nous n'avons pas accès au conseil d'établissement et le conseil de classe se limite à la lecture des moyennes (...). Quant aux élèves, leurs sentiments à l'égard des coopérants sont très ambivalents. Dès le début de l'année, les inscriptions fleurissent au tableau : « Les étrangers dehors ! », « Nous n'avons pas besoin de professeurs étrangers ! », etc. Puis des contacts plus confiants s'établissent. Cependant le coopérant étant français, on va lui reprocher la colonisation, le néocolonialisme, le racisme, d'ailleurs exagéré avec complaisance, comme si la France était la République sud-africaine. Si le professeur est français, il doit être chrétien, d'où de nombreux casés plus ou moins aimables, de convention à l'islam. Mais ce Français vient du pays fantasmagique où on ne batonne plus les élèves en grève, où les chômeurs sont indemnisés, où on ne force pas les filles à se marier. On va lui demander des adresses en France, des certificats de scolarité dans des établissements français, des emplois, une place dans sa voiture...

Enfin, il n'est guère agréable de voir se mettre en place tous les ingrédients nécessaires à une révolution islamique (au Maroc et en Egypte) : sentiment qu'on n'a rien à perdre quand l'avenir est aussi noir, haine de sa propre société, déséquilibre entre deux traditions que les jeunes refusent et un modernisme occidental, détesté et envié tour à tour mais toujours inaccessible, xénophobie et antisémitisme, exaltation religieuse (un jour que je parlais des dieux de l'Antiquité romaine, plusieurs élèves se sont dressés pour proclamer qu'il n'y avait qu'un seul Dieu). Tout est donc prêt.

JACQUES BONNAURE,
agréé de lettres
(Perpignan).

Loi du talion et guerre nucléaire

Dans un article consacré au « Temps de la vengeance » (Le Monde du 9 novembre), André Fontaine rapproche la doctrine

qui est pire que soi — et, pourquoi pas, pour celui qui est meilleur, — la mort pour l'esclave désobéissant, la mort pour le maître injuste, la mort pour l'autre quel qu'il soit, s'il n'est pas adopté, s'il n'est pas de la nation, de la corporation, du clan, de l'équipe, du gang.

Quelle chance pour une opposition de pouvoir hurler avec les loups ! Inondation, tremblement de terre, épidémie, quelles belles occasions de mettre un gouvernement en accusation ! Faute de cataclysmes, le crime fait l'affaire et la macabre s'étend. Et un autre crime est commis, mais non prévu par le code pénal, impuni, lui, récompensé même par la clameur populaire, le crime qui consiste à proscrire l'indignation, à la déchaîner parce qu'elle avougle, parce qu'elle empêche le discernement, ce discernement que tant de politiciens redoutent plus que tout, ceux qui ne se servent de la souveraineté du peuple que pour le griser d'illusions, libérer ce qu'on appelle un peu vite ses instincts, que comme matériaux pour l'édification d'une fortune particulière. La défense du peuple est souvent l'alibi des ambitieux. Rien ne le reflète plus fidèlement que la série de crimes dont viennent d'être victimes une dizaine de dames isolées. La menace mortelle, c'est le petit profit des assassins. L'indignation des honnêtes gens, c'est le grand profit des démagogues.

CASAMAYOR.

nucléaire des représailles massives de la « sinistre loi du talion ».

Cette comparaison est fondée dans la mesure où la loi du talion nous paraît sciemment sinistre. Mais, historiquement, le talion correspond à un progrès. Il représente l'effort de l'Etat naissant pour limiter la vengeance en rendant la sanction pénale individuelle et proportionnée, au lieu qu'elle consiste en une guerre totale, clan contre clan (celui de la victime contre celui du coupable).

C'est donc au stade de la guerre privée, antérieure à celui du talion, que correspond la théorie de la dissuasion ordinaire : faute d'autorité supranationale pour imposer aux Etats des limites dans leurs menaces.

Mais d'autre part, c'est aussi son caractère suicidaire qui explique la disposition de la guerre privée. De même, c'est dans leurs conflits conventionnels, par alliés interposés, que les Etats contemporains s'autolimitent, en respectant la loi du talion.

PHILIPPE HOCQUET, étudiant
(Lille).

Le Monde

5, RUE DES ITALIENS,
75427 PARIS CEDEX 09
C.C.P. 4207-23 PARIS
Tél. MONDIPAR 696572 F
Tél. : 246-72-23

Edité par la S.A.R.L. le Monde
Gérant : André Laurens,
directeur de la publication

Anciens directeurs :
Hubert Beuve-Méry (1944-1969)
Jacques Fauvet (1969-1982)

Durée de la société :
cinquante ans à compter du
10 décembre 1944.

Capital social :
500.000 F

Principaux associés de la société :
Société civile
« Les Rédacteurs du Monde »,
MM. André Laurens, père, et
Hubert Beuve-Méry, fondateur.

Directeur de la rédaction :
Thomas Ferenczi.

Reproduction interdite de tous articles
sauf accord avec l'administration
Commission paritaire des journaux
et publications, n° 57 437
ISSN : 0395-2037

ABONNEMENTS

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE
341 F 605 F 859 F 1089 F

TOUTS PAYS ÉTRANGERS
PAR VOIE NORMALE
661 F 1 245 F 1 815 F 2 360 F

ÉTRANGER (par voie aérée)
1. — BELGIQUE-LUXEMBOURG
PAYS-BAS
361 F 685 F 979 F 1 240 F

IL — SUISSE, TUNISIE
454 F 830 F 1 197 F 1 536 F

Par voie aérienne : tarif sur demande.
Les abonnés qui paient par chèque postal (trois virements) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de régler tous les sous-propos en espèces d'impôts.

PRIX DE VENTE À L'ÉTRANGER
Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,20 dh ; Tunisie, 300 m ; Allemagne, 1,70 DM ; Autriche, 17 sch ; Belgique, 28 F ; Canada, 1,20 \$; Côte-d'Ivoire, 300 F CFA ; Danemark, 7,80 kr ; Espagne, 110 pes. ; E.-U., 1 \$; G.-B., 35 p. ; Grèce, 65 dr. ; Irlande, 35 p. ; Italie, 1 500 L. ; Liban, 275 P. ; Libye, 0,350 DL ; Luxembourg, 28 F. ; Norvège, 8,00 kr. ; Pays-Bas, 1,75 fl. ; Portugal, 85 esc. ; Sénégal, 300 F CFA ; Suède, 275 kr. ; Suisse, 1,80 S. ; Yougoslavie, 110 ad.

Le Monde

étranger

LA RENCONTRE ENTRE M. MITTERRAND ET LE COLONEL KADHAFI

Le chef de la révolution libyenne se félicite de la « compréhension » du président de la République

Au terme de ses entretiens, en Crète, avec M. Mitterrand, le colonel Kadhafi avait déclaré :

« Un nouveau chapitre s'ouvre dans les relations entre la Libye et la France ». « Nous nous sommes mis d'accord avec le président Mitterrand sur des questions de principe qui constituent la pierre angulaire pour développer les relations entre la Libye et la France », a ajouté le colonel Kadhafi. « Cela repose sur la confiance réciproque, et sans aucun doute cette confiance a été créée par cette rencontre. J'ai rencontré chez le président Mitterrand toute la compréhension pour régler les problèmes », a assuré le colonel avant de rendre hommage à celui-ci et à son « ami » M. Papandréou, qui, a-t-il dit, sont des « garants pour la paix dans la région sensible de la Méditerranée ».

De son côté, M. Papandréou a déclaré que l'affaire du Tchad avait constitué l'essentiel des entretiens de « cette journée historique ». Il a précisé qu'aux termes des conversations d'Elounda le président Mitterrand a promis que la France n'appuierait aucune intervention future d'une puissance extérieure au Tchad. « S'il y a intervention d'un pays tiers, de quelque bord que ce soit, la Libye a non seulement le droit, mais un droit reconnu par la France, de se défendre dans la région, à l'intérieur de ses propres frontières », a-t-il ajouté.

De Dublin, où il assiste à une réunion des ministres des affaires étrangères de la CEE et des pays de l'Association des nations du Sud-Est asiatique (ASEAN), M. Cheysson a estimé que le chef de l'Etat était allé en Crète « dans l'espoir que le point final était mis à la crise tchadienne », ajoutant : « Sinon la rencontre n'aurait pu avoir lieu ». Le ministre des relations extérieures a souligné : « M. Kadhafi a une autorité très grande dans son pays. Si on veut parler politique avec la Libye, il faut parler avec lui. C'est ce qu'on fait, et c'est ce qui paraît nécessaire, à condition bien entendu qu'il n'y ait plus d'action militaire chez les voisins, en particulier au Tchad ».

Le ministre a rappelé qu'il était bien prévu dans l'accord franco-libyen du 17 septembre dernier que, « si l'engagement n'était pas tenu par une partie, l'autre en était déliée ». « Ce qui veut dire, a-t-il ajouté, que, s'ils parlent, nous par-

lons, s'ils reviennent, nous revien-

dront ». Cependant, a précisé M. Cheysson, « s'il n'y a pas d'action militaire, il faut avoir des relations normales avec ce pays comme avec les autres pays méditerranéens, donc des relations de tous les niveaux, y compris le niveau du « guide de la révolution », le colonel Kadhafi ».

A propos des informations selon lesquelles il y aurait toujours des forces libyennes en territoire tchadien, M. Cheysson a déclaré : « Je ne sais pas très bien comment on peut compter les Libyens au Tchad, de même que je mets les Libyens au défit de compter le nombre des Français ».

L'opération de retrait « telle qu'elle avait été prévue a été faite et contrôlée », a réaffirmé le ministre. Toutefois, il a ajouté : « Il est évident que les Libyens continueront à donner une certaine aide à leurs amis tchadiens, bien que ceux-ci ne paraissent en situation de plus en plus difficile pour des raisons politiques ».

A la suite des déclarations officielles américaines mettant en doute le retrait des troupes libyennes du Tchad, la Libye a réagi en soulignant que ces déclarations relevaient d'une « propagande tendancieuse visant à porter atteinte au retour de la paix et de la stabilité au Tchad ».

Dans un commentaire, l'agence libyenne Jana a accusé Washington « de vouloir transformer le conflit intérieur tchadien en foyer de tension mondiale et de chercher à créer des prétextes en vue d'intervenir au Tchad, voire de l'envahir militairement ».

A N'Djamena, les milieux officiels tchadiens affichaient publiquement jeudi une grande indifférence à l'annonce de la rencontre du président Mitterrand et du colonel Kadhafi. On s'abstenait de tout commentaire dans ces milieux, se contentant de renvoyer à la déclaration, mercredi soir, du président Hissène Habré, qui avait dit : « J'aurais pu dire « sentiment patriotique sur cette question » et que le chef de l'Etat français pouvait rencontrer « n'importe quel président, Kadhafi ou un autre, si c'est ça l'intérêt de la France ». (AFP, Reuter, AP.)

Les moyens d'observation en Afrique

Les armées modernes disposent de toute une panoplie de moyens qui font appel à l'électronique pour obtenir des renseignements à partir desquels leurs spécialistes élaborent des évaluations opérationnelles. Cela va de la station d'écoute au sol, qui enregistre des conversations à distance, jusqu'au satellite de reconnaissance, qui peut surveiller une zone ou faire une inspection rapprochée, en passant par le renseignement « humain » d'un observateur sur le terrain.

Ainsi, les forces françaises, par exemple, utilisent en Afrique des moyens aériens de reconnaissance et de surveillance : chaque avion de combat dispose de caméras, et l'appareil Breguet-Atlantic sert de PC volant en mesure de tenir à jour une situation « tactique » sur le terrain — et des moyens d'écoute électronique et électromagnétique, qui localisent, identifient et analysent des signaux émis et transmis par autrui. Ces moyens ne sont pas d'une stabilité absolue. Les difficultés tiennent au fait que ces moyens, même en les combinant, ne sont pas d'une permanence totale, qu'ils sont dépendants de certaines conditions atmosphériques, qu'ils nécessitent des délais de « découpage » ou d'interprétation et qu'ils peuvent être l'objet de contre-mesures, de la part du « camp » ainsi surveillé, susceptibles de les tromper.

Les capteurs de renseignements, qu'ils soient d'origine

électromagnétique ou fondés sur l'utilisation de l'imagerie, peuvent, en effet, donner une vision fragmentaire du champ de bataille et être brouillés ou neutralisés par des mesures, dites « actives », de l'adversaire (changements aléatoires des fréquences des transmissions, « aveuglement » de radars, etc.).

Seuls, à ce jour, les Américains disposent de satellites de reconnaissance, telles les séries Big-Bird ou KH-11, en attendant d'user, un jour, de la « navette » récupérable. Ces satellites en orbite basse, à défilement, peuvent être affectés à la surveillance d'une zone (dans ce cas, ils distinguent des objets de 10 mètres environ) ou à une inspection rapprochée (leur pouvoir de résolution, c'est-à-dire leur vision des détails, est de 30 centimètres à 3 mètres). Les Etats-Unis analysent eux-mêmes les observations recueillies et transmettent, le cas échéant, à leurs alliés des rapports de synthèse qui sont, déjà, des interprétations toutes élaborées.

L'inconvénient de ces satellites est qu'il faut attendre la récupération des capsules contenant les films d'observation.

Reste, naturellement, l'observation humaine, sur le terrain, qui, dans le cas du Tchad, provient essentiellement de ralliés ou de déserteurs dont le témoignage doit être soigneusement vérifié ensuite par des « recoupements » nécessaires.

• M^{me} Garand en désaccord. — M^{me} Marie-France Garand, présidente de l'Institut de géopolitique et ancienne candidate à l'élection présidentielle, « n'approuve pas » la rencontre de Crète, car, « dans la mesure où les intérêts ne sont pas évidents, les inconvénients le sont ». Parlant jeudi 15 novembre au Club de la Mer, M^{me} Garand a qualifié la Libye de « troisième dépôt d'armes soviétiques du monde ».

• M. Le Pen : Mitterrand égale Daladier. — « Ce soir, François Mitterrand revient de Crète comme Daladier revint de Munich », a déclaré M. Jean-Marie Le Pen, président du Front national, le 15 novembre à Epinal. « Il est allé supplier cet Hitler africain de renoncer à son projet de conquérir l'Afrique. A ce lauch rendez-vous, il s'est rendu en quémendeur ».

Quelques heures à Elounda...

Elounda (le Crète) (AFP). — C'est dans un « cocon » situé dans la baie d'Elounda, à 70 kilomètres d'Héraklion, que le chef de la révolution libyenne a rencontré le colonel Kadhafi.

Arrivé en fin de matinée à l'aéroport d'Héraklion, le chef de l'Etat français a été accueilli par l'admiral de la station balnéaire d'Elounda, où il a présidé de quelques instants le défilé des dignitaires libyens. Les deux chefs d'Etat ont commencé leurs entretiens lors d'un déjeuner de travail, en présence du premier ministre grec et au milieu de mesures de sécurité exceptionnelles. Plusieurs gardes « armés » — les gardes du corps personnels — du colonel Kadhafi, armés de fusils d'assaut, avaient pris position autour de l'hôtel.

Avant cette rencontre tripartite, M. Papandréou s'était entretenu séparément de dix à quinze minutes avec M. Mitterrand, puis avec le colonel Kadhafi.

Un tête-à-tête entre M. Mitterrand et le colonel Kadhafi a eu

lieu après le déjeuner et a duré deux heures environ. C'est alors qu'à l'occasion d'une pause on a pu entendre de source grecque que le chef de la révolution libyenne insistait sur ses positions, mais on ne fournissait aucune indication sur la pierre d'achoppement qui semblait empêcher tout rapprochement.

Une nouvelle rencontre en présence de M. Papandréou eut lieu peu après, et on apprenait de source grecque que, du fait de nouvelles propositions — qui n'étaient pas précises — du colonel Kadhafi, l'atmosphère s'était nettement détendue.

Un peu avant 18 heures GMT, entouré du président Mitterrand, à sa droite, et du colonel Kadhafi, à sa gauche, M. Papandréou annonçait qu'un « succès sur la question de la paix en Méditerranée » avait marqué cette journée qu'il qualifiait d'« historique ». M. Mitterrand alors qu'il se tenait debout pour remercier M. Papandréou (il s'est arrêté un peu avant minuit), tandis que M. Papandréou et le colonel Kadhafi s'adressaient à la presse.

La justification de la rencontre

(Suite de la première page.)

Il s'est cependant montré désireux de renouer plus étroitement les relations avec la Libye et de « parler d'autre chose, mais cette autre chose », a-t-il précisé, « dépend de l'heureuse solution au Tchad ».

M. Mitterrand s'est aussi montré acquis au principe de recevoir le colonel Kadhafi à Paris et de se rendre lui-même à Tripoli.

« Ma rencontre avec le colonel Kadhafi, a-t-il déclaré, marque bien que tout dépend de la réalisation de l'accord de Tripoli pour qu'un dialogue déstabilisable puisse être maintenu. » Selon lui, le numéro un libyen « souhaite depuis longtemps des relations normales avec la France », mais, a-t-il noté, « il n'était pas évident qu'il en eût pris toujours les moyens ». « S'il y a un résidu, a-t-il dit encore, ce résidu doit être nettoyé ».

A l'Assemblée nationale

La rencontre entre M. Mitterrand et le colonel Kadhafi en Crète a provoqué de vives protestations dans les rangs de l'opposition, jeudi 15 novembre, à l'Assemblée nationale. « Pour quelle raison le chef de l'Etat décerne-t-il ainsi au colonel Kadhafi une sorte de brevet d'honorabilité que les grands pays occidentaux lui avaient jusqu'à refusé ? », s'est interrogé M. Alain Madelin (UDF, Ile-et-Vilaine).

M. Michel Noir (RPR, Rhône) a estimé que M. Mitterrand « avait été par son goût de la mise en scène », n'a pas « mesuré la portée d'une telle rencontre avec... le leader de l'agitation en Afrique et l'animateur du terrorisme international ». Comme M. Madelin, il a demandé que le gouvernement vienne s'expliquer dans les plus brefs délais devant la représentation nationale.

Si M. Claude Estier (PS, Paris), président de la commission des affaires étrangères, s'est associé à cette demande, il a cependant rappelé que Georges Pompidou avait reçu le colonel Kadhafi en 1973, que Jacques Chirac s'est rendu à Tripoli « quelques années plus tard » et que, enfin, M. Valéry Giscard d'Estaing avait reçu à Paris le commandant Jalloud numéro deux libyen.

Le groupe socialiste à l'Assemblée nationale, dans son ensemble, « approuve » la rencontre. S'adressant à l'opposition, M. Estier a lancé : « Peut-être — mais c'est à vérifier — reste-t-il encore quelques centaines de soldats libyens sur le terrain. Si tel est le cas, vous pouvez compter sur le président de la République pour en faire état auprès du colonel Kadhafi. Pour nous, l'essentiel ayant été exécuté, aucun obstacle majeur ne s'oppose plus à la reprise de relations normales avec le gouvernement libyen ».

LE MONDE diplomatique

du mois de novembre

EST PARU

Au sommaire :

- La foire aux libertés (II) : Le corset libéral (CLAUDE JULIEN).
- Droits de l'homme, extractions et immigration.

LA MÉDIATION DE M. PAPANDRÉOU

Quand l'enfant terrible se veut honnête courtier

Des trois protagonistes de la rencontre de Crète, M. Andréas Papandréou est sans doute le seul qui soit resté pleinement satisfait dans sa capitale. Quels que soient les résultats concrets des conversations entre M. Mitterrand et M. Kadhafi, le seul fait qu'elles aient eu lieu sur le territoire grec représente un succès diplomatique pour le chef du gouvernement d'Athènes. M. Papandréou, qui éprouve un malin plaisir à jouer les enfants terribles du monde occidental, aussi bien avec le monde communiste qu'avec les pays arabes, peut légitimement considérer le tête-à-tête franco-libyen comme une consécration de sa politique d'équilibre.

Le premier ministre grec a su habilement jouer de ses bonnes relations avec le président français comme avec le colonel libyen. Sans doute le ciel n'est-il pas toujours parfaitement serein entre Paris et Athènes ; M. Mitterrand a été parfois agacé par la volubilité des dirigeants grecs de faire cavalier seul en Europe, comme si M. Papandréou ne parvenait à affirmer sa position qu'en s'opposant à la politique de ses partenaires. Mais une commune appartenance à l'internationalisme socialiste, une vision partagée du dialogue Nord-Sud et du poids de l'Europe méditerranéenne rapprochent ces hommes d'Etat, venus tous les deux sur le tard au socialisme. Et M. Papandréou ne manque pas une occasion de souligner l'importance de l'« effort Mitterrand » dans sa propre victoire électorale d'octobre 1981.

Avec M. Kadhafi, les liens remontent aussi à l'époque où le PASOK, le parti de Papandréou, était dans l'opposition. Ils n'ont certes pas empêché que s'installent entre Athènes et Tripoli des malentendus qui de-

vaient aboutir en mai 1982 à l'annulation de la visite en Grèce du colonel. Mais la réconciliation, solemnellement scellée lors du voyage officiel de M. Papandréou en Libye, en septembre dernier, n'avait pas tardé. A son palmarès d'intermédiaire entre l'Europe occidentale et Tripoli, le premier ministre grec peut accrocher la libération, en octobre 1983, des trente-sept techniciens français « retenus » en Libye et, en juillet dernier, celle de neuf Britanniques gardés en otages par les Libyens après les incidents à l'ambassade de la Jamahyria à Londres, le tout couronné par le rôle joué dans la conclusion de l'accord franco-libyen sur le Tchad.

Dans sa fonction d'honnête courtier, M. Papandréou a l'intention de jouer bientôt une autre partition. Lors du prochain sommet des Dix à Dublin, il veut se faire l'avocat du général Jaruzelski en demandant la levée des sanctions encore imposées par les Occidentaux à la Pologne. N'a-t-il pas été le premier chef d'un gouvernement de l'OTAN à se rendre à Varsovie depuis l'instauration de l'état de guerre ? Il ne se lasse évidemment pas de cultiver son originalité, refusant de s'associer à ses alliés dans la condamnation des Soviétiques après la destruction du Boeing sud-coréen, rêvant d'un retrait de l'OTAN, mais repoussant pour cinq ans le bail des bases américaines en Grèce, se prononçant avec ses voisins bulgares pour une zone dénucléarisée dans les Balkans, mais achetant des appareils militaires américains (et français)... Des prises de position qui laissent parfois penser que le jeu de bascule est confondu avec l'indépendance.

D. V.

L'HISTOIRE CHEZ FAYARD

GEORGES DUBY

Guillaume le Maréchal

ou le maître chevalier du monde

LES ENIGMES DE L'HISTOIRE

Fayard

192 pages 69 F

L'exemplaire leçon d'un grand maître de l'histoire médiévale. Pierre Miquel, L'EXPRESSION.

Cameroun

Le sort des auteurs de la tentative de putsch du 6 avril

CINQUANTE-DEUX PERSONNES DOIVENT ENCORE ETRE JUGÉES

(De notre envoyé spécial.)

Yaoundé. — M. Paul Biya, président du Cameroun, a catégoriquement déclaré, jeudi 15 novembre, au cours du Club de la presse du tiers-monde, organisé par Radio-France internationale, les « allégations Amnesty International, qui avait déposé récemment les excommunications sans procès ayant subi la tentative de putsch du 6 avril dernier ». Le président de la République camerounaise a précisé que, sur 1 205 personnes interpellées, 491 avaient été poursuivies en justice, 205 condamnées à mort, une action étatique « décisive », a-t-il core quelques heures plus tard, indiquée. Le 22 novembre prochain, un « dernier » jugement de 52 personnes sera rendu par les tribunaux.

Amnesty International n'a pas dit le président, qui a déclaré avec force le fait de savoir s'agit-il d'un événement ou d'une tentative de coup d'Etat.

Cette tentative de putsch était « une tentative de restauration féodale et réactionnaire à s'y accrocher désespérément », a ajouté M. Biya, démentant également l'information selon laquelle il aurait rencontré récemment son père, M. Ahmadou Ahidjo, soupçonné d'avoir été à l'origine de la tentative de coup d'Etat.

V. M.

AFRIQUE

Zaire

Des éléments armés venant de Tanzanie pénètrent dans la province du Shaba

Des éléments armés, venant de Tanzanie, ont pénétré, lundi soir 12 novembre, dans l'est du Shaba, province stratégique où se trouve concentrée la richesse du Zaire (cuivre et cobalt notamment) et ont pris le contrôle, pendant plusieurs jours, de la localité de Moba, située à 200 kilomètres au sud de Kalémbé et à environ 600 kilomètres au nord-est de Lubumbashi, au bord du lac Tanganyika. Ces éléments, dont on ignore encore jeudi la composition et l'armement, ont occupé une mission et une petite piste d'aviation aéroportuaire, qui surplombent la région.

A Kinshasa, les autorités se déclarent inquiètes du sort des missionnaires, parmi lesquels se trouvent

Shaba, les « Katangais » opposés au régime du maréchal Mobutu, étaient parvenus, dans un premier temps, à s'emparer de plusieurs localités de cette province, du 8 au 28 mai 1977. Ils avaient été stoppés en avril, à une centaine de kilomètres de Kolwezi, par les troupes zairoises appuyées par des contingents marocains et égyptiens, et avec l'aide de moyens aériens fournis par la France. Le 28 mai, la ville de Kapanga avait été reprise. Ce conflit avait fait 219 tués ou disparus dans l'armée zairoise entre 250 et 300 morts parmi les rebelles.

Un an plus tard, le 11 mai 1978, 4 000 « gendarmes Katangais »

venus de l'Angola, par la Zambie, interviennent à nouveau. Le 16 mai, des parachutistes zairoises seront largués sur Kolwezi pour tenter de reprendre la ville et l'aéroport. Le 19 mai, un jour avant l'intervention des troupes belges, des parachutistes français sautent également sur Kolwezi. Dans la ville, ils découvrent 60 cadavres d'Européens. Les troupes françaises demeureront au Shaba jusqu'au 14 juin. Durant cette seconde « guerre du Shaba », 700 zairoises et 91 étrangers ont été tués, six coopérants ont disparu, cinq parachutistes français et un belge sont morts et 14 autres soldats français ont été blessés. — (AFP.)



une douzaine de Belges, trois Français et un Allemand. Les forces armées zairoises ont dépêché sur place des renforts, venant par la route, de Lubumbashi et de Kamina (Shaba), puis, jeudi, trois cent cinquante parachutistes de la 31^e brigade ont quitté Kinshasa pour être largués sur la zone. La force navale zairoise, qui dispose de petites unités sur le lac Tanganyika, a pris position devant la ville. La 31^e brigade a été formée par des conseillers militaires français.

A Moba, se trouve un camp militaire ainsi qu'un hôpital. Les combats qui ont eu lieu en début de semaine auraient fait plusieurs victimes. Un petit avion, ayant à son bord trois personnes parties en reconnaissance, a été intercepté par les éléments armés. Le pilote, un passeur méthodiste, de nationalité canadienne, dont l'avion avait été réquisitionné, a été tué, et les deux officiers de renseignements zairoises ont été faits prisonniers. On ne savait rien, jeudi soir, à Kinshasa sur le but poursuivi par ces commandos mais on indiquait, de sources officielles, qu'il pourrait s'agir de Zairoises en exil. Cette opération, précisait-on, n'a rien de comparable, quant au nombre des assaillants, avec les premiers engagements de la deuxième guerre du Shaba, en 1978. Vendredi, en fin de matinée, des informations en provenance de Kinshasa donnaient à penser que l'armée zairoise avait repris le contrôle de la zone de Moba.

La province du Shaba a été le théâtre, à deux reprises, en 1976 et 1978, d'interventions armées d'anciens « gendarmes Katangais ». Dans la « première guerre » du

PROCHE-ORIENT

Israël

Le dernier mois de l'hyperinflation ?

De notre correspondant

Jérusalem. — L'hyperinflation est une longue maladie à guérison lente. Le gouvernement israélien a pu le constater à nouveau, jeudi 15 novembre, lors de la publication de l'indice mensuel d'octobre qui, en atteignant 24,3 %, balaye tous les records historiques.

Octobre était, en effet, le dernier mois avant l'entrée en vigueur de l'accord-cadre instaurant jusqu'en 5 février 1985 le gel des prix et des salaires, des profits et des impôts. La publication du prochain indice devrait donc marquer un tournant. Mais ce n'est qu'à partir de décembre que la tendance s'inversera de manière spectaculaire. La hausse des prix, si tout se passe bien, devrait alors redescendre autour de 12 %.

L'indice d'octobre, malgré son ampleur, ne confirme pas tout à fait les craintes du premier ministre, M. Shimon Peres, lequel avait prédit une hausse de 28 %. Le patronat en tire argument pour confondre ceux qui l'accusaient d'avoir anticipé le blocage des prix en faisant valoir les écarts avant la signature de l'accord avec le gouvernement et la centrale syndicale Hist-

droit. De tout côté, on se félicite rétrospectivement d'avoir conclu cet arrangement à post mortem. Mais chacun reste conscient que seules d'importantes économies budgétaires donneront tout son sens à un accord que ses promoteurs ont conçu comme une « première étape » devant permettre à Israël de souffler un peu avant la mise en chantier d'une série de réformes en profondeur, fiscales, monétaires et bancaires. Dans l'immédiat, l'essentiel est de réaliser de nouvelles économies budgétaires afin d'éviter une flambée des prix lors de la sortie du blocage. Au cours du prochain conseil de cabinet le ministre des finances, M. Modiat, reviendra à la charge en proposant de nouvelles coupes dans le budget équivalent à 550 millions de dollars. Israël se dotera ensuite d'une nouvelle monnaie, qui sera probablement baptisée *likar* en souvenir d'une pièce biblique. Chaque *likar* vaudra cent shekels.

L'Etat hébreu est entré dans une ère de « stagnation » qui sera caractérisée par une probable aggravation du chômage et une multiplication de départs de bidan. Les attentes à l'emploi seront décevantes. Aurore-elles la gravité prévue par la presse, qui annonce le prochain licenciement de quinze mille fonctionnaires, dont quatre mille enseignants ? Coupant court à ces sombres prédictions, M. Peres a indiqué, jeudi, que l'Etat envisageait seulement pour l'instant de limiter moins de deux mille emplois.

J.-P. L.

Jordanie

Nous n'achèterons plus d'armes aux Etats-Unis dans des conditions humiliantes affirme le roi Hussein

Le Caire (Renter). — Le roi Hussein de Jordanie a déclaré, dans un entretien publié, le vendredi 16 novembre, par le quotidien *Al Akhram*, avoir abandonné l'idée d'une coopération militaire avec les Etats-Unis, mais il demande aux pays arabes de poursuivre le dialogue avec Washington. Tant que les Américains imposent « des conditions inacceptables et humiliantes »

à la Jordanie, affirme-t-il, celle-ci ne leur achètera plus d'armes. « Nous avons décidé de diversifier nos sources d'armements après avoir eu des discussions avec les Etats-Unis ; nous avons fermé cette porte, et nous ne la rouvrirons pas tant que la situation n'aura pas radicalement changé », a encore affirmé le roi Hussein.

ASIE

Coréens du Nord et du Sud ont engagé à Panmunjom un dialogue sans précédent

De notre envoyé spécial

est totalement inédit. Elles font suite, après des années de rejet par Pyongyang des propositions de négociation formulées par Séoul, et vice versa, à une série de gestes inter-venant de part et d'autre au cours des derniers mois et qui semblent avoir pour principale cause une volonté du président Kim Il Sung de sortir son régime de l'isolement diplomatique et du marasme économique. A fortiori depuis que son principal allié, la Chine, se fait ouvertement l'avocat d'une injection de capitalisme dans la planification socialiste.

Compromis

En septembre dernier, à la suite du geste d'entraide humanitaire fait par le Nord (et accepté par Séoul) pour aider des populations victimes d'inondations, le gouvernement du président Chun Doo Hwan avait proposé à Pyongyang d'engager les négociations sur trois grands thèmes en vue de promouvoir la coopération et les échanges : économie et commerce, réunion des familles séparées par la guerre et constitution d'équipes sportives communes en vue des Jeux olympiques de Séoul (1988).

La première négociation est lancée. La seconde, qui doit être conduite par les Croix-Rouge des deux parties, devait être très bientôt (le mardi 20 novembre). Elle constituera un second test de la volonté réciproque de dépasser pragmatiquement et fonctionnellement des blocages politiques et militaires pour le moment irréductibles. Quant à une négociation sportive dans la perspective des Jeux, Séoul attend toujours une réponse du Nord. On doit néanmoins se souvenir que Pyongyang avait proposé sans succès la constitution d'équipes mixtes Nord-Sud à la veille des Jeux de Los Angeles.

La réunion de jeudi a permis très vite aux deux parties de s'entendre sur la procédure. Chacune a ensuite présenté ses propositions, les secteurs d'activité économique qu'il a retenus ou qui lui semblent prioritaires. Des divergences, encore

fortes, existent dans les deux approches, mais, pour le moment, les deux camps paraissent disposés non seulement à s'écouter réciproquement, mais encore à accepter des compromis. Chacun, jeudi, a ainsi accepté de modifier, en fonction des vœux du partenaire, l'ordre de ses priorités. Une nouvelle rencontre aura lieu, à la fin du mois, le 5 décembre. Enfin, des deux côtés, on est favorable à la réouverture de la voie ferrée Nord-Sud, coupée par la zone démilitarisée.

Défiance

La première journée de ce dialogue renoué augure bien de l'avenir. Cette impression demandera, bien entendu, à être confirmée, pratiquement et dans bien des domaines, par des actions positives avant que l'on puisse parler de dégel, puis de détente entre les deux parties de la péninsule toujours figée dans un interminable face-à-face armé. Car c'est bien dans ce contexte, pratiquement entre deux rangées de canons, que les entretiens vont se poursuivre à Panmunjom.

La confiance ne règne pas, pas encore du moins. A Séoul, la presse rappelle tous les jours combien les communistes sont habiles à parler de paix autour des tapis verts tout en préparant la guerre sur le terrain. On rappelle l'attentat de Rangoon (1) — auquel M. Kim Ki-hwan a réussi à se référer sans provoquer apparemment de répartition nord-coréenne. On accorde l'idée que la négociation est, pour le Nord, un « écran de fumée » destiné à tromper l'Occident pour mieux obtenir son assistance financière et technologique, et non pas à promouvoir véritablement la coopération et la détente avec le Sud. Les chefs militaires nord-coréens et américains, le président Chun lui-même, parlent d'un renforcement des préparatifs militaires au Nord.

Sur cette toile de fond où dominent toujours la méfiance, la rhétorique et les démonstrations de force, le fil du dialogue noué ce jeudi apparaît bien fragile. Mais, et c'est là l'essentiel, il ne s'est pas d'emblée rompu.

R.-P. PARINGAUX.

(1) Le 9 octobre 1983, un attentat à la bombe — dont des agents nord-coréens furent ensuite reconnus coupables par les autorités birmanes — coûtait la vie à dix-sept membres de la suite du président Chun, dont cinq membres du cabinet sud-coréen.

LES POURPARLERS DE NAKOURA

Jérusalem doute de la capacité de l'armée libanaise d'assurer la sécurité du sud du Liban

De notre correspondant

Jérusalem. — Dans toute négociation, les arguments de départ sont affaiblis à l'usage. Les pourparlers militaires israélo-libanais de Nakoura, entés jeudi 15 novembre dans le vil du sujet après une suspension de cinq jours, n'ont pas failli à l'usage. La première véritable séance de travail s'est tenue, assurant les Israéliens, dans une « ambiance cordiale ». Mais les exigences présentées par les deux parties s'opposent presque diamétralement.

Dans un document en trente-cinq points de six pages, le général El-Hajj, chef de la délégation libanaise, a défini les objectifs et les revendications de son pays. Beyrouth demande un « retrait total, rapide et inconditionnel » des troupes israéliennes et envisage un déploiement de dix mille soldats libanais dans le Sud. Une brigade d'infanterie motorisée s'installera sur la frontière orientale. Des bataillons du Liban répartiront des patrouilles au nord, entre les rivières Awali et Zahrani, et une brigade armée entre la Zahrani et la frontière.

Pour Beyrouth, il n'est pas question de laisser la Force trinitaire des Nations unies au Liban (FINUL) doper seule certaines régions du Sud. Les Libanais proposent que la FINUL leur transfère les zones évacuées par les forces d'occupation et qu'elle se déploie ensuite à leur côté, le long de la frontière, pour assurer le maintien de l'ordre et la sécurité. La flotte libanaise surveillera les eaux territoriales et le littoral grâce à des patrouilles et à des postes d'observation.

Le Liban dénie toute légitimité à l'Armée du Liban-Sud (ALS) du général Antoine Lahad, milice fanatisée et entraînée par Israël. « L'ALS, connaît pas ! », aurait lancé le général El-Hajj en la qualifiant d'« organisation armée illégale ». L'officier libanais a assorti ses exigences militaires de plusieurs requêtes politiques. Tenait l'armée israélienne pour responsable de la mort de plus de mille Libanais, il l'accuse d'avoir transféré le Sud en une « prison » pour ses habitants et d'avoir étranglé le système de communication. Il demande à l'Etat hébreu, pour gage de sa bonne volonté, la fermeture des centres de détention et le rétablissement de la liberté de circulation.

Enfin, il réclame entre 8 et 10 milliards de dollars au titre des dommages de guerre. Le général Gibbon, chef de la délégation israélienne, a rejeté cette dernière série d'exigences, étrangères selon lui au champ d'application des pourparlers. Les négociations, a-t-il observé, ont pour seul motif de discuter des problèmes militaires. Rappelant qu'Israël reconnaît sans équivoque l'« entière souveraineté du Liban sur chaque pouce de son territoire », il a rejeté la thèse de Beyrouth selon laquelle les pourparlers se tiennent dans le cadre de l'accord d'armistice de 1949. « Nous sommes ici, a-t-il dit, uniquement parce que le secrétaire général de l'ONU nous a invités à des discussions. Le retrait de nos forces dépend de la conclusion d'arrangements de sécurité effectifs ».

Les demandes libanaises n'ont guère surpris les Israéliens. Elles expriment, soulignent-ils, presque mot pour mot les exigences syriennes. Jérusalem met en doute la validité de certaines propositions militaires. Comment l'armée libanaise par exemple, interpose-t-elle, pourrait-elle déployer dix mille hommes au Sud, alors qu'elle est incapable de mener des opérations bien plus modestes ? Les Israéliens remarquent aussi que la délégation de Beyrouth n'a pas exigé comme condition à la reprise des pourparlers la libération de M. Mohamed Fakih, le dernier des quatre dirigeants chiites encore détenus à Saïda. Celui-ci sera élargi, a indiqué le général Gibbon, lorsque son interrogatoire aura pris fin.

JEAN-PIERRE LANGELLIER.

Afghanistan

A une majorité accrue

L'ASSEMBLEE GENERALE DE L'ONU DEMANDE LE RETRAIT DES TROUPES ETRANGERES

Nations unies (AFP). — Pour la cinquième année consécutive, l'Assemblée générale des Nations unies a adopté, le jeudi 15 novembre, une résolution demandant le retrait immédiat des troupes étrangères d'Afghanistan. Le texte, qui avait été présenté par quarante-neuf pays du tiers-monde, a recueilli 119 voix contre 20 et 14 abstentions.

La position soviétique s'est effritée par rapport à l'an dernier, où une résolution identique avait été adoptée par 116 voix contre 20 et 17 abstentions.

La résolution appelle à une solution politique permettant le retour volontaire des réfugiés afghans dans leur patrie, et réaffirme que la préservation de l'indépendance et le non-alignement de l'Afghanistan sont indispensables à une solution pacifique du problème.

(Publié)

VIVRE EN ISRAEL

Le département de l'Alyah de l'Agence Juive organise une grande soirée sur le thème :

« L'Alyah seule voie d'espérance »

Avec la participation exceptionnelle du vice-premier ministre de l'Etat d'Israël Monsieur DAVID LEVY

Le lundi 19 novembre 1984 à 20 h 30 AU CENTRE RACHI 38, bd du Port-Royal 75005 Paris (soirée ouverte au public)

L'ARGENT DES FRANÇAIS

OÙ ÇA ?

A NOUVEAU DANS LE NOUVEL OBSERVATEUR

DIPLOMATIE

L'URSS serait intéressée par l'idée de « pourparlers globaux » suggérée par M. Reagan

La Maison Blanche a réaffirmé, jeudi 15 novembre, que le moment était venu d'engager avec l'Union soviétique des négociations globales sur le désarmement. « Nous pensons », a dit le porte-parole, M. Spokes, « que nous sommes à un moment où un large échange de vues du type de celui proposé par le président Reagan aux Nations unies serait utile ». M. Spokes était interrogé sur les déclarations faites le même jour à la presse par un diplomate soviétique à Washington pour qui la proposition de pourparlers globaux ou « parapluie » (umbrella talks) avancée le 24 septembre dernier par M. Reagan était « sans précédent » et demandait à être précisée avant que l'URSS puisse formuler une réponse. Selon le Washington Post, M. Dobrynine, ambassadeur soviétique aux États-Unis, a demandé des détails à ce sujet à M. Shultz, secrétaire d'État, lors d'un entretien avec lui le 26 octobre, et M. Gromyko aurait fait de même auprès de l'ambassadeur américain à Moscou, M. Hartman.

L'Union soviétique voudrait savoir notamment à quel niveau se tiendraient ces conversations, dans quelle ville et surtout quel serait le sujet abordé en premier. Il y a quelques jours, un haut fonctionnaire de la Maison Blanche avait précisé que ces discussions globales devraient recouvrir six sujets : les forces stratégiques intercontinentales, les armes chimiques, les mesures de confiance discutées à Stockholm et les forces classiques en Europe. Pour sa part, M. Spokes a déclaré jeudi qu'il convenait « de discuter la relation entre les systèmes d'armes offensifs et défensifs et d'envisager la possibilité de reprendre les conversations sur les missiles à longue portée et à portée intermédiaire ».

A Moscou, M. Tchernenko, parlant jeudi à une réunion du Politburo consacrée à l'examen du plan économique et du budget d'État pour 1985 (une session plénière du comité central pourrait être convoquée à ce sujet dès ce mois-ci), a indiqué que le plan devrait « tenir compte de la nécessité de renforcer la capacité de défense du pays ». « Nous ne pouvons pas ne pas voir l'agressivité croissante de l'impérialisme, ses tentatives de s'assurer la suprématie militaire sur la communauté socialiste », a dit le chef du parti et de l'État. Notre pays n'a pas l'intention d'attaquer qui que ce soit, mais nous allons renforcer notre défense.

M. Shultz reconduit dans ses fonctions

A Washington, d'autre part, M. Reagan a demandé à M. George Shultz, secrétaire d'État, de continuer à occuper cette fonction après le début du second mandat du président, ce qui a été accepté. « M. Shultz est honoré de continuer à exercer ses fonctions comme le lui a demandé le président », a indiqué, jeudi, un porte-parole du secrétaire d'État.

Après le retrait probable des États-Unis

LES PAYS DU COMMONWEALTH REDOUTENT QUE LA GRANDE-BRETAGNE NE QUITTE, ELLE AUSSI, L'UNESCO

Les ambassadeurs auprès de l'UNESCO des pays membres du Commonwealth se sont réunis, jeudi matin 15 novembre, à Londres, pour examiner les conséquences d'un retrait éventuel de la Grande-Bretagne de l'Organisation. Ils ont, notamment, envisagé la possibilité d'effectuer une démarche commune auprès du gouvernement britannique pour qu'il ne suive pas celui de Washington dans son intention de quitter l'UNESCO à la fin de l'année, en raison des orientations de l'Organisation et de la gestion de son directeur général, M. M'bow. Les États-Unis fournissent environ 25 % des ressources annuelles de l'UNESCO, et la Grande-Bretagne, avec 5 millions de livres, quelque 4,6 %.

Au cours de sa réunion d'Addis-Abeba, l'OUA a adopté, le même jour, une résolution dans laquelle, après avoir rendu hommage à M. M'bow, elle lance « un vibrant appel au gouvernement des États-Unis pour qu'il accepte de reconsidérer sa position ». L'OUA félicite, par ailleurs, l'UNESCO de l'appui qu'elle apporte « aux mouvements africains de libération nationale ».

A Pékin

M. MITTERRAND A TRANSMIS A M. HU YAOBANG UNE INVITATION A SE RENDRE EN FRANCE

(De notre correspondant.)

Pékin. — M. Danielle Mitterrand a quitté, ce vendredi 16 novembre, l'après-midi, la capitale chinoise à l'issue d'une visite d'une semaine. M. Mitterrand a été reçu par M. Hu Yaobang, secrétaire général du Parti communiste chinois, auquel elle a remis une invitation du chef de l'État à se rendre en France. Samedi dernier, M. Zhao Ziyang, premier ministre, avait offert un banquet en son honneur. Au cours de son séjour, elle s'est également rendue à Xian, à Suzhou et à Shanghai, où elle a été reçue par le maire de la ville. M. Mitterrand a également rencontré des artistes et des intellectuels, dont les écrivains Ai Qing et Ba Jin.

P. de B.

AMÉRIQUES

Le Chili sous l'état de siège

(Suite de la première page.)

Ils se précipitent sur celles où sont censés habiter les « subversifs » : militaires, policiers et syndicaux, militants politiques et responsables des multiples comités chargés d'organiser les soupes populaires, de s'occuper des enfants et de venir en aide aux chômeurs. Ils portent un brassard vert sur lequel est inscrit le blason chilien. « Par la raison ou par la force... ».

Un avocat du Vicariat de la solidarité raconte comment ils opèrent : « Les hommes sont dépouillés de leurs vêtements, de leur argent et de leur montre. Ils sont collés au mur, les yeux bandés. L'interrogatoire commence : identité, appartenance politique, lieux de réunion, noms de dirigeants et de militants. Avant de se retirer en compagnie de leur prisonnier, les agents de la CNI peignent un triangle bleu sur la porte... ».

Les carabiniers montrent un peu plus d'égards. Dans certains cas, ils s'excusent même et expliquent qu'ils cherchent seulement les « délinquants ». Il suffit pourtant d'une fronde, d'une balle de fer ou même d'une machine à écrire pour que le pöblador soit rangé dans la catégorie des « subversifs ». Les carabiniers entragent lorsqu'ils trouvent un portrait du Père André Jarlan, le prêtre français assassiné lors de la protestation du 4 septembre : « communiste de m... », sa photo est déchirée, piétinée.

Les prisonniers sont emmenés en autobus jusqu'à un stade désaffecté. Ils descendent les mains sur la nuque et avancent en file indienne par l'entrée du stade sous le menace

d'armes automatiques. Ceux qui manifestent leur mécontentement sont roués de coups. Sur le terrain, la fouille commence. La plupart recouvrent la liberté au bout de quelques heures. D'autres sont conduits aux vestiaires où ils sont soumis à un interrogatoire plus poussé avant d'être relâchés. Certains, enfin, partent pour des centres de détention clandestins. On apprendra, sans doute, dans quelques jours, qu'ils ont été déportés dans un endroit isolé du nord ou du sud du pays.

Selon le gouvernement, deux cent vingt-sept personnes ont été arrêtées, dont cent quatre-vingt-quatre « délinquants », trente « subversifs » et trois personnes faisant l'objet d'un mandat d'arrêt. Au total, six cent quatre-vingt-douze personnes ont été incarcérées depuis la réinstauration de l'état de siège. Il y a neuf jours, quatre cent sept d'entre elles ont été déportées.

Pour le Père Dubois, curé de La Victoria, l'objectif de cette opération est clair : « Il s'agit de terroriser la population, et surtout de décapiter les organisations de pobladores ». Il reconnaît que la délinquance et la toxicomanie ont considérablement augmenté à La Victoria. Mais ce phénomène est, selon lui, la conséquence « de la faim et du chômage ». « En fait, des délinquants notoires étaient au courant de l'opération et avaient abandonné la population dès hier matin ». « Ils sont revenus le soir aux lèves en début d'après-midi... ».

JACQUES DESPRES.

A TRAVERS LE MONDE

Inde

LE BILAN DES VIOLENCES ANTI-SIKHS. — Un total de 1-277 personnes ont été tuées, dont 651 à New-Delhi, lors de la vague de violence qui a suivi l'assassinat d'Indira Gandhi le 31 octobre, a annoncé le jeudi 15 novembre le ministère de l'Intérieur indien M. Rao. Selon des informations non confirmées publiées dans la presse, le bilan serait cependant supérieur à 2 000 morts, dont le plus grand nombre dans la capitale. 3 530 personnes ont été arrêtées, a précisé le ministre, dont 1 454 sont accusées de pillage et d'incendie. — (AFP.)

Iran

LE FILS DU CHAH REGROUPE SES PARTISANS. — Le prince Reza Pahlavi, fils du chah d'Iran, a annoncé dans une déclaration au journal persan Koryk, publié à Londres, qu'il était en train de constituer un réseau monarchiste international pour reconquérir le trône de son père. — (Reuters.)

Suisse

VISITE DU CHEF DE LA DIPLOMATIE TCHÉCOSLOVAQUE. — Le ministre des affaires étrangères tchecoslovaque, M. Bhumalav Choupek, est arrivé jeudi 15 novembre en Suisse pour une visite officielle de deux jours au cours de laquelle il aura des entretiens avec son collègue helvétique M. Pierre Aubert. — (Reuters.)

URSS

UN RESPONSABLE DU KOMSOMOL PASSE A L'OUEST. — Un juriste estonien de vingt-huit ans, deuxième secrétaire d'une section du Komsomol (Jeunesse communiste), a demandé l'asile politique à la Suède, a annoncé le jeudi 15 novembre à Stockholm le quotidien Svenska Dagbladet. Selon les milieux étrangers estoniens à Stockholm, le transfuge serait M. Hilmar Raig, un fonctionnaire qui a entretenu des rapports étroits avec M. Valdo Randpere, ancien responsable du ministère estonien de la justice, passé à l'Ouest en août dernier avec sa femme. Le transfuge a gagné la Suède via la Finlande, en empruntant un ferry en provenance de Turku, ajoute Svenska Dagbladet. Il avait quitté l'URSS début novembre avec un groupe auquel il a faussé compagnie à Helsinki. — (AFP.)

Vietnam

INCIDENTS A LA FRONTIÈRE CHINOISE. — Hanot a accusé les troupes chinoises d'avoir tué près de trente civils vietnamiens en octobre à la frontière sino-vietnamienne. L'incident le plus grave signalé dans un communiqué diffusé le jeudi 15 novembre par l'Agence vietnamienne d'information, a causé la mort de dix-sept personnes dans un car à la suite de l'explosion de deux mines. Selon le communiqué, onze autres personnes ont été tuées dans des embuscades tendues par des militaires chinois en territoire vietnamien. — (AFP.)

PICARD

Votre serrure doit être révisée !

Les cambrioleurs se perfectionnent et utilisent des techniques et des outils de plus en plus évolués. Si votre serrure ne peut résister, vous serez la prochaine victime !

Faites réviser régulièrement votre serrure en vous adressant à tout serrurier revendeur de notre marque.

Il vous dira si votre serrure est encore capable ou non, de résister aux techniques actuelles des cambrioleurs.

S.A. PICARD, 4, rue St-Sauveur, 75002 PARIS, 233.44.85

TÉLÉcopieur PARTAGÉ

ETRAVÉ SERVICE TÉLÉX + TÉLÉCOPIE 347.21.32

EXPOSITION EXCEPTIONNELLE DE TAPIS PERSANS

du 14 au 20 Novembre de 10 h. à 24 h.

Hôtel George V à Paris

présentée par

MOGHADAM

23, Bd des Moulins - Monte-Carlo
(93) 50.64.50

Maktabi A G

Zollfreilager Block III / 1 Stock
Freilager Str. 47 - 8043 Zürich
Suisse (411) 49.27.385 et 49.27.888

100 CHAMPS-ÉLYSÉES • 100 CHAMPS-ÉLYSÉES

MONSIEUR ELYSÉES

PARIS

BEL AUTOMNE !

En vente 100 % cashmere, Christian Dior

Pull over col V, 100 % cashmere, 5 coloris	420 F
Pantalons flanelle 100 % P.L.	550 F
Pull col V, cashmere pur, 40s laine	1 800 F
Blouson laine et cachemire	1 800 F
Modèles et coloris, depuis	3 800 F

100 CHAMPS-ÉLYSÉES • 100 CHAMPS-ÉLYSÉES

PIANOS DAUDE

LOCATION 280 f/mois

VENTE 252 f/mois

CREDIT CREG

jusqu'à 60 mois

75 bis, av. de Wagram
75017 PARIS

763-34.17 227-88-54

OUVERT LE DIMANCHE

TOURAINÉ



Alain Touraine

Le retour de l'acteur

Essai de sociologie

Fayard

350 p. 85 F

Pour Touraine, la sociologie doit s'immerger dans la crise et rechercher derrière la décomposition apparente les prémices d'une renaissance déjà au travail.

Frédéric Gaussen, Le Monde

FAYARD

FOURRURES DU NORD

à partir
du
samedi
17 novembre

*C'est déjà
NOEL!...*
en provenance
du monde entier
les plus belles
fourrures

MANTEAUX		
Ragondin	8-650F	6920F
Rat d'Amérique	11-750F	9400F
Murmél allongé	12-400F	9920F
Vison dark	19-850F	15750F
Astrakan pleines peaux	5-950F	4750F
Marmotte Canada	17-350F	13880F
Loup	11-850F	9480F
Patte Guanaco	2-900F	2320F
Chevette grise	4-750F	3800F
Flanc de Marmotte	3-850F	3080F
Mouton	5-850F	4680F
VESTES		
Mouton doré	3-650F	2920F
Chevette marron	2-250F	1800F
Vison dark	10-950F	8750F
Flanc Marmotte	2-450F	1950F
Renard bleu galonné	4-250F	3400F
Ragondin	3-450F	2760F
Murmél allongé	6-450F	5160F
Agneau Toscane	2-150F	1720F
PELISSES Int. Lapin		
Parka Lapin coté	2-250F	1750F
Anorak Agneau Toscane	3-450F	2750F

*Le plus grand choix
de visons, manteaux et vestes
dark, pastel, lunargine...
saga, blackglama.*

LES PLUS LARGES FACILITES de PAIEMENT

Service après vente - Reprise en compte
de vos fourrures actuelles au plus haut cours
* Cet escompte de 20% sera effectué directement à nos caisses

115,117,119, Rue La Fayette.
Paris 10^e (Près Gare du Nord)
100, Avenue Paul Doumer.
Paris 16^e (angle rue de la Pompe)

MAGASINS OUVERTS TOUS LES JOURS DE 9H30 A 19H
SANS INTERRUPTION SAUF LE DIMANCHE

AMÉRIQUES

Nicaragua

Les nouveaux hélicoptères MI-24 sont un atout décisif pour les sandinistes dans la lutte contre la guérilla

San-José-de-Costa-Rica. - La confirmation par les dirigeants sandinistes que « quelques hélicoptères de fabrication soviétique » étaient arrivés le 7 novembre dans le port de Corinto, sur la côte pacifique du Nicaragua, a semé la consternation dans les rangs, bien démunis, des organisations armées antisandinistes : chez les dirigeants de la FDN (Force démocratique nicaraguayenne, basée au Honduras), comme chez les chefs des groupes qui tentent de survivre, ou de se réorganiser, au sud du Nicaragua, et dont la plupart sont maintenant alliés de la FDN. Tous sont engagés - à l'instigation des Etats-Unis - dans des actions de sabotage ou de commandos, qui font chaque jour des morts dans la population civile ou dans les rangs des milices et des bataillons de l'armée populaire sandiniste. Mais ces nombreuses opérations de harcèlement - impliquant un soutien logistique important - n'ont pas encore été décisives dans la guerre sournoise, sanglante, cruelle, qui a lieu maintenant sur la presque totalité du territoire. Celle-ci affaiblit le régime sandiniste. Elle ne peut pas, à elle seule, l'abattre - du moins avec les moyens dont dispose actuellement la Contra.

« Mitrayer » la Contra

Les sandinistes disposent déjà d'hélicoptères MI-24, de transport, faiblement armés et assez lents ; on les voit tournoyer au-dessus des collines d'Estelí ou de Jinotega à la recherche des bandes de contras. Les sandinistes les utilisent aussi pour amener les bataillons d'élite en renfort lorsque les miliciens sont harcelés. Selon une déclaration faite le 13 novembre par le ministre des affaires étrangères de Managua, les appareils livrés le 7 novembre sont des MI-24. Il s'agit d'hélicoptères capables de voler à environ 350 kilomètres à l'heure et armés de mitrailleuses lourdes et de roquettes : une version améliorée des redoutables Gunships de l'armée américaine pendant la guerre du Vietnam.

Ce type d'appareil est évidemment une arme très efficace dans la lutte antiguérilla. Son utilisation massive peut permettre aux sandinistes de « mitraquer » la Contra, de la pourchasser lorsqu'elle décroche après ses coups de main qui visent à provoquer le maximum de pertes au moindre coût. Elle pourrait offrir une plus grande chance aux chefs de l'armée sandiniste, qui ont élaboré une stratégie simple : boucler les frontières et écraser à l'intérieur les quelque huit mille contras venus du Honduras et maintenant bien installés au Nicaragua. La FDN dispose même de camps d'entraînement dans la montagne.

L'arrivée d'hélicoptères de combat pourrait en effet modifier le rapport de forces actuel sur le terrain. Les bataillons d'élite sandinistes s'épuisent à crapahuter dans les montagnes du Nord et les jungles à marécages du Centre-Est. Les dirigeants de la Contra, eux, s'indi-

gnent, protestent. C'est tout juste s'ils n'accusent pas le gouvernement de Managua de ne pas jouer le jeu.

Les services de renseignements américains laissent entendre que du matériel militaire soviétique lourd est déjà arrivé une dizaine de jours avant les élections du 4 novembre à El Bluff, l'avant-port de Bluefields, sur la côte atlantique. El Bluff était effectivement, jusqu'à présent, le port où relâchaient les cargos des pays de l'Est ou de pays amis (mais pas soviétiques) amenant du matériel militaire. La région a été déclarée interdite fin octobre.

Les dirigeants de la Contra se plaignent de ne pas être « suffisamment aidés » par les Américains. « Nous n'avons plus un sou », a récemment déclaré M. Alfonso Carero, l'un des principaux dirigeants politiques de la FDN. M. Edgar Chamorro, autre responsable politique de la FDN, s'est, lui aussi, amèrement plaint des « exigences de la CIA » dans les colonnes du *New York Times*. De fait, les « patrons » de la CIA demandent à la Contra des « actions énergiques », des attaques et si possible des « prises de villes », des « libérations » de portions de territoire nicaraguayen, ce que les contre-révolutionnaires n'ont pas été capables de réussir jusqu'à présent, au Nord comme au Sud. « Nous avons notre propre stratégie », disent les leaders de la Contra. « Nous estimons que c'est la meilleure... »

Au Nord, la FDN a dû, aussi, tenir compte des « mises en garde » des nouveaux chefs de l'armée hondurienne - qui ont succédé au général Alvarez, limogé en avril, et qui voulait « déclarer la guerre au Nicaragua sandiniste ». Le général Walter Lopez, nouveau commandant en chef des forces armées du Honduras, plus pragmatique, plus prudent, n'est certes pas un adversaire des Etats-Unis ; mais il ne souhaite pas que son pays soit entraîné là où il ne veut pas. La FDN a dû adopter un profil un peu plus bas depuis quelques semaines : ses convois sont moins voyants, ses hôpitaux plus discrets et le quartier général militaire de la FDN (contrôlé par d'anciens sandinistes) a dû être transféré de Tegucigalpa vers une localité beaucoup plus proche de la frontière du Nicaragua (mais quand même en territoire hondurien).

Les combattants de la FDN sont payés en cordons, la monnaie nicaraguayenne. Seuls les officiers et les dirigeants politiques de la FDN touchent des dollars. La « guerre clandestine » contre le Nicaragua coûte quand même assez cher. Il faut entretenir près de huit mille hommes et assurer une logistique complexe. Mais, de très bonne source, on affirme que la CIA a pris toutes ses précautions pour surmonter les difficultés provoquées par la « mauvaise volonté » du Congrès de Washington. La suspension des crédits « officiels » à la Contra n'est pas un obstacle. Des fonds ont été mis en

réserve. Et, toujours selon la même source, la FDN disposerait de « plusieurs mois » de réserves de munitions et de matériel militaire. De quoi voir venir et attendre que le Congrès américain rétablisse officiellement l'aide militaire.

Divisés

Exigences américaines, également, au sud du Nicaragua, où Eden Pastora, le célèbre « commandant Zéro », a dû - contre son gré, dit-on aujourd'hui - s'emparer de San-Juan-del-Norte, sur le rio San-Juan, en avril dernier. Opération certes brillante, mais sanglante, et qui s'est achevée trois jours plus tard par un repli « tactique » face à la vigoureuse contre-offensive sandiniste. Un revers militaire et surtout politique pour Pastora, qui ne s'en est pas vraiment remis. Il est seul, refusant de s'allier à la FDN, malgré les pressions américaines. Ses hommes sont en haillons, pieds nus.

Et l'on repartie avec insistance à San-José d'un nouvel « adieu aux armes » de Pastora. Ce ne serait pas le premier, ni sans doute le dernier. Mais il est vrai que ce baroudeur est presque sans ressources et qu'il fait le siège du président du Costa-Rica, M. Luis Alberto Monge, « pour être reçu ». En vain. « Ce n'est vraiment pas possible », affirme le président d'un pays qui assiste avec appréhension à la montée des périls.

Mécontents, inquiets, s'estimant incompris et mal aidés, les chefs de la Contra sont également divisés. L'alliance entre la FDN du Nord et le groupe de M. Alfonso Robelo, ancien dirigeant de l'ARDE et co-membre de la junte sandiniste de Managua, n'a pas donné beaucoup de résultats. Le « negro » Chamorro, nouveau patron des forces militaires de UNIR, la nouvelle organisation dirigée par Alfonso Robelo, essaie non sans mal de mettre sur pied une troupe au sud du Nicaragua. Les attentats contre Eden Pastora, et plus récemment, contre M. Robelo ne sont pas totalement éclaircis. Il est sûr, en tout cas, que les agents doubles et triples fourmillent au Costa-Rica, qui n'a pas d'armée et qui envisage de former un corps antiterroriste entraîné et équipé par les Etats-Unis. Les dirigeants du Costa-Rica, qui ont proclamé il y a un an leur « neutralité » (une neutralité toujours plus difficile à défendre et à assumer), voudraient à tout prix rester en dehors des conflits armés de l'Amérique centrale.

Mais le Costa-Rica est de plus en plus impliqué, comme le Honduras et comme le Salvador, où M. Napoleón Duarte est pourtant préoccupé par la réussite de son plan de pacification. Ces trois pays devraient être, malgré tout, plus difficiles à menacer que les petites nations des Caraïbes qui ont, en octobre 1983, « lancé un appel au secours aux Etats-Unis » face à l'aggravation de la situation à Grenade.

MARCEL NIEDERGAU.

LA FORTUNE
DES HOMMES
POLITIQUES

L'APPAUVRISSEMENT
DES CADRES

CEUX QUI
RÉUSSISSENT
MALGRÉ LA CRISE

LES BONS
PLACEMENTS
DE DEMAIN

RFA

La majorité passe à la contre-offensive dans l'affaire Flick

Bonn. — Trois semaines après la démission de son président, M. Rainer Barzel (CDU), le Bundestag devait tirer ce vendredi 16 novembre, un premier bilan de l'affaire Flick au cours d'un débat télévisé en direct. Dernier des principaux dirigeants politiques cités par la commission d'enquête parlementaire, le ministre-président de Bavière et chef de la CSU, M. Franz-Josef Strauss, a confirmé à son tour jeudi que son parti avait de tout temps reçu des fonds du groupe industriel. Il a nié toute intervention en faveur du dégrèvement fiscal accordé par le gouvernement de l'ancien chancelier Schmidt au groupe Flick.

Malgré les efforts des Verts, qui ont réclamé vendredi devant le Parlement une extension du mandat de la commission d'enquête, l'émotion suscitée par l'affaire Barzel est en partie retombée. La défense élastique adoptée par les partis de la majorité a jusqu'à présent réussi à calmer les esprits et à neutraliser le Parti social-démocrate, qui n'est d'ailleurs pas blanc comme neige dans cette affaire. Elle a donné le temps au chancelier d'amorcer une double contre-offensive. Pour plus de clarté à l'avenir, les dirigeants de la coalition au pouvoir proposent de codifier les relations entre les partis politiques et les milieux financiers, et demandent également une réforme du statut des députés qui seraient obligés à une plus grande transparence de leurs revenus. Le chancelier a en outre saisi l'occasion pour procéder à une refonte de ses propres services. Le remplacement de M. Barzel par M. Philipp Jenninger, jusqu'à présent secrétaire d'Etat à la chancellerie, lui a permis de faire d'une pierre deux coups. Non seulement M. Kohl peut compter désormais à la tête du Bundestag sur un homme de confiance, mais le déplacement de M. Jenninger a conduit à une redistribution des responsabilités dans les services de la chancellerie qui vise à renforcer la coordination entre le gouvernement et les partis de la majorité.

Le secrétaire général de la chancellerie, M. Waldemar Schreckenberg, vivement critiqué ces derniers mois, est désormais coiffé par un super-ministre, M. Wolfgang Schäuble, qui était jusqu'à présent secrétaire parlementaire du groupe chrétien-démocrate. A

Correspondance

quarante-deux ans, ce bourreau de travail aux manières discrètes se voit investi de la responsabilité d'habiller la machine gouvernementale et d'éviter, entre les différents centres de décision politique, les discordances observées au cours des derniers mois.

D'autres rebondissements ?

A l'occasion du débat au Bundestag, la majorité va tenter de tirer un trait sur l'affaire Flick et de repartir sur des bases nouvelles. Elle semble pour le moment capable d'éviter un dérapage plus important. Mais on ne peut exclure d'autres rebondissements qui mettraient à nouveau le chancelier en difficulté. La tactique des dirigeants de la coalition qui a consisté à avouer globalement avoir reçu des fonds du groupe Flick en refusant d'entrer dans le détail, laisse des zones d'ombre que les Verts sont bien décidés à exploiter. C'est ce qu'ils ont déjà tenté de faire en rendant public jeudi le texte d'une lettre adressée le 12 novembre à la présidence de la commission d'enquête parlementaire par l'avocat d'affaires Albert Paul, l'ancien employeur de M. Barzel. M. Paul s'étonne des déclarations faites par le chancelier Kohl selon lesquelles il n'était pas au courant de l'engagement de M. Barzel par son cabinet en 1973. L'avocat d'affaires affirme que c'est M. Barzel lui-même qui l'a présenté au futur chancelier comme son nouvel employeur.

Si cette information ne change rien sur le fond, elle permet néanmoins aux Verts de prendre le chancelier en contradiction sur un point de détail. Les députés du jeune parti, comme ceux du SPD, ont exigé d'entendre une nouvelle fois M. Kohl. Malgré les efforts des dirigeants sociaux-démocrates pour ne pas paraître jeter de l'huile sur le feu, les représentants du SPD au sein de la commission d'enquête ont manifestement pour consigne de coller à toutes les initiatives de leur collègue « vert », l'avocat Otto Schily, qui a été violemment pris à partie jeudi devant la commission par M. Strauss.

M. Franz Josef Strauss n'a pas failli à sa réputation, balayant comme un jeu de quilles la sage

ordonnance des interrogatoires. « Est-ce que je vous demande si vos honoraires proviennent des fonds Flick », s'est-il lancé à M. Otto Schily, ancien avocat de la bande à Baader, à la stupeur générale.

Après avoir reconnu d'emblée que son parti, la CSU, entretenait des relations avec le groupe Flick depuis 1949, M. Strauss s'est refusé à répondre aux questions sur le détail des sommes qui lui auraient été versées. Contrairement au chancelier Kohl et à M. Genscher, le président du Parti libéral, qui s'étaient tous les deux réfugiés dans un flot artistique, M. Strauss a choisi, jeudi, la contre-attaque, en mettant en cause par l'ancien comptable de Flick et celle des notes laissées par M. Eberhart von Brauchitsch, l'ancien fondé de pouvoir du groupe, bases de toute l'accusation.

HENRI DE BRESSON.

Grande-Bretagne

Le mouvement de reprise du travail s'accroît dans les mines

De notre correspondant

qui n'ont jamais accepté de se joindre au mouvement, les non-grévistes seraient au nombre de 37 000, soit près du tiers de la main-d'œuvre totale (178 000 personnes).

Le Syndicat des mineurs conteste ces statistiques, mais il est évident que la situation évolue en faveur des Charbonnages et du gouvernement. Ce dernier s'en tient à une attitude attendue. Il espère bien que le relatif effritement de la grève observé depuis une dizaine de jours aboutira à l'effacement complet du mouvement d'ici au début de l'année prochaine. Il ressent d'autant moins la nécessité d'intervenir que sa cote de popularité reste excellente : un sondage publié par le *Guardian* donne aux conservateurs une avance de neuf points sur les travaillistes, contre un point seulement le mois dernier.

A l'inverse, la grève et les violences qu'elle provoque ont un effet négatif sur la popularité du Parti travailliste, ce qui a accentué les divisions entre critiques et partisans inconditionnels de la politique du Syndicat des mineurs. M. Roy Hattersley, le leader adjoint, vient de demander publiquement au Syndicat des mineurs d'offrir à ses adhérents la possibilité de se prononcer sur l'« offre finale » des Charbonnages. M. Neil Kinnock, le leader du Labour, a pris la défense du secrétaire général du TUC, M. Norman Willis, coupé en début de semaine par les grévistes gallois, qui n'avaient pas aimé l'entendre condamner les actes de violence commis par certains piquets de grève. Enfin, des personnalités de l'aile droite du TUC ont pressé la centrale syndicale de reconsidérer le « soutien total » dont elle a jusqu'ici assuré le Syndicat des mineurs.

(Interim.)

URSS

La culture juive en péril

Le procès de M. Yacov Levin, emprisonné à Odessa depuis le 10 août dernier, devait s'ouvrir jeudi 15 novembre. M. Levin est accusé d'activités anti-soviétiques pour avoir essayé d'établir la culture juive. D'autres procès se préparent contre des militants juifs, comme l'explique le texte du Comité pour la sauvegarde de la culture juive en URSS (1) que nous publions ci-dessous.

Depuis plusieurs semaines, des informations très inquiétantes parviennent au Comité pour la sauvegarde de la culture juive en URSS. Menaces, provocations, perquisitions, harcèlements divers de la part du KGB se succèdent, culminant dans cinq arrestations entre le 25 juillet et le 16 octobre : celles d'Alexandre Kholminski en Estonie, de Yuli Edelstein à Moscou, de Yakov Levin, Mark Nipornichitchi et Yakov Nish à Odessa. Cinq juifs, dont le seul crime est d'être des défenseurs de leur culture, sont menacés de procès impliquant jusqu'à cinq ans de camp. Pour protester et marquer leur solidarité, des centaines de juifs de Moscou et de Leningrad ont entrepris une grève de la faim tournante le 16 octobre.

Le rôle de notre comité est de faire comprendre la situation de la culture juive en URSS, les menaces de destruction qui pèsent sur elle, et le sens du combat des hommes rémoués, à travers qui c'est toute une génération qu'il s'agit de terroriser et de réduire au silence.

(1) Jean-Louis Barnaud, Simone de Beauvoir, Samuel Beckett, Jean Cocteau, Jacques Derrida, Réverend Père Dupuy, Alain Finkielkraut, Edmond Jabes, Daniel Jacoby, Vladimir Jankélévitch, Michel Leiris, Emmanuel Le Roy Ladurie, Emmanuel Levinas, Pierre Leuchet, Louis-Edmond Pettit, Philippe Soupault, Jean-Pierre Verneuil, Elie Wiesel.

Cette culture, si diverse qu'elle a pu, en Occident, sembler se dissoudre dans un prodigieux mouvement d'ouverture et d'assimilation, doit néanmoins sa longévité et sa richesse à un noyau central, périodiquement redécouvert : la vie juive traditionnelle, soumission de tous les actes quotidiens à un réseau d'obligations et d'interdits dont la signification spirituelle, loin d'être fixée une fois pour toutes par des autorités ecclésiastiques, doit être constamment recherchée et approfondie par l'étude, par les recours aux textes transmis par les générations successives : la Torah, et les commentaires qui, du Talmud (mot signifiant précisément « étude ») jusqu'aux enseignements modernes en passant par les commentaires médiévaux, jalonnent l'histoire juive et l'unifient.

Aujourd'hui que l'autorisation d'émigrer est redevenue exceptionnelle (quatre-vingt-quatre personnes en août, soixante-neuf, en septembre), le renouveau de la culture juive représente un saut vital. L'espoir de partir un jour, renforcé par le soupçon qu'il pèse sur soi, nourrit chez beaucoup une interrogation sur leur identité : de là un retour à la vie juive, et à l'étude.

Mais comment vivre une vie juive quand les rares synagogues, étroitement contrôlées par le pouvoir, lui servent plutôt à espionner les fidèles, quand on manque de rabbins, de sacristains rituels, d'enseignants ? Comment étudier quand la rédaction de textes est réservée aux organismes d'Etat, qui ne se soucient pas de publier des calendriers, des bibles hébraïques, des dictionnaires, des manuels ; quand de fréquentes perquisitions aboutissent à confisquer tout ce qui pourrait rappeler ou fonder l'identité juive, y compris les livres anciens, introuvables ? Radios, photocopieuses, machines à écrire à caractères hébraïques étant inaccessibles, les ouvrages existants seront photographiés page par page, à un coût exorbitant, les textes

russe tapés à la machine avec des copies au carbone, sur des feuilles de papier pelure vite détériorées. Pourtant, ils ne renoncent pas ; car ils savent que leur situation historique fait peser sur eux la lourde charge de retrouver et de transmettre le message du peuple du Livre.

Ils retrouvent par là leur histoire. A Odessa, Y. Levin a été arrêté trois semaines avant son mariage avec Yehudit Nipornichitchi ; ce devait être le premier mariage religieux célébré depuis de nombreuses années dans cette ville, jadis l'un des principaux centres du mouvement sioniste et de l'enseignement « moderniste » ; à Odessa, la ville du grand poète hébraïque Bialik et d'Issac Babel !

Ce que les jeunes juifs soviétiques demandent, et que notre comité demande avec eux, n'est que le respect des dispositions principales de la Constitution et du droit soviétique : que l'hébreu cesse d'être langue interdite, que ceux qui le désirent puissent étudier les textes de leur tradition, se renseigner sur leur histoire, pratiquer la vie juive. Comme d'ailleurs tous les citoyens soviétiques.

Les juifs devraient pouvoir jouir du droit d'émigrer vers le pays de leur choix, mais ceux qui restent en URSS, que ce soit par libre choix ou autrement, doivent d'abord pouvoir y vivre en respectant eux-mêmes, et en transmettant aux générations à venir ce qui leur a été transmis ou qu'ils ont annexé à l'oubli. Ce droit inséparable de la liberté.

• Nouvelles mesures contre des pacifistes non officiels. — Deux membres fondateurs du groupe pour « l'établissement de la confiance entre les Etats-Unis et l'URSS », Vladimir et Maria Fleischgasser, ont été mis d'autorité dans un avion pour Vienne, mercredi 14 novembre, en compagnie de leur fille de dix-huit mois, à l'annonce d'un de leurs amis, M. Vladimir Brodsky. En mai 1983, un autre membre du même groupe, M. Sergueï Batovskiy, avait lui aussi été mis dans un avion pour Vienne avec sa femme et son enfant. Son mari, M. Olga Medvedkova a été condamnée à trente mois de travaux forcés, avec un sursis de trois ans parce qu'elle était enceinte. — (Reuter.)

EN ESPAGNE

M. Gonzalez nie avoir bénéficié des largesses du groupe industriel

De notre correspondant

Madrid. — Le premier débat parlementaire sur les possibles ramifications espagnoles de l'affaire Flick, mercredi 14 novembre, n'a guère apporté de lumière.

Face aux quatre questions de députés de la formation conservatrice Alliance populaire, le président du gouvernement, M. Felipe Gonzalez, a nié en bloc toutes les allégations des journaux espagnols.

Ceux-ci, en rapportant des déclarations faites en Allemagne fédérale, ont avancé l'hypothèse que M. Gonzalez, ou le Parti socialiste ouvrier espagnol (PSOE), figurent parmi les bénéficiaires des largesses du consortium allemand, par l'intermédiaire du Parti social-démocrate allemand (SPD).

« Je n'ai jamais reçu le moindre mark du SPD », « la collaboration du SPD avec le PSOE a cessé avec la légalisation de notre parti » (en février 1977), a déclaré M. Gonzalez.

Il a fait état, pour la première fois, d'une déclaration écrite formulée sous serment par M. Wischniewski, un dirigeant du SPD, qui affirme n'avoir remis personnellement aucun don du groupe Flick.

En outre, le porte-parole du gouvernement, M. Eduardo Sotillos, a rendu public, jeudi, le texte d'un long télégramme adressé au président du gouvernement, M. Felipe Gonzalez, par le député du SPD allemand Peter Struck.

Ce dernier dément les propos qui lui avaient été attribués et qui sont à l'origine de la polémique en Espagne.

Ce télégramme de M. Struck, envoyé deux semaines après le début de l'affaire, ne lève cependant pas tous les doutes. Dans une interview accordée au début de ce mois à une radio allemande, M. Struck avait tenu des propos différents.

Il avait dit notamment : « Le manager du consortium Flick nous a déclaré, devant la commission d'enquête, qu'il jugeait très utile

que l'argent remis à la Fondation Friedrich-Ebert (contrôlée par le SPD) soit employé pour appuyer Felipe Gonzalez. »

THERRY MALINIAK.

Le micro-majeur est né.

3000 logiciens à la naissance plus une large gamme de périphériques, le Spectrum+ est la puissance.

Plus de 250 000 passionnés en France qui font déjà confiance à Sinclair.

Le Spectrum+ est l'expérience.

L'acquis du passé plus la force de ses nouvelles qualités, le Spectrum+ est le top micro.

Sinclair s'impose naturellement. Ce micro-ordinateur est déjà majeur.

ZX Spectrum+
sinclair

Chez votre revendeur Sinclair, le Spectrum+ vous attend avec son cadeau surprise.

Le Monde

politique

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Industrie et commerce extérieur : les inconvénients de la modernisation

L'Assemblée nationale a adopté, jeudi 15 novembre, le budget du ministère du redéploiement industriel et du commerce extérieur. Seuls les socialistes l'ont approuvé. Le PC, le RPR et l'UDF, y ont voté contre. L'ensemble des crédits de ce ministère s'élève à 27,760 milliards de francs à structure constante, donc en ne tenant pas compte des crédits de la construction navale inscrits en 1985 au budget du ministère du redéploiement industriel, alors que, en 1984, ils étaient inscrits au budget de la mer. Les dépenses progressent de 5,9 % par rapport à 1984 et représentent 2,71 % du budget de l'Etat. D'autre part, le montant des crédits inscrits au fascicule « service commun » au ministère du redéploiement industriel et de la recherche et technologie atteint 1 364 milliards de francs.

Modernisation, conquête des marchés intérieurs et extérieurs, rôle des entreprises nationalisées, etc., la discussion du budget du redéploiement industriel et du commerce extérieur a été l'occasion pour le gouvernement de réaffirmer ses priorités, à l'opposition de redire une nouvelle fois tout le mal qu'elle pense des nationalisations et aux communistes de contester la rigueur, l'actuelle politique industrielle et l'aggravation du chômage.

« La modernisation n'est très souvent que l'habillage de la décision du patronat de refuser les investissements nécessaires au renouvellement de l'outil. Les finances publiques ne peuvent indéfiniment pallier les carences des capitalistes sans conduire à une austerité toujours plus grande », a affirmé M. Paul Chomart (PC, Loire).

« Comment préparer l'avenir et la troisième révolution industrielle lorsque la majeure part de votre budget sert à des restructurations qui n'avancent pas ? », a demandé M. Michel Noir (RPR, Rhône). Un thème repris par M. Charles Millon (UDF, Ain), qui a affirmé, ce que conteste Mme Edith Cresson, que les entreprises publiques coûtent « 100 milliards » à la nation et sont loin d'être le « fer de lance » du redéploiement industriel.

« Dans un contexte difficile, le secteur public a joué un rôle moteur dans l'activité économique du pays », a répondu le ministre du redéploiement industriel. « Ses entreprises ont poursuivi leur effort d'investissement : environ 24 milliards en 1982, plus de 28 milliards en 1983 (...). Leur contribution à l'amélioration de la balance commerciale du pays est encore plus manifeste : croissance de 20 % des exportations en 1983 », a précisé Mme Cresson, avant d'ajouter qu'en 1983 « les entreprises nationales ont réduit leurs pertes de moitié ».

Le débat fut long, dépassant très largement la durée initialement pré-

vue, d'autant que les députés de l'opposition, notamment MM. Noir et François d'Aubert (UDF, Mayenne), avaient déposé une série d'amendements, dont la plupart furent retirés ensuite, à l'exception de ceux qui portaient sur les papeteries de La Chapelle-Darblay. Une occasion, pour l'opposition, de redire une fois encore que M. Laurent Fabius favorisait sa circonscription.

Les bons résultats du commerce extérieur n'ont pas fait l'objet d'une réelle contestation, à l'exception du déficit des échanges avec les Etats-Unis et la RFA. En revanche, des inéquités se sont manifestées sur les bancs socialistes dans le domaine de l'énergie, notamment le charbon.

En ce qui concerne les Charbonnages de France, M. Martin Malvy, secrétaire d'Etat chargé de l'énergie, a confirmé que les décisions du gouvernement d'un retour à l'équilibre en 1988 sont maintenues par le biais de la dotation globale annuelle de 6,5 milliards de francs 1983. Elle s'élèvera ainsi, en 1985, à 7,180 milliards. Sur cette somme, « 350 millions seront affectés à la réindustrialisation des bassins miniers », a précisé M. Malvy. « Cet effort de réindustrialisation capital ne pourra aboutir que par la mobilisation de tous. Le gouvernement fera face à ses responsabilités. » Et, a annoncé le secrétaire d'Etat, « il se propose de constituer un groupe de travail - comprenant des parlementaires, des élus locaux, des représentants de l'entreprise, de ses partenaires, de l'Etat, ainsi que des experts - qui pourra dresser le bilan des résultats déjà obtenus, donner son sentiment sur les mesures prises et les procédures en vigueur, et en proposer éventuellement de nouvelles ».

En matière nucléaire, M. Cresson et M. Malvy ont indiqué qu'une nouvelle tranche est prévue en 1985 et au moins une deuxième en 1986.

R. Sa.

Seuls les députés socialistes approuvent le projet de budget adopté en première lecture

A l'aube de vendredi 16 novembre - il était 5 h 53, - la majorité de l'Assemblée nationale a adopté le budget de l'Etat pour 1985. Seuls les députés socialistes l'ont approuvé, avec toutefois le soutien de M. Olivier Stirn (non-inscrit, Calvados), qui concède ainsi son progressif rapprochement avec la majorité. Les communistes se sont abstenus; l'opposition a voté contre.

En un mois de débat, les députés ont diminué les recettes de l'Etat de 923 millions et ses dépenses de 635 millions. Ainsi le déficit initialement prévu par le gouvernement se trouve accru de 288 millions, pour atteindre 140 084 millions de francs sur un total de dépenses de quelque 1 800 milliards.

Pour l'essentiel, la diminution des recettes est due à la suppression de la contribution que le gouvernement entendait demander aux collectivités locales. Si les dépenses diminuent globalement elles aussi, un certain nombre de crédits n'en ont pas moins été abolis, au cours de la nuit du jeudi 15 au vendredi 16, grâce à une deuxième délibération. Il s'agit là d'une coutume qui permet au gouvernement de satisfaire

quelques revendications particulières criantes de sa majorité (lire ci-dessous). Durant cette dernière étape, le gouvernement a aussi fait adopter par l'Assemblée le transfert de la responsabilité du service de la santé scolaire du ministère de la santé à celui de l'éducation nationale, donnant la satisfaction à une vieille revendication de la FEN. Il a aussi décidé que la Commission des opérations de Bourse pourrait percevoir des redevances sur les personnes publiques ou privées à qui elle est soit nécessaire, soit utile; il s'agit là de lui donner peu à peu son indépendance financière vis-à-vis de l'Etat et d'alléger d'autant le budget de celui-ci.

M. Parfait Jans (PC, Hauts-de-Seine), expliquant l'abstention de ses amis, a déclaré : « Préparé dans la perspective de la description politique et des concessions au patronat, ce budget est déjà dépassé avant même d'être voté. » S'il s'est félicité que le gouvernement ait tenu compte de certaines des remarques des élus du PC, notamment en supprimant les privilèges fiscaux accordés aux possesseurs de l'emprunt Giscard, il a regretté que la majorité ne soit pas allée plus loin. C'est parce que les communistes jugent que « des modifications peuvent encore être apportées au budget », avant son adoption définitive.

qu'ils se sont abstenus en première lecture (1).

L'opposition, par les voix de MM. Gilbert Gauthier (UDF, Paris) et Georges Tranchant (RPR, Hauts-de-Seine), a voté son refus total de cette loi de finances qui, « ne contenant aucun élément susceptible d'orienter notre pays vers le redressement; de plus, elle est marquée par le reniement de la parole de l'Etat ».

Quant à M. Stirn, il a justifié son ralliement par ce qu'il a appelé l'« esprit de dialogue » du gouvernement et par la nécessité du « rassemblement de tous les républicains dans la situation difficile que nous traversons ».

Les députés du PS ont donc été, tout au long de ce mois de discussion budgétaire, les seuls soutiens assurés du gouvernement. Ce ne fut pas toujours sans états d'âme. Mais M. Jean Anciant (PS, Oise), en expliquant leur vote positif, s'est félicité que le projet initial « ait été sensiblement amélioré ».

Pour autant, au cours de la dernière journée, les élus socialistes ont à nouveau manifesté qu'ils n'étaient pas prêts à accepter tout ce que soumettaient les ministres, sur des points de détail, il est vrai. Ainsi, contre l'avis de M. Henri Emmanuelli, ils ont refusé de dispenser les entreprises industrielles et commerciales de l'établissement d'un relevé de leurs frais généraux. De même, ils n'ont pas accepté, contrairement à ce que souhaitait le ministère de la culture, que les versements des entreprises - déductibles dans la limite de deux pour mille, de leur chiffre d'affaires - puissent aller à des associations qui ne seraient pas reconnues d'utilité publique. Sur tout ils ont fortement insisté pour que le gouvernement propose dès la session du printemps 1985 « un projet d'aménagement des finances locales, notamment de la taxe d'habitation ».

Pour manifester leur détermination, ils ont repoussé l'article 75 du projet de loi qui prévoyait, comme

« M. Pöcher souhaite rencontrer M. Fabius... »

M. André Labarrière, ministre chargé des relations avec le Parlement, a fait observer que l'organisation de ces séances de questions relève d'une initiative de l'actuel président de la République. « M. Pöcher souhaite rencontrer M. Fabius pour lui demander pourquoi il "boude" le Sénat. Constatant que depuis sa prise de fonctions le premier ministre s'est abstenu d'être présent lors des séances mensuelles consacrées aux questions au gouvernement, le président du Sénat entend avoir une explication sur ce "boycoût". » Président la séance de jeudi après-midi 15 novembre réservée aux questions d'actualité, M. Pöcher s'est étonné et a regretté que le premier ministre, qui avait participé le matin même pendant plus d'une heure à une émission de variétés sur Europe 1, « n'ait pas trouvé un moment » pour venir au Palais du Luxembourg.

M. André Labarrière, ministre chargé des relations avec le Parlement, a fait observer que l'organisation de ces séances de questions relève d'une initiative de l'actuel président de la République.

« RECTIFICATIF. - Une omission a été faite le soir d'un passage, dans l'article de Thierry Bréher qui introduisait (nos éditions du 16 novembre), le compte rendu de la séance des questions d'actualité, à l'Assemblée nationale. Dans le deuxième paragraphe (page 6, deuxième colonne), il fallait lire : « L'opposition a été admise, depuis octobre 1981, à utiliser cette formidable tribune, en la transformant en meeting politique. La gauche, à l'inverse, s'est contentée de parler technique, évoquant le plus souvent des difficultés locales. »

M. Lionel Jospin, premier secrétaire du PS, s'est, lui aussi, déclaré, jeudi 15 novembre, « scandalisé » par certaines parties de cette émission.

M. Le Garrec : les comparaisons « sans précautions » entre l'administration et le secteur privé sont dangereuses

M. Jean Le Garrec, secrétaire d'Etat auprès du premier ministre, chargé de la fonction publique et des simplifications administratives, a effectué jeudi 15 novembre une visite de l'Ecole normale d'administration (ENA), guidé par M. Simon Nora, qui la dirige. Pour cette première visite, le ministre s'est surtout intéressé aux équipements informatiques, dont l'ENA est maintenant pourvue.

S'adressant aux élèves, M. Le Garrec a souligné l'importance de la formation en informatique, souvent entièrement nouvelle pour eux, qu'ils reçoivent désormais. Il a aussi estimé que les nouvelles technologies devaient être introduites dans le développement de la formation permanente des fonctionnaires.

Il a souligné qu'un groupe de travail permanent, administration-syndicats, dont la première réunion a eu lieu le 13 novembre, allait étudier l'organisation des services à

tous les niveaux. M. Le Garrec estime que les nouvelles techniques doivent être un facteur de simplification administrative. Il a annoncé que les premiers efforts dans ce domaine porteraient sur des groupes socio-professionnels particuliers, et en priorité les artisans, les handicaps et les Français de l'étranger.

Le ministre a encore ajouté : « La montée d'un nouveau dogmatisme libéral fait que l'on compare fréquemment le fonctionnement de l'administration à celui du secteur privé. Je ne suis pas par principe hostile à cette comparaison, mais elle peut être trompeuse. Si l'on ne prend pas des précautions, certains responsables politiques de très haut niveau tiennent des propos insensés et créent des cibles, alors qu'il faudrait créer les conditions de la confiance. Comment engager un processus de mutation si l'on cesse de disqualifier ceux que l'on souhaite voir évoluer ? »

En revanche, les communistes refuseront la partie de ce dispositif qui accorde des dégrèvements d'impôts aux personnes privées investissant dans le logement locatif, jugeant qu'il va « accentuer l'injustice sociale ».

Le gouvernement a aussi fait adopter un article autorisant les visites dans les entreprises ou aux domiciles privés pour trouver des documents qui prouveraient une situation de fraude fiscale. De telles perquisitions sont en fait possibles depuis une ordonnance de 1945 sur le contrôle des prix. Mais devant le manque de garanties accordées aux contribuables, le gouvernement avait fait, l'an dernier, légiférer dans la loi de finances en la matière.

Le Conseil constitutionnel jugeant les pouvoirs de l'administration encore trop grands avait annulé cette disposition. Cette fois, la majorité a tenu strictement compte des remarques des sages du Palais Royal en prévoyant notamment que la procédure devait se passer sous le contrôle de l'autorité judiciaire. M. Tranchant a, toutefois, jugé qu'il y avait là une intolérable atteinte à la liberté, alors que M. Emmanuelli expliquait qu'il s'agissait surtout de lutter contre le grand banditisme. Les porte-parole de l'UDF ont, eux, jugé normal cet objectif gouvernemental mais, souhaitant un léger accroissement des droits des contribuables, ils se sont abstenus sur cet article.

Le projet de budget doit maintenant être examiné par le Sénat.

THIERRY BRÉHER.

(1) Ce vote final est conforme à ceux que les communistes ont émis tout au long de la discussion des crédits de chaque ministère. Sur trente-trois fascicules, ils n'en ont approuvé que sept (justice, culture, affaires étrangères, défense...), refusé ceux (jeunesse, fonction publique, PTT, urbanisme, transports, communication, affaires sociales, industrie...) et ils se sont abstenus sur quinze (plan et aménagement du territoire, commerce et artisanat, droits de la femme, environnement, emploi, intérieur, recherche, agriculture, éducation nationale...).

« M. Fabius, Le Luron et Glandu... » M. Fabius n'a pas apprécié Thierry Le Luron et son nouveau personnage, Glandu, qui se sont exprimés le samedi 10 novembre à « Champs-Élysées », sur Antenne 2 (le Monde du 13 novembre). « La limite a été franchie », a estimé le premier ministre le jeudi 15, lors de l'émission « Studio 1 » sur Europe 1. « On peut faire rire, mais il ne faut pas blesser ni offenser », ajoute-t-il. Thierry Le Luron, qui ne cache pas son antipathie pour la gauche, reproche à M. Fabius de faire un amalgame entre lui-même et son personnage, Glandu, Français moyen, « le premier ministre, est, dit-il, d'une hypocrisie exemplaire ».

M. Lionel Jospin, premier secrétaire du PS, s'est, lui aussi, déclaré, jeudi 15 novembre, « scandalisé » par certaines parties de cette émission.

AU-DELÀ DES IDÉES REÇUES
ET DES SECRETS BIEN GARDÉS
**LES FRANÇAIS
ET L'ARGENT.**

LA SUITE D'UN DOSSIER SPÉCIAL
CETTE SEMAINE DANS

LE NOUVEAU
observateur

La publication de « Kremlin-PCF » impose à la direction du Parti communiste un débat sur ses rapports avec le PC soviétique

Les auteurs de la divulgation de documents relatifs à la crise entre le PC français et le PC soviétique, provoquée, en 1968, par l'intervention des troupes du pacte de Varsovie en Tchécoslovaquie, entendent intervenir dans le débat préparant le vingt-cinquième congrès du PCF, prévu pour le mois de février prochain, à un moment où, selon eux, « la question de vie et de mort du parti est posée ».

S'exprimant sous le pseudonyme de « Jean Fabien » (Jean comme Kanapa, Fabien comme la place du Colonel-Fabien, où est situé le siège du PCF), dans une interview publiée le vendredi 16 novembre par *Libération*, les auteurs de *Kremlin-PCF*, conversations secrètes se présentant comme des communistes, dont certains « exercent des responsabilités », se proposent de montrer qu'ils sont au fait de ce qui se passe au siège du PCF et, aussi, à l'humanité.

Leur intention, telle qu'ils l'exposent, est de contribuer à imposer un débat, au sein du parti, sur ses rap-

ports avec le PC soviétique, sur son fonctionnement et sur l'union de la gauche. Ils estiment que les notes prises par Jean Kanapa en 1968 montrant bien un « tournant stratégique » du PCF, tournant qui, « en fin de compte, a échoué », les estiment nécessaires, d'autre part, des changements au sein de la direction.

Celle-ci se voit obligée de leur répondre. Elle le fait, indirectement, par le moyen d'articles publiés par *l'Humanité* et par *l'hebdomadaire Révolution*, cherchant à démontrer, au contraire, que la politique du PCF depuis 1977 est conforme aux orientations prises lorsque Waldeck Rochet était secrétaire général. La démonstration est d'autant plus laborieuse que les textes officiels du PCF, particulièrement le projet de résolution du prochain congrès, attribuent aux anciens dirigeants du parti et à la politique dans laquelle ils s'étaient engagés la responsabilité des échecs subis par les communistes depuis trois ans.

La riposte de la direction consiste, d'autre part, à alimenter des rumeurs

sur l'identité des auteurs de *Kremlin-PCF*. Dans le même temps, elle se saisit, en les présentant comme de « nouvelles opérations » (*l'Humanité* du 16 novembre), des informations publiées sur cette question et des démentis auxquels elles donnent lieu.

Le quotidien du PCF s'en prend, en effet, à Europe 1, qui a affirmé, jeudi, avoir connaissance de l'identité de quatre membres du groupe « Jean Fabien ». La station de radio a cité les noms de deux députés communistes, MM. Robert Montargent (Vallée d'Oise) et Louis Odru (Seine-Saint-Denis), du secrétaire national du Mouvement de la paix, M. Michel Langignon, et d'un ancien collaborateur de Jean Kanapa, M. Robert Bouvier. MM. Odru et Langignon ont aussitôt démenti ces informations. M. Montargent, qui participe, au sein de la délégation française, à l'Assemblée générale de l'ONU, à New-York, n'a pu être joint, non plus que M. Bouvier, qui est à la retraite depuis plusieurs années.

P. J.

« JEAN FABIE » : CERTAINS D'ENTRE NOUS EXERCENT DES RESPONSABILITÉS AU PCF

Libération a publié, le vendredi 16 novembre, une interview des auteurs du livre *Kremlin-PCF* conversations secrètes, publié par l'éditeur Olivier Orban. Ces auteurs, qui ont adopté le pseudonyme de « Jean Fabien », indiquent qu'ils sont « des communistes » et que certains d'entre eux « exercent des responsabilités dans le parti et ont connu Jean Kanapa ». Ils précisent : « Il n'est pas dans les fonctions de Jean Fabien de dévoiler systématiquement des secrets. Seules des conditions exceptionnelles nous ont amené à le faire et pourrions nous pousser à le faire de nouveau ».

Les auteurs du livre indiquent qu'ils ont « constaté sur place » l'atmosphère « fiévreuse » qui régnait au siège du Parti communiste le 9 novembre après l'annonce, dans la presse, de la publication de *Kremlin-PCF*. Répétant au communiqué adopté, ce jour-là, par le bureau politique du PCF, ils affirment que la « désinformation », qui leur est reprochée, « a déjà lieu sous la conduite de la direction actuelle ». Ils rappellent le recul électoral et militant du parti et demandent « il est vrai que la diffusion de *l'Humanité* n'a pas cessé, pendant les six premiers mois de l'année, cinquante mille exemplaires en vente directe ».

Pour « Jean Fabien », la direction « porte une responsabilité collective dans ce qui advient du parti », et « il serait pour le moins imprudent de garder au complet une équipe qui perd ».

dirigeants historiques et la génération née de la guerre et de la Libération ».

On trouve la même argumentation dans un article de M. Arnaud Spire, responsable de la rubrique « Idées » de *l'Humanité*, publié le 15 novembre par le quotidien du PCF. M. Spire estime que les auteurs de *Kremlin-PCF* essaient de « faire admettre que la direction actuelle du PCF serait moins avancée sur la voie de l'innovation nationale qu'elle ne l'était en 1968 ».

M. Spire répond en citant une déclaration de M. Georges Marchais, le 23 août 1968. Exprimant la position du PCF, et une déclaration de Waldeck Rochet, en octobre de la même année, affirmant que « la solidarité entre pays socialistes n'exclut pas l'aide militaire, dans la mesure où cette aide est réclamée par le gouvernement et le parti communiste qui dirige le pays socialiste menacé par des forces réactionnaires ».

Waldeck Rochet ajoutait que telle n'était pas la situation en Tchécoslovaquie, mais le rappel de cette déclaration dans *l'Humanité* est destinée à montrer que la position du PCF sur l'Afghanistan est conforme au principe réaffirmé, il y a seize ans, par l'ancien secrétaire général.

Le congrès extraordinaire du MRG - Le congrès extraordinaire du Mouvement des radicaux de gauche, convoqué pour désigner le successeur de M. Jean-Michel Baylet, secrétaire d'Etat auprès du

M. MITTERRAND A « L'EXPANSION »

Modestie et ambition

M. François Mitterrand confirme, dans cette interview accordée - à mi-chemin de son septennat - à *l'Expansion*, qu'il a une vision du socialisme plus mesurée que celle donnée par certains textes des congrès du parti qu'il dirigeait avant 1981. Nationaliser le crédit et les grandes pôles industriels, c'est bien « une rupture avec le capitalisme », remarque-t-il en réponse à ceux qui lui opposent une « société d'économie mixte » plus proche d'un « néo-capitalisme » d'une société capitaliste que de la perspective de sa disparition. S'il y a eu une rupture en 1981, alors il faut admettre, comme le fait M. Lionel Jospin, qu'elle a été aussi réelle à la Libération.

Cette vision modeste n'a d'égale que l'ambition légitime exprimée par l'affirmation selon laquelle la gauche a « commencé de transformer les mœurs, les habitudes », et cela de façon durable. A tel point que le chef de l'Etat se dit persuadé que la droite aurait « la plus grande peine » à revenir sur « l'essentiel » (nationalisations, lois Auroux, décentralisation...). Si elle reconquerrait le pouvoir.

J.-Y. L.

La droite aura « la plus grande peine » à revenir sur l'essentiel des réalisations de la gauche

Dans une interview à *l'Expansion*, M. François Mitterrand estime que l'opposition « aurait la plus grande peine à revenir sur l'essentiel » de ce que la gauche a fait depuis 1981. « Elle essaierait, bien entendu, dit-il, mais je ne vois pas comment elle pourrait rétroceder au secteur privé des entreprises industrielles nationalisées qui marchent bien, comme c'est déjà le cas en 1984 - et comme ce le sera plus encore en 1985. - comment elle renoncera à la décentralisation, aux lois Auroux, à la cinquième semaine de congés payés, à la retraite à soixante ans, etc. De même pour un grand nombre de lois touchant à des problèmes de société, comme la peine de mort. Elle le pourrait en droit ; mais que de traumatismes économiques et sociaux, que d'obstacles politiques et moraux ! Ce qui veut dire que notre œuvre se perpétuera. Non seulement nous avons changé beaucoup de choses, mais nous les avons changées durablement ».

La droite, selon lui, chercherait à « détruire toute structure pouvant gêner le grand capitalisme ». Elle commencerait, dit-il, par dénationaliser le crédit.

Le président de la République explique ensuite les deux phases de sa politique - relance en 1981, rigueur à partir de 1982 - et affirme qu'elles « forment un tout et s'inscrivent dans la même perspective ». « Il y a trop de chômeurs, admet-il, le chômage dure trop longtemps et c'est insupportable. A propos de la modernisation et de la restructuration de l'industrie, il réaffirme : « L'opinion actuellement heurtée se rendra compte que nous avons fait ce qu'il fallait faire, et les travailleurs sauront que la multiplication des emplois et leur solidité sont à ce prix. Je ne dissimule pas aux Français l'effort qui reste à accomplir. Je continuerai. Mon devoir et l'intérêt du pays sont là. - Il convient maintenant de rassembler les Fran-

çais qui créent et qui travaillent autour de ce double objectif : moderniser et répartir les profits, les responsabilités, les pouvoirs. Quand je parle de rassemblement, c'est de cela que je parle et à ceux-là que je pense. » M. Mitterrand indique qu'il faudra « accentuer » l'évolution engagée par les lois Auroux. Le chef de l'Etat juge « souhaitable » un retour à la liberté des prix industriels, « espère » qu'il interviendra en 1985, compte tenu des résultats de la lutte contre l'inflation.

M. Mitterrand considère comme « regrettable » le départ des communistes du gouvernement. « Mais, ajoute-t-il, gouverner la France oblige. J'ai choisi le seul chemin qui conduira au plein emploi dans une France enfin à l'heure de son temps. Tout autre eût été la gauche lui paraît toujours « nécessaire, quelque idée que l'on fût librement encouragée, paraphée, soutenue ».

A propos de la « cohabitation » entre une majorité de droite et un président de la République de gauche en 1986, M. Mitterrand ironise sur la position de M. Barre, qui l'estime impossible en invoquant l'« esprit des institutions ». Cet « esprit », selon M. Mitterrand, « suit tous les courants d'air », et « doit appartenir à la famille des feux follets ».



Une bonne idée, des notes précises, des remarques importantes, tout ça n'a pas de prix. Un outil vous coûterait cher.

VOTRE CALEPIN

ÉLECTRONIQUE

Envoyez-nous votre adresse, nous vous expédierons une documentation complète.

POCKET MEMO

PHILIPS

A renvoyer à Philips Data Systems, Département Bureautique Distribution 5, Square Max-Hymers - 75741 Paris Cedex 15.

Nom et prénom _____
Société _____
Service _____
Adresse de bureau _____
Code Postal _____
Tel. _____



PHILIPS

LA VIE FRANÇAISE

SPECIAL SICAV

- LES PLUS PERFORMANTES
- LES MEILLEURS CHOIX FISCAUX

COMMENT PROFITER DU COMPTE D'ÉPARGNE EN ACTIONS

LE 1^{er} HEBDOMADAIRE D'ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE ET FINANCIÈRE

Chaque samedi, 10 F, chez votre marchand de journaux

M. JOSPIN FACE AUX MILITANTS SOCIALISTES : « Nous devons nous passer de la présence du PC dans nos cerveaux »

M. Lionel Jospin, premier secrétaire du PS, s'est soumis, le jeudi 15 novembre, à Paris, à une forme originale et exigeante de débat avec sa base militante. Devant une salle pleine à craquer de militants socialistes réunis pour leur assemblée générale, M. Jospin a répondu, trois heures durant, à quelque trois cents questions collectées par écrit par la fédération de Paris du PS.

De l'anecdote au stratégique, du plus philosophique au plus pragmatique, du personnel à l'incognite, tous les genres, ou à peu près, se sont retrouvés dans ces questions qui ont permis au premier secrétaire du PS - au prix de coq à l'âne abrupts qui ont souvent laissé l'impression d'un inventaire à la Prévert - de faire le tour de l'actualité avec une expression plus libre que de coutume.

• **LE PC.** - Les socialistes doivent tenir compte de ce que représente le PC « dans les faits », mais « psychologiquement » ne pas en faire « dépendants » ; ce n'est pas le PC qui rend les arrêts sur ce qui est bon, socialement et politiquement pour les travailleurs (...). Nous devons nous passer de la présence du PC dans nos cerveaux.

• **LA MODERNISATION.** - Le PS doit montrer que « la modernisation, ce n'est pas les licenciements massifs », mais c'est une « absurdité économique » de dire, comme le PC, qu'il n'y a jamais de sur-effectifs. A terme, une telle position entraînerait le « déclin » de la France. Enfin, « la modernisation ne se fait pas sur le terrain d'une concession au libéralisme classique ».

• **LES FONCTIONNAIRES.** - « La garantie de l'emploi est un avantage, mais pas un luxe. » Quant au rapport Blanchard sur les primes dans la fonction publique, « puisqu'il y a un rapport, c'est bien fait, pourquoi ne pas le publier ? ».

• **L'EMPLOI.** - « En 1983 et pendant une partie de 1984, le chômage n'a plus été la priorité des priorités. Il doit le redevenir. »

• **LES EXONÉRATIONS D'IMPÔT POUR LES PLUS DÉMUNIS.** - L'augmentation des bas salaires et la participation à l'effort fiscal seraient préférables « pour

que l'Etat leur appartienne » à eux aussi.

• **LA LAICITÉ.** - « Le débat sur la laïcité sera repris pour le prochain congrès. »

• **LES COUPES DANS LE BUDGET DE LA RECHERCHE.** - M. Jospin est intervenu personnellement et a mis en jeu « tout le poids du parti » contre « les services du ministère de l'économie ». Avec succès, puisque « pour l'essentiel », ces coupes n'ont pas été effectuées.

• **LA LOI ÉLECTORALE.** - « On ne gagne pas ou on ne perd pas une élection par la loi électorale », mais « l'introduction de la proportionnelle est une des façons de faire évoluer le système institutionnel en contournant l'obstacle du Sénat. »

• **LE SYNCHROTRON.** - Deux erreurs « ont été commises. Les indications sur ce synchrotron, dans le contrat de plan avec la région Alsace, n'ont pas été intégrées « de façon assez ouverte », compte tenu de la Convention européenne ; il y a eu « un mauvais travail de communication ».

• **LE DROIT DE VOTE DES IMMIGRÉS.** - « Il me paraît honnête de dire qu'on n'avancera pas d'ici à 1986. »

• **LA NATURE DU PS, LA RUPTURE AVEC LE CAPITALISME.** - Le PS est-il un parti social-démocrate ? « Si nous l'étions, nous le restons. Si nous ne l'étions pas, nous ne le devenons pas. » « Oui, nous voulons supprimer le système capitaliste ou, en tout cas, le faire évoluer grandement au point que, par étapes historiques successives, il cessera de pouvoir être appelé un système capitaliste. »

• **L'EUROPE DE L'EST.** - Si la Pologne, la Hongrie, la Tchécoslovaquie recouvraient la liberté, comme elles ont « failli le faire » à des moments différents de l'histoire récente, « c'est un des freins les plus considérables à la progression des idées du socialisme qui sauterait ».

• **L'ÉVENTUALITÉ D'UNE DÉFAITE EN 1986.** - Ce n'est pas être défaitiste que d'avoir évoqué une question « qui est dans toutes les têtes ».

J.-L. A.

Les Barreaux de Bobigny, Créteil et Nanterre communiquent :

le désert... c'est arrivé demain

**BARREAUX PÉRIPHÉRIQUES : L'AGONIE !
LA DÉFENSE DU JUSTICIABLE
EST EN DANGER**

abolissons un privilège insoutenable

Il est rare que la profession d'Avocat expose dans les médias ses problèmes ou ses craintes, mais aujourd'hui, l'heure est grave et il est important que vous soyez très exactement informés.

A BAS LES PRIVILÈGES

Le Conseil des Ministres a adopté le 7 novembre 1984, un projet de Loi tendant à rendre perpétuel le privilège des Avocats de Paris de représenter leur client au-delà des limites du Tribunal de Grande Instance. Aucun autre Avocat français n'y est autorisé.

DEUX POIDS - DEUX MESURES

L'adoption de ce projet par le Parlement consacrerait une violation manifeste du principe de l'égalité du citoyen devant la Loi.

LA NÉGATION DES PRINCIPES AFFIRMÉS

Ce projet de Loi renie purement et simplement les engagements pris devant le Parlement.

Il est également contraire à la politique de décentralisation conduite en France depuis vingt ans.

LE DÉSERT SE PROFILE AUX PORTES DE PARIS

Les garanties de la défense et le respect des Libertés fondamentales ne peuvent être pleinement assurés que par l'existence de Barreaux indépendants, puissants et équilibrés, permettant la défense des Justiciables par des Avocats insérés dans les réalités locales.

Mais les Avocats des Barreaux périphériques ne pourront pas continuer à supporter les charges du service public de la Justice, c'est-à-dire la défense pénale et civile quasi gratuite, sans se voir reconnaître la même indépendance et la même dignité que les autres Avocats du reste de la France.

Cette situation les contraindra à quitter leur département, voire leur profession.

Le déséquilibre ainsi créé s'aggravera en faveur de la grande mégapole voisine, vidant chaque département des Avocats qui s'y sont installés.

LIBERTÉ, QUEL AVENIR ?

Une telle réforme n'est pas acceptable car elle portera aussi atteinte à des principes constitutionnels auxquels nous sommes tous attachés.

Un Tribunal sans Barreau, un département sans Avocat, c'est la Liberté qui est menacée.

LE COÛT DU PROCÈS

L'un des motifs avancés contre l'application uniforme de la Loi dans toute la France tient à un prétendu renchérissement du coût du procès.

C'est faux : déchargés d'une partie de leur travail, les Avocats parisiens devront réduire d'autant leur rémunération.

Dans le domaine de la postulation, la rémunération est et restera tarifée, incluse dans le coût du procès, qui ne subira donc aucune augmentation.

A QUI PROFITE CETTE RÉFORME ?

A une poignée de Cabinets parisiens sur l'immense majorité des 6 000 inscrits à ce Barreau. Ces mêmes Avocats refusent d'installer un cabinet dans les départements périphériques pour ne pas supporter les charges du service public de la Justice.

Cette réforme contraindra le Justiciable à aller vers de gros cabinets de Paris dont les honoraires pratiqués sont hors de proportion avec ceux des Avocats des départements périphériques.

L'EFFICACITÉ

L'application territoriale de la postulation, conforme au droit commun, a le double mérite d'être efficace et sans conséquence financière pour le Justiciable.

Seul l'Avocat local a le mérite d'être proche, présent, disponible, et de connaître son Tribunal.

Seule l'application d'un droit uniforme pour toute la France, dans le respect des principes maintes fois réaffirmés de décentralisation, d'égalité devant la Loi et des moins favorisés, sauvegardera l'intérêt du Justiciable sans augmenter en aucune manière le coût du procès.

**AVEC NOUS, DITES NON A LA DISPARITION DES BARREAUX DANS LES
DÉPARTEMENTS DE SEINE-SAINT-DENIS, VAL-DE-MARNE ET HAUTS-DE-SEINE**

Les Bâtonniers de ces Barreaux répondront à toutes demandes d'information complémentaire
(Palais de Justice de BOBIGNY, CRÉTEIL et NANTERRE).

Le brouillard des idées

V. - Où est donc passée la nouvelle droite ?

par ALAIN ROLLAT

Dans le brouillard des idées qui enveloppe autant la gauche, en quête d'une identité renouvelée, que la droite, en proie à une valse hésitation autour du thème du libéralisme, le mouvement de M. Jacques Chirac tente de concilier, pour sa part, son héritage gaulliste et ses nouvelles orientations économiques et sociales (le Monde du 16 novembre). Le seul leader qui se sente à l'aise est finalement le président du Front national, M. Jean-Marie Le Pen, dont les fortes certitudes contrastent avec le doute ambiant.

Que la principale évolution survienne dans la vie politique française depuis l'arrivée de la gauche au pouvoir réside dans la résurgence de l'extrême droite ou de la droite extrême suffit à illustrer les dangers de la traversée d'une zone de brouillard idéologique. Aujourd'hui, les idées de M. Le Pen ne cessent d'accumuler les succès puisque, désormais, les principaux dirigeants de la droite parlementaire viennent chasser sur ses terres. Cette inclination électorale banalise des thèmes simplistes, qu'il s'agisse de la dénonciation de l'immigration ou de l'exploitation de la psychose sécuritaire.

La palme de l'opportunisme revient pour l'instant au Centre national des indépendants et paysans (CNIP) qui se veut maximaliste chez les libéraux et qui surenchérit sur le programme du Front national. Cette option concurrentielle est orchestrée, autour du nouveau secrétaire général du parti, M. Michel Junot, par les transfuges du Parti des forces nouvelles, ralliés à M. Philippe Malaud, et par l'ancien chef de FOAS en métropole, le capitaine Pierre Sergeant, devenu délégué général du CNIP à l'animation.

C'est ainsi que le vieux parti de M. Antoine Pinay ne se limite pas à vouloir interdire la grève dans les services publics, mais préconise une réglementation telle que, dans le secteur privé, toutes les occupations de locaux professionnels, tous les piquets de grève seraient « automatiquement illégaux » et que les grèves jugées « politiques ou idéologiques » seraient « rendues illégales ». Il réclame de même que l'arsenal contre l'immigration soit complété par la création d'une « banque de données sur les étrangers », par l'institution d'une police spéciale chargée de pourchasser les clandestins et de « réprimer toutes les situations irrégulières », par l'obligation de savoir lire et écrire le français pour prétendre dans les entreprises à l'éligibilité aux institutions représentatives du personnel.

A côté de ses alliés du CNIP, le président du RPR, dont le corps électoral est - tous les sondages l'attestent - sensible au discours musclé du président du Front national, fait figure de modéré. Son infé-

chissement est pourtant apparent, sur les questions de l'immigration et de l'avortement notamment. M. Jacques Chirac disait, à l'automne 1977, que « lier le chômage à la présence des immigrés est une réaction primaire » (1). Il soutient aujourd'hui que, naturellement, « s'il y avait moins d'immigrés, il y aurait moins de chômage » (2). De même, quand le maire de Paris justifie la nécessité de relancer la natalité, en France, par l'explosion démographique des pays africains et souligne que, « dans trente ans, il sera impossible d'empêcher les hommes du Sud de monter vers le Nord », ne jure-t-il pas sur la même corde que M. Le Pen, qui dénonce depuis longtemps ces « hordes de barbares à l'assaut de l'Occident » ?

L'anti-égalitarisme

M. Raymond Barre se montre, lui, plus prudent; mais si l'ancien premier ministre a rappelé, le 3 novembre sur Antenne 2, son opposition à l'abolition de la peine de mort, ce n'est pas sans penser, lui aussi, aux électeurs de M. Le Pen, que « nous n'avons pas le droit, souligne-t-il, de traiter comme des nazis, des fascistes ou autres, alors que ce sont souvent de braves Français qui essaient de manifester leur opinion ».

L'usage de ces thèmes simplificateurs par la droite classique explique sans doute la marginalisation de la nouvelle droite. Les témoins de la droite n'ont, manifestement, plus

l'utilité, pour l'instant, des productions du laboratoire idéologique constitué au sein du GRECE par M. Alain de Benoist et ses amis. Dans leurs travaux, ces derniers mettaient l'accent sur la problématique des rapports entre nature et culture, monothéisme et polythéisme, la conquête du pouvoir culturel, la critique de la société marchande, etc. Le seul thème de la nouvelle droite qui ait fait florès est celui de l'anti-égalitarisme. Mais de l'avis même de ses promoteurs, il a été « perverti » par bon nombre de ses utilisateurs. Le GRECE était parti en guerre contre l'idéologie égalitaire, introduite à ses yeux par le biais du judéo-christianisme, avec le postulat de l'égalité devant Dieu, parce qu'il y voyait le germe de tous les totalitarismes, ce postulat étant passé « au stade de l'idéologie (égalité devant les hommes) puis au stade de la prétention scientifique (affirmation du fait égalitaire) »; en clair : du christianisme à la démocratie puis au socialisme et au marxisme.

Mais l'anti-égalitarisme cultivé par la nouvelle droite soixante-huitarde servait de support à une démarche idéologique qui s'opposait autant au libéralisme qu'au marxisme et recherchait, au contraire une troisième voie qui pût vover au rancart les clivages archaïques. Or, comme cela était prévisible, l'argumentaire antimarxiste mis au point par le GRECE a été très vite récupéré par la droite libérale contre les socialistes et les communistes.

Avant même l'accession au pouvoir de la gauche, certains des animateurs de la nouvelle droite protestaient naïvement contre l'exploitation politique qui était faite de leur thème anti-égalitariste, d'une part, dans le domaine éducatif, par les ministres de l'éducation (M. Christian Beullac) et des universités (M^{me} Alice Saunier-Seïté) du dernier gouvernement de M. Raymond Barre, d'autre part, dans les travaux du Club de l'Horloge, animé conjointement par le RPR et l'UDF. M. Pierre Vial, directeur de la revue *Éléments*, organe du GRECE, qui était alors secrétaire général du groupement, se déclarait choqué, en mars 1981, par l'utilisation que les giscardiens faisaient des apports de son organisation pour justifier l'élitisme et la sélection par l'argent à l'école et à l'université.

En trois ans, ce mouvement de récupération s'est amplifié. L'anti-égalitarisme est devenu la tarte à la crème idéologique du RPR et de l'UDF sous l'impulsion du Club de l'Horloge, qui met ce thème à toutes les sauces et va jusqu'à soutenir que, « du point de vue éthique, la réduction des inégalités est injustifiable, puisqu'elle revient à pénaliser l'effort, le mérite, le risque, au nom de l'égalitarisme » (3). Dans le même temps, le Club de l'Horloge rejoint le Front national pour affirmer, à partir d'analyses historiques partisans, que socialisme égale fascisme. Alors que la nouvelle droite,

jugée trop intellectuelle et trop sulfureuse par la droite conservatrice, est désormais interdite (à l'exception de ses thèses pseudo-scientifiques servant l'idéologie anti-égalitaire) dans les colonnes du *Figaro Magazine* qui l'avait promu à la fin des années 70. Ses animateurs, qui ne font plus recette dans le monde politique, ont en quelque sorte pris le maquis en attendant des jours meilleurs.

Vive la révolution !

Le directeur de *Nouvelle école*, M. Alain de Benoist, qui a voté communiste aux élections européennes pour marquer son opposition à toute forme de social-démocratie, se sent aujourd'hui une âme de communiste : « Nous sommes à l'avant-garde des nouveaux clivages qui se dessinent. Une certaine droite libérale préfère aujourd'hui défendre son coffre-fort. Pour notre part nous ne serons jamais du côté des Versaillais ». M. Pierre Vial, maître-assistant à l'université de Saint-Etienne, qui s'honore d'avoir eu un arrière-arrière-grand-père blanquiste, se proclame, lui, guérillero. Au dix-huitième colloque du GRECE, le dimanche 11 novembre à Versailles, il s'est rangé auprès de la bande à Baader et des Brigades rouges italiennes : « Je me sens plus proche de ces hommes et de ces femmes qui ont morts les armes à la main pour leurs idées que de ces libéraux qui, en exil devant Reagan et Jean-Paul II, concoctent la prochaine magouille qui leur permettra peut-être, s'ils ont su descen-

dre assez bas, d'avoir un strapontin quelque part.

« Je me moquais, il y a vingt ans, de mes copains étudiants qui punaient dans leur chambre le portrait du Che Guevara. J'avais tort. Che Guevara représentait symboliquement pour eux, et il représente aujourd'hui pour moi, la seule espérance qui vaille. Celle de se battre pour essayer de changer un monde insupportable. Le monde de la petite jouissance médiocre, de la combine et de la loi du fric. On me dit que la révolution, c'est un mythe. Oui, et alors ? Croyez-vous qu'il vaille la peine de vivre et de mourir pour autre chose qu'un mythe ? »

Qu'il est dit qu'un jour les antimarxistes de la nouvelle droite se réclameraient du Che et qu'on pourrait dire : Alain de Benoist-Régis Debray, même combat ? ...

Y a-t-il une boussole dans la salle ?

(1) Entretien du 30 octobre 1977 avec la Nouvelle Agence de presse (le Monde du 1^{er} novembre).

(2) Entretien du 30 octobre 1984 avec *Libération* (le Monde du 31 octobre).

(3) Lettre d'information du Club de l'Horloge, n° 11 (quatrième trimestre 1982).

Prochain article :

PROGRAMMER LE LIBÉRALISME
par HUGUES PORTELLI

UNE CONFÉRENCE INTERNATIONALE SUR LE SORT DES JUIFS EN SYRIE EST ORGANISÉE À PARIS

Une conférence internationale pour la liberté des juifs de Syrie est organisée, le 18 novembre, à Paris, par le mouvement Sions, sous l'égide de la Fédération sépharade mondiale et avec le parrainage du Congrès juif mondial, de la Ligue contre la diffamation du B'nai B'rith, de l'American Jewish Committee et du Conseil représentatif des institutions juives de France (CRIF).

Les responsables de ces mouvements entendent attirer l'attention de l'opinion sur le sort des cinq mille juifs syriens, victimes de réglementations et de pratiques discriminatoires. Plusieurs personnalités politiques françaises - MM. Jean Poperon pour le PS, François Léotard pour le PR, M^{me} Simone Veil pour l'UDF - doivent participer à cette manifestation qui sera présidée par M. Alain Pöcher, président du Sénat.

RECTIFICATIF. - M^{me} Lily Maroot, dont nous avons cité dans le Monde daté 11-12 novembre, sur la foi d'une dépêche de l'AFF, les propos qu'elle avait tenus, sur TF1, au sujet du livre *Kremlin-PCF*, n'est pas, comme nous l'avons reproduit, une « ancienne dirigeante du PC ».

Bien connue des lecteurs du Monde pour ses articles sur le mouvement communiste international, M^{me} Marcou est chercheur à la Fondation nationale des sciences politi-

POUR UN HOMME

eau de toilette

CARON Paris

200 ml 7.7 fl. oz.

POUR UN HOMME DE CARON.

DANS LES S-DE-SEINE

IL N'Y A PAS QUE LE BEAUJOLAIS QUI SOIT NOUVEAU CHEZ NICOLAS...

Maintenant tout le monde connaît le Beaujolais Nouveau, ce "grand classique" que Nicolas proposa pour la première fois en bouteille en 1966. Mais un seul vin nouveau, pour les caves les plus riches du monde, c'était peu ! Nicolas s'est bien vite mis en quête d'autres "jeunes talents" pour le plus grand plaisir des amateurs. Ainsi, cette année, il y a six vins

nouveaux chez Nicolas : le Beaujolais, bien sûr, mais aussi le Beaujolais-Villages, le Côtes-du-Rhône, le Gamay Touraine, le Muscadet, sans oublier le premier arrivé : le Vin de Pays de l'Île de Beauté, un primeur Corse plein de soleil. Ne manquez pas le rendez-vous des vins nouveaux : chez Nicolas, il y a le choix.

NICOLAS

LES CAVES LES PLUS RICHES DU MONDE.



**Venez déguster les vins nouveaux Nicolas,
vous pouvez gagner 3 bouteilles de celui que vous préférez.**

Entre le 15 et le 25 novembre, Nicolas vous invite à venir déguster gratuitement les vins nouveaux et à donner votre avis. Vous les classerez dans l'ordre de votre préférence et un tirage au sort vous permettra de gagner 3 bouteilles de celui que vous préférez. Encore une bonne raison de venir faire des découvertes dans votre magasin Nicolas.

SOCIÉTÉ

LE DÉBAT SUR L'INSÉCURITÉ

Le gouvernement campe sur ses positions, le Parti socialiste discute

Le débat sur l'insécurité s'est clarifié en cette fin de semaine, du moins politiquement. L'opposition campe toujours sur des positions intransigeantes, et l'on perçoit mieux la ligne de partage au sein du camp socialiste. A l'Assemblée nationale, où M. Laurent Fabius n'a rien dit sur les principes. On s'en est aperçu jeudi au Sénat, où M. Pierre

Joxe, ministre de l'Intérieur, a déclaré que l'abolition de la peine de mort était irréversible.

Alors que le Parti socialiste, en revanche, le débat sur l'insécurité donne lieu à des discussions serrées. Même si M. Jospin a pris soin, jeudi, de réaffirmer que les socialistes ne doivent pas abandonner leurs « valeurs » sur le boudoir du chemin, ses déclarations pourraient susciter une révision douloureuse des

positions du PS sur l'insécurité, notamment quant au poids respectif de la prévention et de la répression.

Avant même que M. Jean-Pierre Destrade - qui pense toujours avoir exprimé l'opinion d'une grande partie de la base du PS - ne fasse ses déclarations controversées, avant même que ne soit ouvert, au bureau exécutif du 15 novembre, un débat entre dirigeants, que M. Jospin ne pouvait faire mine d'ignorer, un certain nombre d'élus de grandes aggloméra-

tions urbaines désapprouvaient l'irréalisme des positions du PS, positions qualifiées d'« élitaires » par un proche de M. Jospin. On ne peut manquer de faire un parallèle entre l'intervention de M. Jospin dans ce débat et la déclaration - apparemment une simple mise en garde - par laquelle, au mois de février, le premier secrétaire s'était, en fait, prononcé pour la neutralité en bon ordre sur le terrain de l'école.

J.-L. A.

M. Joxe : l'abolition de la peine de mort est irréversible

Jeudi après-midi 15 novembre au Sénat, MM. Charles Pasqua, président du groupe RPR (Hauts-de-Seine), signataire d'une proposition de loi rétablissant la peine de mort pour les assassins d'enfants, de personnes âgées et de membres de force de l'ordre, et Georges Treille (Un. cent. Deux-Sèvres) ont soutenu un réexamen de la loi abolissant la peine de mort et réclamé une révision de l'échelle des peines.

M. Pierre Joxe, ministre de l'Intérieur et de la décentralisation, leur a fait observer que l'abolition de la peine de mort n'avait pas été votée par le Parlement « sous la contrainte », ni « par effet de surprise », ni « à la sauvette », mais après un long débat dans l'opinion.

Four M. Joxe, le débat peut être ouvert, mais il ne convient pas de profiter d'une période d'émotion et de deuil.

Estimant que le gouvernement s'est borné « à faire aboutir une évo-

lution des esprits qui a permis à la France d'entrer dans le camp des pays vraiment démocratiques », le ministre a fait remarquer qu'il existe des peines incompressibles de dix-huit ans d'emprisonnement et un régime de sûreté qui fait obstacle au fractionnement des peines et aux permissions de sortir. Ces textes, a-t-il affirmé, sont « strictement appliqués ». Quant aux propositions tendant à introduire une peine de prison « à perpétuité », il a indiqué que les personnels pénitentiaires pourraient dire que l'emprisonnement de très longue durée fait du détenu « un homme dangereux » et que mettre en prison un homme pour sa vie entière, « c'est en faire un fou dangereux ». Interrompu par les protestations des détracteurs de l'opposition, le ministre a conclu : « Aucun d'entre vous, s'il devenait garde des sceaux, ne peut souhaiter avoir une telle peine à faire appliquer. »

M. Jospin : il faut se faire entendre du plus grand nombre

M. Lionel Jospin, premier secrétaire du PS, a abordé, jeudi 15 novembre, devant une assemblée de militants socialistes parisiens (lire d'autre part), la question de la sécurité. M. Jospin a réaffirmé, à propos des déclarations de M. Jean-Pierre Destrade, porte-parole du PS sur les peines incompressibles (le Monde des 1^{er} et 3^{es} novembre) que « le trait a été marqué » et qu'« il ne faut pas que cela se renouvelle ». Mais M. Jospin a ajouté : « Il faut que nous nous battions sur nos valeurs et nos principes et qu'en même temps ils soient reçus. Nous tenons un discours juste, noble, dont je suis obligé de constater qu'il est reçu comme aristocratique (...) Sur les problèmes qui touchent aux grandes émotions collectives, si nous ne sommes pas capables de tenir un discours de valeurs et un discours concret qui répondent aux préoccupations concrètes des gens,

nous risquons un déséquilibre grave en 1986. »

Le même jour, lors d'une réunion extraordinaire du bureau exécutif du PS, le premier secrétaire avait annoncé - compte tenu du débat sur l'insécurité qui avait eu lieu la veille entre les dirigeants du parti, lors d'une réunion du bureau exécutif à laquelle il n'assistait pas (le Monde du 16 novembre) - qu'il était d'accord pour que le débat ait lieu, notamment avec les ministres concernés.

Une manifestation du Front national. - Le Front national annonce son intention d'organiser une manifestation à Paris contre l'insécurité, jeudi 22 novembre, de la place Châteaubert à la mairie du 18^e arrondissement. M. Jean-Marie Le Pen conduira cette manifestation.

LE TAUX D'OCCUPATION DES PRISONS EST DE 133 %

Le nombre de détenus a augmenté de huit cents en un mois, atteignant un nouveau record. Il était 42 759 le 1^{er} novembre contre 41 830 le 1^{er} octobre, soit une augmentation de 1,97 % en un mois et de 9,32 % en un an. Il y a trente-deux mille places environ dans les prisons françaises.

Le nombre de prévenus, c'est-à-dire de détenus qui attendent un jugement définitif, était de 21 735 le 1^{er} novembre, soit une proportion de 50,83 %.

La surpopulation des prisons - elles sont pleines à 133 % de leur capacité - y rend la situation insupportable, à tel point que certains spécialistes ne se demandent plus s'il y a un risque d'explosion. Ils s'interrogent sur-

venant sur le moment auquel elle se produira.

Cette augmentation résulte à la fois de l'accroissement de la délinquance et d'une plus grande sévérité des juges. Le ministère a lancé un plan de construction de nouvelles prisons, mais l'application de celui-ci ne suit pas l'augmentation du nombre des détenus.

M. Robert Badinter, ministre de la justice, a fait voter au printemps dernier une réforme de la procédure de placement en détention. Celle-ci entrera en vigueur le 1^{er} janvier 1985 et sera complétée par des mesures visant à réduire la durée des instructions. Par ces réformes, le ministre de la justice espère réduire à la fois le nombre des détenus et la proportion des pré-

Quel châtiment ?

Les assassins de vieilles dames à Paris ont relancé la polémique sur le châtiment des grands criminels. Il y a les gens qui exigent le rétablissement de la peine capitale et ceux qui réclament des peines d'emprisonnement plus longues, non assorties de libérations conditionnelles.

L'imagination des élus des deux bords s'est donnée libre cours ces jours derniers. Mais la palme revient à M. Jacques Chaban-Delmas, qui réclame « un nouveau mode » d'exécution capitale. L'abandon de la guillotine serait, en effet, une révolutionnaire que le fut une utilisation la première fois, le 23 avril 1972, contre un bandit de grand chemin. La machine avait été mise au point par un chirurgien célèbre, le docteur Louis. Un autre médecin, le docteur Guillaud, en fut l'ardent propagandiste, avec le ferme souci que M. Chaban-Delmas aujourd'hui : trouver un mode d'exécution capitale moins barbare que celui qui prévalait à l'époque, la potence dans la majorité des cas.

Le maire de Bordeaux n'a pas d'idée précise sur la formule à adopter. Il demande, nous a-t-il déclaré, « que l'affaire soit étudiée ». Mais il n'y a que l'embaras du choix. Aux Etats-Unis, par exemple, il existe cinq modes d'exécution capitale. Chaque Etat a le ou les siens : le peloton d'exécution, la pendaison, la chambre à gaz, la chaise électrique et l'injection intraveineuse.

M. Chaban-Delmas souhaite le rétablissement de la peine capitale dans les cas de meurtres avec torture, de meurtres d'otages, ainsi que de policiers ou de gardiens de prison. Sa proposition est plus restrictive que celle déposée, il y a quelques mois, par une autre personnalité du RPR, M. Charles Pasqua, et par vingt-cinq de ses collègues sénateurs. Cette dernière prévoit le châtiment suprême pour les viols d'enfants notoirement.

Comme M. Edgar Faure, qui demande, lui aussi, le rétablissement de la peine capitale, MM. Chaban-Delmas et Pasqua sont cohérents avec eux-mêmes. Ils s'étaient opposés à la suppression il y a trois ans. Mais les abolitionnistes de 1981 le sont aussi car jusqu'ici, aucun n'a réclamé le rétablissement de la peine capitale. Tous en revanche, lorsqu'ils appartiennent à l'opposition, demandent que les criminels soient châtiés plus sévèrement.

Abolitionnistes convaincus, M. Pierre Bas, député (RPR) de Paris, est assez représentatif de cette tendance-là. Il réclame une

« peine de remplacement qui maintienne pendant vingt ou vingt-cinq ans les gens très dangereux en prison », voire l'internement à vie.

Peines incompressibles

Cette question de la peine de remplacement alimente aujourd'hui une polémique qui vise M. Robert Badinter, ministre de la justice. Celui-ci avait promis, au moment du débat sur la peine de mort, de revoir l'échelle des peines et, disent ses adversaires, on n'a rien vu venir. Cela n'est pas faux mais la justice n'est pas désarmée pour autant. Sans réserve, elle ne s'est pas déclarée irresponsable, l'assassin des vieilles dames risque la réclusion à perpétuité. En application d'une loi de 1978, votée par M. Alain Peyrefitte, et qui n'a pas été abrogée, la cour d'assises qui le jugerait pourrait assortir cette peine à perpétuité d'une période de « sûreté » de dix-huit ans, c'est-à-dire interdisant toute libération conditionnelle avant ce délai.

Ce ne sont pas les vingt-cinq ans et même davantage, réclamés par M. Bas et quelques autres, mais cela montre qu'il existe bel et bien dans le code des peines « incompressibles », contrairement à ce que feignent d'ignorer certains députés socialistes comme MM. Jean-Pierre Destrade et Christian Pignatelli, qui les réclament à cor et à cri.

Cette polémique sur l'application des peines n'est pas nouvelle, mais force est de constater qu'elle est alimentée par le gouvernement lui-même. Le régime qui prévaut actuellement est, en effet, bâtarde. Il est dit, pour partie, à M. Peyrefitte, mais est appliqué selon la philosophie de M. Robert Badinter.

Il y aurait un moyen de clarifier la situation : ce serait de soumettre au Parlement le projet de réforme du code pénal qui maintient les peines à perpétuité et un autre projet, cher à M. Badinter, qui transférerait aux magistrats la responsabilité d'accorder ou non les libérations conditionnelles.

Le gouvernement hésite à le faire. Mais, à tout prendre, ce débat aurait moins d'inconvénients que celui qui a éclaté cette semaine sur un terrain qu'il n'a pas choisi, et qui, sur ce sujet précis de l'application des peines, l'accuse à la défensive, comme le montre les propos contradictoires entendus mercredi au bureau exécutif du Parti socialiste.

BERTRAND LE GENDRE.

Pour les Parisiens la guillotine ne garantit pas la sécurité

Les habitants de la région parisienne ne sont favorables au rétablissement de la peine capitale que dans une proportion de 45 %. Tel est le résultat le plus significatif d'un sondage réalisé le 14 novembre par l'Institut Louis Harris (lire d'autre part) de cinq cent vingt-quatre Parisiens et banlieusards et publié par le Parisien libéré du 16 novembre.

A la question : « Parmi les mesures suivantes qui pourraient améliorer la sécurité, quelles sont celles que vous jugez les plus efficaces ? », les personnes interrogées ont répondu : « La mise en place de commissariats de quartier (vingt-cinq à quarante-huit par quartier) » (76 %) ; « Le renforcement des effectifs de police » (66 %) ; « L'application de peines exemplaires qui ne pourraient pas être réduites pour les actes les plus graves » (62 %) ; « La mise en place d'une réglementation plus stricte sur les armes » (62 %) ; « Le rétablissement des contrôles d'identité dans

la rue » (49 %) ; « Le rétablissement de la peine de mort » (45 %).

41 % des personnes interrogées déclarent qu'elles-mêmes ou quelqu'un de leur entourage ont été victimes d'un cambriolage ces cinq dernières années et 51 % avouent craindre d'être agressés.

Aucun sondage n'a jamais enregistré une proportion si faible de partisans de la peine de mort. Même si l'échantillon choisi par Louis Harris (524 personnes) est faible, cela ne fait qu'une marge d'erreur de 5 % environ. La différence reste considérable avec les 60 % de partisans de la peine capitale généralement enregistrés lors d'enquêtes similaires.

A l'Institut Louis Harris, on explique cette différence par la liberté de la question. Celle-ci ne portait pas à proprement parler sur l'opinion des personnes interrogées sur la peine capitale, mais sur les mesures jugées indispensables à l'amélioration de la sécurité.

EN BREF

Un néo-nazi dérangé à Toulouse

Un des dirigeants de l'ex-FANE (Fédération d'action nationale et européenne), mouvement néo-nazi animé par M. Max Fédrikson et dissous en 1980, a été incriminé de viol et écroué le 6 novembre à la maison d'arrêt de Toulouse. Il s'agit de M. Michel Facci.

De nombreux objets de valeur provenant de plusieurs cambriolages et des chèques volés ont été, en effet, découverts par la gendarmerie dans un appartement de Tourneuse (Ariège) que M. Facci louait depuis deux ans. Les enquêteurs ont aussi trouvé au domicile du militant néo-nazi un agenda avec plusieurs centaines de noms et d'adresses de responsables de l'extrême droite, quelques dizaines en France, le reste dans le monde entier.

M. Facci, qui, d'après son passeport, voyageait beaucoup, disposait, apparemment, dans la plupart des pays d'Europe de l'Ouest, en Amérique du Sud et aux Etats-Unis, de très nombreux contacts, ce qui confirme l'existence d'un réseau international d'extrême droite assez bien organisé.

On indique pourtant de bons sources que cet index ne comprend aucun nom de dirigeants du Front national avec lequel M. Facci avait rompu en 1978. D'autre part, il ne semble pas, d'après ce document, que l'ex-FANE entretenait de quelconques relations avec des indépendants comme, alors qu'une telle hypothèse a pu être formulée.

Le mystère Paul Tourvier

Chambéry. - Paul Tourvier, mort ou vivant, demeure introuvable. Depuis la publication d'un avis de remerciements concernant le décès d'un certain Paul Tourvier paru le 19 septembre dans l'édition chambérienne du Dauphiné libéré, pas un seul petit indice n'est venu confirmer ou infirmer la véracité de cette annonce. Les policiers ont, certes, tenté de retrouver la vieille dame venue de noir qui déposait l'avis au guichet des

petites annonces du journal et qui prit la précaution de régler son message en argent liquide. Aucune des proches parents de l'ancien milicien n'a d'autre part été officiellement prévenu de sa mort. Quant à la mairie de Saint-Vincent-Jabron (Hautes-Alpes) où naquit en 1915 Paul Tourvier, elle n'a jamais reçu les documents administratifs attestant de son décès.

Paul Tourvier, qui n'avait pas été localisé depuis deux ans et qui avait abandonné Chambéry où il vécut plus ou moins clandestinement jusqu'au milieu des années 70, aurait alors trouvé refuge dans un monastère du nord de l'Italie. Son corps pourrait donc avoir été enterré de l'autre côté des Alpes. Mais, on se demande si l'ancien responsable de la milice de Lyon, n'a pas voulu faire croire à sa disparition définitive avant que ne s'ouvre à Lyon, le procès de Klaus Barbie. - (Correspond.)

Un policier inculpé après la mort d'un adolescent

M. Didier Vergucht, trente et un ans, gardien de la paix au commissariat de Creil (Oise), a été inculpé, le jeudi 15 novembre, de « coups et blessures volontaires ayant entraîné la mort sans intention de la donner » et laissé en liberté.

Le 4 octobre dernier, vers 23 h 30, M. Gérard Cringuet, brigadier de police, et M. Vergucht avaient pris en chasse une voiture dont les trois occupants venaient de commettre un vol. Le véhicule poursuivi devait finir dans un fossé près de Montataire (Oise), tandis que ses passagers prenaient la fuite. Les policiers tiraient alors plusieurs coups de feu en l'air. M. Vergucht a déclaré qu'il avait pris pour une riposte des frayards les coups tirés par son collègue et qu'il avait alors fait feu en direction de Pascal Molécère, seize ans et demi, qui, touché à la tête, devait décéder vingt-quatre heures plus tard (le Monde des 7 et 9 octobre).

L'ASSASSINAT DE GRÉGORY VILLEMIN

Bernard Laroche reste en prison

De notre envoyé spécial

Epinal. - Bernard Laroche restera en prison. A quelques heures de l'expiration du délai de cinq jours qui lui était imparti, le juge d'instruction Jean-Michel Lambert a rejeté, jeudi 15 novembre, la demande de mise en liberté présentée par les avocats de l'inculpé de l'assassinat de Grégory Villemin. Les avocats ont immédiatement annoncé leur intention d'interjeter appel.

La chambre d'accusation de la cour d'appel de Nancy devra alors statuer dans un délai de trente jours. Il lui appartiendra d'apprécier si les charges qui pèsent sur Bernard Laroche sont suffisamment solides pour justifier son maintien en détention.

Les autorités judiciaires, à la demande du parquet général de Nancy et sans doute de la chancellerie, observent, jeudi, un profond mutisme. Il était donc impossible de connaître le dossier d'instruction, s'il était « enrichi » depuis que les avocats de Bernard Laroche, une semaine auparavant, en avaient dénoncé la légèreté, ou si le refus du juge Lambert était seulement fondé

sur son ultime conviction que Laroche est bien l'assassin.

Dans les premières semaines de l'enquête, on avait fait grand cas d'expertises graphologiques supposées confondre Bernard Laroche, mais il semble que les résultats de ces expertises n'aient été communiqués que verbalement aux enquêteurs. C'est pour cette raison qu'elles ne figurent pas au dossier consulté, le vendredi 9 novembre, par M. Weitzel et M. Prunty, les avocats de la défense. Il devait en être de même pour le rapport d'antéropométrie de Grégory, dont l'absence, dans le dossier, avait été dénoncée par les avocats. Si ces différents pièces ne devaient pas être déterminantes, si d'autres éléments décisifs - inconnus pour l'instant - ne figuraient pas au dossier, le témoignage éphémère d'une adolescente, Muriel, jeune belle-sœur de l'inculpé, qui l'innocentait à priori, après l'avoir accusé, suffirait-il à convaincre les magistrats de la cour d'appel ?

DANIEL SCHNEIDERMAN.

Une demande de mise en liberté pour les deux médecins anesthésistes de Poitiers

Les deux médecins anesthésistes réintégré au centre hospitalier régional de Poitiers inculpés d'assassinat, après que ces derniers eurent été entendus par M. Pierre Hovav, juge d'instruction chargé de l'affaire.

Après avoir pris connaissance du dossier, les avocats avancent aujourd'hui un nouvel argument. « A ce jour, déclarent-ils, il n'a pas été établi que l'injection des deux d'anesthésie ait été antérieure au décès de M. Berneron. »

La découverte du « sabotage » de l'appareil de respiration assistée dans le bloc opératoire d'ORL n'avait été faite que le 30 novembre, en début d'après-midi, par le professeur Pierre Mérieu, chef du départe-

ment d'anesthésie-réanimation et par deux de ses collaborateurs, cela, plusieurs heures après le décès de M. Berneron.

M. Jean Dany, défenseur du docteur Archambeau, a, pour sa part, déclaré qu'il était « convaincu de l'innocence de son client », ajoutant que deux éléments du dossier jusqu'à présent à charge « constituent maintenant de magnifiques éléments de décharge ». Interrogé quant à l'existence d'un témoignage d'infirmerie concernant l'attitude du docteur Archambeau durant le début de l'assassinat de M. Berneron (le Monde du 16 novembre), M. Dany nous a déclaré que ce témoignage ne lui semblait pas être à charge pour son client. Enfin, deux comités de soutien aux deux médecins inculpés sont en cours de constitution dans la région.

J.-Y. N.

Le « documentaliste-espion » condamné à cinq ans de réclusion criminelle

La cour d'assises de Paris, qui présidait M. André Giresse, a déclaré, jeudi 15 novembre, Patrick Guerrier coupable d'intelligence avec les agents d'une puissance étrangère et l'a condamné à cinq ans de réclusion criminelle en lui accordant des circonstances atténuantes. C'est la peine qu'avait requise M. Henri Salado, avocat général, alors que M. Thierry Lévy avait plaidé l'acquiescement.

Les dépositions entendues la veille (le Monde du 16 novembre), et selon lesquelles les documents du Centre d'étude et de recherche des Charbonnages de France (CERCHAR), où Patrick Guerrier était employé, n'étaient pas de

nature à nuire aux intérêts économiques de la France avaient été contestés au début de la deuxième journée d'audience par M. Raymond Nart, commissaire divisionnaire de la DST. Ce dernier avait fait valoir que, lors de l'enquête, un certain nombre de fonctionnaires du CERCHAR avaient reconnu que ces documents pouvaient permettre à des tiers qui en auraient connaissance d'éviter notamment des investissements dans certains domaines de la recherche sur la justification souterraine du charbon. M. Nart avait aussi insisté sur l'appartenance au KGB de M. Zaitsev, le diplomate soviétique auquel P. Guerrier avait remis les documents incriminés.

Pour votre
DEMEMAGEMENT
ODOUL AGENT DE
16, rue de l'Atlas-75019 Paris 208 10-30 demeco

COPIES COULEURS PROFESSIONNELLES
sur papier Ilford Cibachrome ou sur film
ETRAVE 38, av. DAUMESNIL PARIS 126 347.21.32

CINÉMA

« LES RUES DE FEU », de Walter Hill

Rock Fable

C'est beau le néon qui tremble à travers la pluie, c'est beau l'arc en ciel des flammes d'essence sur le bitume, et les reflets de la ville courbée sur le noir des motos massives, et les phares qui tracent des chemins éblouissants entre les piliers fantomatiques du miroir. C'est beau le garçon en cuir noir, et la fille en rouge qui chante, griffée par les projecteurs, est belle. Si belle que le chef des motards, Rick Moranis, la veut pour lui. Enlèvement en plein concert, panique.

Mais, ex-fiancé de la jeune fille, Michael Paré, est là. Il a reçu un télégramme de sa sœur — c'est beau, les cascades des lettres frappées en gros plan — « Reviens, on a besoin de toi ». La sœur, servante dans un bar mal fréquenté, est en butte à l'hostilité de voyous. Calme, Michael Paré — look brushing-bretelles — assène quelques coups de poing, et quel qu'il soit — car elle l'a quitté pour le rock et pour un mirage, mais un mirage, — quoi qu'il en soit, il va délivrer la chanteuse.

Michael Paré rencontre une blonde en battle-dress qui ne sourit jamais, boit de la tequila, étend un barman d'un seul revers de main. Il a piqué une voiture, et il emmène son monde à la recherche de la jeune fille attachée qui refuse un baiser de Rick Moranis. Elle est prisonnière dans l'arrière-salle d'une boîte équivoque — c'est beau le strip-tease d'une éphémère très ambiguë en bas réclame — près d'un terrain vague, — c'est beau le carrousel des motos qui s'amuse. Be-

garre, technique commando. On tire dans les réservoirs : c'est beau l'embrasement des machines qui explosent. Fuite dans un autocar qui transporte un groupe de chanteurs noirs — épaules larges, pantalons courts et étroits sur des chaussettes blanches... Poursuite... Le dernier combat est splendide, sur une place, au milieu de voitures vidées, entre Rick Moranis et Michael Paré qui, bien entendu, gagne. Les motards s'en vont, Rick est bien amoché, c'est beau une moto qui emporte le corps renversé d'un jeune homme.

Michael Paré renonce à la chanteuse et part, pour l'instant, pour le bar. Il est en battle-dress qui sourit enfin — comme Mario Brando dans l'équipe sauvage. Michael Paré a le regard brumeux, Rick Moranis l'œil fux, plutôt hégard. Chacun sa dope.

Fable rock dans la nuit citadine. Tout cela est dans le générique que le film se contente ensuite de développer, les séquences se succédant dans des décors de rues abandonnées, de wagons crasseux, de quais déserts, de bars. Les coups sont bruts au gong. La violence s'orchestre sur la musique. Pour le coup, ce n'est pas terrible. Les flammes de feu, le film de Walter Hill, est un film qui n'est pas interdit aux moins de treize ans, à qui on conseille, en somme : battez-vous, mais soyez respectueux de l'amour, il est le vrai danger.

COLETTE GODARD.
* Voir les films suivants.

PREMIÈRES RENCONTRES DE LA FONDATION APPLE

Une pomme à la plage

Pointe-à-Pitre. — La deuxième prime de la Fondation Apple pour le cinéma a été attribuée à *Stranger than Paradise*, de Jim Jarmusch (États-Unis), lors des Rencontres professionnelles organisées à la Gadeloupe du 8 au 13 novembre. La prime — qui était allée la première fois à *Laisse béton*, de Serge Le Picon — consiste en une aide à la distribution de 150 000 F.

Les quatre-vingts voyageurs qui avaient découvert avec stupéfaction, à l'aller, qu'on ne leur proposait que quatre films durant ces Rencontres se racontaient, au retour, leur satisfaction. Recruits de soleil, ils auraient eu mauvaise grâce à se plaindre, mais enfin ce n'est pas avec une plage, une tenue de jogging ornée d'une pomme, une bouteille de rhum, une casquette offerte par Air France et les hôtels Méridien, qu'on achève le succès d'une manifestation.

Des quatre films présentés, *Camilla*, de Maria Luisa Bemberg (Argentine), et *Stranger than Paradise*, de Jim Jarmusch, ont réuni le maximum de voix, l'une pour sa maîtrise technique d'une histoire d'amour, l'autre pour l'affirmation d'une originalité, d'une rigueur, déjà récompensée à Cannes. Cependant, ce n'est pas là non plus qu'il faut chercher une justification à s'être embarqués pour les Antilles : les projections avaient lieu en vidéo, et s'étaient guère qu'un rappel des films, une invite à les revoir en bonne et due forme.

En fait, il faut choisir un lieu approprié. Assez exotique pour que la presse — notamment les grands journaux régionaux — se déplace, ainsi que quelques nous prestigieux de la profession cinématographique, de Jean Rochefort à Francis Girard, en passant par le président délégué de l'AFPP, René Thévenet. Une fois l'organisation assurée, de l'inter-

De notre envoyée spéciale d'origine technologique, et il fait intrusion dans la vie culturelle. Quand on parle de la nouvelle Renault 5, elle prend la place de l'ancienne, le concept est installé. Mais que l'ordinateur serve aux travailleurs de l'information, c'est un concept en cours d'instauration. Avec l'élément temps, la Fondation fait passer l'idée que les ordinateurs font partie des objets culturels, comme la télévision. Il y a donc la dimension du produit, et celle de l'entreprise. L'époque est résolue du couple travail-malheur, des ateliers caverneux des maîtres de forge. L'entreprise tend à une place différente. Plutôt que de le dire, il y a d'autres façons de le communiquer : rendre service, avoir un rôle. Ainsi va le mécanisme, chez les programmeurs, on aime le cinéma. Le budget de promotion d'Apple se situe entre 80 et 100 millions de francs. Celui de la Fondation, autour de 2,5 millions. Tout le monde y trouve son compte.

CLAIRE DEVARIEUX.

CORRESPONDANCE

A propos du cinéaste Leos Carax

Au cours de l'interview donnée à Hervé Guibert (le Monde du 15 novembre), Leos Carax, réalisateur de *Boy meets girl*, fouillait dans son portefeuille et trouvait — entre autres — une carte de visite de [sa] maison de distribution, « une bande de misérables, qui distribuent mon film ».

Claude-Éric Poiroux et Dominique Pail, distributeurs de *Boy meets girl* (Forum distribution), nous ont adressé à ce sujet la lettre suivante :

Si les artistes ont le droit à l'erreur, les diffuseurs de leur œuvre

peuvent bien leur pardonner également leurs petites manœuvres.

Bien que l'artiste on n'en est pas moins humain... *Nobody is perfect*. Que Leos Carax se rassure (on comprend son inquiétude qui seule peut expliquer son agressivité à notre égard), nous sommes beaucoup son film et nous y mettons l'urgence, l'argent et le goût qu'il mérite. La bande-annonce, l'affiche, le choix de bonnes salles parisiennes et notre compétence (de la *Femme d'Alibi* à *Liberté la nuit*) se conjuguent pour apporter la qualité d'une distribution à un film qui présume un talent en devenir.

A LA BASTILLE

Copi et Spinoza

Jean-Jacques et Jean-François Ferrer vous livrent à écouter et à voir deux heures de spectacles de Gilles Ailhaud, qui d'habitude est le peintre attitré des rhinocéros et crocodiles du zoo de Vincennes.

La pièce s'appelle *Vermeer et Spinoza*, et, en effet, dans un immense et magnifique décor, très

étrange parce qu'il irradie un mystère de chapelle de campagne, et pourtant nous nous sentons à la hauteur et « sécurisés » comme dans une vieille maison de famille. Vermeer, assis de trois quarts des près d'une fenêtre, est occupé à peindre une jeune femme, tandis qu'un peu plus loin Spinoza s'applique à polir des lentilles tout en discutant d'une

voix singulière (les parents de Spinoza étaient portugais) des paroles et des histoires à la fois métaphysiques et souriantes.

Au centre du décor, une dame au visage doux, la logeuse de Spinoza, fait miroiter un bouillon de légumes sur un poêle de faïence bleu ciel, puis, assise devant une belle table de chêne massif, mange des œufs à la coque en lisant, pour passer le temps, *l'Amant*, de Marguerite Duras, mais à voix basse. Une jeune fille va et vient, entre Vermeer et Spinoza, jouant avec grâce du violon. Un chameau à deux bosses, dit « chameau d'Asie », tire sur sa laisse, ponctuant le spectacle de borborygmes graves ou aigus, qui en disent long.

Ce *Vermeer et Spinoza*, qui juxtapose, sans les mélanger, des images de toute beauté, très mystérieuses, chaleureuses, et des paroles et des musiques passionnantes et gaies, est une réussite entière. L'ouïe et la vue du spectateur sont comblés. Décor de Nicky Rietz, musique de Philippe Hersant.

MICHEL COURNOT.

* Théâtre de la Bastille, 19 h 45 et 21 heures.

■ THÉÂTRE RÉGIONAL. — Le festival de la création théâtrale en Bretagne se tient à Saint-Brieuc jusqu'au 18 novembre. Rassemblement des principales compagnies théâtrales régionales, cette manifestation organise également des rencontres autour de questions telles que : la formation de l'acteur, l'économie dans la création, le théâtre dans les médias, la diffusion et la création.

* Renseignements : Centre d'action culturelle de Saint-Brieuc, place de la Résistance, BP 33, 22013 Saint-Brieuc. Tél. : (96) 33-77-50.

MUSIQUE

Un quatuor hors mode

(Suite de la première page.)

Librement étoral, de *Quatrième quatuor*, en un seul mouvement de vingt-cinq minutes, est d'un caractère passionné avec des sautes mélodiques, aussi intenses que brèves, du violoncelle et de l'alto particulièrement : à plusieurs reprises, ce flot en perçage bouillonnant est interrompu par des accords réguliers plénissimes, coupés de silences — comme un doute surgit tout à coup, — puis l'inspiration jaillit à nouveau, gémissements et lyrisme.

Si la pensée et l'écriture sont polyphoniques, avec une telle indépendance entre les instruments qu'il est souvent difficile de les suivre tous ensemble, le compositeur ne perd jamais de vue la dimension harmonique qui permet à l'oreille d'appréhender synthétiquement ce qui lui échappe de façon analytique : par ce biais il ménage, en outre, un peu comme Schoenberg dans son trio, les tensions et les détenteurs qui aident l'auditeur à s'orienter au sein d'un discours imprévisible, riche de rebondissements.

Si l'œuvre est forte en elle-même, il ne faut pas mésestimer la part qui revient à l'interprétation du jeune Quatuor Viotti, composé de quatre anciens élèves de la classe de Jean Hubau au conservatoire, qui ont fait sur cette partition un travail remarquable tant par le sérieux que par la fougue de leur jeu. Comme ils viennent d'enregistrer les quintettes de Mandelstam avec Gérard Caussé (Erato NUM 75094) et ceux de Franck, Vienne et Piaré avec Jean Hubau (Erato STU 716502), on peut espérer que, sur une si belle lancée, on leur proposera de graver le quatuor de Milhaud.

GÉRARD CONDÉ.

THÉÂTRE

Pour les amateurs de pièces inhabituelles et enjouées : super-soirée en deux temps, sur deux niveaux, au théâtre de la Bastille, qui tient décidément la forme, cette saison.

A 19 h 45, dans la salle du haut, l'auteur de la bande dessinée « La femme asse », du génial roman *L'uruguayen*, et de quelques comédies au vitriol comme *La Tour de la défense* (ou « défonce »), le merveilleux Copi, nous fait cadeau d'une lecture au coin du feu de sa dernière tragédie gaie en vers de sept pieds : *Les escaliers du Sacré-Cœur*.

D'habitude, lorsqu'il paraît sur scène, Copi est un homme un peu (c'est presque un squelette), entièrement recouvert d'une couche de peinture épinard. Cette fois, il est très convenablement vêtu d'un fort élégant ensemble bleu marine, il a l'air d'avoir quatorze ans.

Ses *Escaliers* racontent les tribulations agitées d'un escadron de femmes à femmes, d'un couple de travestis, d'un homosexuel timide et d'une fraîche jeune fille, à l'intérieur et dans la proximité immédiate d'une des dernières vespasiennes de la capitale pas encore rasées par M^{re} Chirac, tout cela sous le regard ferme mais indulgent d'un gardien de la paix originaire de Pointe-à-Pitre, c'est-à-dire qui en a vu d'autres.

Copi est un excellent acteur, il a une voix de viole de gambe, un jeu de jambes de champion poids plume. Au fur et à mesure des représentations, il s'égare des feuilles de son manuscrit, ce qui l'oblige à improviser des raccords, très plaisants.

A 21 heures, dans la salle du rez-de-chaussée, les moteurs en scène

VARIÉTÉS

LE CIRQUE ALEXIS GRUSS PORTE DE PANTIN

Les forains

Chaque année, à la même période, les cirques reviennent à Paris : Achille Zavatta prendra possession du Palais omnisports de Bercy du 12 au 16 décembre mais, dès à présent, Alexis Gruss présente son onzième spectacle porte de Pantin.

Depuis ses débuts en 1973 au Carré Thorigny, sous la bannière du cirque à l'ancienne, Alexis Gruss a fait son chemin, et le chapiteau familial est devenu officiellement cette année le premier cirque français.

Alexis Gruss avait séduit en présentant avec les soins, l'amour et les moyens de l'artisan des spectacles où réapparait, sans embrouille et avec une sorte de poésie naïve, toute une tradition oubliée de la piste. D'année en année, Gruss a collecté des numéros qui se trouvent plus que dans la mémoire des saltimbanques, voire sur des gravures déjà jaunie, et il s'est efforcé patiemment d'en restituer l'esprit. Sous le chapiteau du Cirque national, Alexis Gruss a nous abandonné cette méthode, et il est aujourd'hui

l'un des rares directeurs de cirque à présenter chaque saison un programme différent, constitué de numéros fabriqués et mis en scène sur sa piste.

Le noyau familial s'est élargi maintenant à la fille, Stéphane, treize ans, qui propose une séquence de jongleur au galop, au neveu et à la nièce, Eddie et Isabelle Ringenbeck, treize et onze ans, et au fils Armand, dix ans, réunis dans un numéro d'antipodistes.

Le nouveau spectacle a pour thème : le cirque forain, et Alexis Gruss a reconstitué la piste à douze chevaux et le jockey d'Épouan dans la pure tradition équestre.

Pour ce programme, Gruss a invité un membre d'une famille de cirque qui a la même passion, le même amour du travail de la piste : Louis Knie, de la célèbre dynastie suisse. Louis Knie est l'un des dompteurs les plus fins, les plus complets de sa génération. Il présente nous le chapiteau du Cirque national ses éléphants et ses tigres.

CLAUDE FLEOUTER.

Milshstein,

peintre

sardonique

De Zory Milshstein on connaît surtout le graveur, passé maître dans toutes les techniques, aussi librement associées et assorties d'inventions imprévues que la masse des personnages plus ou moins caricaturaux, très proches des graffitis qui peuplent ses estampes. Jusqu'à la récente rétrospective de Créteil, peu de gens savaient qu'il maniait le pinceau avec un égal bonheur. La couleur et ses tons merveilleusement fondus enveloppent d'une atmosphère onirique des scènes, des êtres, des visages empreints d'innombrables connotations, entrecroisés avec le même humour d'une gaieté sardonique, mais peut-être avec plus d'humaine et profonde tendresse.

Une peinture fantastique : le néologisme s'imposait devant ces figures hantées par leurs obsessions, leurs idées fixes soudain matérialisées. Quel fantastique défilé de dignes représentants de notre espèce — y compris son autoprotrait — qui témoignent d'une fertilité imaginative sans cesse renouvelée, même depuis la publication du très beau livre-album qui vient de lui être consacré ! Voici, pris au hasard, *Olympia* et *la Vaiselle*, le *Journal* (d'échec, bien entendu), la *Fille cadavre de Sade* en son cadre ovale, le *Rêve du restaurateur* de tableaux, *Zola* et son univers, etc. Et surtout l'immense *Arpenteur*, inoubliable portrait de Kafka en chapeau melon, « libre et prisonnier » et parait une foule grouillante « qui le submerge, patibulaire condensé de notre condition. Il ne prête pas à rire, lui. Les autres non plus.

J.-M. DUNOTER.

* Galerie Caroline Corré, 14, rue Guénégaud. Jusqu'au 17 novembre.

Viva Pupella

Sur la scène trop grande du Théâtre de Paris, Pupella, Rosalia et Benjaminio Maggio recréent la « variété napolitaine », cousine de notre « Calé Copé » et du burlesque anglais : chansons, sketches, jeux de mots grivois, ce n'est pas vraiment léger. Nés sur les planches, les Maggio ont dans le sang tous les trucs du métier qui les déclenchent dans le sens de la lenteur, car ils sont d'époque, ils ont deux cent dix ans à eux trois.

La seconde partie est plus intéressante. La vague, petite histoire — deux ringards répétant leurs numéros pour un « succès » indifférent, permet à Rosalia et à Benjaminio de se jouer, de jouer avec leurs faiblesses, face à Pupella, gamine déguenillée qui établit le contrepoint nécessaire d'ironie et de dureté.

Pupella ressemble à ces gosses qui, à dix ans, ont déjà dépassé toutes les peurs. Avant, elle a été une vieille pleine de souvenirs. Elle est générale, et il faut prendre le mot dans son sens réel, Fellini et Eduardo de Filippo ne s'y sont pas trompés, qui ont travaillé avec elle. Sur son visage, encore joli, défilent toutes les nuances de la gouaille, de la mélancolie, de la coquetterie, de la malice... La finesse de ses mimiques, la souplesse et la précision de ses gestes, la douceur de son sourire, c'est de la poésie pure, c'est un enchantement.

G.G.

* Théâtre de Paris, 20 h 30. Jusqu'au 18 novembre.

LES USA ÇA NE S'OUBLIE PAS

OFFICE du TOURISME des ÉTATS-UNIS
22, PLACE VENDÔME, 75001 PARIS - TEL. : (1) 260.67.15

TWA "Le Tour d'Amérique"



A vous de choisir parmi plus de 60 villes U.S. que dessert TWA. En plus de votre billet transatlantique, vous pourrez en visiter 8 quelle que soit la distance pour seulement 2 249 F, soit 281 F l'étape. Votre vieux rêve de faire le tour d'Amérique est enfin à portée de main !
* Exemple : Paris-Boston a/r 3550 F au tarif Super Apex, minimum 14 jours.

Pour bâtir votre itinéraire idéal, faites un tour chez TWA ou chez votre agent de voyages.

Vous plaire nous plaît.

TWA

Conditions :
Réservation et achat du billet
21 jours à l'avance
Date limite d'achat
31 décembre 1984
Validité 60 jours à partir du début du voyage. Départs avant le 28 mars 1985.

l'âne agrippé profondément, mise en scène avec anachron, jouée avec violence par une troupe scélère.

Jean-Louis HAMPT (à Montel),
se rit, on se envie de bouger les
membres sur les airs les plus entraî-
nants et de reprendre les refrains
de chœur.

Gérard MARCON (le Quotidien)
se mise en scène de Laverli ne
pas oublier l'existence au dé-
but : il y a un parfait accord entre
ce que nous voyons et la partition.

Pierre PETIT (le Figaro),
dit à Mari avec son cascade en pé-
nultime, Cupidon dort je vois le he-
sue culottes et Cierne dort l'appareil
se saisi.

Jacqueline DANTIE (France-Soir),
surt, sans traîner l'humour subtil
refrété de la musique, a cherché
d'expliquer l'ambiguïté de ces diers
l'Olympe qu'il n'ont qu'un seul
trait : aller chercher le Diableux aux
fers.

Portien Idard,
ne s'ennuie pas avec cet olympe
farnésée et ces bachanales ar-
chaïques : gags et trouvailles ne
manquent pas.

Jean-Luc MAGIA (du Coeur),
cocktail d'humour et de tradi-
tion : des poèmes d'érosisme et
anticonformisme, une mise en
scène délicate menée à un trait
finier.

Pierre-Michel,
se ouvre d'ado, pleine d'humour,
d'écouter le rire. Laverli a réussi
à mise en scène enchanteresse...
même enchanter d'écouter.

Journal du Dimanche,
scènes décevantes et trépidantes.

Claude SAMUEL (le Matin),
orchestre, dirigé avec beaucoup
d'enthousiasme par **Gérardine Rivolt**,
une follement.

Guy DURANT (Mouvement Obé),
se mise en scène alerte, des di-
cours amusants... une volonté dé-
clarée de faire sortir l'opérateur de
la place.

T.M.

[illegible]

modios; 21 h 30 : Baby or not baby; English, Hall Garnier (412-85-89).

هكذا من الأصل

cinéma

ORI

10

MANCHESTER

19 nov. à 20 h

ELLE HINZ
DRO LEDROIT
HEX MACH

...KRIE...
...KRUYSEN...
...BERGAM...

DEAN SOUTHSE
MICHEL CORRE

IN: MAGNIFICAT
FILE: REC...

COMPLET

1

SPECTACLES

UGC MARBEUF - FORUM HALLES - 14 JUILLET PARNASSE

cinéma

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans, (**) aux moins de dix-huit ans.

La Cinéma-thèque

CHAILLOT (70-24-34)
VENDREDI 16 NOVEMBRE
15 h : La Belle Américaine, de R. Dancy ; 19 h : Soixante-dix ans d'Universal ; Deux Nigérides démobilisés de A. Lobin ; 21 h : Hommage à Fritz Lang : les Pionniers de la Western Union.

BEAUBOURG (278-35-57)
VENDREDI 16 NOVEMBRE
15 h : M. Bolognini : Cinéma japonais (adaptation littéraire) ; 17 h : Nuits d'été de M. Bolognini ; 19 h : Téli-musée de T. Imai.

Les exclusivités
A LA POURSUITE DU DIAMANT
VERT (A. v.a.) : George V. 5 (562-41-46).

AMADEUS (A. v.a.) : Gaumont-Halles, 1 (292-49-70) ; Vendôme, 2 (743-97-52) ; Saint-Germain-Hochette, 3 (633-63-20) ; UGC Odéon, 4 (225-10-30) ; La Pégase, 5 (705-12-15) ; Gaumont Champs-Élysées, 6 (359-04-67) ; Le Paris, 7 (359-53-99) ; 14-Juillet Bastille, 11 (357-90-81) ; Essentiel, 12 (707-28-04) ; Parnasse, 13 (325-21-21) ; FLM Saint-Jacques, 14 (589-68-42) ; Bénédictine-Montparnasse, 15 (344-25-02) ; V.F., 16 (236-83-93) ; Impérial, 17 (742-72-52) ; Athina, 18 (343-00-65) ; Miramar, 19 (320-89-52) ; Gaumont Sud, 20 (574-63-40) ; Calypso, 21 (380-30-11) ; Pathé Clichy, 10 (522-46-01).

AMERIKA RAPPORTS DE CLASSES
(A.L. v.a.) : Épis de Bole, 3 (337-77-77).

AU-DESSOUS DU VOLCAN (A. v.a.) : Quimette, 6 (633-79-38) ; Miramar, 19 (320-89-52).

ALSIANO V EL CONDON (Néogres, v.a.) : République Cinéma, 11 (803-31-31).

L'AMOUR A MONT (Fr.) : Studio de la Harpe, 5 (634-25-52) ; UGC Marbeuf, 6 (561-94-55) ; Miramar, 19 (320-89-52).

L'AMOUR PAR TERRE (Fr.) : Gaumont-Halles, 1 (292-49-70) ; Parnasse, 13 (325-21-21) ; FLM Saint-Jacques, 14 (589-68-42) ; Bénédictine-Montparnasse, 15 (344-25-02) ; V.F., 16 (236-83-93) ; Impérial, 17 (742-72-52) ; Athina, 18 (343-00-65) ; Miramar, 19 (320-89-52) ; Gaumont Sud, 20 (574-63-40) ; Calypso, 21 (380-30-11) ; Pathé Clichy, 10 (522-46-01).

LE BAL (Fr.-It.) : Cinéma, 6 (633-10-82).

BAARA (Mallén, v.a.) : Olympia Luxembourg, 6 (633-97-77) ; Olympia Europe, 14 (544-43-14).

LE BAROUDEUR (A. v.l.) : Paris Ciné, 11 (770-21-71).

BROADWAY DANNY ROSE (A. v.a.) : Miramar, 19 (320-89-52) ; Studio Alpha, 3 (634-25-52) ; George V, 5 (562-41-46) ; Parnasse, 13 (325-21-21) ; Convention Saint-Charles, 14 (335-30-40) ; Convention Saint-Charles, 15 (335-30-40) ; V.F., 16 (236-83-93) ; Impérial, 17 (742-72-52) ; Athina, 18 (343-00-65) ; Miramar, 19 (320-89-52) ; Gaumont Sud, 20 (574-63-40) ; Calypso, 21 (380-30-11) ; Pathé Clichy, 10 (522-46-01).

CAL (It. v.a.) : Ciné Beaubourg, 3 (271-32-36) ; Action Rive Gauche, 5 (329-44-40) ; UGC Odéon, 6 (225-10-30) ; UGC Marbeuf, 6 (561-94-55) ; V.F., 16 (236-83-93) ; Impérial, 17 (742-72-52) ; Athina, 18 (343-00-65) ; Miramar, 19 (320-89-52) ; Gaumont Sud, 20 (574-63-40) ; Calypso, 21 (380-30-11) ; Pathé Clichy, 10 (522-46-01).

CARMEN (Esp. v.a.) : Bole à films, 17 (307-11-11).

CARMEN (Fr.-It. v.a.) : Publicis-Matignon, 6 (337-31-97).

COMMENT DRAGONER TOUS LES MEXES (Fr.) : George V, 5 (562-41-46) ; Lumière, 9 (246-49-77) ; Maxville, 9 (770-72-86) ; Favette, 13 (331-36-86) ; Parnasse, 13 (325-21-21) ; Images, 14 (522-46-01).

COTE D'AZUR, COTE JARDIN (Fr.) : Studio Saint-Sébastien, 3 (354-50-91).

DIVA (Fr.) : Rivoli Beaubourg, 4 (272-63-32).

EMMANUELLE IV (Fr.) (V. Ang. v.l.) : George V, 5 (562-41-46).

SALE CORTOT
Lundi 19 à 20 h 30
URQUE REÇAL
Nina LUGOVOY
Charles LIBOVE
(violon)
MOZART - POULEY - STRAUSS - NOBIS

TORIL
DE JACQUES GUIMET
MISE EN SCÈNE ALAIN CHAMBRON
DU 14 NOV. AU 29 DEC. A 21 H.
AU THÉÂTRE ESSAÏON
6 RUE PIERRE-AU-LARD (4^e)
77.66.42

ORCHESTRE COLONNE
Lundi 19 nov. à 20 h 30
ÉGLISE DE LA TRINITÉ
HELLE HINZ
HENRI LEDROIT
NEIL MACKIE
BERNARD KRUYSSEN
TERESA BERGANZA
CHORUS DE L'ORCHESTRE COLONNE
chef de chœur JEAN SOLHESSE
MICHEL CORBOZ
BACH : MAGNIFICAT
DURUFLÉ : REQUIEM
COMPLET

ET VOUE LE NAVIRE (It. v.a.) : Studio Galand, 3 (354-72-71).

L'ÉTOFFE DES HÉROS (A. v.a.) : UGC Marbeuf, 6 (561-94-55) ; Espace Gaîté, 14 (327-55-94).

LES FAUSSES CONFIDENCES (Fr.) : Bompard, 6 (336-12-12).

LA FEMME PUBLIQUE (Fr.) (*) : Châtelet Victoria, 1 (508-94-14) ; République Cinéma, 11 (805-51-33).

LA FILLE EN ROUGE (A. v.a.) : Parnasse, 13 (325-21-21) ; Gaumont-Halles, 1 (292-49-70).

LE FUTUR EST FEMME (It. v.a.) : Lucerna, 6 (544-57-34).

LES GRANDES VACANCES DE DONALD (A. v.l.) : UGC Opéra, 2 (574-93-50).

GREYSTOKE, LA LÉGENDE DE TARZAN, SEIGNEUR DES SINGES
(Ang. v.a.) : Gaumont-Halles, 1 (292-49-70) ; Hameville, 6 (633-79-38) ; Gaumont Ambassade, 9 (359-19-08) ; Publicis Champs-Élysées, 6 (359-04-67) ; Khonoparans, 13 (306-90-50) ; V.F., 16 (236-83-93) ; Impérial, 17 (742-72-52) ; Athina, 18 (343-00-65) ; Miramar, 19 (320-89-52) ; Gaumont Sud, 20 (574-63-40) ; Calypso, 21 (380-30-11) ; Pathé Clichy, 10 (522-46-01).

MARIA'S LOVERS (A. v.a.) : Ciné Beaubourg, 3 (271-32-36) ; Action Rive Gauche, 5 (329-44-40) ; UGC Odéon, 6 (225-10-30) ; UGC Marbeuf, 6 (561-94-55) ; V.F., 16 (236-83-93) ; Impérial, 17 (742-72-52) ; Athina, 18 (343-00-65) ; Miramar, 19 (320-89-52) ; Gaumont Sud, 20 (574-63-40) ; Calypso, 21 (380-30-11) ; Pathé Clichy, 10 (522-46-01).

RIVE DROITE RIVE GAUCHE (Fr.) : Forum Orient Express, 1 (233-42-26) ; Richelieu, 2 (233-56-70) ; Ciné Beaubourg, 3 (271-32-36) ; Parnasse, 13 (325-21-21) ; Gaumont-Halles, 1 (292-49-70) ; Hameville, 6 (633-79-38) ; Gaumont Ambassade, 9 (359-19-08) ; Publicis Champs-Élysées, 6 (359-04-67) ; Khonoparans, 13 (306-90-50) ; V.F., 16 (236-83-93) ; Impérial, 17 (742-72-52) ; Athina, 18 (343-00-65) ; Miramar, 19 (320-89-52) ; Gaumont Sud, 20 (574-63-40) ; Calypso, 21 (380-30-11) ; Pathé Clichy, 10 (522-46-01).

LES FILMS NOUVEAUX
L'ANNÉE DES MÉDUSES, film français de Christophe Rancin. Forum, 1 (292-49-70) ; Parnasse, 13 (325-21-21) ; FLM Saint-Jacques, 14 (589-68-42) ; Bénédictine-Montparnasse, 15 (344-25-02) ; V.F., 16 (236-83-93) ; Impérial, 17 (742-72-52) ; Athina, 18 (343-00-65) ; Miramar, 19 (320-89-52) ; Gaumont Sud, 20 (574-63-40) ; Calypso, 21 (380-30-11) ; Pathé Clichy, 10 (522-46-01).

PAR OU TES RÊVÉS, ON T'A PAS VU SORTIR, film français de Philippe Clair. Bole, 17 (307-11-11) ; Richelieu, 2 (233-56-70) ; UGC Opéra, 2 (574-93-50) ; UGC Odéon, 6 (225-10-30) ; UGC Marbeuf, 6 (561-94-55) ; V.F., 16 (236-83-93) ; Impérial, 17 (742-72-52) ; Athina, 18 (343-00-65) ; Miramar, 19 (320-89-52) ; Gaumont Sud, 20 (574-63-40) ; Calypso, 21 (380-30-11) ; Pathé Clichy, 10 (522-46-01).

QU'IL COMBE, film brésilien de Carlos Diegues. V.A. : Forum Orient Express, 1 (233-42-26) ; Ciné Beaubourg, 3 (271-32-36) ; La Latine, 4 (278-47-86) ; Logos, 5 (354-43-54) ; Desfrel, 14 (321-41-01) ; Hollywood Boulevard, 19 (770-10-41) ; Lumière, 9 (246-49-77).

REUBEN, REUBEN, film américain de Robert Ellis Miller. V.A. : Forum, 1 (233-42-26) ; Parnasse, 13 (325-21-21) ; Gaumont-Halles, 1 (292-49-70) ; Hameville, 6 (633-79-38) ; Gaumont Ambassade, 9 (359-19-08) ; Publicis Champs-Élysées, 6 (359-04-67) ; Khonoparans, 13 (306-90-50) ; V.F., 16 (236-83-93) ; Impérial, 17 (742-72-52) ; Athina, 18 (343-00-65) ; Miramar, 19 (320-89-52) ; Gaumont Sud, 20 (574-63-40) ; Calypso, 21 (380-30-11) ; Pathé Clichy, 10 (522-46-01).

LES MUES DE FOUL, film américain de Walter Hill. V.A. : Gaumont-Halles, 1 (292-49-70) ; Champs-Élysées, 6 (359-04-67) ; UGC Opéra, 2 (574-93-50) ; UGC Odéon, 6 (225-10-30) ; UGC Marbeuf, 6 (561-94-55) ; V.F., 16 (236-83-93) ; Impérial, 17 (742-72-52) ; Athina, 18 (343-00-65) ; Miramar, 19 (320-89-52) ; Gaumont Sud, 20 (574-63-40) ; Calypso, 21 (380-30-11) ; Pathé Clichy, 10 (522-46-01).

ET LA VIE, ET LES LARMES, ET L'AMOUR, film soviétique de Nikolai Goubenko. V.A. : Comma, 6 (544-28-00).

1984, film anglais de Michael Radford. V.A. : Gaumont-Halles, 1 (292-49-70) ; Bompard, 6 (336-12-12) ; Hameville, 6 (633-79-38) ; Gaumont Ambassade, 9 (359-19-08) ; Publicis Champs-Élysées, 6 (359-04-67) ; Khonoparans, 13 (306-90-50) ; V.F., 16 (236-83-93) ; Impérial, 17 (742-72-52) ; Athina, 18 (343-00-65) ; Miramar, 19 (320-89-52) ; Gaumont Sud, 20 (574-63-40) ; Calypso, 21 (380-30-11) ; Pathé Clichy, 10 (522-46-01).

LIBERTÉ LA NUIT (Fr.) : Saint-André des Arts, 6 (326-58-00).

LOCAL HERO (Brit. v.a.) : 14-Juillet Parnasse, 6 (326-58-00).

HOLLYWOOD VIDIÉO (A. v.a.) : Quimette, 6 (633-79-38) ; Saint-André des Arts, 6 (326-58-00).

IL ÉTAIT UNE FOIS EN AMÉRIQUE (A. v.a.) : Cluny Écoles, 3 (354-20-12).

INDIANA JONES ET LE TEMPLE MAUDIT (A. v.a.) : George V, 5 (562-41-46) ; UGC Normandie, 6 (339-41-18) ; V.F., 16 (236-83-93) ; Impérial, 17 (742-72-52) ; Athina, 18 (343-00-65) ; Miramar, 19 (320-89-52) ; Gaumont Sud, 20 (574-63-40) ; Calypso, 21 (380-30-11) ; Pathé Clichy, 10 (522-46-01).

JOURNAL D'ÉTÉ (Néogres, v.a.) : Olympia Luxembourg, 6 (633-97-77).

JE SUIS JAZZ... C'EST MA VIE : Studio Bertrand, 7 (783-64-66).

JOYEUSES PAQUES (Fr.) : Gaumont-Halles, 1 (292-49-70) ; Bole, 17 (307-11-11) ; Richelieu, 2 (233-56-70) ; UGC Odéon, 6 (225-10-30) ; Bompard, 6 (336-12-12) ; Hameville, 6 (633-79-38) ; Gaumont Ambassade, 9 (359-19-08) ; Publicis Champs-Élysées, 6 (359-04-67) ; Khonoparans, 13 (306-90-50) ; V.F., 16 (236-83-93) ; Impérial, 17 (742-72-52) ; Athina, 18 (343-00-65) ; Miramar, 19 (320-89-52) ; Gaumont Sud, 20 (574-63-40) ; Calypso, 21 (380-30-11) ; Pathé Clichy, 10 (522-46-01).

LE JUMENT (Fr.) : Rex, 2 (236-83-93) ; UGC Marbeuf, 6 (561-94-55) ; V.F., 16 (236-83-93) ; Impérial, 17 (742-72-52) ; Athina, 18 (343-00-65) ; Miramar, 19 (320-89-52) ; Gaumont Sud, 20 (574-63-40) ; Calypso, 21 (380-30-11) ; Pathé Clichy, 10 (522-46-01).

LIBERTÉ LA NUIT (Fr.) : Saint-André des Arts, 6 (326-58-00).

LOCAL HERO (Brit. v.a.) : 14-Juillet Parnasse, 6 (326-58-00).

CHIAT
THÉÂTRE NATIONAL

L'EMPIRE DE DADI
Opéra-collage de Jacobo Romero et Jorge Zúñiga d'après Erik Satie
Grand Théâtre 77 81 15
du 16 novembre au 1er décembre à 20h30
Dimanche à 15h - Relâche dimanche soir et lundi

EN EXCLUSIVITÉ A L'ESPACE GAÏTE
OLEG YANKOVSKI
dans
Amoureux Volontaires
de SERGUEI MIKHAELIAN
avec
EVGUENIA GLOUCHENKO
GRAND PRIX D'INTERPRÉTATION FÉMININE
FESTIVAL DE BERLIN 1983

LES MALHEURS DE HEIDI (A. v.l.) : Bole à films, 17 (307-11-11).

MARCHE À L'OMBRE (Fr.) : Gaumont-Halles, 1 (292-49-70) ; Parnasse, 13 (325-21-21) ; Gaumont-Halles, 1 (292-49-70) ; Hameville, 6 (633-79-38) ; Gaumont Ambassade, 9 (359-19-08) ; Publicis Champs-Élysées, 6 (359-04-67) ; Khonoparans, 13 (306-90-50) ; V.F., 16 (236-83-93) ; Impérial, 17 (742-72-52) ; Athina, 18 (343-00-65) ; Miramar, 19 (320-89-52) ; Gaumont Sud, 20 (574-63-40) ; Calypso, 21 (380-30-11) ; Pathé Clichy, 10 (522-46-01).

MARIA'S LOVERS (A. v.a.) : Ciné Beaubourg, 3 (271-32-36) ; Action Rive Gauche, 5 (329-44-40) ; UGC Odéon, 6 (225-10-30) ; UGC Marbeuf, 6 (561-94-55) ; V.F., 16 (236-83-93) ; Impérial, 17 (742-72-52) ; Athina, 18 (343-00-65) ; Miramar, 19 (320-89-52) ; Gaumont Sud, 20 (574-63-40) ; Calypso, 21 (380-30-11) ; Pathé Clichy, 10 (522-46-01).

RIVE DROITE RIVE GAUCHE (Fr.) : Forum Orient Express, 1 (233-42-26) ; Richelieu, 2 (233-56-70) ; Ciné Beaubourg, 3 (271-32-36) ; Parnasse, 13 (325-21-21) ; Gaumont-Halles, 1 (292-49-70) ; Hameville, 6 (633-79-38) ; Gaumont Ambassade, 9 (359-19-08) ; Publicis Champs-Élysées, 6 (359-04-67) ; Khonoparans, 13 (306-90-50) ; V.F., 16 (236-83-93) ; Impérial, 17 (742-72-52) ; Athina, 18 (343-00-65) ; Miramar, 19 (320-89-52) ; Gaumont Sud, 20 (574-63-40) ; Calypso, 21 (380-30-11) ; Pathé Clichy, 10 (522-46-01).

LES FILMS NOUVEAUX
L'ANNÉE DES MÉDUSES, film français de Christophe Rancin. Forum, 1 (292-49-70) ; Parnasse, 13 (325-21-21) ; FLM Saint-Jacques, 14 (589-68-42) ; Bénédictine-Montparnasse, 15 (344-25-02) ; V.F., 16 (236-83-93) ; Impérial, 17 (742-72-52) ; Athina, 18 (343-00-65) ; Miramar, 19 (320-89-52) ; Gaumont Sud, 20 (574-63-40) ; Calypso, 21 (380-30-11) ; Pathé Clichy, 10 (522-46-01).

PAR OU TES RÊVÉS, ON T'A PAS VU SORTIR, film français de Philippe Clair. Bole, 17 (307-11-11) ; Richelieu, 2 (233-56-70) ; UGC Opéra, 2 (574-93-50) ; UGC Odéon, 6 (225-10-30) ; UGC Marbeuf, 6 (561-94-55) ; V.F., 16 (236-83-93) ; Impérial, 17 (742-72-52) ; Athina, 18 (343-00-65) ; Miramar, 19 (320-89-52) ; Gaumont Sud, 20 (574-63-40) ; Calypso, 21 (380-30-11) ; Pathé Clichy, 10 (522-46-01).

QU'IL COMBE, film brésilien de Carlos Diegues. V.A. : Forum Orient Express, 1 (233-42-26) ; Ciné Beaubourg, 3 (271-32-36) ; La Latine, 4 (278-47-86) ; Logos, 5 (354-43-54) ; Desfrel, 14 (321-41-01) ; Hollywood Boulevard, 19 (770-10-41) ; Lumière, 9 (246-49-77).

REUBEN, REUBEN, film américain de Robert Ellis Miller. V.A. : Forum, 1 (233-42-26) ; Parnasse, 13 (325-21-21) ; Gaumont-Halles, 1 (292-49-70) ; Hameville, 6 (633-79-38) ; Gaumont Ambassade, 9 (359-19-08) ; Publicis Champs-Élysées, 6 (359-04-67) ; Khonoparans, 13 (306-90-50) ; V.F., 16 (236-83-93) ; Impérial, 17 (742-72-52) ; Athina, 18 (343-00-65) ; Miramar, 19 (320-89-52) ; Gaumont Sud, 20 (574-63-40) ; Calypso, 21 (380-30-11) ; Pathé Clichy, 10 (522-46-01).

LES MUES DE FOUL, film américain de Walter Hill. V.A. : Gaumont-Halles, 1 (292-49-70) ; Champs-Élysées, 6 (359-04-67) ; UGC Opéra, 2 (574-93-50) ; UGC Odéon, 6 (225-10-30) ; UGC Marbeuf, 6 (561-94-55) ; V.F., 16 (236-83-93) ; Impérial, 17 (742-72-52) ; Athina, 18 (343-00-65) ; Miramar, 19 (320-89-52) ; Gaumont Sud, 20 (574-63-40) ; Calypso, 21 (380-30-11) ; Pathé Clichy, 10 (522-46-01).

ET LA VIE, ET LES LARMES, ET L'AMOUR, film soviétique de Nikolai Goubenko. V.A. : Comma, 6 (544-28-00).

1984, film anglais de Michael Radford. V.A. : Gaumont-Halles, 1 (292-49-70) ; Bompard, 6 (336-12-12) ; Hameville, 6 (633-79-38) ; Gaumont Ambassade, 9 (359-19-08) ; Publicis Champs-Élysées, 6 (359-04-67) ; Khonoparans, 13 (306-90-50) ; V.F., 16 (236-83-93) ; Impérial, 17 (742-72-52) ; Athina, 18 (343-00-65) ; Miramar, 19 (320-89-52) ; Gaumont Sud, 20 (574-63-40) ; Calypso, 21 (380-30-11) ; Pathé Clichy, 10 (522-46-01).

LIBERTÉ LA NUIT (Fr.) : Saint-André des Arts, 6 (326-58-00).

LOCAL HERO (Brit. v.a.) : 14-Juillet Parnasse, 6 (326-58-00).

HOLLYWOOD VIDIÉO (A. v.a.) : Quimette, 6 (633-79-38) ; Saint-André des Arts, 6 (326-58-00).

IL ÉTAIT UNE FOIS EN AMÉRIQUE (A. v.a.) : Cluny Écoles, 3 (354-20-12).

INDIANA JONES ET LE TEMPLE MAUDIT (A. v.a.) : George V, 5 (562-41-46) ; UGC Normandie, 6 (339-41-18) ; V.F., 16 (236-83-93) ; Impérial, 17 (742-72-52) ; Athina, 18 (343-00-65) ; Miramar, 19 (320-89-52) ; Gaumont Sud, 20 (574-63-40) ; Calypso, 21 (380-30-11) ; Pathé Clichy, 10 (522-46-01).

JOURNAL D'ÉTÉ (Néogres, v.a.) : Olympia Luxembourg, 6 (633-97-77).

JE SUIS JAZZ... C'EST MA VIE : Studio Bertrand, 7 (783-64-66).

JOYEUSES PAQUES (Fr.) : Gaumont-Halles, 1 (292-49-70) ; Bole, 17 (307-11-11) ; Richelieu, 2 (233-56-70) ; UGC Odéon, 6 (225-10-30) ; Bompard, 6 (336-12-12) ; Hameville, 6 (633-79-38) ; Gaumont Ambassade, 9 (359-19-08) ; Publicis Champs-Élysées, 6 (359-04-67) ; Khonoparans, 13 (306-90-50) ; V.F., 16 (236-83-93) ; Impérial, 17 (742-72-52) ; Athina, 18 (343-00-65) ; Miramar, 19 (320-89-52) ; Gaumont Sud, 20 (574-63-40) ; Calypso, 21 (380-30-11) ; Pathé Clichy, 10 (522-46-01).

LE JUMENT (Fr.) : Rex, 2 (236-83-93) ; UGC Marbeuf, 6 (561-94-55) ; V.F., 16 (236-83-93) ; Impérial, 17 (742-72-52) ; Athina, 18 (343-00-65) ; Miramar, 19 (320-89-52) ; Gaumont Sud, 20 (574-63-40) ; Calypso, 21 (380-30-11) ; Pathé C

COMMUNICATION

PASSATION DE POUVOIRS A ANTENNE 2

« L'ère du monopole est terminée »
déclare M. Desgraupes

M. Pierre Desgraupes a transmis, jeudi 15 novembre, ses pouvoirs de président-directeur général d'Antenne 2 à son successeur, M. Jean-Claude Héberlé, au cours d'une petite cérémonie organisée avenue Montaigne, dans les nouveaux studios de la chaîne.

Devant plusieurs centaines de collaborateurs, le président sortant n'a pas dissimulé l'émotion suscitée par un départ qu'il juge prématuré : « C'est le sort des présidents de chaîne de partir avant l'heure, s'il est notamment déclaré, j'en ressens, pourquoi le cacher, un certain chagrin car je n'avais pas prévu de m'en aller comme ça ».

M. Desgraupes a souligné qu'il avait reçu, en 1981, une chaîne en bon état de marche avec « des finances bien gérées, de bons programmes et un dynamisme communs de tous » - un hommage à ses prédécesseurs, MM. Marcel Juhan et Maurice Ulrich, - et a exprimé sa confiance en M. Jean-Claude Héberlé, « grand professionnel » qui devra faire en sorte que « cet héritage ne fonde pas, mais grossisse et se diversifie ». Enfin, rappelant une nouvelle fois les décisions qu'il avait faites au monde,

il y a plusieurs mois, sur l'avenir de l'audiovisuel, M. Desgraupes a souligné son attachement au service public, lequel, pour « conserver sa place dans le nouveau paysage audiovisuel », doit « adopter les méthodes et le dynamisme de la concurrence privée ». « Cela demande des révisions, même déclinées », a-t-il déclaré. Il faut que chacun se persuade que l'ère du monopole est terminée.

L'abandon de ses fonctions à Antenne 2 ne signifie pas, toutefois, le départ de M. Desgraupes du service public de l'audiovisuel. Dans une lettre qui lui était adressée le jour même de la passation de pouvoirs à Antenne 2, le secrétaire d'Etat chargé des techniques de la communication, M. Georges Fillioud, précisait à l'ancien PDG la mission que lui confie le gouvernement concernant l'une des quatre chaînes diffusées, dès 1986, par la

satellite français de télévision directe TDF 1 (le Monde du 15 novembre) : « Le gouvernement souhaite que le premier des quatre canaux opérationnels en 1986 soit constitué à partir du service public français de l'audiovisuel, mobilisant notamment sur un projet régional européen ses compétences et son dynamisme. (...) Afin de préciser ce projet, je vous demande de prendre en charge à titre personnel une mission d'étude et de préparation qui devrait aboutir, le 30 juin au plus tard, à des propositions couvrant des hypothèses originales de programmation, adaptées à la spécificité de ce nouveau type de télévision, des projets de statut et de mode de fonctionnement de l'entité qui pourrait être chargée de leur mise en œuvre, un modèle financier permettant différentes hypothèses de dépenses et de financement, un avant-projet, enfin, de calendrier de réalisation ».

LES DÉCLARATIONS DE M. MITTERRAND

L'indépendance de la télévision :
« soyons sérieux »

M. Mitterrand a été interrogé pour l'Expansion par Jean Boissonnat (fin page 9). A la question : « Beaucoup ont vu dans les conditions de la nomination de Jean-Claude Héberlé à la tête d'Antenne 2 et dans l'octroi du premier ministre d'un quart d'heure chaque mois sur TF1 la preuve que l'indépendance de la télévision n'était pas acquise », le président de la République a répondu : « Première observation. Pour ce qui me concerne, M^{me} Cotte a bien voulu m'informer de sa préférence pour la présidence d'Antenne 2 parmi les cinq ou six noms qui avaient retenu l'attention de ses collègues. Ce choix m'a paru excellent et je lui ai dit oui. J'ai appris par la suite que cette candidature avait été écartée au sein de la Haute Auto-

rité. Il ne s'agitait donc pas de Jean-Claude Héberlé (1). Quel qu'il soit, le désignation finale de ce dernier répond - c'est l'avis général - à de grandes qualités personnelles et professionnelles. Je ne peux que m'en réjouir.

« Deuxième observation. Le premier ministre, un quart d'heure par mois sur une seule chaîne, l'opposition disposant du même temps d'antenne, l'intolérable stérilité à l'indépendance de la télévision que voilà ! Soyons sérieux ».

(1) Il s'agitait de M^{me} Jeanne Langlois-Gandier, directrice générale de la Société française de production.

SPORTS

Les semaines de vitesse à la voile

Une lettre d'Eugène Riguidel

A la suite de l'article « Brest veut changer la vitesse », paru dans nos éditions du 16 octobre, le navigateur Eugène Riguidel nous a fait parvenir les précisions suivantes :

« La DACMAR, qui est une association et non une société privée », a introduit en France les épreuves de vitesse à la voile, malgré l'indifférence de la Fédération Française de Voile (FFV) : elle a pris l'initiative (privée) de proposer à la ville de Brest la création de la base de vitesse de Brest, elle a reçu mission de la Ville, par deux contrats successifs, en 1981 et 1983, de réaliser cette base, de la gérer et d'organiser les « Semaines Internationales de vitesse à la voile de Brest », en association avec les services municipaux compétents.

« Cette mission, qui nous était confiée pour cinq ans renouvelables, constituait sans doute le seul point d'accord entre les deux municipalités qui se sont succédé à la tête de la ville de Brest (...) ».

« Cette année, alors que nous préparions l'organisation de la quatrième « Semaine », la ville de Brest (...) ».

● **AUTOMOBILISME** : Le Grand Prix de formule 1 et le Rallye de Monte-Carlo exclus du calendrier. - Après la décision du gouvernement monastique de mettre fin à sa mission de bons offices entre les représentants de la Fédération internationale du sport automobile (FISA) et de l'Automobile Club de Monaco (nos dernières éditions), la FISA a confirmé, jeudi 15 novembre, l'exclusion du Grand Prix de formule 1 et du Rallye de Monte-Carlo des calendriers, qui avait été prise par son comité exécutif, le 9 octobre.

● **CYCLISME** : Le Six Jours de Paris. - Les Belges Sjaak Touré et Etienne de Wilde ont pris la tête des Six Jours de Paris à l'issue de la deuxième soirée, jeudi 15 novembre. Trois équipes suivent à un tour : Clark-Wiggins (Aust.), Moser (It.-Pijon (P.-B.) et Vallet (Fr.-Frank (Dan.).

● **FOOTBALL** : Décès de Georges Huart. - Directeur de l'Institut national du football, Georges Huart est décédé d'une crise cardiaque pendant son sommeil, dans la nuit du 14 au 15 novembre. Agé de cinquante-quatre ans, il avait entraîné trois équipes professionnelles : Metz (1974-1979), Besançon (1979-1980) et Nancy (1980-1982).

Brest, sans nous exprimer la moindre raison, dans des conditions de pure fait, sans nous aviser de ses intentions, sans nous notifier la moindre décision, a rompu ses engagements à notre égard, nous mettant, courant août 1984, à la veille de l'événement, dans l'impossibilité de remplir les nôtres.

Cette brève rupture s'est accompagnée de déclarations et de remarques visant notamment à faire croire que notre association aurait été trop chère pour le contribuable brestois ; ces manœuvres n'atteignent que ceux qui les déploient, car, du fait de la carence volontaire de la ville de Brest, aucun budget de la quinzaine « Semaines » n'a pu être étudié avec elle.

Pour les années précédentes, la comptabilité des trois premières « Semaines » démontre que la charge supportée par la municipalité a été la plus faible possible, compte tenu de ses exigences ; nous en sommes beaucoup moins sûrs pour la « Semaine » qui vient de se dérouler, mais ce n'est pas notre affaire.

Quant à l'intervention de la FFV, nous sommes surpris d'apprendre qu'elle aurait « repris en main » l'organisation des « Semaines » alors que son président nous a donné, par écrit, l'assurance du contraire. Selon lui, la FFV ne serait intervenue que sur la sollicitation de la mairie de Brest, courant septembre 1984, et uniquement dans le cadre de son rôle de « coordination générale » sur le plan national. (...) ».

TENNIS

NOAH BATTU

Yannick Noah, qui n'avait plus joué en compétition depuis le 12 juin au Tournoi de Queens (Angleterre), a été battu pour sa rentrée, jeudi 15 novembre, au Tournoi - sur invitation - d'Anvers, doté de 800 000 dollars.

Face à l'Indien Ramesh Krishnan, qu'il avait toujours battu au cours de leurs cinq précédentes rencontres, Noah a eu cinq balles de set dans le tie-break de la première manche, grâce à un service fonctionnant plus de bien. Son manque de mobilité, de vitesse d'exécution, de concentration et de compétition a été plus flagrant dans la deuxième manche qui a permis à Krishnan de s'imposer 7-6 6-1.

RADIO-TÉLÉVISION

Vendredi 16 novembre

PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

20 h 35 Variétés : Porte-bonheur. Émission de P. Sabatier et R. Grumbach. Avec Enrico Macias, Roland Magdane, Linda de Suen, Nana Mouskouri.

21 h 50 L'Année noire. D'après Carlo Castellaneta, adapt. C. Castellaneta et M. Tullio Giordani. Automne 1944 : la République sociale italienne a un an. Un petit commissaire deslens, par la grâce musolinienne, responsable des services d'espionnage. Émission de J. Pissani. Le Dernier Nouvelles.

22 h 45 Les grandes expositions. Émission de J. Pissani. Le Dernier Nouvelles.

23 h 15 Journal.

23 h 30 C'est à lire.

23 h 40 Cigognotant.

DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

20 h 35 Série : ANS Béatrice. De Y. Lambert et A. Kestel. réal. J. Bonnard. Avec M. Courcel, D. Cecaldi, A. Coniguy, A. Dissolier. L'histoire, Béatrice (incarnée par Nicole Courcel), journaliste à Europe 1, offre une image stéréotypée de la femme moderne. Une comédie légère.

21 h 35 Apogée. Magazine littéraire de R. Pivrot. Sur le thème : la mémoire politique, sont invités : Michel Debré (Trois républiques pour une France), Edgar Faure (Si tel doit être mon destin ce soir), Michel Jobert (Par tranche d'années), Gaston Plissonnier (Une vie pour la France).

22 h 30 Journal.

23 h Ciné-club (loyal Marianne Offret) : l'Ange des mensonges. Film américain de F. Lang (1951), avec M. Dietrich, A. Kennedy, M. Ferris, G. Henry (v.o. non-titrée). Pour venger sa fiancée violée et assassinée, un homme s'engage à s'introduire dans un ranch, refuge de harlots sur lequel règne une ancienne chanteuse de saloon. Un western auquel le style et la thématique de Fritz Lang, et la composition iris - surbergsienne - de Marlene à l'âge mûr, donnent une atmosphère fascinante de romans et de tragédie.

TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

20 h 35 Vendredi : Un avant-goût de paradis. Magazine d'information d'André Campaux.

« Vie sur la mer », c'est le rêve, l'envie, le paradis par la publicité, de tous les Français moyens ou non, qui

chaque année envahissent cette petite bande de terrain si précieuse et de plus en plus menacée : le littoral. Le béton progresse. Dans le seul département du Var, au cours des deux dernières années, 1 500 ha de forêts ont été morcelés de manière anarchique et illégale. Du sud au nord de la France, c'est la même invasion qui essaie de freiner le Conservatoire national du littoral. Un film de Serge Dubor.

21 h 30 Variétés : Macadam Melody. Émission de Pascal Daniel. Avec notamment les Sextans, les Flégades Stompers, les Gipsy Kings.

22 h 30 Journal.

22 h 50 Evariste Galois, révolutionnaire et géomètre, réal. D. Baudrier. Tourné à l'occasion du cent cinquantième anniversaire de la mort du mathématicien, ce film présente la figure singulière d'un très jeune savant - il est le « père » des mathématiques modernes - tué au cours d'un duel à l'âge de vingt ans, après avoir eu le temps de manifester ses opinions républicaines et d'être plusieurs fois emprisonné.

23 h 20 Prélude à la nuit. « 6 Concerto pour violoncelle en ré majeur » de Boccherini, interprété par le Festival Strings de Lucerne.

CANAL PLUS

20 h 30, l'Australienne ; 22 h, l'Empire de la sorcellerie, film de R. Cornman (épouvante) ; 0 h 10, l'Idole d'Acapulco, film de R. Thorpe (avec Elvis Presley) ; 1 h 40, Pour la peau d'un flic, film d'A. Delon ; 3 h 25, Rage, film de B. Crossberg (suspense).

FRANCE-CULTURE

20 h 30, Le grand débat : la presse est-elle malade ? Avec Jean Daniel, le Nouvel Observateur, Serge July, Libération, Jean-François Kahn, l'Événement du Jeudi, Alain Peyrefitte, le Figaro.

21 h 30, Black and blue : Jazz et la Philharmonie.

22 h 30, Nuits magiques : autour de Gavin Bryars.

FRANCE-MUSIQUE

20 h 30, concert : Symphonie n° 8, de Hartmann ; Variations symphoniques pour piano et orchestre, de Franck ; Symphonie n° 5 en ut mineur, de Beethoven par l'Orchestre symphonique de la radio de Stuttgart, dir. M. Atzmon, sol. G. Oppitz, piano.

21 h 24, Les maîtres de France-Musique : Darius Milhaud ; à 23 h 5, Diderot ou le détachement ; à 1 h, Musique traditionnelle.

magazine littéraire

Tous les mois, un dossier consacré à un auteur ou à un mouvement d'idées

N° 212 - NOVEMBRE

Fernand Braudel

La patrie de la nouvelle histoire, par Georges Duby, Marc Ferro, Yves Lacoste, Sam Kinsar, François Ewald, Michel Pierre, Eric Vigne, Jean Monodhetti.

La vie vénétrique de Louis Carrel

Rencontre avec Isidore Berlin

André Dhôtel au chemin

Entretien : André Szimanski

En vente chez votre marchand de journaux : 18 F

OFFRE SPECIALE

Il numéros : 65 F. Cochez sur le liste ci-après les numéros que vous choisissez :

- ☐ Les maladies mortelles de la littérature
- ☐ Les romans breillans
- ☐ Paul Valéry
- ☐ George Duby, le style et la morale de l'honneur
- ☐ Berlin, capitale des années 20 et 30
- ☐ Stendhal
- ☐ Cent ans de critique littéraire
- ☐ Georges Perec
- ☐ Spécial polar
- ☐ L'Afrique noire d'expression française
- ☐ Nathalie Serrante
- ☐ La littérature en la mort
- ☐ Raymond Aron
- ☐ Jean Cocteau
- ☐ Sciences humaines : la crise (numéro double)
- ☐ George Orwell
- ☐ Blaise Cendrars
- ☐ Diderot
- ☐ Vienne, l'Europe du 20^e siècle
- ☐ Antonin Artaud
- ☐ Foucault
- ☐ Géopolitique et stratégie
- ☐ La littérature et le mal
- ☐ Proust, autour de la Recherche

Nom :

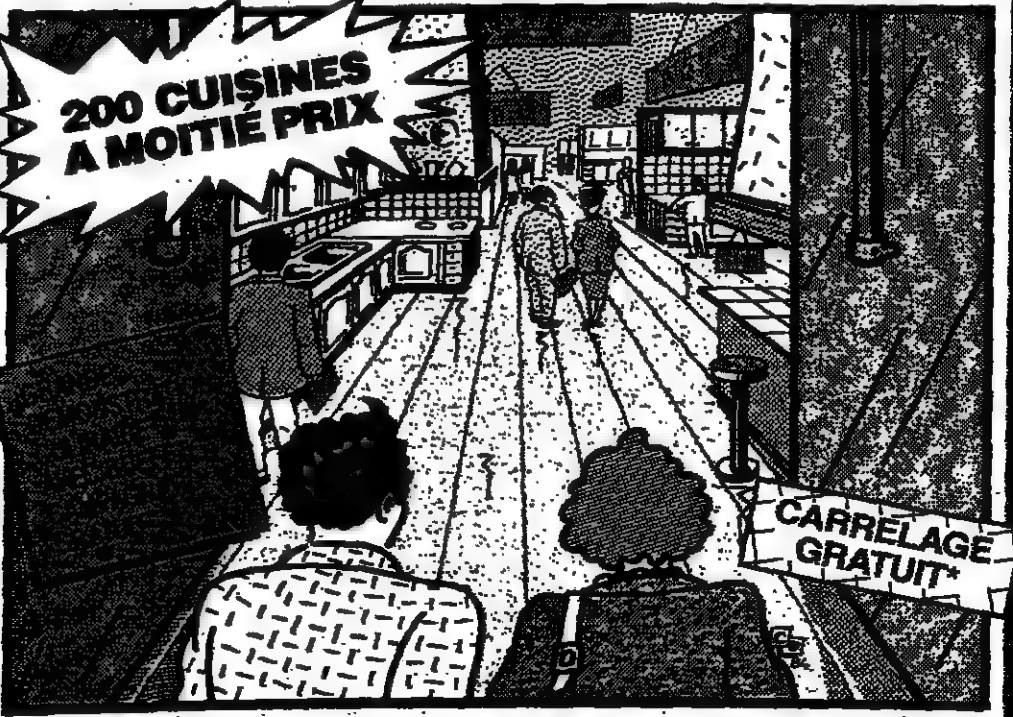
Adresse :

Magazines par chèque bancaire ou postal.

magazine littéraire

40, rue des Saints-Pères
75007 Paris Tél. : 544-14-51

14 JOURS
EXCEPTIONNELS
PORTES
OUVERTES
16, 17, 18, 19
NOVEMBRE



CUISINES
XODO
Route Nationale 7
91 Athis-Mons

READI INFORMATIQUE
L'INFORMATIQUE AU QUOTIDIEN
IMPLANTATION, VENTE - CONSEILS, FORMATION ET SUITE
READI INFORMATIQUE, une équipe de jeunes au service des
ARTISANS, COMMERÇANTS - P.M.E. - PARTICULIERS
Contact : Henri BLUSTENNE - Tél. : (4) 426-83-14

FORTS
OU GRANDS
DES HOMMES BIEN
HABILLÉS, A DES PRIX
RAISONNABLES
RAFAL 3
15, place du Havre
face gare St-Lazare

مكتبة النهر

Le Monde

économie

CONJONCTURE

DEPUIS LE DEBUT DE L'ANNEE Les prix ont augmenté en France entre 6 % et 6,1 %

En signalant que, selon l'estimation provisoire de l'INSEE, la hausse des prix serait de 0,6 % à 0,7 % en octobre, le ministère de l'économie et des finances souligne que « cet indice est le plus faible, pour un mois d'octobre, depuis 1971 (en dehors de 1982, période de blocage des prix) » (nos dernières éditions).

Sur les douze derniers mois, la hausse des prix sera de 6,9 % en 7 %, ce qui est « le meilleur résultat depuis 1973 », indique-t-on encore rue de Rivoli. Depuis le début de l'année 1984, les prix auront augmenté de 6 % à 6,1 %, ce qui laisse envisager une augmentation annuelle de 6,7 % à 6,8 %, ou glissement (de décembre à décembre), les hausses de novembre et de décembre devant être modérées (+ 0,4 % et + 0,3 %).

SELON L'OCDE

La croissance serait en 1985 plus forte que prévu

Les vingt-quatre pays de l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE) constateraient en 1985 une croissance plus forte qu'il n'était prévu. Telle est l'estimation que présentent actuellement les experts du château de la Muette, alors qu'ils procèdent à la mise au point des « perspectives économiques » qui, établies tous les six mois, seront publiées fin décembre.

Ainsi la reprise se poursuivrait à un rythme annuel de 2 à 3 % en Europe, de 3 à 4 % aux Etats-Unis et d'environ 5 % au Japon, à l'indiqué, le 15 novembre, M. Bernhard Molitor (RFA) à l'issue d'une réunion du comité de politique économique de l'Organisation. En juillet dernier, les experts de l'OCDE avaient inscrit dans leur document semestriel des taux respectifs de 2,2 %, 2,5 % et 3,7 %. Il ressort du rapprochement que la révision en hausse des prévisions intègre surtout les économies américaine et japonaise, même si elle touche aussi l'Europe.

Les estimations sont à l'évidence sujettes à caution. Il ne faut pas oublier que les signes d'un ralentissement de la croissance se multiplient aux Etats-Unis : les ventes de détail

se sont tassées de 0,1 % en octobre (malgré un net accroissement de la demande d'automobiles), alors que, pour ce même mois, la production industrielle a été stagnante, après avoir décliné de 0,5 % en septembre, ce qui constituait le premier recul depuis novembre 1982, le point le plus bas de la dernière version.

La prudence s'impose donc plus que jamais en matière de prévisions, même s'il est impossible de ne pas en tenir compte ou du moins de ne pas les rejeter en esprit. Il reste que le chômage demeure, a souligné M. Molitor, le principal sujet de préoccupation, les experts s'interrogeant sur la raison des résultats « meilleurs » obtenus par Washington dans ce domaine.

Des représentants des pays membres ont, au cours de leur réunion parisienne, estimé que les mouvements de capitaux vers les Etats-Unis « pourraient s'avérer insupportables ». De l'inégalité d'« est » également manifestée au sujet des déficits budgétaires américains. Aucune « recommandation particulière » n'a été adressée à Washington, mais les nouvelles mesures fiscales de l'administration sont « attendues avec intérêt ».

AVIS DE CONCOURS
projet de monument

La Municipalité lance un concours pour la conception et la réalisation en 1985 d'un monument aux victimes de toutes les guerres.

L'avis projet et le dossier d'accompagnement devront être déposés en mairie avant le 31 décembre 1984.

Un jury procédera à une sélection de trois projets.

La Municipalité se tient à la disposition des artistes soumissionnaires pour leur fournir toutes les informations nécessaires.

Téléphone : Mairie de Gargues - les - Gonesses 068.58.31 (jusqu'à 20h).

(Publicité)
L'INTERET EUROPEEN
directeur B. Mercier
199, boulevard Bismarck
NEUILLY-SUR-SEINE
téléphone : 624-30-22
vient de sortir un numéro de douze pages avec un grand concours de signaux internationaux.

LA VIGNETTE AUTOMOBILE DEVRAIT RAPPORTER PLUS DE 8 MILLIARDS DE FRANCS AUX DEPARTEMENTS

Depuis le 1^{er} janvier 1984, en vertu des lois de décentralisation, les conseils généraux et l'assemblée régionale de Corse disposent des ressources provenant de la vignette automobile dont ils fixent les taux en toute liberté.

Pour la première fois cette année donc, la vignette devra être acquise - la date butoir est le samedi 1^{er} décembre - à l'immatriculation du véhicule. Les vignettes 1985 sont de couleur bleue sur fond vert clair.

Les ressources fiscales procurées par la vignette devraient représenter en 1984 plus de 7,8 milliards de francs, dont 330,4 millions à Paris et 10,7 millions en Corse.

Les véhicules immatriculés à Paris doivent acquies les tarifs suivants (pour les voitures qui ont moins de cinq ans) : 184 F (1 à 4 CV), 350 F (5 à 7 CV), 830 F (8 et 9 CV) et, par exemple, 856 F (17 CV et plus). Les véhicules ayant de cinq à vingt ans bénéficient d'un « tarif réduit » de 50 %.

MAITRISE de L'ENERGIE

SPÉCIAL FILIÈRE BOIS

■ René Souchon, secrétaire d'Etat à la forêt, s'entretient avec « Maîtrise ».

■ Dossier : l'avenir de la filière bois, de la papeterie aux hôpitaux.

« Le Monde » du 20 novembre daté 21

LES PRIX DES MATIÈRES PREMIÈRES IMPORTÉES PAR LA FRANCE ONT AUGMENTÉ DE 12 % EN UN AN

Les prix internationaux des matières premières importées par la France ont augmenté de 0,9 % en octobre par rapport à septembre (+ 0,2 % en devise). Par rapport à octobre 1983, la hausse est de 12 %.

Les prix des produits alimentaires importés ont augmenté de 0,6 % en un mois (du fait notamment des oléagineux) et de 4,4 % en un an. Les prix des matières premières industrielles ont augmenté de 1 % en un mois et à 17,2 % en un an. En octobre, ce sont les prix des fibres textiles naturelles qui ont le plus augmenté (+ 4,3 % en un mois).

Mais les prix des métaux précieux (+ 1,7 %), des bois tropicaux (+ 1,5 %), des minerais de fer (+ 1,5 %), des phosphates (+ 1,5 %) ont également vivement progressé. En revanche, une très forte baisse (- 6,1 % en un mois et - 6,5 % en un an), a été enregistrée sur le caoutchouc naturel, dont la production a beaucoup augmenté (+ 4 % en 1984 par rapport à 1983), alors que la consommation stagnait et que les stocks se gonflaient.

Les ventes du grand commerce en octobre. - Le centre d'observation économique de la chambre de commerce de Paris indique que les ventes du grand commerce ont accusé un repli sensible en octobre après le bon résultat observé en septembre. En volume, le taux d'accroissement a été de 1 %, mais les secteurs ont été très contrastés d'un secteur à l'autre : stagnation pour les hypermarchés, - 10 % pour les grands magasins, - 2 % pour les magasins populaires et + 19,5 % pour les ventes par correspondance.

Précisions sur le contrôle des changes. - L'article publié dans le Monde du 15 novembre, page 29, consacré aux modifications du contrôle des changes comportait une imprécision. Nous avons écrit : « Pour les particuliers, cette mesure est le troisième assouplissement décidé depuis mars, mais les autres dispositions demeurent en vigueur : à savoir 5000 F en devise, plus 2000 F par voyage à l'étranger, rétabli depuis décembre, et usage autorisé depuis août 1984, des cartes personnelles de crédit qui avaient été interdites à l'étranger en mars ». En fait, cette somme de 2000 F ne peut pas s'ajouter aux 5000 F en devise, mais elle peut être utilisée - chaque semaine - à l'étranger à l'aide de cartes de crédit.

Ajoutons qu'une somme de 1000 F par jour et par personne est autorisée pour des voyages d'affaires.

ARIA

Le nouveau classique de Christofle

Pavillon
Christofle

12, rue Royale Paris 8^e
24, rue de la Paix Paris 2^e
95, rue de Passy Paris 16^e
93, rue de Seine Paris 6^e
17, rue de Stèves Paris 6^e
Centre Commercial Parly II

AFFAIRES

MOBIL BAISSE SON PRIX D'ACHAT DE PÉTROLE AMÉRICAIN

La seconde compagnie pétrolière américaine, Mobil, a abaissé, le 15 novembre, pour la seconde fois en moins d'un mois, son prix d'achat de pétrole américain de base, le West Texas Intermediate.

Cela ramène le prix de ce brut de 29,25 \$ à 28,75 \$ le baril. Mobil avait déjà baissé ce prix de 75 cents le 27 octobre. Alors que l'on affirmait dans les milieux pétroliers qu'Abou Dhabi offre des rabais de 50 à 60 cents par baril et que la Norvège pourrait prochainement abaisser les prix de certaines qualités de pétrole de 30 cents par baril, la décision de Mobil risque d'apparaître comme une nouvelle pression sur la structure des prix de l'OPEP.

TRANSPORTS

LA FRANCE ET LA GRANDE-BRETAGNE RELANÇENT LE TUNNEL SOUS LA MANCHE

Le tunnel sous la Manche est, de nouveau, au premier rang des préoccupations gouvernementales franco-britanniques. M. Nicholas Ridley, ministre britannique des transports, et ses collègues français, MM. Paul Quilès, ministre de l'urbanisme, du logement et des transports, et Jean Auroux, secrétaire d'Etat chargé des transports, ont décidé, le 14 novembre, « de créer un groupe de travail officiel chargé de mettre au point le cadre et les modalités dans lesquelles les institutions économiques et financières intéressées (...) pourraient soumettre des propositions aux deux gouvernements ».

Depuis que le Channel Tunnel Group, candidat à la construction et à l'exploitation de l'ouvrage, a remporté, le mois dernier, à l'annonce de la garantie financière du gouvernement britannique, un obstacle important a disparu. D'autre part, les promoteurs souhaitent construire le tunnel dans un délai très court (quatre ans et demi), afin de réduire les frais financiers et de contenir le coût de l'ouvrage dans une enveloppe de 23 milliards de francs, au lieu de 35 milliards dans le projet primitif.

M. Jean Auroux déclarait récemment : « Il n'est pas question de faire des études de papier qui existent déjà. Ce n'est pas non plus un problème financier puisque le tunnel représenterait l'équivalent de trois tranches de centrales nucléaires. Ce qui manque, en fait, c'est la volonté politique ». Il semble que celle-ci soit sur le point de s'affirmer chez les plus hautes autorités des deux pays, à l'occasion du sommet franco-britannique qui aura lieu les 29 et 30 novembre à Paris.

AVEC LA FUSION DE SES FILIALES SANOFI ET ROUSSELOT

ELF-Aquitaine constitue le principal pôle français de biotechnologie

ELF-Aquitaine réorganise sa chimie. Ainsi, deux de ses filiales, Rousselot et Sanofi, devraient fusionner, les actionnaires minoritaires de la première se voyant proposer, pour une de leurs actions, deux actions de la seconde. Cette opération, dont les modalités ont été annoncées en Bourse, jeudi 15 novembre, par la Société nationale ELF-Aquitaine (SNEA), n'est en fait que le premier volet d'une réforme qui marque une nouvelle fois la volonté du groupe de devenir l'un des grands de la bio-industrie.

Ce qui, pour le président de la SNEA, M. Michel Pecqueur, est « un remembrement plutôt qu'une restructuration » se traduira par un regroupement des recherches, des productions et des activités commerciales chimiques d'ELF. La chimie lourde et la santé resteront du ressort d'Atocchem et de Sanofi. Le reste sera organisé autour de deux pôles : celui de la « chimie liée à la vie », placé sous la responsabilité de Sanofi, et celui de la « chimie à débouchés industriels », placé sous celle d'Atocchem.

Jusqu'ici, la chimie d'ELF-Aquitaine était dispersée dans les différentes filiales du groupe - CCEA, Rousselot, ELF Bio-Industries, Sanofi (1). Ainsi, les produits agro-alimentaires étaient fabriqués aussi bien par Sanofi pour les armées, que par CCEA ou Rousselot pour les additifs. De même, Atocchem, CCEA et Rousselot produisaient toutes trois des colles et des adhésifs. D'où l'idée des responsables de la rue Nélaton d'assurer, par un commandement plus efficace, une cohésion à ces secteurs et de donner à chacun d'eux « un effet de taille suffisant » pour favoriser leur pénétration sur les marchés français et étrangers.

Les activités du groupe en biochimie et agrochimie - représentant un chiffre d'affaires de 3,5 milliards de francs - seront regroupées dans une

Sous la pression des autorités fédérales

LES BANQUES AMÉRICAINES SONT CONTRAINTES DE RENFORCER LEURS FONDS PROPRES

La Bank of America et la First Chicago, respectivement deuxième et troisième banques des Etats-Unis, ont été contraintes de renforcer leurs fonds propres sous la pression des autorités fédérales de contrôle.

Ces dernières, accusées de laxisme après le sauvetage de la Continental Illinois au début de l'été dernier, s'efforcent, actuellement, de prévenir de nouvelles difficultés en passant au crible les engagements des banques, notamment dans des secteurs affectés ces dernières années par la crise, comme l'immobilier et les industries du pétrole.

Le mois dernier, M. Conover, « comptroller of the currency », c'est-à-dire chef de la mission de contrôle, déclarait que l'établissement de nouveaux ratios de capital (pourcentage des fonds propres par rapport à la masse des crédits consentis), portés de 4,5 % en moyenne à 6 %, allait contraindre les banques à augmenter globalement leur capital de 5 milliards de dollars (45 milliards de francs) dans les prochaines années. C'est ce qui vient de se produire pour les deux banques précitées, et va être étendu à l'ensemble des dix-sept grandes banques visées en priorité.

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR	UN MOIS	DEUX MOIS	SIX MOIS
	+ last	+ last	Rep. + ou dép.	Rep. + ou dép.
SE-U	9,865	9,888	+ 88	+ 99
SE-U	7,504	7,502	- 44	- 26
Yen (100)	3,747	3,749	+ 128	+ 247
DM	3,692	3,678	+ 124	+ 133
Mark	2,722	2,724	+ 185	+ 111
FR (100)	15,161	15,202	- 19	- 23
FR	3,727	3,729	+ 184	+ 194
LI (100)	4,597	4,545	- 54	- 181
LI	11,431	11,483	+ 35	+ 86

TAUX DES EUROMONNAIES

	3/12	6/12	9/12	3/18	6/18	9/18	3/24	6/24	9/24
SE-U	5 1/2	5 1/2	5 1/2	5 1/2	5 1/2	5 1/2	5 1/2	5 1/2	5 1/2
DM	5 3/8	5 3/8	5 3/8	5 3/8	5 3/8	5 3/8	5 3/8	5 3/8	5 3/8
FR (100)	10 7/8	11 3/8	11 3/8	10 15/16	10 15/16	10 15/16	10 15/16	10 15/16	10 15/16
FR	15 1/8	15 1/8	15 1/8	15 1/8	15 1/8	15 1/8	15 1/8	15 1/8	15 1/8
LI (100)	15 1/8	15 1/8	15 1/8	15 1/8	15 1/8	15 1/8	15 1/8	15 1/8	15 1/8
LI	9 7/8	9 7/8	9 7/8	9 7/8	9 7/8	9 7/8	9 7/8	9 7/8	9 7/8
SE-U	10 7/8	11 1/8	11 1/8	10 15/16	10 15/16	10 15/16	10 15/16	10 15/16	10 15/16

Ces cotations sur le marché interbancaire des devises nous sont indiquées en fin de matinée par une grande banque de la place.

automobiles

ventes

plus de 16 C.V.

Part. vd Buick Regal 3,8 l, blanche, int. vel. bleu, tr. b. étal. ak

Tél. le soir : 838-85-81.

SOCIAL

GRÈVE À LA SEITA

Sept départements du Nord manquent de tabac

La fédération CGT des tabacs et allumettes a indiqué, le 15 novembre, que les représentants CGT, FO, CGC et autonomes s'étaient prononcés à l'unanimité contre le projet de nouveau statut élaboré par la direction générale qui est à l'origine du conflit généralisé que connaît la société nationale depuis un mois.

Le nord de la France est particulièrement touché par ce conflit.

De notre correspondant

Lille. — On commence à manquer de tabac chez les débiteurs du Nord de la France. Depuis trois semaines, ils ne sont plus approvisionnés à la suite d'un conflit qui paralyse l'usine de la SEITA (Société d'exploitation industrielle des tabacs et allumettes) de Lille.

Depuis le 22 octobre, les 120 ouvriers professionnels de la manufacture sont en grève. Avec l'appui de la CGT, ils contestent le nouveau statut du personnel adopté par les pouvoirs publics en juillet dernier, statut qui, selon eux, porte atteinte à leurs conditions de retraite et au déroulement de leur carrière.

Aucune solution n'est intervenue à ce jour et toutes les négociations sont demeurées vaines. Les grévistes demandent l'intervention du ministre de tutelle, en l'occurrence M. Emmanuelli, secrétaire d'Etat chargé du budget, pour déboucher cette situation.

Celle-ci risque de se durcir avec la mise en chômage technique, depuis le 6 novembre, de la totalité du personnel de production (570 personnes qui ne seront indemnisées qu'à 30 % seulement de leur salaire).

En réponse, le syndicat CGT de l'usine, qui maintient le mot d'ordre

LA CGT PROGRESSE NETTEMENT AU COMITÉ D'ENTREPRISE DE RENAULT-BILANCOURT

La CGT progresse nettement aux élections des délégués au comité d'entreprise de Renault-Bilancourt qui ont eu lieu le jeudi 15 novembre. Elle obtient les trois quarts des suffrages et gagne près de sept points par rapport aux précédentes élections, récupérant (et bien au-delà) le recul enregistré en janvier dernier lors des élections de délégués du personnel. Cette percée se fait au détriment de la CFDT — qui recule sensiblement par rapport à janvier 1984 et même par rapport à 1982 — et de FO, dans une moindre mesure.

Sur 11018 inscrits et 8235 suffrages exprimés, la CGT a obtenu 6220 voix, soit 6,81 points de plus qu'aux dernières élections au CE en 1982, et 10,6 de plus par rapport aux élections de délégués du personnel de janvier 1984; la CFDT 1170, soit 14,2 % (- 5,72 et - 6,9 points respectivement); FO 493, soit 5,98 % (- 0,84 et - 2,38), la CFTC 177, soit 2,14 % (- 0,21 et - 0,87), le syndicat indépendant CSL 175, soit 2,12 % (- 0,4).

Nominations

● A L'ORÉAL. M. CHARLES ZVIAK, soixante-deux ans, vient d'être nommé président. Comme cela avait été annoncé il y a un an (*le Monde* du 10 novembre 1983), M. François Dalle, président du groupe, âgé de soixante-cinq ans, quitte son poste pour présider le Comité stratégique de l'Oréal, chargé de déterminer les choix fondamentaux de l'entreprise.

Il est remplacé par M. Charles Zviak, précédemment vice-président-directeur général, auquel succède M. Lindsay Owen-Jones, entré dans le groupe en 1969. Ce dernier a fait carrière dans les firmes étrangères. M. Marc Ladreit de Lacharrière, ancien élève de l'ENA, entré à l'Oréal en 1976, dont il a été notamment directeur financier, a été nommé vice-président-directeur général adjoint.

● A AIR INTER. M. JEAN-PIERRE ABOUT, quarante-quatre ans, est nommé directeur général adjoint de la compagnie. Jusqu'à présent chargé de mission auprès du PDG de la compagnie, M. About sera responsable du développement et, à ce titre, de la direction commerciale et de la direction de la planification.

● A MATRA HOROLOGERIE. M. MARCEL SCHOONMAN, trente-sept ans, est nommé directeur général adjoint. Il sera chargé des affaires financières.

● A CDF-CHIMIE. M. JACQUES LEBLANC, trente-huit ans, administrateur civil et ancien élève de l'ENA, qui était chef du service de la flotte au secrétariat d'Etat à la mer, a été nommé directeur financier.

de grève pour les ouvriers professionnels, a demandé à 400 ouvriers, spécialisés (non concernés en principe par ce mouvement) d'être présents sur leur lieu de travail.

La production de l'usine de Lille (50 tonnes de tabac par jour) est entièrement paralysée. De plus, malgré un jugement en référé ordonnant la libre circulation des marchandises, prononcé le 31 octobre, les grévistes bloquent toujours les accès au centre de distribution.

De ce fait, les débiteurs des sept départements du nord de la France, approvisionnés habituellement par l'usine de Lille pour les cigarettes françaises mais aussi étrangères, ne peuvent plus l'être.

J.-R. LORIE

LE PRIX DES CIGARETTES AUGMENTERA AU DÉBUT DE L'ANNÉE PROCHAINE

M. Henri Emmanuelli, secrétaire d'Etat au budget, a laissé entendre, jeudi 15 novembre à l'Assemblée nationale, que les prix des tabacs seraient augmentés au début de l'année prochaine.

Au début de 1985, il se passera quelques choses sur les prix industriels du tabac, a-t-il déclaré, sans autre précision, au cours du débat budgétaire. M. Emmanuelli répondait à M. Edmond Alphandéry (UDF, Maine-et-Loire), qui avait défendu sans succès un amendement proposant de gager le coût de l'abaissement à soixante ans de l'âge de la retraite des agriculteurs par une hausse de 5 % des droits sur le tabac.

AGRICULTURE

Un rapport remis au premier ministre propose un nouveau statut de l'exploitation familiale

Dans un épais rapport intitulé « Tradition et modernité de l'agriculture », M. Gérard Gouzes, député socialiste du Lot-et-Garonne et maire de Marmande, formule plusieurs propositions « en vue de la création d'un statut juridique de l'exploitation agricole familiale et l'amélioration des droits professionnels et sociaux de ceux et de celles qui y travaillent ».

Selon la demande de M. Pierre Mauroy, alors premier ministre, en vertu d'une lettre de mission du 24 novembre 1983, ce rapport a été rendu public le 15 novembre au cours d'une conférence de presse qui a été réunie en présence de M. Michel Rocard, ministre de l'Agriculture.

Pour assurer la reconnaissance professionnelle, sociale et économique de l'exploitation agricole, M. Gouzes suggère :

● La création d'un « registre de l'agriculture », tenu par les chambres d'agriculture, à l'instar des registres de commerce et des métiers tenus par les deux autres types de compagnies consulaires.

FORTE HAUSSE DE LA PRODUCTION DE VIANDE BOVINE

La production de viande bovine en France a connu une forte augmentation pendant les dix premiers mois de 1984 par rapport à la même période de 1983, a indiqué, le 15 novembre, l'Office national interprofessionnel des viandes, de l'élevage et de l'aviculture (ONIVAL).

La production (dont l'augmentation s'explique par les quotas laitiers qui provoquent des abattages d'animaux), atteint, selon l'ONIVAL, 4,450 millions de têtes et 1,384 million de tonnes, en hausse respectivement de 9,9 % et de 10,8 %. Ces quantités dépassent d'environ 4 % le niveau record atteint en 1981.

Le lait dans la CEE : en hausse

Parallèlement, la production de lait dans la CEE a baissé de 3,5 % d'avril à octobre par rapport à la même période de 1983. La Grande-Bretagne, le Danemark et la Belgique ont davantage réduit leur production que ce qui leur est demandé. En revanche, la France, la RFA et les Pays-Bas n'ont pas encore atteint leurs objectifs.

UN RAPPORT PARLEMENTAIRE PRÉCONISE UN DÉVELOPPEMENT CONTRACTUEL DU BÉNÉVOLAT DES RETRAITÉS

Etablir des rapports contractuels entre bénévoles et professionnels, c'est ce que propose M. Jean-Pierre Sueur, député socialiste du Loiret, dans un rapport remis au premier ministre sur « le développement du volontariat des retraités et préretraités », rendu public le jeudi 15 novembre.

Pour M. Sueur, le développement du bénévolat est un moyen d'assurer une solidarité entre les générations au moment où le nombre des retraités va s'accroître, et sans doute celui des préretraités (même s'il souhaite un autre partage du travail entre les âges). Mais il doit « se faire sur des bases claires », c'est-à-dire sans se substituer à des emplois existants ou à créer. Pour cela, il faut que dans les secteurs (ou les établissements) où des bénévoles interviennent — et doivent intervenir — le partage des tâches soit discuté entre syndicats de salariés et associations de bénévoles.

Parmi les domaines où le bénévolat existe et peut être développé, M. Sueur cite l'aide à l'insertion professionnelle des jeunes (par « parrainage », encadrement de TUC, création d'entreprises « intermédiaires »), la formation (par exemple dans les hôpitaux), le recueil des données de la culture et de la mémoire collective, la protection de l'environnement, la coopération et surtout la prévention de la délinquance (réinsertion par le travail, enquêtes de personnalité, aide aux familles de délinquants, etc.) et l'aide aux victimes.

Pour cela, il faut dans bien des cas assurer une formation des bénévoles. M. Sueur propose que celle-ci soit financée par un fonds spécial alimenté par la partie du « 1 % formation » non utilisée par les entreprises et réversée au Trésor, par l'Etat et par les caisses de retraite...

Assurance-chômage : un déficit en 1985

(Suite de la première page.)

Enfin, la progression du chômage a pour conséquence d'entraîner une diminution des effectifs salariés et, donc, des cotisations, que l'UNEDIC estime à 1,2 % dans l'hypothèse de 180 000 chômeurs supplémentaires et à 1,4 % dans l'hypothèse de 250 000. Ce qui se traduirait par des recettes de 45,085 milliards ou de 44,700 milliards, s'il se vérifie que l'évolution des salaires, pour 1985, est de 6,3 % en moyenne annuelle (+ 5,1 % entre le 1^{er} janvier et le 31 décembre 1985).

En fonctionnement, le régime d'assurance chômage connaîtrait son premier déficit à partir de juin 1985 dans les deux hypothèses et atteindrait 2,631 milliards dans un cas, 3,665 milliards dans l'autre à la fin du mois de décembre.

La situation serait même plus grave au 10 de chaque mois quand toutes les cotisations ne sont pas rentrées et les indemnités payées.

D'une certaine façon, on peut même considérer que les deux autres systèmes qui sont gérés par l'UNEDIC mais qu'elle ne finance pas, à savoir le « structure financière » (chargée, avec 2 % de cotisations sociales et une participation de l'Etat, du règlement des garanties de ressources, des prestations des contrats de solidarité ou FNE, des retraites complémentaires à soixante ans) qui dégageait en tout état de cause 1,631 milliard de francs, et le régime d'assistance au titre de la solidarité (intégralement supporté par l'Etat) qui aurait un solde positif de 89 millions, pourraient être amenés à servir de banquiers.

Les principes et la réalité

Au-delà de l'écueil de la confusion des comptes, et des règles édictées par les partenaires sociaux qui seraient ainsi contournées, une telle solution ne suffirait cependant pas à maintenir l'UNEDIC à flot. Il faudra nécessairement trouver d'autres moyens pour sauver — une fois de plus — l'UNEDIC de la faillite, soit en obtenant un report de l'échéance des annuités d'emprunt, soit en rouvrant les négociations sur tout ou partie de l'accord en vigueur.

LE CHOMAGE A AUGMENTÉ DE 0,3 % EN OCTOBRE

Selon des chiffres qui devraient être officiellement rendus publics cet après-midi par le ministère du travail, le chômage s'est accru de 0,3 % en octobre par rapport à septembre. Le taux de chômage s'élevait alors à 10,3 %.

En un mois, le chômage a progressé de 0,3 % et, en un an, de 14,4 %. En données brutes, avec 2 415 000 demandeurs d'emploi, contre 2 415 900 à la fin septembre, la situation paraît même stabilisée alors que, depuis dix ans, on enregistre toujours une augmentation à cette époque de l'année. Face à des données supplémentaires, il faut cependant se garder de toute exagération face à un phénomène inhabituel.

● Accord sur le droit syndical dans le travail temporaire. Après deux années de négociations, qui s'étaient déjà soldées par la signature de quatre accords avec les organisations syndicales, les entreprises de travail temporaire viennent d'adapter le droit syndical à leur profession. Les syndicats patronaux, UNEIT et PLOMAT, ont signé le 8 novembre, un accord sur ce thème, avec la CFDT, la CFTC, FO et la CGC. La CGT réserve sa réponse et « se prononcera ».

● 265 suppressions de postes de travail à la Compagnie électromécanique. — La direction de la Compagnie électromécanique du Havre (Seine-Maritime) a annoncé, le 15 novembre, au cours de la réunion du comité d'établissement, la suppression au cours des mois à venir de 265 postes de travail à l'usine qui emploie 1 370 personnes. La CGT a fait savoir qu'elle s'opposait aux mesures de licenciements.

● Accord exemplaire avec les dockers britanniques. — La compagnie maritime Townsend Thoresen a signé avec les représentants des dockers de Portsmouth un contrat de deux ans excluant tout recours à la grève par ces dockers pendant cette période pour les transports de marchandises qu'elle assure entre ce port et ceux du Havre et de Cherbourg. — (AFP.)

Evidemment, cette dernière éventualité n'est, pour l'instant, avancée par personne, mais on peut croire que M. André Bergeron s'y prépare déjà, puisqu'il a déclaré, le 10 novembre à Toulouse : « Quels que soient les arguments invoqués, nous ne ferons plus aucune concession sur le système d'indemnisation, même si cela devait conduire au blocage du système ». « Nous nous tournerons alors vers l'opinion publique », ajoutait encore le secrétaire général de FO, par ailleurs président de l'UNEDIC, qui s'est montré incertain, ces derniers temps, sur un tout autre thème, celui de la nouvelle pauvreté, pour l'illustration duquel il remettait en cause l'indemnisation trop faible (40 F par jour) des chômeurs en fin de droits ou des indemnités de l'allocation de solidarité.

ALAIN LEBLANC

★ L'UNEDIC (Union nationale interprofessionnelle pour l'emploi dans l'industrie et le commerce) est une association régie par la loi de 1901 et qui a été créée en 1958 pour l'application de la convention d'assurance-chômage.

Organisme paritaire géré par les organisations syndicales (CGT, CFDT, CFTC, FO et CGC) et patronales (CNPF et CGPM), l'UNEDIC fédère les ASSEDIC (Association pour l'emploi dans l'industrie et le commerce), qui reçoivent les cotisations patronales et salariales et versent les prestations du régime.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



EPAROBLIG

Société d'investissement à capital variable

AVIS DE CONVOCATION

Messieurs les actionnaires de la société sont convoqués en assemblée générale ordinaire le MARDI 18 DÉCEMBRE 1984 à 9 heures, au siège social, 48, rue La Pérouse, 75116 Paris, à l'effet de délibérer sur l'ordre du jour et les projets de résolutions ci-après.

ORDRE DU JOUR

- Rapport du conseil d'administration sur les opérations sociales de l'exercice clos le 28 septembre 1984;
- Rapports du commissaire aux Comptes sur les comptes de l'exercice et sur les conventions visées aux articles 101 et suivants de la loi du 24 juillet 1966;
- Examen et approbation du bilan et des comptes relatifs à l'exercice clos le 28 septembre 1984 et quitus aux administrateurs;
- Affectation des résultats et fixation du dividende;
- Ratification de la nomination d'un censeur;
- Ratification de la décision de transfert du siège social;
- Fixation des jetons de présence;
- Pouvoirs pour les dépôts et formalités.



INVESTISSEMENT OBLIGATAIRE

Société d'investissement à capital variable

AVIS DE CONVOCATION

Messieurs les actionnaires de la société sont convoqués en assemblée générale ordinaire le MARDI 18 DÉCEMBRE 1984 à 11 heures, au siège social, 48, rue La Pérouse, 75116 Paris, à l'effet de délibérer sur l'ordre du jour et les projets de résolutions ci-après.

ORDRE DU JOUR

- Rapport du conseil d'administration sur les opérations sociales de l'exercice clos le 28 septembre 1984;
- Rapports du commissaire aux Comptes sur les comptes de l'exercice et sur les conventions visées aux articles 101 et suivants de la loi du 24 juillet 1966;
- Examen et approbation du bilan et des comptes relatifs à l'exercice clos le 28 septembre 1984 et quitus aux administrateurs;
- Affectation des résultats et fixation du dividende;
- Nomination d'un nouvel administrateur;
- Ratification de la nomination d'un censeur;
- Ratification de la décision de transfert du siège social;
- Fixation des jetons de présence;
- Pouvoirs pour les dépôts et formalités.



INVESTISSEMENT NET

Société d'investissement à capital variable

AVIS DE CONVOCATION

Messieurs les actionnaires de la société sont convoqués en assemblée générale ordinaire le MARDI 18 DÉCEMBRE 1984 à 11 heures, au siège social, 48, rue La Pérouse, 75116 Paris, à l'effet de délibérer sur l'ordre du jour et les projets de résolutions ci-après.

ORDRE DU JOUR

- Rapport du conseil d'administration sur les opérations sociales de l'exercice clos le 28 septembre 1984;
- Rapports du commissaire aux Comptes sur les comptes de l'exercice et sur les conventions visées aux articles 101 et suivants de la loi du 24 juillet 1966;
- Examen et approbation du bilan et des comptes relatifs à l'exercice clos le 28 septembre 1984 et quitus aux administrateurs;
- Affectation des résultats et fixation du dividende;
- Ratification de la nomination d'un censeur;
- Ratification de la décision de transfert du siège social;
- Fixation des jetons de présence;
- Pouvoirs pour les dépôts et formalités.

SOURCE PERRIER

Lettre du président aux actionnaires

Messieurs, Mesdames, Votre société vient de prendre le contrôle du groupe Sellier Leblanc, et je veux vous expliquer l'intérêt que représente cette acquisition pour votre société.

Dans le portefeuille du groupe Sellier Leblanc se trouvent les sociétés Volvic et Océk qui ont exactement les mêmes activités que nous, c'est-à-dire l'emballage et la vente d'eau minérale et de boissons sans alcool. Ces produits sont complémentaires à la gamme des nôtres. Nous pensons que cet apport de nouvelles bouteilles doit améliorer très sensiblement les prix de revient des deux sociétés.

En effet, vous n'êtes pas sans savoir que notre groupe produit lui-même une grande partie de ses besoins industriels : bouteilles en verre (Verreries du Languedoc et Verreries du Puy-de-Dôme), le compound pour la fabrication des bouteilles en plastique (Contraxville), le carton et les étiquettes (également à Contraxville), et le papier pour les cartons à Arles, etc.

Nous avons de ce fait des prix de revient très avantageux et nous pensons que dans tous les domaines ayant la même activité, nous pourrions apporter notre concours à Sellier Leblanc pour améliorer sa rentabilité.

Nous pouvons donc affirmer que l'ensemble des deux affaires, Perrier et Sellier Leblanc, va très largement bénéficier de ces synergies; c'est pourquoi l'acquisition de Sellier Leblanc avait un intérêt primordial pour notre groupe, et va certainement lui être très profitable.

مكرام الناصر



MERCI, MONSIEUR PASCAL.

Bien que sa vie ait été brève et qu'il n'en ait consacré qu'une partie à la science, Blaise Pascal a laissé une oeuvre scientifique considérable dans de nombreux domaines.

Mais sa contribution scientifique la plus importante est peut-être la théorie des probabilités. Il fit cette découverte pour venir en aide, sur la demande du célèbre mathématicien Pierre de Fermat, à un ami qui

perdait ses paris en jouant aux dés.

C'était il y a 300 ans. Aujourd'hui l'étude des comportements aléatoires des atomes est encore fondée sur le calcul des probabilités.

United Technologies rend hommage à Blaise Pascal pour avoir permis à la science moderne de faire des progrès spectaculaires grâce à une théorie développée pour venir en aide à un joueur malchanceux.

United Technologies (Hartford, Connecticut, U.S.A.) comprend Pratt & Whitney, Otis, Carrier, Sikorsky, Moereck, Hamilton Standard, Inmont, etc.

En France, les activités du groupe sont représentées en particulier par les ascenseurs Ascinter Otis, les appareils de climatisation et de réfrigération Carrier et Frigiking, les isolants et les câbles UDD-FIM et Samicon et les peintures et encres Inmont.

UNITED TECHNOLOGIES

SOCIAL

INFLATION ET TAUX DE CHOMAGE

Et si Phillips avait raison...

Depuis quatre ans, la hausse des prix s'est considérablement ralentie dans les principaux pays industrialisés. De 10,2 % en 1980, le taux d'inflation est passé à 5,9 % en 1983 (1). Dans le même temps, ces pays voient leur taux de chômage passer de 7,4 % à 11,8 %.

Peut-on dès lors établir une relation de cause à effet entre ces deux résultats et dire que les prix ont tendance à baisser quand le chômage augmente. Ce faisant, on en revient tout simplement à la « loi de Phillips », fort en vogue au cours des années 60.

L'économiste britannique Phillips avait observé ce qui s'était passé en Grande-Bretagne entre 1861 et 1957 et avait tracé une courbe salaires-emploi sur cette longue période.

Il en dégagea une loi selon laquelle les hausses de salaire se réduisaient dans la proportion inverse de l'augmentation du chômage. Il établit également une relation entre les prix et les salaires compte tenu de la part que ces derniers prennent dans les coûts de production. On en vint à tracer la « courbe de Phillips » en portant en ordonnée le taux d'inflation et en abscisse le taux de chômage.

Des économistes n'hésitent pas à assurer qu'une certaine dose de sous-emploi aide à ralentir la hausse des rémunérations. Une forme de lutte contre l'inflation consistait selon eux à freiner l'activité afin de déclencher le cycle chômage-stabilisation des salaires - ralentissement de la consommation - arrêt de la hausse des prix.

Mais la loi Phillips perdit soudain, au début des années 70, son pouvoir explicatif, la courbe prenant des allures étranges. La forte dégradation du marché de l'emploi n'empêcha pas les prix d'augmenter aussi vite que par le passé. Plus rapidement même si l'on observe les pointes de 1974 : +24,5 % au Japon, +19 % en Italie, +16 % en Grande-Bretagne. On en conclut aussitôt que la courbe de Phillips n'expliquait rien.

Celui qui démolit le plus la théorie de l'économiste britannique fut peut-être Michel Rocard, qui écrivait dans l'inflation au cœur : (2) « Cette théorie, politiquement redoutable, n'a guère d'intérêt économique. » Et d'ajouter : « Les économistes du capitalisme ont vécu pendant plus de dix ans sur cette explication — certains s'en tiennent encore à elle — non seulement parce qu'ils la croyaient juste, mais parce qu'elle apportait en plus une caution scientifique à la justification du chômage dans la lutte contre l'inflation. »

Pour rendre compte de la situation nouvelle, les économistes inventèrent le mot de « stagflation » et la loi de Phillips fut rangée au musée des théories.

(1) Pour les sept pays suivants : États-Unis, Japon, Allemagne Fédérale, France, Grande-Bretagne, Italie, Canada.
(2) L'inflation au cœur, Michel Rocard et Jacques Gâllus, Gallimard, 1975.

Va-t-on lui redonner vie ? Il se trouve que la relation qu'avait mise en évidence l'économiste britannique s'est rétablie au début des années 80, c'est-à-dire après le deuxième choc pétrolier. Dans les principaux pays industrialisés, les prix ont marqué une décadence inversement proportionnelle à l'augmentation du chômage. Simple coïncidence ? Ou bien faut-il con-

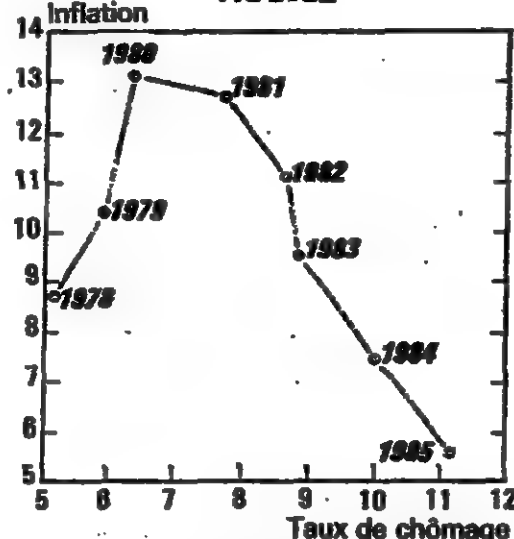
dérer que la loi de Phillips a une certaine valeur ? Son « dysfonctionnement » n'aurait-il fait que mettre en lumière l'état anormal dans lequel se trouvait le système économique ? Pour rétablir les choses, il aurait suffi de modifier l'élément le plus perturbé de la chaîne chômage-salaires-consommation-prix. C'est ce que chaque pays s'est efforcé de faire sous des formes diverses, ce

qui a abouti partout à une chute spectaculaire de l'inflation.

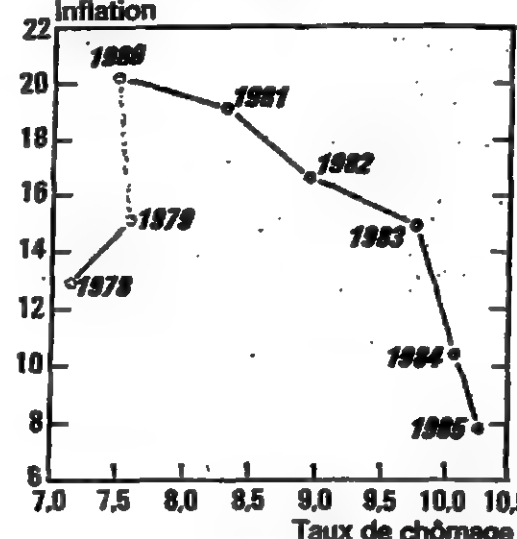
La crise, en brisant les résistances, aurait-elle restitué au marché une de ses fonctions que le jeu des rapports de forces entre pouvoirs constitués (syndicats, patronat, pouvoirs publics) avait annihilée. Et Phillips aurait peut-être raison.

FRANÇOIS SIMON.

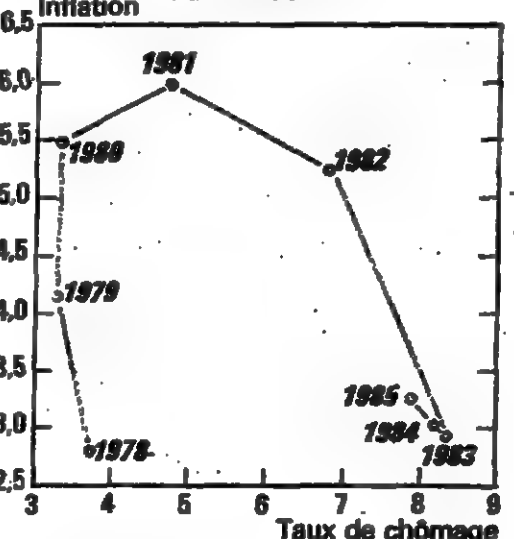
FRANCE



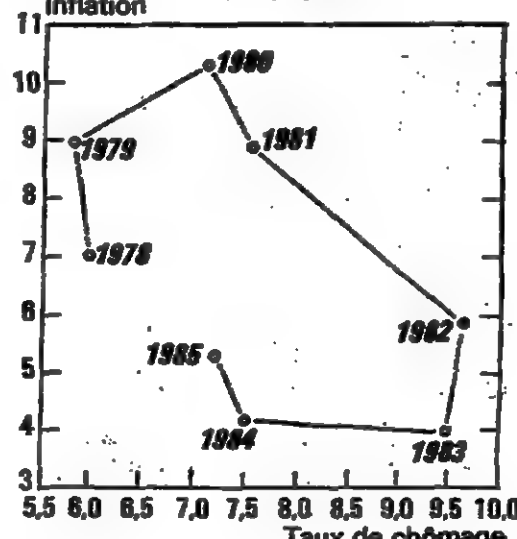
ITALIE



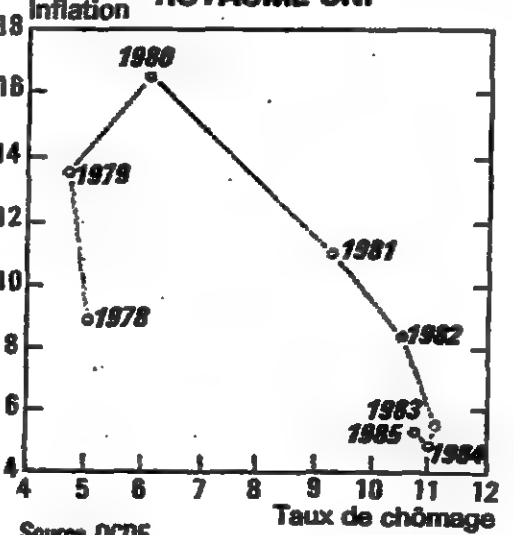
ALLEMAGNE



ÉTATS-UNIS



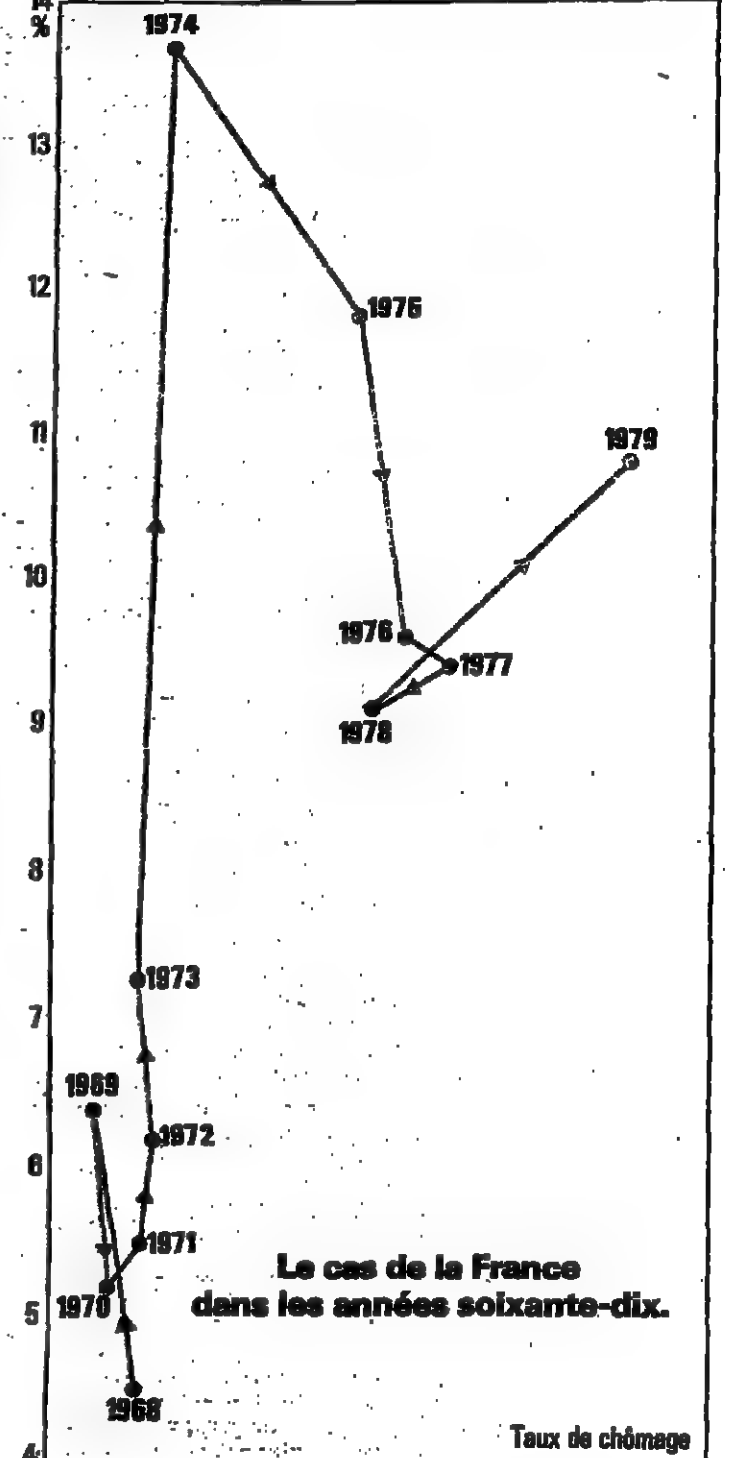
ROYAUME-UNI



Il existerait, selon A.-W. Phillips, une relation inverse entre le chômage et l'inflation (plus précisément entre le taux de variation de salaires et le taux de chômage). Les prix (portés en ordonnée, c'est-à-dire verticalement) ont tendance à baisser quand le chômage (porté en abscisse, c'est-à-dire horizontalement) augmente. On voit que cette relation est assez bien établie en France, en Italie, en Grande-Bretagne à partir de 1980, en RFA à partir de 1981. Aux États-Unis le chômage recule à partir de 1982 : les hausses de prix, elles, se ralentissent dans un premier temps puis augmentent un peu plus vite à partir de 1983. La loi de Phillips n'est donc pas complètement vérifiée (1982-1983).

Source OCDE

Taux d'inflation



Le cas de la France dans les années soixante-dix.

Entre 1978 et 1979, le montage du chômage n'empêche pas l'inflation de s'accroître.

Les allocations n'ont pas été revalorisées depuis novembre 1983

L'imbricatio du chômage partiel total

Conséquence de la négociation sur la flexibilité de l'emploi, actuellement en cours entre les partenaires sociaux, toutes les questions liées au chômage partiel sont en suspens. Le CNPF, qui ne tient pas trop à en parler, a trouvé là une occasion de diffuser des décisions importantes et le gouvernement, lui aussi interpellé, se garde bien de se prononcer.

Or, à propos du chômage partiel, deux difficultés existent. D'une part, le montant minimal de l'indemnisation, qui devrait être révisé pour le 1^{er} octobre et le 1^{er} avril de chaque année, est resté bloqué à 20,50 F depuis le 1^{er} octobre 1983. D'autre part, et à la suite d'une imprécision des textes en vigueur, on a vu se développer le « chômage partiel total », qui permet à un employeur de se séparer définitivement de son personnel sans avoir à subir l'autorisation administrative préalable de licenciement.

Dans les deux cas, les organisations syndicales s'ont cessé de protester. Au mois de septembre dernier, la CGT et la CFDT, chacune de son côté, ont écrit au CNPF pour demander la tenue d'une réunion paritaire qui revaloriserait l'allocation minimale et qui mettrait fin aux abus du chômage partiel total. Elles n'ont pas obtenu de réponse.

Pour sa part, le CNPF indique toujours qu'il ne lui paraît pas nécessaire de statuer sur ces dossiers en l'absence d'une réforme de l'intervention publique en matière de chômage partiel, ce qu'il juge cette affaire ne peut être dissociée des actuelles négociations. Enfin le gouvernement, qui avait établi une circulaire limitant le recours au chômage partiel total, n'a pas donné suite, malgré les promesses répétées de M. Pierre Bérégovoy, en son temps. De fait, alors que l'on parle tant de flexibilité, le gouvernement n'a pas voulu publier un texte qui, malgré de nombreuses négociations avec les représentants patronaux, aurait entraîné une riposte étonnante du CNPF. Avenue Pierre-¹-de-Serbis, on a toujours menacé de dénoncer l'accord paritaire sur l'indemnisation du chômage partiel, comme cela avait été fait pour l'assurance-chômage en 1982, si la

possibilité du chômage partiel total était interdite.

Depuis des mois, donc, on en est là, et la situation, on se prolongeant, devient tout à fait aberrante. Non seulement le montant des allocations n'est pas revu, mais des salariés, en nombre toujours plus grand, découvrent l'introuvable mécanisme du chômage partiel total. Ainsi les quarante-six (trente-cinq aujourd'hui) ouvriers, cadres ou techniciens de l'établissement d'Ancoy de la société des Pompes Guinard qui sont placés dans cette situation depuis le 9 décembre 1983 et atteindront dans quelques semaines la fin de leur période d'indemnisation. Sans avoir été formellement licenciés, ils sont au chômage et seront bientôt privés de ressources alors même que, le 12 octobre 1984, l'inspection du travail refusait le licenciement collectif pour vingt-deux d'entre eux, âgés de moins de cinquante-cinq ans, qui avait été demandé par la direction du 27 juillet 1984. Aux difficultés sociales provoquées par la perte effective d'un emploi, sans préavis ni prime de départ, s'ajoute pour eux un imbroglio juridique.

De même, à Paris, la direction de Sélection du Reader's Digest a annoncé au comité d'entreprise, le 5 octobre dernier, qu'elle plaçait cent six personnes — sur un effectif de cinq cent quatre-vingt-seize — en chômage partiel total à compter du lundi 8 octobre à 0 heure. A aucun moment les salariés n'avaient entendu parler d'une telle mesure et le comité d'entreprise n'en avait pas été prévenu. L'inspection du travail, qui découvrait l'affaire le mardi 9 octobre, relevait un délit d'entrave au fonctionnement du comité d'entreprise et, une semaine plus tard, la direction ramenait le nombre de chômeurs partiels totaux à cent un, qui seront autant de licenciés déguisés.

Malheureusement, ces deux exemples récents démontrent la perversité d'un système qui tend à se généraliser dans bien des entreprises — pressées de supprimer des sur-

A. L.

DECouvrez LA NOUVELLE MESURE ANGLAISE.

Vous recherchez le confort et l'espace : découvrez ceux d'une grande voiture familiale à l'anglaise, qui répondra à votre besoin d'un investissement de qualité. Austin a fait naître une berline routière dotée des derniers acquis de la technologie ; disponible en deux versions : 1.3 et 1.6 HL.

Les premières Austin Montego viennent d'arriver. Amoureux de confort et de qualité, courez vite les essayer

chez votre concessionnaire Austin Rover. Modèle présenté : Austin Montego 1.6 HL. Tarif au 1.10.84 modèle 85 : 63 600 F. *Autre modèle : Austin Montego 1.3. Tarif au 1.10.84 modèle 85 : 55 100 F. Pour connaître votre concessionnaire le plus proche, appelez (3) 982.09.22. Austin Montego

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

COMMENTAIRES

2. « Faits divers », par Thomas Ferenzy ; « La moule classé », par Pierre Drouin ; « La mort pour l'autre », par Cassin ; Courrier.

ÉTRANGER

3. LA RENCONTRE ENTRE M. MITTERRAND ET LE COLONEL KAHARI

4. AFRIQUE

4. ASIE

5. PROCHE-ORIENT

5. DIPLOMATIE

5-8. AMÉRIQUES

5-8. AMÉRIQUES

5-8. AMÉRIQUES

5-8. AMÉRIQUES

5-8. AMÉRIQUES

5-8. AMÉRIQUES

5-8. AMÉRIQUES

5-8. AMÉRIQUES

5-8. AMÉRIQUES

5-8. AMÉRIQUES

5-8. AMÉRIQUES

5-8. AMÉRIQUES

5-8. AMÉRIQUES

5-8. AMÉRIQUES

5-8. AMÉRIQUES

5-8. AMÉRIQUES

5-8. AMÉRIQUES

5-8. AMÉRIQUES

5-8. AMÉRIQUES

5-8. AMÉRIQUES

5-8. AMÉRIQUES

5-8. AMÉRIQUES

5-8. AMÉRIQUES

5-8. AMÉRIQUES

5-8. AMÉRIQUES

5-8. AMÉRIQUES

5-8. AMÉRIQUES

5-8. AMÉRIQUES

5-8. AMÉRIQUES

5-8. AMÉRIQUES

5-8. AMÉRIQUES

5-8. AMÉRIQUES

5-8. AMÉRIQUES

5-8. AMÉRIQUES

5-8. AMÉRIQUES

5-8. AMÉRIQUES

5-8. AMÉRIQUES

5-8. AMÉRIQUES

5-8. AMÉRIQUES

5-8. AMÉRIQUES

5-8. AMÉRIQUES

5-8. AMÉRIQUES

5-8. AMÉRIQUES

5-8. AMÉRIQUES

5-8. AMÉRIQUES

5-8. AMÉRIQUES

A GRENOBLE

Le RPR tient ses dernières assises nationales avant les élections législatives de 1986

M. Jacques Chirac sera réélu, dimanche soir 18 novembre, président du RPR, au terme des assises nationales que son mouvement tiendra à Grenoble depuis la veille. Le maire de Paris, seul candidat à cette fonction qu'il exerce depuis la fondation du RPR le 5 décembre 1976, est assuré d'obtenir un triomphe.

Le 24 janvier 1982, à Toulouse, lors des dernières assises, il avait recueilli 99,10 % des suffrages alors qu'à la création du RPR il n'avait été élu que par 94,54 % des voix.

Malgré quelques impatiences parmi les jeunes cadres, malgré quelques conflits locaux comme à Lille ou à Marseille, malgré de rares contentieux personnels comme celui de M. Yves Lanciau, député du quatrième arrondissement à Paris, aucun fractionnement organisé n'est apparu dans les rangs du mouvement sur lequel l'autorité de l'ancien premier ministre demeure totale.

Une réforme des statuts qui sera adoptée aux assises va permettre d'intégrer dans les instances du mouvement d'anciens « barons », puisque tous les anciens secrétaires généraux sans mandats actuels deviendront membres de droit du comité central. Ce sera le cas pour MM. Roger Frey, Louis Terrenoire, Robert Foulquier, Alain Chabaud, Yves Guéhen, André Bord, Alain Devaquet, Jérôme Monod.

Toutes les autres « gloires » du gaullisme seront aussi à Grenoble, et notamment M. Jacques Chabaud-Delmas. Ainsi, les personnalités qui, au cours de huit années d'histoire du RPR, se sont parfois séparées de M. Chirac se retrouveront alors à ses côtés. Vers de l'État d'opposition qui permet de renforcer la cohésion du compagnonnage puisque, selon la formule prônée à de Gaulle, « les loups chassent en solitaire mais ils attaquent en meute ».

La fidélité au gaullisme, et son « actualité » seront évoquées à Grenoble par une exposition à l'entrée du vaste hall d'Alpeexpo. Le but : illustrer la pensée du général : « l'appel à l'effort, le refus de la fatalité, la volonté de se dépasser » et montrer que par son « empirisme » le gaullisme sait « faire preuve de modernité ».

Les organisateurs souhaitent que ces notions soient incarnées par la salle et par le contenu des travaux. Grâce à une réunion du mouvement gaulliste, les assises ont toujours été d'immenses manifestations popu-

lares, depuis les vastes meetings du RPR au bois de Vincennes en 1947, aux foules de l'UNR après 1958 et aux cinquante mille RPR de la porte de Versailles en 1976.

Les gaullistes ont toujours pris ces rassemblements massifs qui réunissent diverses couches sociales. Ils les confortent dans leur conviction d'être immortels et puissants, divers mais solidaires - « le méro à l'heure de pointe » - comme disait M. Chirac, mais surtout toujours et malgré tout confiants. Car l'espoir est une constante du sentiment des foules gaullistes que ses chefs, bien naturellement, entretiennent soigneusement à coups de slogans appropriés, tel celui choisi pour Grenoble : « Libres, responsables, décidés ».

Les quelque quatre mille mandataires se répartiront entre une douzaine de commissions qui, sur le thème général des libertés « à défendre, à restaurer ou à renforcer », traiteront des sujets contenus dans l'« avant-projet » que le RPR vient d'éditer.

Ces porteurs de soixante-seize mille mandats, confiés par les fédérations départementales du mouvement, seront mêlés aux dizaines de milliers de militants et de sympathisants attendus dans la ville qui dirige le jeune maire RPR, M. Alain Carignon.

Pour la substance de tout ce monde l'intendance a suivi : des avions affrétés par les fédérations les plus lointaines, sept TGV au départ de Paris, des centaines de cars partout ailleurs, les hôtels de l'Alpe d'Huez ouverts avant la saison, des parcs-voitures fournis par les jeunes agriculteurs de l'Isère, des stands dressés par soixante municipalités RPR, mille sortes de gadgets et des kilomètres de morgues !

ANDRÉ PASSERON.

AU SÉNAT

La puissance publique n'est pas obligée de soutenir financièrement la liberté de l'enseignement

souligne M. Jean-Pierre Chevènement

Le Sénat a poursuivi, le vendredi matin 16 novembre, la discussion du projet de loi sur l'enseignement et la décentralisation par l'adoption de M. Jean-Pierre Chevènement, ministre de l'Éducation nationale, qui avait été précédé la veille par M. Pierre Joxe, ministre de l'Intérieur et de la décentralisation (le Monde du 16 novembre). La suite du débat est renvoyée au 16 décembre, ce que le gouvernement, par la voix de M. André Labarrère, a regretté le jeudi 15 novembre, car il souhaitait que la Haute Assemblée achève l'examen de ce texte avant la discussion budgétaire.

M. Jean-Pierre Chevènement a souligné notamment que les collectivités publiques assurent aux établissements privés une aide « considérable » (19,6 milliards de francs en 1984) qui fait « du concours apporté par ceux-ci au service public une réalité concrète et non une simple possibilité théorique », et a traité de l'équilibre « entre le libre exercice de l'activité privée et le respect des principes républicains ». « La liberté d'enseignement doit, comme les autres libertés publiques, s'exercer conformément aux traditions démocratiques [qui] supposent, dit-il, que le législateur garantisse l'exercice des libertés sous la condition qu'il ne soit pas porté atteinte aux institutions et principes républicains et qui, si elle n'intervient pas le soutien financier de la puissance publique, n'en fait jamais pour celle-ci une obligation ».

Considérant que la décision du Conseil constitutionnel du 23 novembre 1977 n'oblige nullement à financer la liberté de l'enseignement, le ministre a ajouté : « Au contraire parce qu'elle est reconnue comme une liberté publique importante, la liberté de l'enseignement suppose pour l'essentiel la non-intervention du législateur de façon à ce qu'il soit apporté le moins de restrictions possible à son exercice ». Il a également affirmé que le droit républicain se borne à exiger des établissements hors contrat le respect de règles minimales et que si

les établissements sous contrats sont soumis à des règles plus précises, c'est en raison de leur concours au service public et non pas dans le cadre d'une réglementation de la liberté.

M. Chevènement entendait ainsi répondre aux critiques de ceux qui considèrent que l'État se doit de financer la liberté de l'enseignement. Si l'État aide l'enseignement privé, c'est, a-t-il expliqué, « à l'occasion du concours apporté au service public ». « Aussi bien si l'État finançait les libertés en tant que telles, le serait-ce pas la plus sûre manière de les dévoyer ? » a demandé le ministre. Imagine-t-on que l'exercice de la liberté de la presse ou de la liberté de la création artistique serait mieux garanti si l'État devait prendre en charge la totalité des déficits de tous les journaux et exercer envers tous les créateurs un mécénat généralisé ?

A propos de la décentralisation, M. Chevènement a indiqué : « Ni l'idée d'un transfert de compétences, ni la dévolution par « bloc » ne doit - et cela vaut pour les relations entre les établissements d'enseignement privé comme pour l'enseignement public - conduire à une situation où l'État serait dans la réalité déchargé de son devoir éminent d'organisation du service public rappelé au préambule de la Constitution ».

Le PS et la modernisation

LE CERES DEPOSE SA CONTRIBUTION A LA CONVENTION NATIONALE

Le bureau exécutif du PS, qui a tenu le jeudi 15 novembre, une réunion extraordinaire, a adopté à l'unanimité, le texte rédigé par la commission nationale (composée à la proportionnelle des courants du Parti) dans le cadre de la préparation de la convention nationale, prévue pour la fin décembre, sur le thème « modernisation et progrès social ».

Malgré l'opposition des représentants des courants B (Mauray) et C (Rocard), le CERES a pu assortir ce texte d'une « contribution » qui ne sera pas soumise au vote. Il y a eu un précédent à cette procédure, en janvier 1978, lors de la convention du PS sur la défense. Le CERES avait alors signé la motion votée à l'unanimité par le bureau exécutif de Paris, tout en précisant certaines analyses dans une « contribution » aux débats.

Outre des développements sur la croissance et le caractère politique des choix de modernisation (le Monde du 16 novembre), le texte du CERES procède à une analyse des rapports de force politiques et économiques nationaux. « L'ordre présent du monde, affirme notamment ce texte, n'est (...) pas stable. Mais il existe. Il est américain ».

« M. Barre et la synchronisation ». Dans un entretien publié le jeudi 15 novembre par le quotidien l'« Alsace », M. Raymond Barre, député du Rhône, accuse le pouvoir de faire preuve d'« inconscience » dans la décision prise d'implanter le synchrotron à Grenoble : « Le revirement du gouvernement constitue manifestement un grave manquement à la parole donnée », estime l'ancien premier ministre. « Si les données de site sont favorables à Strasbourg, il faut admettre que la décision de gouvernement est inspirée par des considérations purement politiciennes ».

Une opération « ville-morte » sera d'autre part lancée le 22 novembre par les communistes de Bas-Rhin à l'occasion de la visite de M. François Mitterrand en signe de protestation contre la décision du gouvernement d'implanter le synchrotron européen à Grenoble au lieu de Strasbourg (le Monde du 15 et du 16 novembre).

Le groupement commercial du Bas-Rhin a décidé jeudi 15 novembre, au cours d'une réunion à laquelle assistaient 60 % des 105 organisations professionnelles et interprofessionnelles de la région, que « tous les magasins, de toutes dimensions, fermeront leurs portes et leurs lumières le 22 novembre à partir de 17 h 30 ».

(Publicité)

Pantalons DOUBLES, POUR HOMME, en flanelle : 169 francs !

Une veste pure laine 285 F, un costume en tissu Doreuil 280 F, etc. Pourquoi ces prix incroyables ? Parce que les créations masculines d'Aldebert sont désormais vendues en direct, par les Entrepreneurs du Monde. Au méro Filles-du-Caval, 3, rue du Pont-au-Choux, Paris-9, de 11 à 19 h, et le samedi de 10 à 19 h.

Church's
American English
shoes

collection complète en plusieurs langues
J. CARTIER
chasseur pour homme
à 30 m de la rue Tronchet
23, rue des Mathurins 8^e - tél. 265.25.85

A.H.

PIANO: LE BON CHOIX

• Location à partir de 220 F par mois.
• Vente à partir de 329,72 F par mois (Crédit souple et personnalisé).
• Le plus vaste choix : 25 marques, plus de 200 modèles exposés.
Service après-vente garanti.
Formateur du Conservatoire National Supérieur de Musique et du Théâtre de l'Opéra.

hamm
La passion de la musique.
135-139 rue de Rennes, 75006 Paris - Tél. 544.38.66. Parking à proximité.

Sur le vif

Bacchanales

Le beaujolais nouveau est arrivé. Pas pour tout le monde, hélas ! Deux camionneurs français qui en convooyaient en Grande-Bretagne ont été arrêtés et condamnés pour conduite en état d'ivresse sur les docks de Douvres. L'un - il s'appelle Berville, non je n'invente pas - roulait au volant de son semi-remorque. Et l'autre avait du vent dans les voiles. Ils sont allés cuver leur chargement à l'ombre. Un mois de prison et 2 000 balles d'amende.

Aveuglé non par l'alcool mais par le smog, en revanche, le pilote d'un avion privé irlandais a percé une colline du sud de l'Angleterre avec ses neuf passagers, des journalistes, des hommes d'affaires, invités par un viticulteur lyonnais à prendre livraison de plusieurs caisses de pinard. C'est vraiment trop bête. Si encore il avait trouvé la mort dans l'ivresse, dans l'euphorie d'un retour à son pays. Mais là...

Le beaujolais, cette année, c'est la folie. Vous ne devinez jamais combien on en vendra de Tokyo à New-York et même à Pékin. Quarante-cinq millions de litres ! Dans les jours, dans les

semaines qui viennent, les Français - ils ne veulent pas être en reste - en offriront chacun au moins une bouteille.

Moi mes copines, c'est déjà fait. On s'est tapé hier un bon petit gueuleton bien arrosé dans un bistrot de Suresnes. On est sorties de là pas pétées, non, un peu pompettes. Heu-heu-les ! Merci, M. Pub : c'est la plus belle opération de marketing qu'on ait vue depuis plus de vingt ans.

Il a eu du génie, ce mec. Paros qu'enfin, pourquoi le beaujolais et pas le côtes-du-rhône ? Hier, par exemple, ils y viendront peut-être à l'étranger au côtes-du-rhône. Il suffit de savoir s'y prendre pour ramener à date fixe dans le monde entier - en 1985 ce sera le troisième jeudi de novembre - avec les vieux rituels des bacchanales. Moi, je ne suis pas contre. C'est quand même plus gai que de rester chez soi à regarder le télé en buvant de la Contrex. Et puis, on n'y pense pas, mais qui c'est qui ramasse le gros lot, là-dedans ? Sans dépenser un rond... Ben, tiens, Alka Seltzer.

CLAUDE SARRAUTE.

IMPLIQUÉ DANS L'ENQUÊTE SUR LES SERVICES SECRETS

M. Piccoli démissionne de la présidence de la Démocratie chrétienne italienne

Rome (AFP). - M. Flaminio Piccoli a proposé, le jeudi 15 novembre, sa démission de la présidence de la Démocratie chrétienne italienne, et reconnu à l'immunité parlementaire. M. Piccoli fait en effet l'objet d'une enquête judiciaire pour association de malfaiteurs et détournement de fonds.

Protestant de son innocence face à l'« absurdité de ces accusations », il a toutefois préféré se démettre pour ne pas compromettre l'image de son parti. Le secrétaire national de la Démocratie chrétienne, M. De Mita, a indiqué pour sa part qu'il refusait la démission de M. Piccoli.

Selon le président de la DC lui-même, l'enquête s'insère dans la vaste instruction sur les « déviations » des services secrets. Elle porte sur les rapports qu'aurait eus M. Piccoli avec l'ex-agent Francesco Pazienza dans le cadre de trois affaires : les négociations ouvertes

par les services secrets avec les Brigades rouges, par piège napolitain interposée, pour obtenir contre-rapport la libération du conseiller régional démocrate-chrétien Ciriaco De Mita en 1981 ; les irrégularités dans l'adjudication de travaux de reconstruction à Avellino, près de Naples, après le séisme de 1980 ; enfin un voyage de M. Piccoli aux États-Unis pour le financement d'un projet de 40 millions de francs (200 000 francs) provenant des caisses des services secrets.

Agé de soixante-neuf ans, originaire de Trente, M. Flaminio Piccoli a été secrétaire national du parti en 1969, et plusieurs fois ministre. Il est devenu président de la Démocratie chrétienne en 1978 après l'assassinat d'Aldo Moro.

Le numéro du « Monde » daté 16 novembre 1984 a été tiré à 497 520 exemplaires

Une Patek Philippe ne dit pas que le temps. Elle dit aussi qui vous êtes.

PATEK PHILIPPE

Aldebert

16, place Vendôme
1, bd de la Madeleine
70, fg Saint-Honoré
Palais des Congrès, Porte Maillot

au cœur du plus grand domaine skiable du monde

à COURCHEVEL 1850

LE BYBLOS

des neiges

73120 COURCHEVEL, PHONE: 06.09.15 / TELEX: 980.980
Ouverture à NOEL 1984

Le premier magasin de tissus à droite, en remontant les Champs-Élysées

RODIN

TISSUS "COUTURE"

L'originalité et l'esprit de la mode

RODIN

36, CHAMPS-ÉLYSÉES - PARIS

A B C D E F G

مكتبة الأنجلو



Supplément au n° 12383. Ne peut être vendu séparément. Samedi 17 novembre 1984.

Nous sommes tous de bons skieurs

Avec les nouveaux théoriciens de la pente.

DES Soviétiques sont en train d'apprendre la technique française de ski dans un livre. L'ouvrage de Georges Joubert, « Le Ski, un art... une technique... » (Ed. Arthaud), a, en effet, été traduit en russe et édité à plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires.

Il serait piquant que, dans quelques années, un Soviétique devienne champion olympique de descente ou de slalom après avoir étudié les rudiments du « virage parallèle en appui-talon » dans ce tome. S'il est le plus lu des techniciens dans le monde, Georges Joubert, qui a animé pendant de longues années le dynamique Grenoble université club (GUC), est loin d'avoir fait l'unanimité en France. Son passage à la tête des équipes nationales dans la période qui a suivi les grandes victoires de Jean-Claude Killy et des sœurs Goitschell a même été considéré par certains comme l'une des périodes les plus funestes pour le ski de haut niveau. Bien que des champions comme Patrick Russel et Perrine Peleu soient sortis de son « école », son approche technique, sa manière de voir les choses, ont été fortement contestées, même si elles sont basées sur l'observation scientifique du geste des meilleurs pendant deux générations.

Il est vrai qu'en matière de ski, il existe une sorte de réputation à considérer les pro-

blèmes sous leurs aspects savants. Le ski est une affaire de montagnards et les montagnards connaissent la neige de façon empirique, à la manière des artisans qui, jadis, réalisaient des chefs-d'œuvre sans la règle à l'appui de l'ingénieur.

Cette opposition entre les connaissances scientifiques et pragmatiques du ski est largement artificielle. Désormais l'analyse au magnétoscope des mouvements effectués sur une piste par un stagiaire ou un champion, révèle qu'il y a un fonds commun important à toutes les situations : le « style moniteur » — courbes élégantes pieds joints — a cédé la place à une méthode beaucoup plus dynamique où l'efficacité dans toutes les neiges et sur toutes les pentes l'emporte sur la « frime » de naguère. Bref, si — à tort — on lit peu Joubert en France, on fait — à juste titre — de plus en plus de Joubert sur les pistes.

L'idée-force de ce grand technicien est que tout le monde peut, avec un minimum d'application, devenir un très bon skieur au lieu de rester indéfiniment un médiocre « savonneur » de pistes damées et de se priver de joies immenses sur des pentes raides, dans des neiges profondes, à des allures vives.

Pour passer du stade théorique à la pratique, rien ne vaut un stage qui, de surcroît, donne une autre dimension à des

vacances d'hiver. Il en existe désormais un programme de toutes les stations. La solution la plus simple pour en prendre connaissance sur place est de se rendre à l'office du tourisme ou à l'école de ski qui se chargera d'en donner les listes et les conditions.

Quelques-uns, cependant, ont acquis depuis plusieurs années une très bonne réputation et il est préférable de retenir ses dates plusieurs semaines à l'avance. Parmi ceux-ci, en suivant une progression qui amènerait un skieur moyen à des niveaux de plus en plus élevés, on peut citer :

- Premières traces en pentes. — Voir disparaître ses skis sous une masse de cristaux provoque parfois un léger sentiment de panique chez des pratiquants seulement familiarisés des pistes damées. La répartition du poids du corps sur les skis se fait d'un seul coup, de façon différente ; il faut trouver un nouvel équilibre alors même que le déclenchement des virages est entravé par la neige fraîche qui recouvre les « lattes ». La chute menace. A répétition, elle va décourager les meilleures volontés du monde car il est très pénible de se relever dans la profondeur. Comment trouver ce rythme, cette cadence, qui permettent de voir, dans les plus belles pentes, ces sinusoides impeccables qui sont le rêve de tous les apprentis de la classe chasse-neige ? C'est une question de pression simultanée des pieds au fond de la couche et de coordination des mouvements des bras avec les flexions des jambes. Les pentes de Val-d'Isère se prêtent à la découverte de cette « clé des neiges » que propose de trouver Gérard Mattis (1) et son équipe, preuve vidéo à l'appui.
- Le passage des piétons de slalom. — Avant de se lancer sur une piste de descente ou dans un parcours de slalom, les champions passent longtemps sur le tracé pour étudier la trajectoire idéale. Quel rapport avec le skieur du dimanche qui se lance sur une « rouge » ? En fait, à des niveaux différents, le problème est le même : trouver la ligne de pente et s'en écarter le moins possible. Pour le champion cela se traduit en centimètres de seconde à l'arrivée. Pour le touriste cela signifie un confort supérieur dans sa journée de ski. Combien de pratiquants s'empoisonnent l'existence parce qu'ils s'écarteraient de cette ligne de pente et se tétanisent les cuisses en faisant des traversées interminables à travers des champs de bosses ? La solution à leurs problèmes se trouve dans la compétition, ou plus exactement, dans la recherche de la bonne trajectoire qui implique le passage dans un parcours de slalom. Pas question de trainer pour déclencher un virage, pas question de mettre les skis en dérapage à tout moment. Sinon, c'est la sortie de route rapidement. Le slalom, c'est l'école de l'efficacité et de la précision. Il faut attaquer juste, être agressif. C'est l'enseignement de l'équipe de Noël Grand (2), à La Plagne, où l'on trouve les meilleurs



équipements pour le développement de l'esprit de compétition.

- Les grandes pentes. — Le skieur expérimenté se trouve petit à petit dans la situation du joueur de golf. A son niveau il ne doit plus se battre pour maîtriser sa technique, il n'a plus forcément envie de rivaliser avec un chronomètre. Son véritable adversaire, c'est la pente, comme le golfeur est d'abord et surtout confronté au parcours. Une piste de descente de compétition internationale offre peu de passage à plus de 30° de déclivité. Cela peut paraître déjà très raide. Toutefois, plus on monte en altitude, plus la pente est forte. Une pârâ à 50° est pratiquement un mur. Pour se lancer dans de telles falaises, il faut être particulièrement sûr de sa technique : les chutes sont dangereuses car les couloirs se trouvent presque tous dans des zones de haute montagne entourées de barres rocheuses ou de crevasses. L'hésitation n'est pas permise. C'est un véritable défi que le skieur se lance à lui-même. Il doit en effet se remettre complètement en cause : le déclenchement des virages ne peut plus se faire par pédalage du pied aval sur le pied avant mais en raison de la « fente » que provoque la pente entre les pieds, il faut procéder par appui sur le pied avant et pivotement du ski aval. Cela demande une révision de tous les réflexes assimilés depuis les débuts de la pratique sur piste que l'équipe d'Alain Gaimard (3) réalise, en douceur, sur les pentes de l'Aiguille rouge, aux Arcs, après avoir testé le moral des

candidats au grand frisson sur un mur de planche recouvert de glace, incliné à 50°. Pour beaucoup d'ailleurs le stage s'arrête là.

- Les champs de bosses à toute allure. — Les skis courts ont révolutionné l'apprentissage du ski. Tout le monde peut apprendre à tourner rapidement. Mais ces skis courts ont également bouleversé le paysage alpin : les virages très serrés qu'ils permettent ont provoqué la formation de bosses énormes sur des pistes qui ressemblent à une mer démontée. Elles sont inabornables en technique classique : c'est l'épuisement assuré au bout de quelques dizaines de mètres. Pour vaincre cette nouvelle difficulté, la volonté est encore une fois indispensable. Descendre un champ de bosses, plus précisément l'attaquer, c'est l'équivalent d'un combat de boxe. La piste donne des coups et il faut les rendre pour ne pas tomber K-O rapidement. La coordination des bras avec les impulsions données aux skis par les talons et les mouvements de jambes est déterminante dans cette bataille. C'est ce ski de combat qu'enseigne l'équipe de Nano Pourtier (4) aux Deux-Alpes où les pistes du Plan constituent le plus terrible des champs de manœuvre.

- La grande vitesse. — Quelle est la finalité du ski ? Se faire plaisir en écrivant sur la neige de douces arabesques, ou bien aller le plus vite possible ? Le débat divise aussi profondément le monde des sports d'hiver que celui du rugby se déchire à propos des mérites respectifs des avants — la force — et des arrières — le

lyrisme. Mais il est incontestable que le ski se prête aux démonstrations de vitesse les plus audacieuses. L'expérience la plus folle étant à cet égard la recherche de la vitesse absolue : le kilomètre lancé (K.L.). Il s'agit de passer entre deux cellules photoélectriques distantes de cent mètres l'une de l'autre qui permettent de déterminer la vitesse atteinte sur cette distance. Réserve à une minorité de professionnels il y a peu, le « K.L. » s'est ouvert l'an dernier au grand public qui souhaite connaître l'ivresse des 150 km/h et plus. Comme dans tous les domaines de pointe du ski, la peur est, une fois de plus, le frein le plus puissant à la réalisation de performances. Comment se relaxer pour dominer cette appréhension ? Comment pénétrer dans l'air qui devient de plus en plus « dur » au fur et à mesure que la vitesse augmente ? Comment placer les gigantesques skis en état de glisse idéal sur la neige qui doit être parfaitement lisse ? Les sœurs Cathy et Annie Bryton (5), qui ont détenu les records du monde féminins de la spécialité, répondent parfaitement à ces questions tout au long de l'hiver dans les stations qui sont équipées de pistes ad hoc.

ALAIN GIRAUD.

- (1) Gérard Mattis : BP 13150 Val-d'Isère ; tél. : (79) 06-00-72 ou 06-12-92.
- (2) Noël Grand : ESF Aime-La Plagne, 73210 La Plagne ; tél. : (79) 09-04-75.
- (3) Alain Gaimard : Arcs-2000, 73700 Bourg-Saint-Maurice ; tél. : (79) 07-32-35.
- (4) Nano Pourtier : ESF, 33860 Deux-Alpes ; tél. : (76) 79-21-21.
- (5) C. et A. Bryton : 7, rue Gambetta, 38250 Villard-de-Lans ; tél. : (76) 95-91-42.

VACANCES-VOYAGES

HÔTELS

Campagne	Montagne	Provenç	Italie	Mer	Swiss
VACANCES DE NOËL en ARDÈCHE HOTEL MONARQUE *** LA LOUVÈRE Logis de France. Ardèche - Tignes - Douvres - Tignes stage informatique 22 et 23 décembre et 27 et 28 décembre. Forfait pension et cours. Tél. : (75) 67-80-44 et 06-05-30.	06490 ST-VERAN (Hautes-Alpes) LE VILLARD - TEL. : (92) 51-03-31 C.A. + cuisines 2 à 6 pers. Prix - Forst. lav. Mars de 370 à 600 F pers./semaine.	ROUSSILLON - 84220 GORGES Le petit hôtel de charme du Lubéron aux portes de la Haute-Provence. Très grand confort. Service attentif. Excellente cuisine de femme et de marché. Piscine dans la propriété. Proximité à cheval. Tenu à proximité. Week-end et séjour. MAS DE GARRIGON *** Tél. : (90) 75-63-22. Accueil : Christiane RECH.	VENISE HOTEL LA FENICE ET DES ARTISTES (près du Théâtre la Fenice) 5 minutes à pied de la place St-Marc. Atmosphère intime, tout confort. Prix modérés. Réservations : 41-32-333 VENISE. Tél. : 411150 FENICE 1. Directeur : Dante Apollonio.	ILE DE JERSEY Zeste de la Côte d'Azur flottant sur le Gulf Stream à 20 km des côtes de Normandie. Jersey l'île la plus petite Etat rattaché à la couronne d'Angleterre. L'automne est une période idéale pour découvrir les charmes de cette ravissante et paisible île : 20 km de long, 10 km de large, 75 000 habitants. Les immenses plages de sable fin, les hautes falaises plongeant dans la mer si bleue, les vieux manoirs, les petits ports de pêche, vous appartiennent davantage. Les ambiances, les pubs paraissent encore plus sympathiques et pittoresques. Dans votre palace de grand luxe ou dans votre petite pension, vous êtes soignés au maximum. Et dans les rues piétonnes de la capitale, Saint-Hélène, au Londres en miniature, le shopping est toujours roi. Pour recevoir une documentation en couleurs : MAISON DE L'ILE DE JERSEY Département F 13 19, boulevard Malesherbes 75008 Paris Tél. : 742-93-64. Plus que jamais, l'île de Jersey vous attend : c'est le développement, la vraie détente et une qualité de vie particulière.	CHI 1936 Champex-Lac Vacances blanches en Valais Hôtel familial, détente, bise-bière où les enfants sont les bienvenus. Paradis du ski de fond - ski alpin - promenades. 7 jours en pension compl. + skis pass ESS. 1975 FF à 2280 FF, non skieur 1330 FF à 1600 FF selon saison. Hôtel Splendide ** TEL. : 1941/26/41145 LEYSIN (Alpes vaudoises) HOTEL SYLVANA *** 40 lits. Dotés d'un confort moderne. Grand salon avec bar. Situation panorami- que, à 200 m des pistes de ski. Son restaurant « Le Refuge » avec les spécialités. Demi-pension dès 18 FF 53 (env. FF 190) Fam. L. Bonelli, chef de cuisine. Tél. 19-41/25/34-11-36 - CH-1854 Leysin.

TOURISME

COTE D'AZUR, station équipée 2 pers.,
1 sem, 1020 F. 4 sem, 2480 F. Parking.
Mer 600 m.
BOI SOLEIL, 153, bd Kennedy,
06400 ANTIBES. (93) 61-08-30.
Le CLUB VERT (6) 903-50-80
Séjour et stages sportifs et d'éveil.
Enfants, adolescents (matin).
Tous congés scolaires.
Boi - Fivier : ski - snow - randonnée.
Officielle française.

HAUTE-SAVOIE
MONTROND-LE-LAC
74110 MORZINE
STATION DES PORTES DU SOLEIL.
Meublé, hôtels, collectifs. Prix
acommodés. Départs sur demande.
Renseignements : S.L. (90) 79-12-81

Les Chalets du Villard
05490 SAINT-VERAN
TEL. : (92) 51-03-31 et 45-82-08
STATION VILLAGE

Châlet au cœur du village SAINT-VERAN. Plus beaux chalets d'Europe.
• 21 chambres + 2 salons studio de 52 m² pour 2, 3, 4 personnes ; 6 et 8 en duplex.
• Toutes avec terrasses privées, coin cuisine avec four, lave-vaisselle et réfrigérateur.
• De grands salons avec coin feu, salle de ping-pong.
• Téléphone dans toutes les chambres, ménage idéal assuré.
• Deux grands jardins avec terrasse.
• Piscine en 100 mètres. Des repas préparés vous sont proposés chaque soir.

UN HOTEL NOUVEAU MAIS AUSSI UNE HOTELIERE NOUVELLE
• Site classé, CHALET DU XVIII^e SIECLE
ETÉ : Pêche, alpinisme, balades, organisation des randonnées, tennis, piscine, promenades et repos dans un site au cœur du Parc Régional du Queyras de 50 à 130 pers./jour. (Juin et septembre de 80 à 90).
HIVER : Ski de randonnée, de piste (14 téléskis) S.S.F. (10 remontées) ; ski de fond (pistes balisées) ; raquettes, ski de nuit de 370 à 600 pers./semaine.
• Se recommander de jour.

L'UNIVERS DU SKI DE FOND
NOTRE-DAME-DU-RE
La Résidence
"LES MELEZES"

Studio, 2 pièces et 2 pièces
duplex avec vue panoramique
impressionnante, orientation plein
sud à 4 km des pistes de la
Plagne.

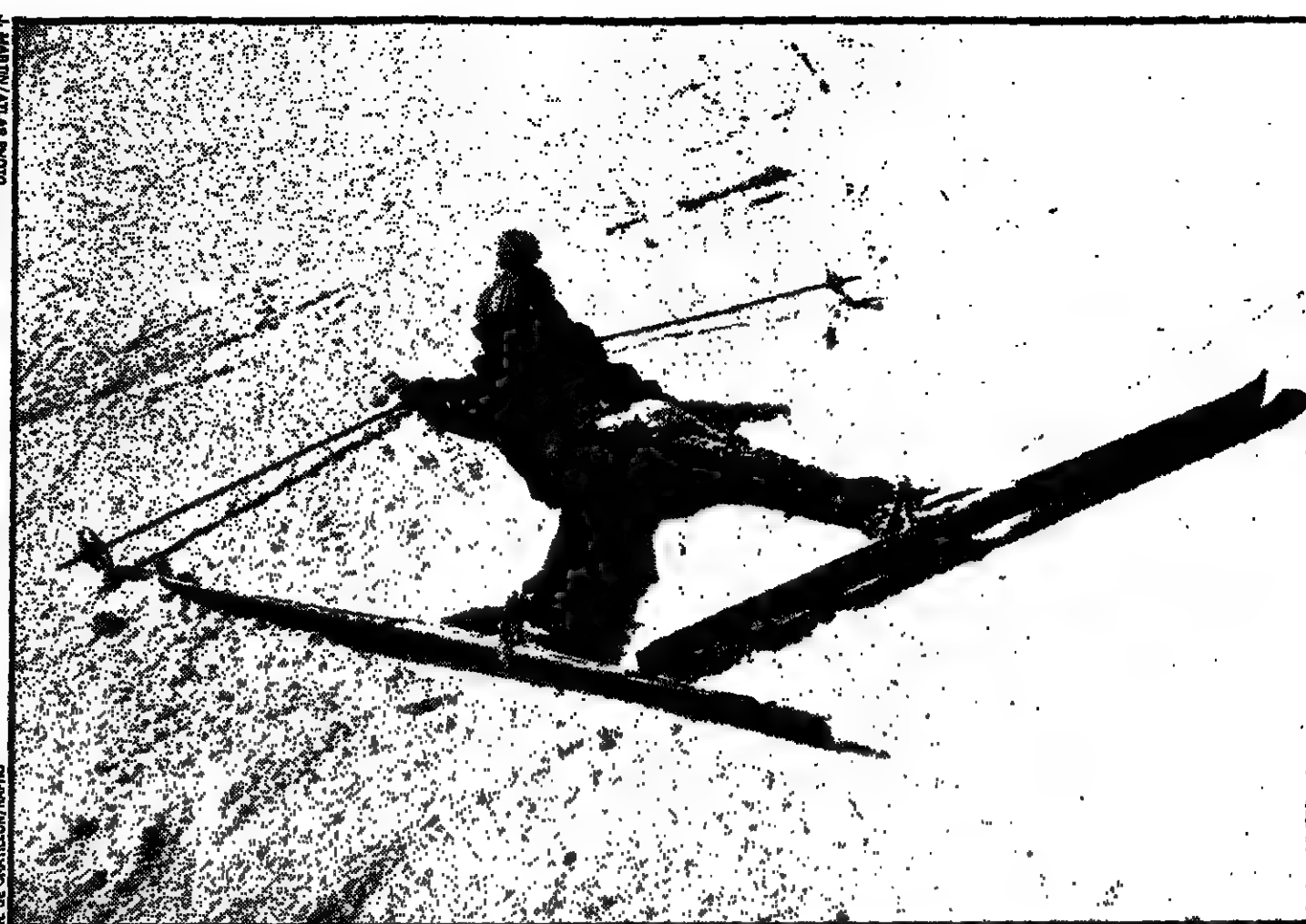
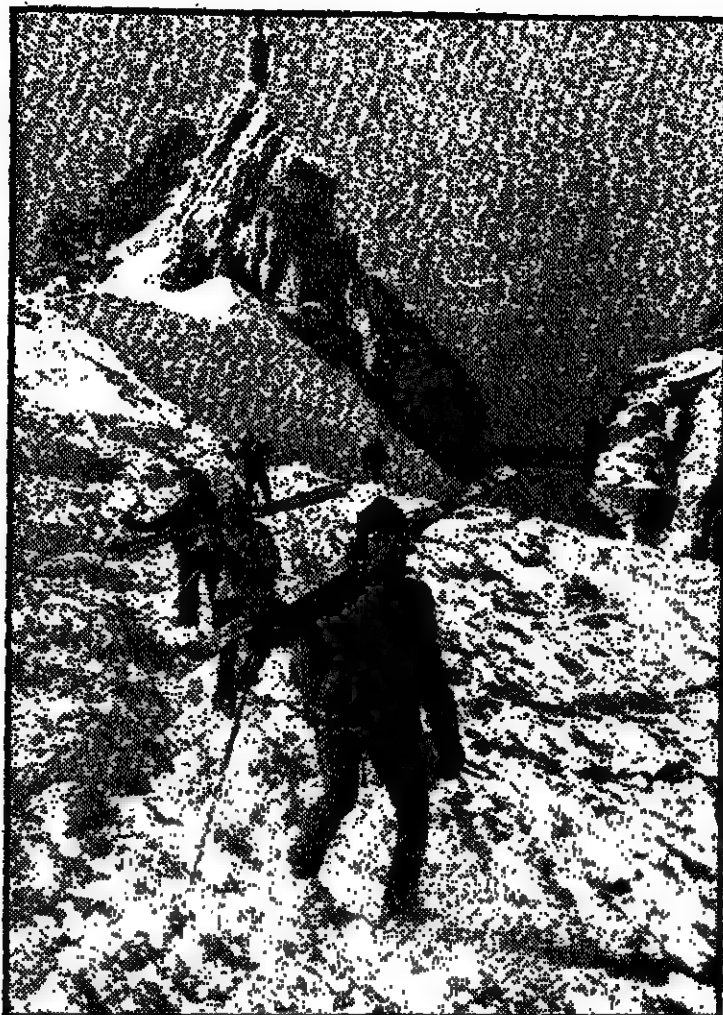
2 PIECES DUPLEX
67 personnes
267.000F

Bureau de vente sur place (ouvert tous les jours)
NOTRE-DAME-DU-RE - 73500 MOUTRIERS - TEL. (79) 24-36-30
Sans pour une documentation en couleurs.

LES A
1 semaine
à partir
171

Les poudreuses de l'avant-saison

Traces en novembre.



QUE la neige soit ou non au rendez-vous, une grosse poignée de stations de sports d'hiver se sont organisées pour offrir, de plus en plus tôt aux skieurs, leur premier bain de neige fraîche. C'est Tignes qui a lancé la mode du ski « toutes saisons » en ouvrant son parc de remontées mécaniques trois cent soixante-cinq jours par an. Un pari courageux qui a montré l'exemple à d'autres stations qui, comme Tignes, disposent d'un atout chèrement conquis : les glaciers.

C'est en effet en partie grâce à eux que peut se développer le ski d'avant-saison. Exploités déjà pour le ski d'été, les glaciers sont recouverts, dès la fin de la saison estivale, de neige fraîche, qui, progressivement, s'étend aux pentes inférieures. La « tâche blanche » des glaciers s'élargit alors au fil des semaines et permet parfois, dès la mi-novembre, l'ouverture d'un domaine skiable suffisamment vaste pour pratiquer un ski d'avant-saison d'excellente qualité. C'est aussi le moment où la montagne offre ses plus

belles couleurs, où le vert et le marron de la végétation, le bleu du ciel et le blanc des montagnes, se conjuguent pour former d'admirables tableaux.

Si, à cette époque, les nuits sont fraîches, souvent même froides, en montagne, les journées peuvent y être, par contre, ensoleillées et chaudes. Le ski dit « d'automne » peut donc, comme le ski d'été, attirer une clientèle sportive qui désire se remettre en forme et s'entraîner à la veille de l'hiver.

Six stations, disposant chacune d'un glacier aménagé, viennent de s'unir : les Deux-Alpes, L'Alpe d'Huez, la Plagne, Tignes, Val d'Isère et Val Thorens, qui ont ouvert leurs glaciers et leurs pentes enneigées dès la fin du mois d'octobre. Pour promouvoir ce ski hors saison, le « club 6 » a lancé cet automne une formule de vacances peu coûteuses : une semaine à la neige, dans un studio de quatre personnes, revient à 660 F, prix comprenant un abonnement aux remontées mécaniques également valable dans les cinq autres stations.

Grâce au ski sur glacier, les skieurs disposeront d'une « garantie neige », mais ils devront parier sur un enneigement précoce permettant l'ouverture d'une partie ou de la totalité du domaine skiable de la station.

N'espérez pas trouver, à cet époque de l'année, des stations débordantes de vitalité. Elles ressemblent plutôt à des cités abandonnées. Mais les responsables de ces villages sont affirmatifs : « Vous trouverez sur place l'indispensable. » Val d'Isère, qui espère recevoir 500 à 700 clients par semaine, promet même une boîte de nuit, un cinéma, plusieurs magasins de sports ainsi que des tennis.

D'autres stations ouvriront partiellement leur domaine skiable dès que la neige recouvrira leurs pentes supérieures. Afin d'assurer un retour « confortable » dans le village, spatules aux pieds, certaines stations n'ont pas hésité à se doter de puissantes usines fabriquant de la neige artificielle. Courchevel déroule ainsi, à partir du 1^{er} décembre, un ruban de neige de culture, entre le bas

des pistes de la Saulire et la station. Trente-six canons crachent 10 mètres cubes de neige à l'heure et assurent, en cent vingt heures, l'enneigement parfait des pistes du Rocher de l'Ombre et des Verdons, soit une descente de 3,22 kilomètres. L'extension de la tuyauterie jusqu'au sommet de la Saulire permettra, dans quelques années, d'ouvrir certaines de ses pistes sans un seul centimètre carré de neige... naturelle. Une pratique courante dans les stations américaines.

Pour les stations, devenues de puissantes entreprises industrielles et commerciales, l'allongement de la saison de ski est devenu une nécessité. Une habile gestion des glaciers, équipés de remontées mécaniques, mais aussi des pentes enneigées tôt dans la saison, enfin l'utilisation rationnelle de la neige artificielle devraient assurer l'ouverture précoce des stations et la pratique intensive du ski dès les premiers jours de l'automne.

CLAUDE FRANÇILLON.

SK de FOND



FRANCE

- Stages dans le Queyras à partir de 1 465 F
- Initiation au raid dans le Vercors 1 500 F
- Raids (Jura, Forêt Noire, Massif Central, Engadine)

SUISSE

- Stage Télémark en Gruyère • Grand tour de la Gruyère

LAPONIE FINLANDAISE

- Le lac Inari, 9 jours 6 500 F • Saari Selka, 12 jours 7 500 F • Traversée Nord-Sud, 9 jours 6 800 F

ISLANDE

- Découverte hivernale, 14 jours 7 900 F • De l'Hekla au Vatnajökull, 14 jours 6 100 F • Expédition sur le Vatnajökull, 14 jours 7 400 F

terres d'aventure

Le spécialiste de la randonnée

Veuillez me faire parvenir votre brochure 1985 ☐ dépliant Ski de fond ☐

Nom :

Adresse :

TERRES D'AVENTURE
5, rue Saint-Victor 75005 Paris - Tél. : 329.94.50

LA NEIGE EST PLUS BLANCHE A NOUVELLES FRONTIERES

LES ARCS
1 semaine tout compris
à partir de
1710 F

nouvelles frontières

66, boulevard Saint-Michel 75006 Paris 634 55 30

Marathons nordiques

Cette passion pour le grand fond.

VOICI plus de cent ans, le ski, venu des pays scandinaves et surtout de la Norvège, faisait timidement son entrée en France. Il s'agissait avant tout de ski de fond. En 1907 s'ouvrait à Briançon, sous l'égide du Club alpin, le premier concours international de ski, auquel participaient surtout des militaires français et italiens. L'élan était donné, mais l'évolution du matériel et des techniques allait rapidement estomper la discipline nordique qui ne devait renaitre qu'en 1968, avec les Jeux olympiques de Grenoble. Depuis, sur les pistes tracées, les courses se sont multipliées. Le niveau technique des skieurs s'améliore également d'année en année, et nombreux sont ceux qui rêvent de prendre un jour le départ d'une course de longue distance.

Qu'est-ce qui fait courir le skieur de fond, jusqu'à en perdre le souffle ? Peut-être, d'abord, le coup de fusil de chasse tiré en l'air, libérant une meute de skieurs souvent figés par le froid du matin, mais, plus probablement, le formidable crissement des skis qui, d'emblée, lui succède. Il faut avoir vécu cela au moins une fois pour comprendre la fièvre du départ, l'émotion et l'énergie concentrées dans ces centaines de skis serrés.

Certes, la compétition traditionnelle concerne l'élite, mais elle donne une impulsion formidable à cette discipline. On se souvient encore de Jean-Paul Pierrat gagnant la Vasaloppet, après 89 km. Devenu directeur des Equipes nationales de fond, sans doute saura-t-il prolonger l'engouement pour cette forme de ski. D'autant que les 8 et 9 décembre 1984, la Coupe du monde aura lieu à Prémanon, dans le Jura, ce qui illustre la valeur nordique de cette région. Quant aux championnats de France, ils auront lieu en février à La Bresse et à Gérardmer, dans les Vosges.

Les courses populaires sont ouvertes à tous, sans distinction de sexe, de technique ou de niveau. A la « foulée blanche », dans le Vercors, tous les espoirs de terminer sont permis ; en faisant, par exemple, la boucle des 5 km.

Plus chevronnés, les skieurs tentent le semi-marathon ou le marathon ou d'autres distances car le choix, en France, est aujourd'hui très vaste. Chacun connaît son niveau et établit son calendrier en fonction des difficultés de chaque course. Pour battre son précédent record, on soigne son entraînement régulier : soit en courant, soit en faisant du vélo. Pour ces « mordus », les traversées du Haut-Bugey, du Vercors ou du Queyras n'ont plus de secrets, et ils collectionnent les médailles des villages qui, chaque année, personnalisent la « transjurassienne ». Encore faut-il pouvoir parcourir 76 kilomètres ! C'est la raison pour laquelle les organisateurs

offrent assez souvent un parcours plus court, rendant ainsi les courses accessibles au plus grand nombre.

Et puis, il y a des courses moins fréquentées et tout aussi sympathiques. Une course de ski de fond reste en effet, avant tout, une grande fête de village, une sorte de kermesse des neiges, pour laquelle de nombreuses personnes se consacrent pendant des semaines pour le plaisir de skieurs qui ne font que passer, mais qui reviendront peut-être. A la Transjurassienne, le vainqueur gagne une automobile, mais il reste après lui 4 000 concurrents en piste ! Plus souvent, les prix sont infiniment plus modestes, surtout dans les petites courses qui regroupent 500 à 1 000 coureurs, ou moins. Pour tous, la récompense c'est d'avoir skié pour soi, avec les autres, c'est la joie d'avoir donné le meilleur de soi-même et d'avoir surmonté les moments de découragement.

Les courses de longues distances

Tout au long de l'hiver, on peut participer à des courses régionales. La FFS prévoit deux séries de longues distances : le challenge A, qui regroupe les manifestations les plus anciennes et le challenge B où figurent des courses moins importantes mais néanmoins intéressantes.

A noter que la Traversée du Vercors et la Traversée du Capcir se courent par équipes de deux skieurs ; ou le Marathon des Crêtes par équipes de trois.

Des récompenses sont prévues pour les deux premiers hommes et les deux premières femmes du classement, sur cinq épreuves en challenge A et sur quatre épreuves en challenge B. Il s'agit, la plupart du temps, de séjours et de voyages organisés à l'occasion des grandes courses internationales.

Pour s'inscrire à une course, il suffit de posséder une carte Neige et de fournir un certificat médical d'aptitude. Lors de l'inscription, les organisateurs proposent des possibilités d'hébergements et de transferts éventuels, avant et après la course.

A signaler, hors challenges, la récente course, très parisienne, Paris-Givré (45 km), qui a lieu le 13 janvier à La Pesse (comité FFS Paris, 8, rue de la Bienfaisance, 75008 Paris), les 24 heures de Montbenoit, Monthé-Pontarlier et la première Bourguignonne, en décembre au col de la Faucille.

CHALLENGE A

13 janvier 85 : La Transpyr (45 km), Ski-Club des Douanes, La Cabanasse, 66210 Mont-Louis.

20 janvier 85 : La Foulée blanche (42 km), Centre sportif nordique, 38880 Antraux.

27 janvier 85 : GTH Bugey (60 km), SIVOM de Haute-



ville, 01110 Hauteville-Lompène.

3 février 85 : Marathon des Crêtes (42 km), comité régional de ski, 56, rue Aristide-Briand, 68200 Mulhouse.

10 février 85 : Marathon des Neiges (42 km), Foyer rural, Prénoval, 39150 Saint-Laurent-en-Grandvaux.

17 février 85 : Transjurassienne (77 km), comité régional de ski, hôtel de ville, 39400 Morez.

24 février 85 : La Trace vosgienne (45 km), Groupement départemental du ski, route de Brabant, 88130 Cornimont.

3 mars 85 : Traversée du Massacre (50 km), Ski-Club des Douanes, ENSF Prémanon, 39220 Les Rousses.

10 mars 85 : Traversée du Vercors (53 km), 10, route de Lyon, 38005 Grenoble.

17 mars 85 : La Savoyarde (50 km), BP 244, 73102 Aix-les-Bains Cedex.

CHALLENGE B

13 janvier 85 : Marathon de Bessans (42 km), Ski-Club-Mairie, Bessans, 73480 Lanslebourg.

20 janvier 85 : Marathon de Charliannes (45 km), ASB Office du tourisme, 63150 La Bourboule.

27 janvier 85 : Traversée du Queyras (50 km), 05390 Molines-en-Queyras.

3 février 85 : Marathon du Forez (42 km), Ski-Club La Calandrie, 63600 Ambert.

10 février 85 : Traversée du Capcir (42 km), Ski-Club-Mairie, Matemale, 66210 Mont-Louis.

17 février 85 : Aubrac 50 (45 km), CE, Ski-Club-MJC, rue Sainte-Cyric, 12330 Rodez.

24 février 85 : Traversée du Dévoluy (46 km), Club-Omnisports, 05250 Saint-Etienne-en-Dévoluy.

VACANCES DE SKI EN SUISSE
PARIS-LAUSANNE en TGV
L'Hôtel Bellevue, à Chaux-de-Fonds, près de
Lausanne, dans le vignoble, vue unique
sur le lac Léman et les Alpes.
PRIX DE 500 à 1 500 F.
TRANSPORT ORGANISÉ
demi-pension : FF 170
par jour et par personne
Chambres avec confort, cuisine française
Hôtel Bellevue, CH-1095 Chaux-de-Fonds
Tél. : 19-41-21/56-14-81

ski de fond
cours
FINLANDIA
Worldloppet
5 jours en Finlande
à des prix
fnac
Renseignements, inscriptions
Fnac Voyages
Forum des Halles, rue P. Lesclapart
75001 Paris
ou par téléphone
(1) 271 31 25 - lundi à vendredi

3 mars 85 : Traversée du Plateau Ardéchois (53 km), Ski-Club du Plateau Ardéchois, quartier du Rey, La Begude, 07200 Aubenas.

10 mars 85 : la Passeyade (45 km), comité régional du ski, 6, rue Eugène-Tenot, 65000 Tarbes.

17 mars 85 : Traversée des Grands-Bois (42 km), comité régional du ski, 2, rue Etienne-Dolet, 42000 Saint-Etienne.

31 mars 85 : Marathon des Glières (42 km), comité régional du ski, 10, rue Henry-Bordeaux, 74000 Annecy.

Les grandes courses internationales

De nombreux pays sont connus pour leurs célèbres courses de ski de fond. Les plus importantes sont regroupées dans un classement international : la Worldloppet dont fait partie la Transjurassienne. La FFS organise, depuis la France, la participation à chacune de ces longues distances, qui sont généralement l'occasion d'un déplacement d'une semaine.

20 janvier 85 : Dolomitenlauf (Autriche), 60 km.
27 janvier 85 : Marcialonga (Italie), 70 km.
3 février 85 : Königsplatzlauf (Allemagne), 65 km.
24 février 85 : Gatineau (Canada), 55 km.

24 février 85 : American Birkebeiner (USA), 55 km.

24 février 85 : Finlandia Hiiro (Finlande), 75 km.

3 mars 85 : Vasaloppet (Suède), 89 km.

10 mars 85 : Engadin (Suisse), 42 km.

17 mars 85 : Birkebeiner-Runnet (Norvège), 55 km.

Avec qui s'entraîner aux courses

Si le niveau des skieurs s'améliore, c'est parce qu'ils s'entraînent davantage. Ces dernières années, les stages spécifiques se sont multipliés. Après des stages de préparation autonome, la FFS en organise d'autres, sur neige. Consacrés à l'amélioration technique, ils se terminent souvent par une course.

En voici la liste :
Du 25 novembre 84 au 16 mars 85 chaque semaine à La Pesse (Jura) et aux Fourgs (Doubs).

Du 2 au 8 décembre 84 à La Loge de Beauregard (Jura).

Du 16 au 22 décembre 84 à Corrençon-en-Vercors (Isère).

Du 26 au 31 décembre 84 à Autrans ou Corrençon (Isère).

Du 6 au 13 janvier 85 à Bessans (Savoie).

Du 6 au 13 janvier 85 à Matemale (Pyrénées-Orientales).

24 février 85 : American Birkebeiner (USA), 55 km.

24 février 85 : Finlandia Hiiro (Finlande), 75 km.

3 mars 85 : Vasaloppet (Suède), 89 km.

10 mars 85 : Engadin (Suisse), 42 km.

17 mars 85 : Birkebeiner-Runnet (Norvège), 55 km.

Avec qui s'entraîner aux courses

Si le niveau des skieurs s'améliore, c'est parce qu'ils s'entraînent davantage. Ces dernières années, les stages spécifiques se sont multipliés. Après des stages de préparation autonome, la FFS en organise d'autres, sur neige. Consacrés à l'amélioration technique, ils se terminent souvent par une course.

En voici la liste :
Du 25 novembre 84 au 16 mars 85 chaque semaine à La Pesse (Jura) et aux Fourgs (Doubs).

Du 2 au 8 décembre 84 à La Loge de Beauregard (Jura).

Du 16 au 22 décembre 84 à Corrençon-en-Vercors (Isère).

Du 26 au 31 décembre 84 à Autrans ou Corrençon (Isère).

Du 6 au 13 janvier 85 à Bessans (Savoie).

Du 6 au 13 janvier 85 à Matemale (Pyrénées-Orientales).

Guide

UNE première ! Les skieurs de fond disposent désormais d'un guide descriptif pour les Alpes de Haute-Provence. 1 000 kilomètres d'itinéraires y sont présentés : Haut-Verdon, Pays d'Arret, Seyrolle, Sisteronville, Digne, Grand Canyon, Ubaye, Lure.

Il ne s'agit pas de pistes, mais de parcours tracés sur des cartes, avec les indications utiles pour les réaliser : distances, altitudes, cartes, dangers éventuels, etc. Certains s'adressent à des randonneurs de bon niveau, d'autres sont

plus faciles. La plupart du temps, l'itinéraire conduit à un petit sommet, situé entre 1 000 et 3 000 m.

Au début du volume, des conseils pratiques à l'usage des randonneurs permettent de ne rien oublier. Les dernières pages sont consacrées à des données sur l'environnement parcouru : arbres, fleurs hivernales, traces d'animaux, architecture locale.

A. M.

• ADRL - Association départementale des Randonneurs et Alpinistes, 14, bd Victor-Hugo, 04000 Digne, tél. (92) 31-37-70.

Du 13 au 20 janvier 85 à La Bourboule (Puy-de-Dôme).

Du 13 au 18 janvier 85 à La Loge de Beauregard (Jura).

Du 20 au 26 janvier 85 à Payolle ou Pont-d'Espagne (Htes-Pyr.).

Du 10 au 16 février 85 à Lagniole (Aveyron).

Du 17 au 23 février 85 à Super-Dévoluy (Htes-Alpes).

Du 3 au 10 mars 85 à Corrençon-en-Vercors (Isère).

Du 17 au 23 mars 85 au Plateau des Glières (Htes-Savoie).

Diverses sections du Club Alpin Français organisent des stages de perfectionnement technique et de préparation aux courses :

Les 1-2, 7-8, 14-15 décembre 1984, au col des Saixes (Beaufortain) : resp. Françoise Baré, 7 bis rue Elie-Rochette, 69007 Lyon.

7-8, 14-15 décembre 1984, à La Pesse (Jura) : resp. Daniel Patuel, 19, av. Jacques-Cartier, 01460 La Cluse.

Du 24 février au 2 mars au Poizat (plateau de Retord) : resp. Monique Grasset, 15, av. de Verdun, 38240 Meylan.

Du 25 février au 2 mars à La Ruchère (Chartreuse) : resp. Monique Grasset, 15, av. de Verdun, 38240 Meylan.

L'Ecole jurassienne du Raid, à Chapelle-des-Bois (25240 Mouthe), prépare, quant à elle, à l'Envolée Nordique et à la Transjurassienne, tandis que le Centre d'accueil de Prénoval, 39150 Saint-Laurent, vise plus particulièrement le Marathon des Neiges.

Le centre Terre Rouge, à Cervières, 05100 Briançon, met en condition, en janvier, pour la traversée du Queyras.

Le Centre-Ecole du Poizat-Lalleyrat, 01130 Nantua, se tourne particulièrement vers la grande traversée du Haut-Bugey et la Bessanaise, 73480 Bessans, vers le Marathon de Bessans. Le CIHM, lui, organise depuis Paris la participation à onze courses 15, rue Gay-Lussac 75005 Paris.

La Fédération française de ski, avec ses seize comités régionaux, participe à l'organisation des courses de ski de fond, délivre cartes Neige et licences. Pour l'avant et l'après-course, le skieur pourra lire, avec plaisir, *De Vercors en Vaux*, écrit par C. Terraz et C. Coffin : c'est le seul livre consacré aux courses de longues distances et à leur préparation (100 F environ).

ANNICK MOURARET.

• FFS - Fédération française de ski : 34, rue Eugène-Fischer, 75017 Paris. Tél. : (1) 764-89-39. Carte Neige : à partir de 36 F. Licence FFS : 168 F.

INSCRIPTIONS : environ trois semaines à l'avance ; 50 à 150 F (seule la Foulée blanche est gratuite, ce qui a séduit quinze mille personnes l'an dernier !). Concernant les conditions d'âge, se renseigner pour chaque course : 16, 18 ou 20 ans, Foulée blanche et Vercors sont ouvertes aux enfants.

avec
ICELANDAIR
LAVA LOPPET
1985
course internationale
de ski de fond
en ISLANDE
13/14 avril 1985

renseignements
et inscriptions
ICELANDAIR
9, Bd des Capucines
75002 PARIS ☎ 742.52.26

Pourquoi pas les sports d'hiver à Nauders ?

Un week-end à Nauders, c'est tout ce qu'il faut pour profiter pleinement des sports d'hiver. Nauders est une station de ski de fond internationale, reconnue par la FFS. Elle offre une grande variété de circuits, des équipements modernes, une cuisine raffinée, un confort parfait. Nauders est une destination idéale pour les amateurs de ski de fond.

La commission part en janvier.
Séances sportives : 2.700 F. - 3.000 F. - 3.300 F. - 3.600 F. - 3.900 F. - 4.200 F. - 4.500 F. - 4.800 F. - 5.100 F. - 5.400 F. - 5.700 F. - 6.000 F. - 6.300 F. - 6.600 F. - 6.900 F. - 7.200 F. - 7.500 F. - 7.800 F. - 8.100 F. - 8.400 F. - 8.700 F. - 9.000 F. - 9.300 F. - 9.600 F. - 9.900 F. - 10.200 F. - 10.500 F. - 10.800 F. - 11.100 F. - 11.400 F. - 11.700 F. - 12.000 F. - 12.300 F. - 12.600 F. - 12.900 F. - 13.200 F. - 13.500 F. - 13.800 F. - 14.100 F. - 14.400 F. - 14.700 F. - 15.000 F. - 15.300 F. - 15.600 F. - 15.900 F. - 16.200 F. - 16.500 F. - 16.800 F. - 17.100 F. - 17.400 F. - 17.700 F. - 18.000 F. - 18.300 F. - 18.600 F. - 18.900 F. - 19.200 F. - 19.500 F. - 19.800 F. - 20.100 F. - 20.400 F. - 20.700 F. - 21.000 F. - 21.300 F. - 21.600 F. - 21.900 F. - 22.200 F. - 22.500 F. - 22.800 F. - 23.100 F. - 23.400 F. - 23.700 F. - 24.000 F. - 24.300 F. - 24.600 F. - 24.900 F. - 25.200 F. - 25.500 F. - 25.800 F. - 26.100 F. - 26.400 F. - 26.700 F. - 27.000 F. - 27.300 F. - 27.600 F. - 27.900 F. - 28.200 F. - 28.500 F. - 28.800 F. - 29.100 F. - 29.400 F. - 29.700 F. - 30.000 F. - 30.300 F. - 30.600 F. - 30.900 F. - 31.200 F. - 31.500 F. - 31.800 F. - 32.100 F. - 32.400 F. - 32.700 F. - 33.000 F. - 33.300 F. - 33.600 F. - 33.900 F. - 34.200 F. - 34.500 F. - 34.800 F. - 35.100 F. - 35.400 F. - 35.700 F. - 36.000 F. - 36.300 F. - 36.600 F. - 36.900 F. - 37.200 F. - 37.500 F. - 37.800 F. - 38.100 F. - 38.400 F. - 38.700 F. - 39.000 F. - 39.300 F. - 39.600 F. - 39.900 F. - 40.200 F. - 40.500 F. - 40.800 F. - 41.100 F. - 41.400 F. - 41.700 F. - 42.000 F. - 42.300 F. - 42.600 F. - 42.900 F. - 43.200 F. - 43.500 F. - 43.800 F. - 44.100 F. - 44.400 F. - 44.700 F. - 45.000 F. - 45.300 F. - 45.600 F. - 45.900 F. - 46.200 F. - 46.500 F. - 46.800 F. - 47.100 F. - 47.400 F. - 47.700 F. - 48.000 F. - 48.300 F. - 48.600 F. - 48.900 F. - 49.200 F. - 49.500 F. - 49.800 F. - 50.100 F. - 50.400 F. - 50.700 F. - 51.000 F. - 51.300 F. - 51.600 F. - 51.900 F. - 52.200 F. - 52.500 F. - 52.800 F. - 53.100 F. - 53.400 F. - 53.700 F. - 54.000 F. - 54.300 F. - 54.600 F. - 54.900 F. - 55.200 F. - 55.500 F. - 55.800 F. - 56.100 F. - 56.400 F. - 56.700 F. - 57.000 F. - 57.300 F. - 57.600 F. - 57.900 F. - 58.200 F. - 58.500 F. - 58.800 F. - 59.100 F. - 59.400 F. - 59.700 F. - 60.000 F. - 60.300 F. - 60.600 F. - 60.900 F. - 61.200 F. - 61.500 F. - 61.800 F. - 62.100 F. - 62.400 F. - 62.700 F. - 63.000 F. - 63.300 F. - 63.600 F. - 63.900 F. - 64.200 F. - 64.500 F. - 64.800 F. - 65.100 F. - 65.400 F. - 65.700 F. - 66.000 F. - 66.300 F. - 66.600 F. - 66.900 F. - 67.200 F. - 67.500 F. - 67.800 F. - 68.100 F. - 68.400 F. - 68.700 F. - 69.000 F. - 69.300 F. - 69.600 F. - 69.900 F. - 70.200 F. - 70.500 F. - 70.800 F. - 71.100 F. - 71.400 F. - 71.700 F. - 72.000 F. - 72.300 F. - 72.600 F. - 72.900 F. - 73.200 F. - 73.500 F. - 73.800 F. - 74.100 F. - 74.400 F. - 74.700 F. - 75.000 F. - 75.300 F. - 75.600 F. - 75.900 F. - 76.200 F. - 76.500 F. - 76.800 F. - 77.100 F. - 77.400 F. - 77.700 F. - 78.000 F. - 78.300 F. - 78.600 F. - 78.900 F. - 79.200 F. - 79.500 F. - 79.800 F. - 80.100 F. - 80.400 F. - 80.700 F. - 81.000 F. - 81.300 F. - 81.600 F. - 81.900 F. - 82.200 F. - 82.500 F. - 82.800 F. - 83.100 F. - 83.400 F. - 83.700 F. - 84.000 F. - 84.300 F. - 84.600 F. - 84.900 F. - 85.200 F. - 85.500 F. - 85.800 F. - 86.100 F. - 86.400 F. - 86.700 F. - 87.000 F. - 87.300 F. - 87.600 F. - 87.900 F. - 88.200 F. - 88.500 F. - 88.800 F. - 89.100 F. - 89.400 F. - 89.700 F. - 90.000 F. - 90.300 F. - 90.600 F. - 90.900 F. - 91.200 F. - 91.500 F. - 91.800 F. - 92.100 F. - 92.400 F. - 92.700 F. - 93.000 F. - 93.300 F. - 93.600 F. - 93.900 F. - 94.200 F. - 94.500 F. - 94.800 F. - 95.100 F. - 95.400 F. - 95.700 F. - 96.000 F. - 96.300 F. - 96.600 F. - 96.900 F. - 97.200 F. - 97.500 F. - 97.800 F. - 98.100 F. - 98.400 F. - 98.700 F. - 99.000 F. - 99.300 F. - 99.600 F. - 99.900 F. - 100.200 F. - 100.500 F. - 100.800 F. - 101.100 F. - 101.400 F. - 101.700 F. - 102.000 F. - 102.300 F. - 102.600 F. - 102.900 F. - 103.200 F. - 103.500 F. - 103.800 F. - 104.100 F. - 104.400 F. - 104.700 F. - 105.000 F. - 105.300 F. - 105.600 F. - 105.900 F. - 106.200 F. - 106.500 F. - 106.800 F. - 107.100 F. - 107.400 F. - 107.700 F. - 108.000 F. - 108.300 F. - 108.600 F. - 108.900 F. - 109.200 F. - 109.500 F. - 109.800 F. - 110.100 F. - 110.400 F. - 110.700 F. - 111.000 F. - 111.300 F. - 111.600 F. - 111.900 F. - 112.200 F. - 112.500 F. - 112.800 F. - 113.100 F. - 113.400 F. - 113.700 F. - 114.000 F. - 114.300 F. - 114.600 F. - 114.900 F. - 115.200 F. - 115.500 F. - 115.800 F. - 116.100 F. - 116.400 F. - 116.700 F. - 117.000 F. - 117.300 F. - 117.600 F. - 117.900 F. - 118.200 F. - 118.500 F. - 118.800 F. - 119.100 F. - 119.400 F. - 119.700 F. - 120.000 F. - 120.300 F. - 120.600 F. - 120.900 F. - 121.200 F. - 121.500 F. - 121.800 F. - 122.100 F. - 122.400 F. - 122.700 F. - 123.000 F. - 123.300 F. - 123.600 F. - 123.900 F. - 124.200 F. - 124.500 F. - 124.800 F. - 125.100 F. - 125.400 F. - 125.700 F. - 126.000 F

Grandes évasions

Pour ceux que les pistes dépriment.

QUEL est le skieur qui n'a pas ressenti une certaine frustration à passer ses vacances de neige confinées dans les limites — aussi larges soient-elles — du domaine d'une station, voire d'un groupe de stations reliées entre elles par un réseau de remontées mécaniques ?

Pour échapper à la chaîne de ces téléphériques, télésièges et autres remontées-pentes, il y a, depuis toujours, l'évasion possible du raid. Mais celui-ci demande une condition physique exceptionnelle puisqu'il faut être capable de transporter un sac contenant tout le nécessaire de survie pour plusieurs jours sur des terrains qui ne sont accessibles qu'à peu de phoque. C'est donc un exercice qui, sous sa forme traditionnelle, est réservé à une petite élite de skieurs fiers de haute montagne. Pourtant, il ne faudrait pas grand-chose dans l'émulation du confort pour qu'un plus grand nombre

soient tentés par cette expérience unique pour les dépaysements et les sensations qu'elle procure au skieur de bon niveau, las de raboter éternellement les mêmes pistes.

Ce petit rien qui change tout, on peut l'obtenir de deux façons. Soit en profitant des conditions particulières d'équipement d'un massif pour transformer le raid « pur et dur » en une série de longues excursions au terme desquelles il est possible de se reposer dans un chalet confortable : c'est le cas de la traversée des Dolomites en Italie. Soit en étudiant le réseau de remontées mécaniques d'une région pour enlever le moins souvent possible les skis entre les différentes haltes : c'est le cas des stations de la Maurienne, de la Tarentaise, du Beaufortain et du Mont-Blanc.

Les Dolomites sont de véritables cathédrales de calcaire. Dans ce dé-

cor fantastique, un guide de Chamonix, David Belden (1), conduit, en sept jours, d'une extrémité à l'autre du massif en jouant de toutes les garnies du ski hors-pistes. Les points forts du parcours sont le descente du col de Mulaz, le glacier de Marmolade, les couloirs du Val di Emadi, les combes du Val di Fanes, qui conduisent à Cortina d'Ampezzo, enfin le passage sous les Tre-Cime de Lavereda pour aller jusqu'à Sesto, à la frontière austro-italienne. Une traversée sans grosses difficultés pour bon skieur ! Il n'est pas nécessaire d'emporter un lourd sac : chaque soir, les étapes se font dans des refuges-hôtels très bien équipés.

Pour faire le tour des stations situées entre Modane et Chamonix, il n'est pas besoin d'avoir de sac du tout : deux monteurs de Courchevel, François-Albert Vailion et Jean-Michel Vaillet (2), se chargent de l'itinérance dans la tournée qu'ils

proposent à la poursuite de la meilleure neige et des meilleures pentes. Avec eux, pas de pesu de phoque, pas de marche : ils connaissent en détail toutes les possibilités de liaison à partir des remontées qui fonctionnent. Ils promettent, au total, plus de 500 kilomètres de ski en une semaine, dont la majeure partie en neige vierge. Un minibus assure le transport des bagages et les inévitables jonctions entre stations, où des chambres sont retenues dans des hôtels trois étoiles. Le point fort de leur périple est la traversée du Beaufortain, qui est resté jusqu'à présent à l'écart des grandes migrations de skieurs.

A. G.

(1) David Belden, BP 21, 74400 Les Prats-Chamé, Tél. : (30) 34.05.
(2) F.A. Vailion, 5, place Rolle, 42130 Rols-sur-Lignon, Tél. : (77) 24-13-27.

para, à une période où les conditions d'enneigement sont optimales. Des petits groupes de 10 à 15 personnes, encadrés par des Finlandais et souvent par un accompagnateur français. Hébergement en ferme, en refuge ou à l'hôtel. Départs les 8 février (9 jours, de 5 800 à 6 350 F, selon le nombre), 15 février (11 jours, de 6 800 à 7 420 F) et 22 février (11 jours), avec, pour les deux derniers séjours, participation à la célèbre course de La Finlandia (75 km). A cette occasion, un séjour spécial est proposé du 18 au 25 février (5 000 F en chambre double). On peut également s'inscrire à cette course par l'intermédiaire de la Fédération française de ski, ou plus tard le 10 janvier, auprès de Claude Terraz (Les Chaberts, 38250 Villard-de-Lans).

● **ALANT'S TOURS**, 5, rue Danielle-Casanova, 75001 Paris. Tél. : (1) 296-58-78.

Ski-fiches

DES idées plein schuss. L'Agence nationale pour l'information touristique (ANIT) vient d'éditer neuf-fiches pour les vacances d'hiver en France. Les thèmes traités concernent « les jeunes à la neige », « les réveillons sous la neige », « les monts et versants », pour les retraités et les personnes âgées, sans oublier les stages de ski de fond ou de ski alpin. Un tableau comparatif de budgets de séjours d'une semaine de 1 000 F à 2 500 F a également été établi. Ces fiches sont disponibles par courrier ou aux bureaux de l'ANIT, 8, avenue de l'Opéra, 75001 Paris, ou par téléphone à Info-Vacances, (1) 260-37-38.

Tourisme et Travail a remis en place, jusqu'au samedi 1^{er} décembre, un service de renseignements sur les sports d'hiver. Quel matériel choisir ? Peut-il louer ou acheter ? Comment se vêtir ? S'assurer ? Quelle station choisir ? Quel est le prix des remontées mécaniques ? Un spécialiste du ski et de la neige répond tous les jours à ces questions (sauf le dimanche, de 12 h 30 à 19 h 30, le samedi de 10 h à 13 h, au (16-1) 239-35-30. En PCV pour la province.

Nuits de la Glisse

Les amoureux de planche à voile, de surf et de ski pourront se retrouver les 19, 20 et 21 novembre au Grand Rex pour les projections dé-sommes traditionnelles des « Nuits de la Glisse », présentées par l'association Uthalia.

Au programme, notamment, Apocalypse Snow de Didier Laford, sur le monski et le surf des neiges, film qui vient d'obtenir deux prix dans des festivals nord-américains, et Performers, un inédit sur le surf marseillais.

● **Location**. — FNAC Sports (Forêt des Halles, 251-81-18) ; Haval-Surf (Ivry, 672-07-10) ; Maison des Arcs (94, boulevard du Montparnasse, 322-22-22) ; Neursport (40, avenue de la Grande-Armée, 390-28-28).

Raids

Plusieurs associations de « terrains », adhérents à l'Association nationale des centres écoles et foyers de ski de fond (ANCFESF), viennent de se regrouper au sein de la Maison de la montagne. Leur objectif : promouvoir des formules de « vacances sportives » accessibles à tous, quels que soient l'âge, la condition physique, l'accès technique, les motivations et le budget « vacances ». Le millésime 84-85, présenté dans une brochure intitulée Différences, propose une vingtaine de formules de stages et une quinzaine d'itinéraires de raids et randonnées nordiques. Dans le Vercors, le Queyras, le Jura et le Briançonnais.

A noter des stages de préparation aux raids et aux grandes courses populaires et des stages spécifiques, dans le Jura, pour les non-voyants et mal-voyants.

● **Renseignements** : Différences/Maison de la montagne, 37-39, rue du Chemin-Vert, 75011 Paris. Tél. : (1) 807-17-48. Ouvert les mardi, vendredi et samedi.

En Scandinavie

Après tout, c'est en Scandinavie et en Finlande qu'est né le ski de fond. C'est là, aujourd'hui, qu'il y est pratiqué par des millions de sportifs. Scandinaves, spécialistes des stations typiquement scandinaves, où l'accès n'a d'égal que la qualité des paysages et la beauté des paysages. Au choix, du ski avec séjours en hôtels, des raids et des expéditions en traîneaux à chiens, en Laponie suédoise et au Groenland. Ces dernières coûtent respectivement 9 400 F (9 jours) et 14 830 F (10 jours).

● **Les vacances nordiques de Scandinavie** sont en vente dans toutes les agences de voyages.

Paris-Grenoble moins cher

La Maison Alpes-Dauphiné, située à Paris, offre à toute personne qui y réserve un séjour en hôtel, location ou gîte rural, une réduction de 25 % sur le voyage en train Paris-Grenoble aller-retour, quelle que soit la période choisie. A noter qu'à partir du 4 mars le TGV reliera ces deux villes trois fois par jour, nombre qui passera à six à compter du 1^{er} juin.

● **Informations et réservations** : Maison Alpes-Dauphiné, 2, place André-Malraux, 75001 Paris. Tél. : (1) 296-08-43 et 296-08-55.

En caravane

Une formule de plus en plus en vogue, particulièrement dans les Alpes : le caravane. D'ailleurs, en effet, des terrains disposant de tout le confort peuvent accueillir l'hiver les skieurs alpins et les fordeurs qui souhaitent loger dans leur caravane ou dans une caravane louée. Deux terrains, notamment, sont particulièrement bien équipés : Isola (Alpes-du-Sud), à 850 mètres, et Saint-Etienne-de-Devoluy (Hautes-Alpes), à 1 280 mètres.

● **Renseignements et réservations** : Tourisme et travail, 187, quai de Valmy, 75010 Paris, tél. : (1) 203-96-18, ou dans l'une de ses deux cent trente associations locales. On peut également s'adresser à la Fédération française de camping et de caravanning, 78, rue de Rivoli, 75004 Paris, tél. : (1) 272-84-08, qui, sur simple demande (acomplément d'un chèque bancaire ou postal de 18 F), adressera la liste des caravanes avec numéro de téléphone et altitude de la station.

En Islande

Juste avant le dégel et après les grandes tempêtes, découverte à ski de fond (niveau moyen) des plus extraordinaires massifs d'Islande (sites volcaniques, glaciers ou montagneux) en véhicule 4 X 4, puis en raids à ski de 2 ou 3 jours chacun. 14 jours de Paris à Paris (9 jours environ de ski) pour 7 900 F. Départs les 31 janvier, 28 et 28 avril. Également 7 jours, de refuge en refuge, à travers les immenses plaines blanches et noires des déserts de cendre et de neige ; une grande boucle de l'Hekla au Vatnajökull, 9 jours de Paris à Paris, 6 100 F. Départs les 23 février, 23 et 30 mars et 6 avril. Enfin, pour les « mordus », une expédition de niveau difficile, sur le Vatnajökull, au sud de l'île, l'un des plus vastes et des plus mystérieux glaciers du monde. 14 jours de Paris dont 11 de ski, du 12 au 25 mai (7 400 F).

A noter que l'organisateur, Terres d'aventure, propose également des séjours d'initiation au Témérak (6 jours, 1 720 F), un grand tour de la Gruyère (6 jours, 2 070 F), des stages d'initiation au raid nordique dans le Vercors (1 500 F), des raids dans le Jura suisse et français (1 960 F), en Forêt Noire (2 460 F), dans le Massif Central (1 860 F) et en Engadine (2 510 F). Sans oublier la Laponie avec une grande traversée nord-sud de 7 jours pour 6 800 F.

● **Renseignements et réservations** : Terres d'aventure, 3 et 5, rue Saint-Victor, 75005 Paris, tél. : (1) 329-84-50.

En Finlande

Charme du nord, gentillesse de la population, la Finlande attire les amoureux de la nature. Alent's Tours y propose trois randonnées à ski de fond, dans la région de Tam-

Planches choisies

COMMENT choisir une paire de planches ? Au moment d'investir une somme, souvent non négligeable, le skieur est toujours saisi d'une petite angoisse. Que cache véritablement une nomenclature aléchant ? La caution d'un champion est-elle une garantie suffisante ? Comment s'y retrouver dans cette multiplication d'appellations plus confiantes les unes que les autres ?

Pour bien faire, il faudrait que le skieur puisse essayer une grande quantité de modèles afin de trouver celui qui lui convient le mieux. C'est hors de portée du commun des skieurs. Mais pour répondre à ce besoin évident du consommateur de sports d'hiver qui risque de bloquer, sur plusieurs saisons, un petit capital matériel pouvant se révéler d'une utilisation aléatoire au bout de quelques heures de pratique, la FNAC a fait procéder comme l'an passé à des tests, par vingt-cinq personnes de niveaux techniques très variables, sur cinquante-trois modèles de la saison 1984-1985 présentés de façon complètement anonyme, et classés en trois catégories : compétition, loisirs et initiation.

Vingt-trois modèles ont été éliminés, trente « sélectionnés ». Résultat surprenant : c'est un modèle de « compétition » qui, à l'issue de ces tests, est apparu comme le meilleur, toutes catégories confondues : le Dynastar Course GS. « C'est là une bonne occasion de démythifier une notion dont la simple formulation peut gêner l'utilisateur. En fait, sous cette appellation on peu

pompeuse, se dissimule avant tout des skis accrocheurs et performants pour de bons skieurs. Inutile donc de porter un dossier pour les chausser ; bien au contraire, le simple désir de ressentir « autre chose » doit conduire le skieur confirmé vers ce choix », explique la FNAC dans ses commentaires. Dans la catégorie des skis de très grande qualité, les testeurs ont également remarqué : chez Rossignol, l'Équipe 3G, l'Équipe 4S et le XRS Comp, puis chez Dynastar, le Course SL.

Dans le groupe des skis de loisirs qui doivent être « faciles, accrocheurs, stables, confortables et tolérants », la principale différence, par rapport aux tests de la saison passée, est la grande quantité de skis étrangers très bien notés. C'est le cas des Nano Pourrier B & P et des Radius S-O de Head, des 830 de Olin et des 4 400 de Kastle. Le numéro un de la catégorie reste cependant le Stardust de Rossignol, suivi de près par le Soft Carbon de Laroc et le Omnesoft de Dynastar.

Pour les skis d'initiation, « qui tournent tout seuls mais avec un accrochage minimum », les notes ont, dans l'ensemble, été assez basses, la préférence allant au Cup HV d'Atomic et au VX 10 de Dynamic.

La FNAC a conclu son enquête par un conseil aux utilisateurs : les skis doivent être affûtés et fatés régulièrement pour un bon entretien et une bonne utilisation.

A. G.



CHATEAU DE NEUSCHWAINSTEIN

Allemagne bonne détente + bonne entente

Changez d'horizon. Changez de neige cet hiver. L'Allemagne sera heureuse de vous accueillir dans ses merveilleuses stations de sports d'hiver. Nous tenons à votre disposition une foule de propositions intéressantes.

Par exemple :

Séjour en Forêt-Noire 7 nuits, pension complète	772 F*
Séjour en Forêt-Bavaroise 7 nuits, chambre et petit déjeuner	397 F*
Location en Forêt-Noire 1 semaine pour 4-6 personnes	1.300 F*
Brève visite à Garmisch-Partenkirchen 4 jours, train et hôtel, au départ de Paris	1.050 F*

* Cours : 1 DM = 3,15 FF

Demandez-nous la brochure de votre choix :
☐ Séjours/Locations ☐ Brèves visites.

OFFICE NATIONAL ALLEMAND DU TOURISME

4, Place de l'Opéra - 75002 Paris
Téléphone : (1) 742.04.38.

DZT DEUTSCHE ZENTRALE FÜR TOURISMUS E.V.

nyrothotel
Château y nrothotel qui se fait...
A-5100 Sauter, Suisse
Tél. 1940-5212-2121
1940-5204-1111

strandhotel Seefeld
seespitz
Hôtel établi aux prix abordables dans un cadre merveilleux — juste au bord du lac — idéal pour l'été et l'hiver — à 5 minutes du centre de l'agglomération et de toutes les installations sportives et lieux mondains de Seefeld.
Demi-pension à partir de 125.— sans supplément pour chambre à 120.—

skiez à des prix fnac
séjours — stages
ski de fond
ski alpin
Brochure sur demande
Téléphonez au (1) 271.31.25
ou écrivez à
Fnac Voyages
6, bd de Sebastopol - 75004 Paris

méharées dans le Hoggar
ski hors piste
(Chamonix, Vars)
ski de fond
(Laponie, Jura, Durance)
ski de piste (Vars)
ski de randonnée
(initiation, raids)
avec les GUIDES DE HAUTE MONTAGNE de
VISAGE GREGOIRE COLLESTRE
(92) 45-12-05

FINLANDIA 85
voyage organisé à l'occasion de la course populaire de ski de fond
FINLANDIA 85
Départ de Paris ou Lyon du 18 au 25 février de F 5.100 à F 5.600
Renseignements et inscriptions chez votre agent de voyages ou
ALANT'S TOURS
5, rue Danielle Casanova 75001 Paris
296.59.78

Nuits de la Glisse
Les amoureux de planche à voile, de surf et de ski pourront se retrouver les 19, 20 et 21 novembre au Grand Rex pour les projections dé-sommes traditionnelles des « Nuits de la Glisse », présentées par l'association Uthalia.
Au programme, notamment, Apocalypse Snow de Didier Laford, sur le monski et le surf des neiges, film qui vient d'obtenir deux prix dans des festivals nord-américains, et Performers, un inédit sur le surf marseillais.
● **Location**. — FNAC Sports (Forêt des Halles, 251-81-18) ; Haval-Surf (Ivry, 672-07-10) ; Maison des Arcs (94, boulevard du Montparnasse, 322-22-22) ; Neursport (40, avenue de la Grande-Armée, 390-28-28).

Les chercheurs du champion

L'ancien médaillé, toujours en tête.



P. VALTHEY / SYZMA

QUAND on dit mode, on pense changement. On voit des entrelacs mouvants de lignes, des formes à transformation, des couleurs inconnues nées de la seule fantaisie des créateurs. Mais quand il s'agit de vêtements destinés aux sportifs, la mode c'est l'équilibre fragile de l'esthétique et du pratique et c'est le pratique qui domine.

« Une ligne technique fonctionnelle », explique Didier Krzemowski, il appartient à l'équipe Kilby, spécialiste du ski comme son nom l'indique, associée voilà sept ans avec la Société Veleda. « Nous ne sommes pas vraiment dans la mode, ajoute-t-il. Nous créons chaque année deux modèles de pantalons, quatre d'anoraks en quatre ou cinq couleurs, c'est tout. Le look n'est pas notre affaire. »

L'affaire Killy, c'est 10 millions de chiffre d'affaires il y a dix ans et 100 aujourd'hui, dont 50 % à l'exportation. C'est une entreprise qui emploie 20 personnes, dont 300 dans l'usine de Chauxmont-en-Vexin. C'est une licence au Japon avec le groupe « NICS ». C'est, seulement en France, une clientèle potentielle de quatre millions de skieurs, dont le nombre est stable depuis cinq ans. C'est une équipe de recherche sur les tissus, des dessinateurs, des gens qui testent les vêtements avant de les proposer : tous sont des skieurs émérites, comme on dirait à l'Est, où d'ailleurs la ligne Killy est inconnue, à moins que des copieurs...

« Les copieurs ? Nous déposons les modèles. Nos fabrications sont tellement techniques que c'est défendable. Quand ça arrive, nous intentions des procès et nous les gagnons la plupart du temps. De toute façon, le vêtement de ski ne peut pas être fragile. Il doit être souple, extensible, chaud, imperméable, léger, solide... Il exige des matières haut de gamme. Copier, en définitive, n'est pas intéressant, la différence de prix est trop minime...

» En Italie, ils veulent le haut niveau et l'élégance, ils achètent le vêtement comme la voiture. En Autriche ou en Suisse, la montagne est leur quotidien, il leur faut avant tout le confort. D'une manière générale, les gens achètent du nouveau tous les deux ou trois ans. Non pas parce que c'est usé, mais, malgré tout, la mode change. Il y a des tendances. Par exemple, pour le ski de printemps, l'anorak à manches détachables, d'abord à partir de l'épaule et à présent du biceps pour que la neige ne pénètre pas dans l'emmanchure. Les formes évoluent en suivant les progrès des matériaux. Autre exemple, le thermo-dry gore-tex, une ouate à poser entre doublure et nylon. Elle respire, elle est imperméable et très fine. A partir de là, il n'y a plus l'aspect doudoune, et ça remplace les collants, les sous-gants... Depuis un an, nous avons mis au point l'anorak-polo qui se passe par la tête : moins il y a de fermetures, plus c'est chaud. On va dans le sens du dépouillement et du prati-

que. Par exemple, les grandes poches dans le dos pour fourrer les accessoires...

— Parfois, l'évolution d'un accessoire entraîne une modification radicale des formes. Il y a dix ans, on portait le pantalon fuséau avec des parkas longs. Puis, il y a eu les chaussures souples qui se moulaient au pied, et la forme n'allait plus avec le fuséau. A ce moment, on a créé le pantalon avec genouillère et guêtres, porté avec le parka court. L'an dernier, on a profité de la finesse du blouson pour y ajouter un gilet coordonné et, à partir de là, on n'a plus besoin de gros pulls...

« C'est en pratiquant, en détectant ce qui gêne, qu'on modifie la ligne. On a déjà atteint un haut niveau de technicité. On peut encore améliorer, c'est certain... Par exemple, en étudiant la manière de diminuer les coutures, jusqu'à les supprimer peut-être, parce que avec les tissus extensibles, les coutures, ça pose des problèmes... Diminuer les prix ? Quand on a besoin de matériel performant, vérifié plusieurs fois, travaillé sur des machines qui coûtent une fortune, on ne peut pas regarder au prix. En fait, on a un bon rapport qualité prix, parce qu'on possède notre propre unité de production. Le vêtement le plus cher revient aux environs de 1 300 F, et il dure. Ce n'est pas terrible, mais pour les jeunes qui veulent occuper un créneau encore disponible, et qui n'ont pas la possibilité de fabriquer eux-mêmes, je ne vois pas comment ils peuvent s'en sortir. »

COLETTE GODARD.

Eloge de la combinaison

Les textiles du futur sont arrivés.

LES tenues de sports d'hiver allient le style à la technique, cette dernière étant de plus en plus performante. Les coutures-soudures et les derniers-nés des isolants protègent du froid, de la neige et du vent sous un volume d'ouatinage minime, de sorte que même les duvets perdent leur côté doudoune.

La combinaison est omniprésente, près du corps mais souple, dans les collections françaises, italiennes ou scandinaves, tant au masculin qu'au féminin. Elle s'inspire



Lauren

**Devillard**

Kway



Kelly

alpin et de fond, offre quinze modèles dans ce même Gore-tex, doublé de maille aérée extensible en fuseaux ou encore de polyester en fourrure. La surcombinaison est particulièrement confortable avec ses détails de poches et de parkas aux manches détachables (1 250 francs environ).

Tunmer, (5, place Saint-Augustin) se concentre sur une collection exclusive de skimer toujours en combinaison, (2 500 francs), mais aussi en

parka sur fuséau en noir et blanc auxquels s'ajoutent des hauts amusants en Frisnøl brillant bleu azur, écarlate, turquoise ou jaune fluo, du gilet à la liquette (à partir de 950 francs). Le pantalon norvégien se resserre du bas par glissière.

On se souvient de V. de V., la première maison de style pour vêtements de vacances, créée par Michèle Rosier qui, durant les années 60, propulsait des femmes habillées de tons de fleurs sur les pistes de neige. Aujourd'hui, la maison tient boutique 4, rue de Sèvres, dans un décor de camélin de bleus réchauffé par un éclairage ensoleillé. Catherine Guidonni, ancienne mannequin, blonde aux yeux bruns, a élaboré sa première collection d'hiver en multipliant les fuseaux d'Elastics cotés avec un clin d'œil éroté, sous des parkas à capuche bordée de fausse fourrure, sans oublier le gilet à glissière. On trouve même une surcombinaison pour les fanas du jean ou du justaucorps de danseuse. Les fuseaux se vendent 360 francs, les parkas 1.800 francs et les combinaisons 1.500 francs.

NATHALIE MONT-SERVAN

STREER
64, rue de Rennes
PARIS 6

présente ses
collections
croisières
pour
celles qui partent
au soleil

willy *hairline* **COIFFURE MIXTE**

10, rue des Pyramides 75001 Paris. Tél. : 260.63.68.	du lundi au samedi de 10 h à 19 h	30, rue Feydeau 75002 Paris. Tél. : 236.33.57.
--	--	--

SKI DE FOND ET DÉCOUVERTE DE LA NATURE A SAINT-VÉRAN

Blotti au sein du parc régional du Queyras, le village de Saint-Véran, situé à 2 040 mètres d'altitude, et à 100 km à vol d'oiseau de Nice, associe l'attachement de climat méditerranéen à un enseignement exceptionnel de décembre à avril.

Si près des cimes, qui l'entourent, le ski de fond est roi. Cent trente kilomètres d'itinéraires et de pistes tracées permettent à tout fondueur de découvrir des vallées riches d'une faune variée et d'une architecture typique.

Gravir les cols du Longuet, de la Cavale, d'Agnel, le sommet Bucher satisfait les plus chevronnés, qui trouveront la compensation de leurs efforts au travers de la contemplation d'un panorama grandiose.

A Saint-Véran, l'École de ski français, grâce à son équipe de moniteurs diplômés et expérimentés, propose tout un programme de cours allant de l'initiation à la préparation à la compétition. Un encadrement de promomades et de raids nordiques infatigables ceux qui désirent avoir une meilleure approche de la vie montagnarde hivernale.


LEÇONS : 6 jours, matin et après-midi, 255,00 F
MATÉRIEL : Ski, liques et chaussures, 165,00 F

**ÉCOLE DE SKI DE FOND
05470 SAINT-VÉRAN
TEL. : (92) 43.81.71**

van Saack
Hommes
97, Champs-Élysées

Cherchons-nous
DÉPOT-VENTE Courtois
1^{re} Avenue Jeanne d'Arc à St-Jovite
PRIX TRÈS SAGES
pour toutes les occasions
 55, rue St. Assomption (St-Jovite)
520-28-57 - Mr. Remington


SEYMOUR
OPERA
présente
pour vos cadeaux
sa toute nouvelle Collection...
Cravates - Chemises
Costumes
...signés
MAXIM'S
DE PARIS
12, bd des Capucines
Paris 9^e - Métro Opéra



Berdy


**le prêt à porter
des grands**
(1 m 85 à 2 m 15)
... et des costards

PARIS 12°
86, av. Ledru-Rollin
Tél. 628.18.24

PARIS 17°
79, av. des Ternes
Tél. 574.35.13

LYON 6°
22, cours F. Roosevelt
Tél. 665.93.96

AVIGNON
101, rue Bonneterie
Tél. (90) 62.03.78

[illegible]

Un Russe méconnu, champion olympique 1984

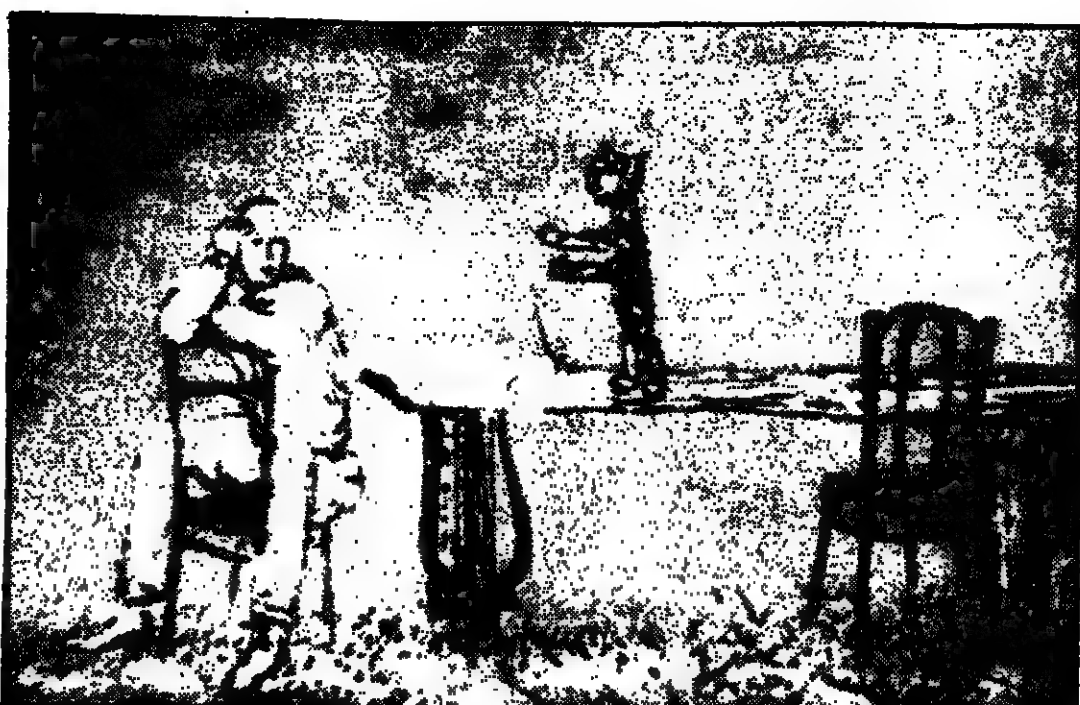
Youri Norstein, auteur du « Conte des contes ».

UNE petite merveille, une surprise, un film majeur quoique tout petit en durée. *Le Conte des contes*, de Youri Norstein, ne dépasse pas vingt-six minutes, mais inoubliables. On verra ce minuscule chef-d'œuvre d'un des plus grands créateurs d'images de notre époque — curieusement ignoré du public mais très connu des spécialistes — en intégral, dans le prochain magazine « Juste une image », de Louise Neil, ainsi que des extraits de quelques-uns de ses autres films et l'interview du cinéaste.

Louise Neil a découvert Norstein presque par hasard en cherchant un document différent, insolite pour son émission. On lui avait parlé d'un film bouffon, *Journal de Glimov*, réalisé par Eisenstein ; elle a visionné chez Cosmos, distributeur à Paris des films soviétiques, beaucoup de choses, est tombée sur ce « document extraordinaire » qu'elle n'a pu oublier. Invitée l'an dernier au Festival de cinéma de Moscou, en même temps que Didier Deleskiewicz, elle a pris le risque de partir avec une caméra super 8 et un Nagra. Tous deux ont eu la chance de pénétrer dans les fameux studios d'animation de Moscou et d'interviewer les principaux cinéastes de Soyuzmoultfilm, dont Ivan Ivanov Vano, qui est en peu le Walt Disney soviétique, quatre-vingt-trois ans, en pleine activité encore, maître de la toute nouvelle génération et de Norstein en particulier, mais aussi Petrov, Kurchewsky, etc.

« Norstein m'est apparu si différent, si essentiel, tellement unique, qu'il n'était pas possible de le mettre avec les autres », dit Louise Neil, qui a réalisé avec Didier Deleskiewicz ce portrait-rétrospectif en même temps qu'elle prépare pour FR 3 une autre grande série sur le cinéma d'animation. L'émission sur Norstein tombe bien car le cinéma Cosmos, qui hésitait jusque là à prendre un tel risque, va montrer pour la première fois en décembre à Paris l'intégralité de ses œuvres.

L'émission, un peu compassée, est très classiquement construite. Mais il y a dans *Le Conte des contes* un silence, une solitude, qui laisse une petite boule dans la gorge ; il y a un petit loup gris qui se brûle les doigts, un petit loup qui regarde fixement des braises qui rougeoient dans la nuit, complètement émouvant. La structure du *Conte des contes*, est elle-même troublante. Celui-ci est composé de trois éléments superposés et entrecroisés. Il est construit autour d'une berceuse très



populaire dont le héros est ce petit loup qui traverse le film, sorte de comptine qui fait le lien entre d'autres éléments qui font passer des thèmes de malheur (la guerre) à des thèmes de bonheur. On passe des dessins merveilleux de Francesca Iarbussova à ceux de Poukine et à des clips d'œil à Picasso, avec une logique qui n'est pas la nôtre mais qui fonctionne très fort.

Le Conte des contes est le film le plus « cher » à Norstein, le plus long et douloureux à faire (il a même pensé ne pas pouvoir y survivre), il a été obligé de le faire. Ce film hors

école, hors norme, bouleversant, a été peu montré. Youri Norstein est un homme modeste, exigeant avec lui-même. Après deux années passées aux Beaux-Arts, il est entré au studio d'animation de Soyuzmoultfilm où il a collaboré pendant sept ans (de 1961 à 1968) à plus de cinquante films, ce qui lui a permis de maîtriser parfaitement toutes les techniques d'animation. En 1973, devenu réalisateur à part entière, il a découvert qu'avec le cinéma d'animation il pouvait exprimer pas mal de choses ; il a brisé des limites. La revue *Banc-titre* a publié un sondage à Los Angeles en

1984, effectué, au moment du Festival Olympic Art, auprès de trente-cinq personnalités internationales du monde de l'animation : Norstein est arrivé en tête.

Youri Norstein, qui prépare en ce moment une adaptation de *Le conte de la mort*, de Gogol, utilise pour ses films une technique archaïque et simple, qu'il ne voit pas dans le document de Louise Neil : celle du banc multiple qui permet le déplacement de sujets découpés sur plusieurs niveaux. Mais son grand secret, son génie, c'est l'utilisation de la lumière. Il travaille avec des matières translucides — mica, couches de verre superposées (jusqu'à douze) qui donnent des effets de brouillard, de pluie, qu'il obtient par superposition de ce qu'il appelle ses « tiroirs », éclairés par des projecteurs.

On verra donc des extraits de *La bataille de Kerjenez*, que Norstein a coréalisé avec Yvan Ivanov Vano et dont il n'est pas entièrement content ; puis des extraits du 25 octobre, premier jour, réalisé avec le dessinateur Arkadi Tourine, dans le style des années 20, tous bleutés, stylisés, qui font fortement penser, par leur densité, leur concentration et leur mouvement, à Malevitch ; d'autres œuvres qu'il a fait lui-même, comme *Le Héron* et *La Cigogne* ; et enfin *Le Conte des contes*, avec la petite fille qui saute à la corde avec le bœuf, le bébé joufflu qui respire, le petit loup gris, et ce curieux et triste lango qui se désagrége. Mais le film est si fragile qu'on hésite à en parler, on pourrait le détruire. Chut ! Regardez.

CATHERINE HUMBLLOT.

« Juste une image » : Youri Norstein, dimanche 18 novembre, FR3, 20 h 30.

Les chemins de la cocaïne

ENCORE un document exemplaire ! Après « Premier contact », fabuleux regard sur une réalité passée inaperçue par les protagonistes des deux camps (le Monde du 10 novembre), Canal Plus diffuse cette semaine le premier volet d'une série de deux films qui représentent assez exactement ce que la chaîne veut montrer, chaque samedi, à 18 h 15, dans sa « case » documentaire. Quelque chose d'assez proche dans l'esprit du magazine Geo ou du National Geographic, du grand reportage de qualité, des images qui peuvent aller de la découverte d'une tribu en Nouvelle-Guinée aux coulisses du fameux hôtel Ritz de Londres, en passant par le jardin extraordinaire de Rothschild...

Catherine Lamour, ancienne grand reporter, responsable aujourd'hui des documentaires à Canal Plus, a acheté le document qu'elle nous montre ici à Central, l'indépendant, petite chaîne anglaise, qui fait partie de l'ITV, fédération de chaînes privées : Central est connue pour son dynamisme.

« Les chemins de la cocaïne », réalisés par Brian Moser, sont ré-

vélateurs de la manière dont les Anglais travaillent. Ils prennent du temps, ils mettent beaucoup d'argent dans leur documentaire — presque autant que pour une fiction parlée — mais le résultat est là et ils reviennent ensuite dans le monde entier. Brian Moser a passé un an à filmer le trafic de la cocaïne, depuis les hauts plateaux de la Bolivie jusqu'au cœur de la jungle amazonienne en Colombie. On n'a pas vu le premier volet (diffusé samedi 17), on n'a vu que le deuxième (programmé pour la semaine suivante). C'est assez pour juger du regard, des méthodes. Pas de dramatisation, comme on croit devoir le faire chez nous dès qu'on parle d'un sujet un peu dangereux ou qui sort de l'ordinaire. Seulement la réalité vécue, celle des paysans qui survivent de la coca, celle des militaires qui traquent le trafic (sur ordre des Américains). Brian Moser a, paraît-il, risqué sa vie pour filmer un de ces laboratoires où se fabrique la drogue en Colombie. C'est filmé près, très près, des gens, au quotidien, sans commentaire ou presque. Simplement.

C. H.

Vu pour Vous

Fantasmagories conjuguées au féminin

Voyeurs, accrochez-vous à vos fauteuils, vous saurez tout — ou presque — sur les fantasmagories féminines... et vous en serez peut-être surpris. Car les femmes aussi — n'en déplaise aux intéressés — observent le postérieur des hommes, jaugent « s'il est bien fait », apprécient une « belle démarche », examinent le geste des mains, la lumière du regard. L'émission « Moi... je », de Bernard Bouthier ne manque pas d'audace en proposant ce sketch parmi cinq autres.

Six femmes de milieux très divers répondent, en effet, sans détour, sans fausse honte, à des questions qu'on ose rarement leur poser. Interrogées sur les conjugués au masculin à propos du viol, de la pornographie pour femmes, de la manière dont on aime faire l'amour, mais vite remises sur le droit chemin de la conjugaison féminine. Un vrai régal.

Dans un tout autre genre, « Chic, sans TV de choc » pro-

pose une rencontre avec trois vedettes du petit écran : Christine Ockrent, Alain Giliot-Pétre et Bernard Pivot. Ils sont analysés, décortiqués sous nos yeux. Christine Ockrent manque d'humour, de tendresse, estime-t-on. Elle répond du tac au tac. Alain Giliot-Pétre en fait trop ? Il voudrait en faire encore plus. Seul Bernard Pivot échappe à la critique. Il tente d'expliquer son secret.

On découvrira aussi les « Fous de chiens ». On s'amuse, on s'irrite d'observer ces « maîtres » qui aiment passionnément, à la folie, leur chien. Rien n'est trop beau pour cet ami : foie gras, saumon entrent dans leur menu. Ils ont leurs restaurants, leur SAMU et même leurs psychothérapeutes. Une seule voix osera dire qu'elle « déteste cette espèce » et en donnera les raisons.

ANITA RIND.

« Moi... je », mercredi 21 novembre, à 22 h, sur A2.

Frousses ancestrales

Nuit glacée, engloutie dans la neige. Le « vent blanc » des Vosges s'infiltre, soudain, chez soi, angoissant par sa violence. Instinctivement s'installe le besoin de s'abriter, de se réfugier au coin de la bûche avec Jeanne, Tollette, Paul, le curé, Adeline et Rosine, Saky, le rebouteux, qui, dans la vieille bâtisse des « hauts », se sont réunis pour valiser Marie sur son lit de mort.

Happé par la première image, on le restera jusqu'à dénouement de cette belle histoire qui raconte la *Lanterne des morts*. Une réalisation magistrale de Francis Feir, d'après un scénario de Jean Sautel et produit par FR 3 Lorraine-Champagne-Ardenne.

Forces légendaires, frousses ancestrales, vivantes jusqu'à l'intense, égrenant les cours pour se diluer, par instant, dans

un grand éclat de rire. Il ne choque même pas lorsque qu'il résonne, là, tout près de Marie. Du reste, son âme a-t-elle déjà quitté la terre ou donnera-t-elle, comme elle l'avait promis à ses deux amis, Adeline et Rosine, un « dernier signe » ? Vallées fondraient en larmes dans un univers de superstitions. Monde clos sur la mort établie... que vient briser un événement extérieur, celui d'un enfant qui s'est perdu dans la tempête et que recherchent les gendarmes. Dualité entre la vie et la mort vécue dans une tension croissante. Images envoiées, dont les tons de couleurs sont seulement de bleu et de blanc et que seuls, ou presque, viennent atténuer le bruit de genres familiers, de portes qui grincent sous la poussée de la tempête.

ANITA RIND.

« La Lanterne des morts », mercredi 21 novembre, à 22 h 20, sur FR 3 (63 mm).

Journalisme d'investigation

Le duel singulier que se livrent, en matière d'information, TF1 et Antenne 2 va s'enrichir d'une nouvelle émission mensuelle. Sous le titre « Carte de presse », Michel Thoulouze et Hervé Chabellier lancent, pour le compte d'A2, le quatrième volet de la série de magazines « Résistance », « A nous deux » et le « Magazine » (du samedi). « Carte de presse », qui sera programmée le troisième jeudi de chaque mois, ne comportera qu'un seul sujet de cinquante-deux minutes.

Le premier numéro, intitulé « Camarade espion », a été réalisé par Michel Honorin à partir du témoignage d'un ancien agent des services roumains. Ce reportage-enquête est la radiocopie du travail d'un espion,

avec la révélation de ses pratiques les plus simples.

« Il aurait été aventureux de se lancer dans ce journalisme d'investigation très poussé au rythme hebdomadaire, précise Michel Thoulouze, qui dirige la rédaction d'Antenne 2. Les sujets abordés par « Carte de presse » exigent souvent, par principe, deux ou trois mois d'enquête et pourrions mobiliser plusieurs équipes. C'est dans cette perspective que nous avions envoyé Abouchar en Afghanistan, simultanément avec une autre équipe qui a pu rapporter des images qu'on verra bientôt. »

CLAUDE DURIEX.

« Camarade espion », A2, jeudi 15 novembre, 21 h 30.

Les films de la semaine. Le palmarès de Jacques Siclier.

DIMANCHE 18 NOVEMBRE

Nous irons tous au Paradis ■ Film français d'Yves Robert (1977), avec J. Rochefort, C. Brasseur. TF1, 20 h 35 (110 mn).

Etienne et ses trois copains ne se sont pas assagis depuis. Un éléphant ça trompe énormément. On dirait même qu'ils sont encore plus immatures. Si ce film est, comme le précédent, composé de sketches et de gags, le ton a pris une certaine gravité, les hommes n'arrivent plus à duper les femmes, l'humour n'efface pas les blessures affectives. Autre forme de comédie mais tout aussi réussie.

Agent secret ■

Film anglais d'Alfred Hitchcock (1938), avec M. Carroll, J. Gielgud (v.o. sous-titrée, N.). FR3, 22 h 30 (85 mn).

Un agent de l'Intelligence Service, son assistant et une femme recherchent, en Suisse, un espion allemand qui doit être abattu. Tourné après les Trente-Neuf Marches, ce film, intitulé jadis *Quatre de l'espionnage*, n'est pas aussi célèbre. Pourtant, il annonce bien davantage les grandes œuvres de la période américaine, par son humour ambigu, les jeux truqués des apparences, la comédie des erreurs, le conflit de la bonne et de la mauvaise conscience. Une redécouverte s'impose.

LUNDI 19 NOVEMBRE

R.A.S. ■

Film français d'Yves Boisset (1972-1973), avec J. Spieser, J. Weber. TF1, 20 h 35 (110 mn).

1956. Des « rappelés » font, après un dur entraînement, la douloureuse expérience de la guerre d'Algérie. Boisset, qui avait pris beaucoup de risques en réalisant ce film, s'est inspiré de faits réels. Sa critique politique passe à travers une mise en scène d'actions « à l'américaine » et trois cas bien définis. Efficacité du témoignage, avec de jeunes acteurs alors peu connus.

Le Scandale ■

Film français de Claude Chabrol (1966), avec M. Ronet, A. Perkins. FR3, 20 h 35 (110 mn).

Machination autour de l'héritier d'une marque de champagne, dont un traumatisme crânien a rendu l'état mental incertain. Dans le suspense, les fausses pistes, l'angoisse psychologique, Chabrol s'est explicitement inspiré de Hitchcock. Et ses grands bourgeois forment une galerie de monstres, enfermés dans un enfer.

MARDI 20 NOVEMBRE

Les tziganes montent au ciel ■

Film soviétique d'Emile Lotienou (1976), avec G. Grgoriou, S. Toma. A2, 20 h 40 (95 mn).

L'amour fou d'un tzigane voleur de chevaux, pour une fille d'une autre tribu, qui possède un don magique. Situé dans la Moldavie de 1900, le film, inspiré d'un récit de Maxime Gorki, retrouve le lyrisme des vieilles légendes, exalte la liberté et l'indépendance. Le réalisateur est né, lui-même, en Moldavie, en 1938. La critique française, dans l'ensemble, lui a reproché de ne pas avoir abordé le problème actuel des minorités en URSS.

Le Capitain ■

Film français d'André Hunebelle (1980), avec J. Marais, Bourvil. FR3, 20 h 35 (100 mn).

Un gentilhomme de petite noblesse défend le couronnement du petit roi Louis XIII, menacé par les intrigues de Conziat. Jean Marais bondit, cascade et ferraïlle. Il a cru à Capostang comme il avait cru à Lagardère dans le Bossu. Mais André Hunebelle a encore plus banalisé le roman de Michel Zévaco que celui de Paul Féval. Il y a même des couplets d'opéra pour Bourvil et Pierrette Bruno ! On aimerait bien revoir la version du Capitain en deux époques réalisées par Robert Vernay (1945).

JEUDI 22 NOVEMBRE

La Chaise vide ■

Film français de Pierre Jallaud (1973), avec M. Chevalier, M. Le Forestier. A2, 14 h 50 (95 mn).

Une mère ciliétaire vit dans le souvenir de l'homme qu'elle a aimé, disparu au cours d'un reportage en Angola sans avoir connu son fils. Par l'auteur d'une infinie tendresse (l'ami de deux enfants handicapés), une chronique intimiste de la solitude, de la fidélité et de l'amour maternel. Tout y est pudique et feutré.

VENREDI 23 NOVEMBRE

Rendez-vous de juillet ■

Film français de Jacques Becker (1949), avec D. Gélis, M. Ronet. (N.). A2, 23 h (115 mn).

Des garçons et filles appartenant à des milieux bourgeois et petits-bourgeois cherchent leur voie dans la société d'après-guerre. Parce que ses enfants avaient, comme lui autrefois, le goût du jazz, Jacques Becker a voulu faire le tableau d'une génération évoluant de Saint-Germain-des-Près à Montparnasse, partagée entre l'idéalisme et l'ambition. Milieu du théâtre, cave où joue l'orchestre de Claude Luter, toute une époque parisienne, très dessinée, a été fixée dans des situations et des portraits entrecroisés. C'est à la fois l'intimité et les limites de ce film (prix Delfus 1949) où le réalisme psychologique de Becker s'égare parfois dans la démonstration (comportement et discours du personnage incarné par Daniel Gélis). On éprouve quelque nostalgie devant la jeunesse d'acteurs et d'actrices alors débutants ou presque.

■ A VOIR

■ GRAND FILM



Flash d'information chaque jour, du lundi au samedi, à 13 h, 17 h 55 et 20 h, le dimanche à 11 h, 13 h, 17 h 55 et 20 h 25, le soir après les films. Les programmes en gras sont décodés.

SAMEDI 17 NOVEMBRE

7.25 Variétés (concert David Bowie). 8.20 Batman. 8.45 Gym à gym. 9. Cinéma : Harry Tracy. 10.45 Cinéma : Pour la peau d'un flic. 12.25 La mascotte du camp Roaring. 13.05 Jeu. 13.30 Cabou Cadin (Benji). 13.55 Ces petits films qui vendent les grands. 14.50 Chronique policière (série américaine). 16.30 Football américain. 17.30 Concert rock (Phil Collins). 18.15 Les chemins de la cocotte (lire article). 18.15 Spécial sous en scène. 20.05 Annonce des programmes. 20.30 Théorie du 1% (série de six ciné TV française, néo polar). 21.25 Légende du rock. 22.20 Le rendez-vous d'Olivier. 23. Cinéma : la Bête. 0.35 Cinéma : Absence de malice. 2.30 Cinéma : Rage. 3.55 Concert rock (Phil Collins). 4.35 Cinéma : L'Empire de la terreur.

DIMANCHE 18 NOVEMBRE

6. Ces petits films qui vendent les grands. 7.40 Premier contact. 8.30 Cabou Cadin (Sherlock Holmes). 8.55 Paul et les Dyzgottes. 9.20 Mister T. 9.45 Les Quatre Filles du docteur March. 10.05 Mon royaume pour un flic. 10.30 Gym à gym. 10.45 Cinéma : Danton. 13.05 Les programmes. 13.30 Cabou Cadin (Gil et Jo). 13.55 Max Romana. 14.15 Série : L'Australienne. 15.35 Batman. 16. Sur la piste du bison blanc. 16.50 Chronique policière. 17.25 Cabou Cadin (Les Minipoules). 18. Surtout l'après-midi. 18.40 Isaura. 19.15 Tous en scène. 20.05 Top 50. 20.30 Cinéma : Clémentine Tango. 22.15 Les KO de Canal Plus (Ray Leonard). 23.15 Football américain. 1.20 Cinéma : la Bête.

LUNDI 19 NOVEMBRE

7. 7/9, Michel Denisot. 9. Cinéma : le Petit Monde de Don Camillo. 10.50 Cinéma : Harry Tracy. 12.30 Batman. 13.05 Jeu. 13.30 Isaura. 14.05 Théorie du 1% (série néo polar). 14.55 Les chemins de la cocotte. 15.50 Chronique policière. 17.25 Cabou Cadin (Les Minipoules). 18. Surtout l'après-midi. 18.40 Isaura. 19.15 Tous en scène. 20.05 Top 50. 20.30 Cinéma : Clémentine Tango. 22.15 Les KO de Canal Plus (Ray Leonard). 23.15 Football américain. 1.20 Cinéma : la Bête.

MARDI 20 NOVEMBRE

7. 7/9, Michel Denisot. 9. L'Australienne. 9.50 Doc ciné.

10.50 Cinéma : Clémentine Tango. 12.30 Cabou Cadin (Paul et les Dyzgottes). 13.05 Jeu. 13.30 Isaura. 14.05 Cinéma : la Joyeuse Parade. 15.55 Cinéma : Creepshow. 18. Surtout l'après-midi. 18.40 Isaura. 19.15 Tous en scène. 20.05 Top 50. 20.30 Cinéma : J'ai épousé une ombre. 22.20 Cinéma : Hécaté. 0.05 Tous en scène. 0.50 Cinéma : L'Empire de la terreur. 2.15 Concert : Stray Cats.

MERCREDI 21 NOVEMBRE

7. 7/9, Michel Denisot. 9. Cabou Cadin (les Minipoules). 9.20 Benji. 9.45 Gil et Jo. 10.10 Sur la piste du bison blanc. 11.05 La légende du rock. 12. La théorie du 1%. 13.05 Jeu. 13.30 Isaura. 14. Max Romana. 14.25 Sherlock Holmes. 14.45 Cabou Cadin (Paul et les Dyzgottes). 15.10 Mister T. 15.35 Les Quatre Filles du docteur March. 15.55 L'Australienne. 16.50 Bandes annonces cinéma. 17.15 Concert rock (Phil Collins). 18. Surtout l'après-midi. 18.40 Isaura. 19.15 Tous en scène. 20.05 Top 50. 20.30 Chronique policière. 22.10 Cinéma : Creepshow. 0.5 Tous en scène. 0.50 Cinéma : Rage. 2.20 Sur la piste du bison blanc.

JEUDI 22 NOVEMBRE

7. 7/9, Michel Denisot. 9. Cinéma : J'ai épousé une ombre. 10.40 Cinéma : la Joyeuse Parade. 12.35 Max Romana. 13.05 Jeu. 13.30 Isaura. 14. Cinéma : Hécaté. 16. Cinéma : Pour la peau d'un flic. 18. Surtout l'après-midi. 18.40 Isaura. 19.15 Tous en scène. 20.05 Top 50. 20.30 Cinéma : Rien ne va plus. 22.10 Cinéma : Identification d'une femme. 0.15 Tous en scène. 1.05 Cinéma : Clémentine Tango. 2.45 Batman.

VENDREDI 23 NOVEMBRE

7. 7/9, Michel Denisot. 8.40 Cinéma : Hécaté. 10.25 Les chemins de la cocotte. 11.20 Chronique policière. 13.05 Jeu. 13.30 Isaura. 14. Cinéma : Danton. 16.25 Cinéma : L'Empire de la terreur. 18. Surtout l'après-midi (concert rock : Paul McCartney). 18.40 Isaura. 19.15 Tous en scène. 20.05 Top 50. 20.30 L'Australienne. 21.15 Bandes annonces cinéma. 22. Cinéma : El. 23.25 Tous en scène. 0.15 Cinéma : Rage. 1.40 Cinéma : Identification d'une femme. 3.45 Concert : Paul McCartney. 4.25 Cinéma : la Bête.

Les films

Pour la peau d'un flic. — Film français d'Alain Deaton (1981) avec A. Deaton et A. Parreau (105 mn) ; diff. le 17 à 10 h 45 et le 22 à 18 h. Poudre. — Film américain de David Cronenberg (1977), avec M. Chambers, F. Moore (91 mn) ; diff. le 17 à 2 h 30, le 21 à 0 h 50, le 23 à 0 h 15. Suspense. — Film américain de William Graham (1982), avec B. Dern (100 mn) ; diff. le 17 à 9 h et le 19 à 10 h 50. Avertissement. — Film français de Valérie Borowczyk (1974), avec S. Laro (104 mn) ; diff. le 17 à 23 h et le 19 à 1 h 20, le 23 à 4 h 25. Erreur. — Absence de malice. — Film américain de Sidney Pollack (1981), avec P. Newman, S. Field (120 mn) ; diff. le 17 à 0 h 35. Comédie de mœurs. — L'Empire de la terreur. — Film américain de Roger Corman (1962), avec V. Price, B. Rathbone (86 mn) ; diff. le 17 à 4 h 35, le 20 à 0 h 50, le 23 à 16 h 25. Epouvante. — Danton. — Film français d'André Weis (1982), avec G. Depardieu, P. Chéreau (135 mn) ; diff. le 18 à 10 h 45, le 23 à 14 h. Histoire. — Identification d'une femme. — Film franco-italien de Michelangelo Antonioni (1982), avec T. Millan, C. Sussan (128 mn) ; diff. le 18 à 20 h 30, le 22 à 22 h 10, le 23 à 1 h 40. Drame psychologique. — L'École est finie. — Film français d'Olivier Noin (1979), avec C. De-

la, C. Rouvel (95 mn) ; diff. le 18 à 22 h 40. Comédie dramatique. — Creepshow. — Film américain de George Romero (1982), avec H. Holzman, A. Barbeau (100 mn) ; diff. le 18 à 0 h 10, le 20 à 15 h 55, le 21 à 22 h 10. Horreur/comique. — Le Petit Monde de Don Camillo. — Film français de Julien Duvivier (1952), avec Fernandel, G. Carré (105 mn) ; diff. le 18 à 9 h. Comédie de mœurs. — Clémentine Tango. — Film français de Caroline Robich (1982), avec C. Pascal (100 mn) ; diff. le 19 à 20 h 30, le 20 à 10 h 50, le 22 à 1 h 15. Comédie de mœurs. — La Joyeuse Parade. — Film américain de Walter Lang (1954), avec M. Monroe, D. O'Connor (117 mn) ; diff. le 20 à 14 h 5, le 22 à 10 h 40. Comédie musicale. — J'ai épousé une ombre. — Film français de Robin Davis (1982), avec N. Baye, F. Huster (110 mn) ; diff. le 20 à 20 h 30, le 22 à 9 h. Suspense. — Hécaté. — Film français de Daniel Schmid (1982), avec B. Giraud, L. Huet (106 mn) ; diff. le 20 à 22 h 20, le 22 à 14 h, le 23 à 8 h 40. Drame psychologique. — Rien ne va plus. — Film français de Jean-Michel Ribes (1979), avec J. Valleret, P. Kherand, E. Dardel (100 mn) ; diff. le 22 à 20 h 30. Comédie. — El. — Film espagnol de Luis Buñuel (1952), avec A. de Cordoba et D. Jarcas (91 mn) ; diff. le 23 à 22 h. Drame psychologique.

TÉLÉVISION FRANÇAISE



**Samedi
17 novembre**

8.30 Journal. 9.00 Téléforme (et à 10 h 15). 9.20 Concert. Ouverture d'Oberon de C.-M. von Weber, Symphonie n° 2 de Tchaïkovski par le Nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France, dir. E. Krivine. 10.35 Sept jours en Bourse. 10.50 Aventures inattendues. Histoire d'eau. 11.15 Un métier pour demain. Le contributeur de gestion. 11.30 Pic et Poku et Colegram. Magazine de l'informatique. 12.00 Bonjour, bon appétit. 12.25 Amuse-gueule. 13.00 Journal. 13.35 Télé-foot 1. 14.20 Série : Pour l'amour du risque. 15.15 Dessin animé : Spiderman. 15.25 Dessin animé : Le merveilleux voyage de Nils Holgersson. 15.50 Temps X. 16.35 Casaque et bottes de cuir, le magazine du cheval. 17.05 Série : Madame SOS. 18.05 Trente millions d'amis. Le musée du chat. 18.35 Auto-moto. 19.05 D'accord pas d'accord (INC). 19.15 Emissions régionales. 19.40 Cocoricooboy. 20.00 Journal. 20.30 Tirage du Loto. 20.35 Au théâtre ce soir : la Surprise. De Ch. Nohel avec Ch. Delaunoy et M. Guibet, mise en scène J.-L. Morau. Un soir de Saint-Sylvestre, une ravissante jeune fille se prépare une soirée qui ne se déroule pas comme prévue.

22.10 Droit de réponse, l'esprit de contradiction : les grands travaux

Emission de Michel Polac. La TGV dans les vignes (les grands travaux d'Etat et les expropriations qui en découlent) avec, notamment, MM. Jean-Pierre Leclerc, directeur adjoint au ministère des finances, et Paul Delourvier.

0.00 Journal.

0.20 Ouvert la nuit. Alfred Hitchcock présente : La maison idéale. Exterieur nuit : Les Six Jours de Paris en direct de Beroy.

1.20 Nuit des droits de l'homme.

A l'occasion du congrès de la Fédération internationale des droits de l'homme, qui se tiendra du 18 au 19 novembre au siège de l'UNESCO, TF 1 propose une émission spéciale de 1 h 20 à 8 h 30. Roger Gloquel recueille les témoignages de l'abbé Pierre, d'Amnesty International, de Jacques Abouchar. Des variétés avec Pascal Ibarré, le groupe Djordjurs, le pianiste Miguel Angel Estrella, Félix Leclerc, des extraits du show « Montand international », un reportage « Les petits démons de la terre » : des documents sur les pays où les droits de l'homme sont bafoués. Cette nuit blanche se termine par un concert du violoniste Yehudi Menuhin.

ANTENNE 2



10.00 Journal des sourds et des malentendants. 10.20 Vidéo-matin. 10.35 Plurité 45. Billy Ocean, Rachel Rachel, Daniel Gerard, Lloyd Cole, Daniel Nappell, Keats. 11.05 Les carnets de l'aventure. 12.00 A nous deux. 12.45 Journal. 13.25 Série : L'homme qui tombe à pic. 14.15 Numéro 10. Magazine du football avec Michel Platini. 14.55 Les jeux du stade. 17.00 Terre des bêtes. Les luttes d'Australie. 17.30 Récit A 2. 17.55 Le magazine. Magazine d'information de la rédaction. Vu de satellite : le conflit Iran-Irak : Jumbos Jet : Au secours des bébés-déplacés. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.10 D'accord pas d'accord (INC). 19.15 Emissions régionales. 19.40 Le théâtre de Boulevard. 20.00 Journal. 20.35 Variétés : Champs-Élysées. De Michel Drucker. Autour de Chantal Goya, J.-J. Debout, Christophe, Frida, Milla. 22.05 Magazine : Les enfants du rock. Haute Tension, avec Sex Pistols, Hunters and Collectors, Residents, Lucrèce Milk, John Sanborn, Phil Glass. 23.05 Journal. 23.20 Les Six Jours de Paris. 23.35 Bonsoir les clips.

FRANCE RÉGIONS



13.15 Rapports. Emission du ministère du travail avec l'ANACT, l'INRS et le CNAM. 13.30 Horizon, magazine des armées. 14.00 Entrée libre, émission du CNDE. Invité : Alain Bernard : 1957 : la naissance de l'Europe ; Trois générations face à l'école ; Les fermes maritimes. Trieste ou le nationalisme des frontières ; Sous les lumières froides. 16.15 Liberté 3, magazine des associations. 17.30 Emissions régionales. 19.55 Dessin animé : Les Wombles. 20.05 Les jeux. 20.35 Au nom de l'amour. Emission de P. Bellemare. But de l'émission : réunir ou remettre en présence pour quelques heures deux personnes qui ont vécu un bel amour et que le hasard, le destin ou le vie a séparées. 21.30 D'amour et de Kribs. De Kribs et Inoxydable. 21.45 Journal. 22.10 Feuilleton : Dynastie. Alexis fait poursuivre ses recherches concernant Mark Jennings. Alexis apprend à Fallon que Michael est en fait son frère. 22.55 La vie de château. Jean-Claude Brialy reçoit trois invitées vedettes : Evelyn Baulx, Jorge Lavelli, Jackie Sardou. 23.25 Musi-club. Festival de Prades 84. Trio pour flûte, alto et violoncelle, de Roussel, interprété par Ph. Bender à la flûte, J. Geise, à l'alto et G. Teulière au violoncelle.

PÉRIPHÉRIE

RTL 20 h, A vous de choisir : Une veuve en or, film de Michel Audiard, ou la Tente rouge, film de M.K. Khabarov ; 21 h, Série : Scap ; 21 h 30, Souvenirs, souvenirs ; Frankie Valli ; 22 h 15, Côté club : le Champ de Liny, film de Jan Grijnsart. TMC 20 h, Variétés ; 20 h 15, Tennis ; 22 h 30, Monte-Carlo Magazine. RTL 20 h, Série : Le jardin extraordinaire ; 20 h 35, Grand jeu de l'hiver ; 20 h 45, Confidences sur l'oreiller, film de Michael Gordon ; 22 h 25, 1944-1984 (n° 5) : le désarmement de la Résistance. RTL-TELE 2, Tennis : championnat d'Europe des champions. TSR 20 h 5, Série : Magnus ; 21 h, Jardins divers ; 22 h 25, Sports ; 23 h 40, Cinéma de minuit : Creepshow, film de George Romero.

**Dimanche
18 novembre**

8.30 Journal. 9.00 Emission islamique. La bienveillance, avec A. Guessem, professeur à l'Institut musulman de la mosquée de Paris. 9.15 A Bible ouverte. Le Massacre des innocents, avec le professeur A. Abecassis. 9.30 Foi et tradition des chrétiens orientaux. 10.00 Présences protestantes. Naissance de la communauté chrétienne. 10.30 Le jour du Seigneur. Messe célébrée en la paroisse Sainte-Marguerite à Paris (119), prédicateur : Père Michel Hubaut. 12.02 Midi presse. Emission de Pierre-Luc Segallion. Invité : le président syrien Hafez el Assad, interrogé par Paul-Marie de La Gorce, Alain de Chabron, Pierre-Luc Segallion et Dominique Bromberger. 12.30 La séquence du spectateur. 13.00 Journal. 13.25 Série : Starsky et Hutch. 14.20 Sports-dimanche (magazine de la match) : Gymnastique rythmique, championnat d'Europe à Vienne ; cyclisme : les Six Jours de Paris. 16.30 Variétés : La belle vie. Avec Sheila, D. Summer, l'Orchestre du Splendid, Ph. Collet. 17.30 Les animaux du monde. Les perruches d'Australie. 18.10 Série : Les bleus et les gris. 19.00 Magazine : 7 sur 7. Présenté cette semaine par Jean Lami. Invité : l'éditeur Olivier Orban.

20.00 Journal.

20.35 Cinéma : Nous irons tous au paradis.

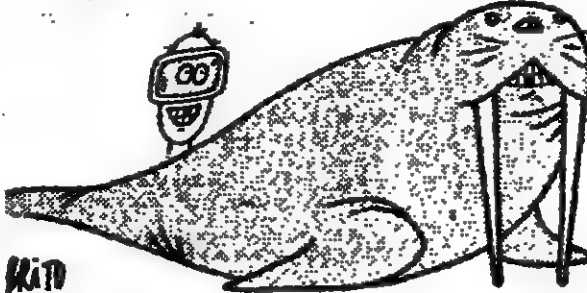
Film d'Yves Robert. 22.25 Sports dimanche soir. L'actualité du week-end. 23.10 Journal. 23.30 C'est à lire. 23.35 Clignotant.



9.35 Journal et météo. 9.40 Récit A 2. 10.10 Les chevaux du terroir. 10.40 Gym tonique. 11.15 Entrée libre. 12.45 Journal. 13.20 Dimanche Martin (météo). Si j'ai bonne mémoire : 14.30, Série : Le juge et le pilote ; 15.15, L'école des fans ; 16.00, Dessin animé ; 16.15, Thé dansant. 17.00 Série : Thérèse Humbert. Troisième épisode du feuilleton sur la plus belle escroquerie du dix-neuvième siècle, organisée par Thérèse Humbert, interprétée par la magicienne Simone Signoret. 18.00 Stade 2 (et à 20 h 25). 19.00 Série : Dans le tournoir. Suite de la saga familiale des Vollmer, dans l'Allemagne nazie. 20.00 Journal. 20.35 Jeu : La chasse aux trésors. En France, dans le cirque de Gavarnie, avec des candidats mûmes. 21.45 Gymnastique rythmique et sportive. Championnat d'Europe, à Vienne. 22.35 Magazine : Désirs des arts. De P. Dab, réal. P. Collin et P.-A. Bontang. Matisse, trente ans après sa mort. Le bilan sur l'un des plus grands peintres du siècle, son influence sur la peinture moderne (Vallat et Buraglio). Avec Pierre Schneider, un parcours des musées où sont exposées ses toiles : à Cateau, son village natal, au Centre Pompidou. 23.05 Journal. 23.20 Bonsoir les clips.

10.00 Mosaïque. Emission de l'ADRI.

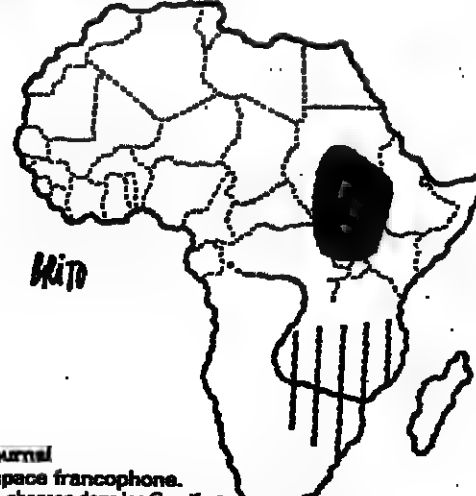

Social : départ de Convergences 84 ; Le congrès de la FAEF ; Du côté de l'Ouest ; Les enfants de Prévert ; Les petits Beurs. 12.00 Oser. Fondation pour la vie associative. 13.00 Magazine 84. Emission de GMF. 14.30 Objectif entreprise. Emission de l'APIE. Musique pour un dimanche (et à 17 h 55). 15.15 Théâtre (cycle Shakespeare) : Henry VI. Avec P. Benzon, N. Reding, B. Mill. Production de la BBC. V.O. sous-titrée (3 parties). La guerre de France durant les premières années du règne d'Henry VI. Parmi les dix pièces historiques de l'auteur d'Hamlet, Henry VI, retrace la vie d'un faible, débâulé et méprisé. 18.00 Emissions pour la jeunesse. 19.40 RFO Hebdo. 20.00 Fraggie Rock. 20.35 Portrait : Youri Norstein, un magicien de l'image. Réalisation D. Deleskiewicz. (Lire notre article.) 21.30 Aspects du court-métrage français. Tueurs de fous, de G. Perrotte ; Fausse teinte de D. Douliet. 22.05 Journal. 22.30 Cinéma de minuit : Secret Agent. Film d'Alfred Hitchcock (cycle Hitchcock anglais). 23.35 Deux mélodies de F. Schubert interprétées par L. Alva, ténor.

Lundi 19 novembre	Mardi 20 novembre	Mercredi 21 novembre	
<p>11.20 TF1 Vision plus. 11.50 La Une chez vous. 12.00 Feuilleton : Paul et Virginie. 12.30 La bouteille à la mer. Invité de la semaine : Carlos. 13.00 Journal. 13.45 A pleine vie. Série : Enquête en direct ; 14.45 Accroche-cœur ; 15.00 Reprise : Sept sur sept (diffusé le 18 novembre) ; 15.55 La maison de TF1 ; 17.25 Aventures inattendues. 17.55 Mini-journal pour les jeunes. 18.10 Le village dans les nuages. 18.30 Série : Danse avec moi. 19.15 Émissions régionales. 19.35 Émissions d'expression directe : INSEA, Assemblée nationale, (groupe communiste). 20.00 Journal. 20.35 Cinéma : R.A.S. Film d'Yves Boissier. Émission de Frédéric Mitterrand et Martine Jousset. Le festival de Berlin 1984 : autour du cinéma allemand actuel ; Fritz Lang et les principaux thèmes de son œuvre. 23.15 Journal. 23.35 C'est à lire. 23.40 Cigognant.</p>	<p>11.20 TF1 Vision plus. 11.50 La Une chez vous. 12.00 Feuilleton : Paul et Virginie. 12.30 La bouteille à la mer. 13.00 Journal. 13.45 A pleine vie. 13.50 Série : Enquête en direct ; 14.45 Ces chers disparus : P. Larquey ; 15.00 Documentaire : Le deuxième sexe, de Simone de Beauvoir ; 15.55 Les choses du mardi ; 17.20 Histoire naturelle : le picman et le fau. 17.55 Mini-journal pour les jeunes. 18.10 Le village dans les nuages. 18.30 Série : Danse avec moi. 19.10 Titi, s'il te plaît, raconte-moi une puce. 19.40 Cocoricocoboy. 20.00 Journal. 20.30 D'accord pas d'accord (INC). 20.35 Les grandes expéditions de l'équipe Cousteau. La migration des morses dans le Grand Nord. Opération techniquement difficile, dit-on : la caméra a été manée sous l'eau, à des températures au-dessous de zéro et a dû se déplacer parmi des blocs de glace pour filmer le mariage de ces géants marins.  21.25 Concert : Werther. Soirée avec Franco-Musique. Drame lyrique en trois actes et quatre tableaux, musique de Jules Massenet, poème d'E. Blau, P. Milliet et G. Harman, d'après Goethe, avec A. Kraus, F. Dumont, J.-P. Courtis, en différé de l'Opéra de Paris. 23.50 Journal. 0.10 C'est à lire. 0.15 Cigognant.</p>	<p>11.20 TF1 Vision plus. 11.50 La Une chez vous. 12.00 Feuilleton : Paul et Virginie. 12.30 La bouteille à la mer. 13.00 Journal. 13.40 Vlantra. En direct du championnat de France de jeux vidéo : 13 h 40, les Trois Mousquetaires ; 14 h 10, Pourquoi/Comment : comment devient-on une héroïne de roman ; variétés ; dessins animés. 16.25 Microstudie. Magazine du jeu informatique. 16.50 C'est super : le kart. 17.10 Hip-hop, magazine des nouvelles danses avec Sidney. 17.25 Jack spot. 17.50 Journal. 18.00 Des jouets par milliers. 18.10 Le village dans les nuages. 18.30 Série : Danse avec moi. 19.15 Émissions régionales. 19.40 Cocoricocoboy. 19.55 Tirage du Téo-tao. 20.00 Journal. 20.30 Tirage du Loto. <div data-bbox="1207 801 1606 875" style="border: 1px solid black; padding: 5px;"> <p>Au cas où le match de football France-Bulgarie serait diffusé à 20 h 30 (en direct du Parc des Princes), le feuilleton « Dallas » serait supprimé, et « le Deuxième Sexe », programmé à 22 h 30.</p> </div> 20.35 Série : Dallas. Dans l'espoir de récupérer sa femme, J. R. veut avoir un autre enfant avec Sue Ellen qui refuse obstinément. 21.25 Documentaire : le Deuxième Sexe. De Simone de Beauvoir. Le mariage et la maternité avec Simone de Beauvoir, Elisabeth Badinter, Annie Leclerc, Gloria Steinem, Phyllis Schlafly et une interview d'Indira Gandhi. Le mariage et la maternité, deux grands thèmes autour desquels est analysée la condition des femmes, trente-cinq ans après la publication du Deuxième Sexe de Simone de Beauvoir. Que représente le mariage, en France, mais aussi ailleurs ? En Inde, en Afrique, par exemple, persistent des situations extrêmes, où la femme reste prisonnière de traditions séculaires parfois terrifiantes. 23.15 Journal. 23.35 C'est à lire. 23.40 Cigognant.</p>	<p>TÉLÉVISION FRANÇAISE 1</p>
<p>12.00 Journal et météo. 12.10 Jeu : L'académie des neuf. 12.45 Journal. 13.30 Feuilleton : Les amours des années 50. 13.45 Aujourd'hui la vie. Chansons témoins, chansons miroirs. Série : Tintin et ses amis. 14.50 Reprise : Agostopoulos. La mémoire politique (diffusé le 16 novembre). 16.55 Divertissement : Thé dansant. 17.40 Récit A 2. La Pimpe ; Latulu et Liréli ; Johan et Pirlouit ; Tchao et Grodo ; Pac Man. 18.30 C'est la vie. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.10 D'accord pas d'accord (INC). 19.15 Émissions régionales. 19.40 Le théâtre de Bouvard. 20.00 Journal. 20.35 Le grand échiquier de J. Chancel. Avec la cantatrice Jessye Norman, accompagnée par l'Orchestre national de Lille, sous la direction de J.-C. Casadesu, et avec Bobby Short, Elisabeth Cooper, Alain Marton, Pierre Salinger, Michael Denard et Ghislaine Thesmar. 23.15 Journal. 23.30 Les Six Jours de Paris. 23.40 Bonsoir les clips.</p>	<p>10.30 Antiope. 12.00 Journal et météo. 12.10 Jeu : L'académie des neuf. 12.45 Journal. 13.30 Feuilleton : Les amours des années 50. 13.45 Aujourd'hui la vie. L'Incense. 14.50 Série : La Légende d'Adamo et de l'ours Benjamin. 15.40 Reprise : La chasse aux trésors. Dans le cirque de Gavarni (diffusé le 18 novembre). 16.45 Le journal d'un siècle. De L. Bérlioz. Édition 1892 : La date du centenaire de la République française. La nouvelle encyclopédie du pape Léon XIII. Verlaine, Zola, font rayonner la culture en Europe. 17.45 Récit A 2. Les devinettes d'Épinal : les quat' z'amis ; Latulu et Liréli ; Terre des bêtes ; C'est chouette. 18.30 C'est la vie. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.15 Émissions régionales. 19.40 Le théâtre de Bouvard. 20.00 Journal. 20.30 D'accord pas d'accord (INC). 20.40 Cinéma : Les tziganes montent au ciel. Film de d'Emile Lötian. 22.20 Magazine : Lire c'est vivre. De Pierre Dumayet. « L'homme de lady Chatterley », de David Herbert Lawrence. Le magazine n'est plus à vanter. Mais, de l'émission d'aujourd'hui on sort déçu. Non que les images, le musical qui le supportent soient moins léchées qu'à l'habitude ou que le choix de Françesca Arnou, comme lectrice, soit une erreur. Bien au contraire, on l'écouterait sans fin nous lire, de sa voix chaude, les « moments » les plus forts de l'Amant de Lady Chatterley. On aimerait, même, qu'elle ne soit jamais interrompue par les commentaires — qui en réalité n'en sont pas — des invités de Pierre Dumayet. Et l'œuvre de D.-H. Lawrence porte son âge, du moins si l'on s'en tient aux raisons du scandale qu'elle a provoqué il y a cinquante ans. Reste intacte la passion de la pure lecture. — A. Rd. 23.10 Journal. 23.25 Bonsoir les clips.</p>	<p>10.30 Antiope. 12.00 Journal et météo. 12.10 Jeu : L'académie des neuf. 12.45 Journal. 13.30 Feuilleton : Les amours des années 50. 13.45 Dessins animés : Watto-Watto ; X-Or. 14.15 Récit A 2. Les devinettes d'Épinal : les quat' z'amis ; Johan et Pirlouit ; Les petites canailles ; Marabou/Jicelle ; Latulu et Liréli ; Le tour du monde en 80 jours. 16.50 Micro-Rid. 17.25 Les carnets de l'aventure. « Apocalypse now », de D. LaFont. 18.00 Platine 45. Chris Rea, Axel Bauer, Cindy Lauper, David Coven, Kim Wilde... 18.30 C'est la vie. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.15 Émissions régionales. 19.40 Le théâtre de Bouvard. 20.00 Journal. 20.35 Téléfilm : Image interdite. De C. May, réal. J.-D. Simon. Avec S. Fomes, A. Teyssedre, J. Serres, D. Langlet... Pour avoir trop cru aux images répandues par la télévision, et confondu celles-ci avec la réalité, toute image et reproduction sont désormais interdites par le gouvernement. Bien sûr, il y aura un rebelle... Un « science-fiction », avec une réflexion qui pourrait être excitante sur le petit écran, mais la leçon est pesante. Dommage. Les décors, les costumes, les comédiens, la mise en scène, sont très soignées. — C. H. 22.10 Magazine : Moi... je. de B. Bouthier. (Lire notre article.) 23.15 Journal. 23.30 Bonsoir les clips.</p>	<p>ANTENNE 2</p>
<p>17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. 19.55 Dessin animé : Lucky Luke. 20.05 Les jeux. 20.35 Cinéma : le Scandale. De Claude Chabrol (cycle « La grande frison »). 22.25 Journal. 22.50 Thalassa. Magazine de la mer, de G. Pernoud. Sous la direction, reportage de G. Pernoud, R. Paisly, P. Boleau sur la course en solitaire du « Figaro », à bord du « Pen-Dulck VI », avec Eric Tabarly. 23.35 Les cinq minutes d'écologie mentale de Musée Dalbray. La boîte à images, le meilleur et le pire. Réal. J. Barriot. Comédienne de quatre-vingt ans, Muse Dalbray a décidé de devenir redresseuse de torts. Elle ne mâche pas ses mots, bataillant contre des comportements, des idées adoptées par ses concitoyens. Dommage que se mêlent parfois à ses propos des combats d'arrière-garde ou une méverve agaçante. — A. Rd. 23.40 Prélude à la nuit. Festival de la Chaise-Dieu. « Quanto Godra », de Haendel, interprété par N. Anfuso, soprano.</p>	<p>17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. 19.55 Dessin animé : Lucky Luke. 20.05 Les jeux. 20.30 D'accord pas d'accord (INC). 20.35 Cinéma : le Capitaine. Film d'André Hunebelle. 22.15 Journal. 22.45 Les cinq minutes d'écologie mentale de Musée Dalbray. Cet âge d'or est parfois de plomb. Réalisation Jo Barriot. 22.50 Prélude à la nuit. Festival d'Évian. « Cinq pièces pour quatuor à cordes, opus 5 », d'Anton Webern, interprétées par le quatuor Artis.</p>	<p>14.55 Questions au gouvernement à l'Assemblée nationale. 17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. 19.55 Dessin animé : Lucky Luke. 20.05 Les jeux. 20.35 Ring-parade Cadence 3. Émission de Guy Lux. Avec Nana Mouskouri. 22.00 Journal. 22.20 Téléfilm : la Lanterne des morts. De J. Salhi, réal. F. Fehr, avec M. Chaumette, U. Garandeau, J. Ripoll... (Lire notre sélection.) 23.25 Les cinq minutes d'écologie mentale de Musée d'Albray. L'avortement du patrimoine futur. Réal. J. Barriot. 23.30 Prélude à la nuit. « Sonate en sol majeur », de D. Scarlatti, interprétée par E. Chojnacka.</p>	<p>FRANCE RÉGIONS 3</p>
<p>• RTL 20 h, Série : Dyanstie ; 21 h, La course du lièvre à travers champs, film de René Clément ; 23 h 35, La joie de lire ; 23 h 40, RTL-théâtre. • TMC 20 h, Série : La chambre des dames ; 21 h, Marie-Antoinette, film de Jean Delannoy ; 23 h 20, Clip'n Roll. • RTB 20 h, Écran témoin : Family Rock, film de José Pinheiro, suivi d'un débat sur les artistes des rues. • RTB-TÉLÉ 2 20 h, Le temps retrouvé : les Alcooliques anonymes ; 20 h 30, Chansons souvenirs ; 21 h 30, Théâtre wallon : El dure voye. • TSR 20 h 15, Spécial cinéma : Une sale affaire, film d'Alain Bonnot ; 21 h 55, Gros plan : Marlène Jobert ; 22 h 35, L'actualité cinématographique en Suisse ; 23 h 10, L'automne est à vous.</p>	<p>• RTL 20 h, Série : Chaps ; 21 h, les Orgueilleux, film de Yves Allégret ; 23 h, La joie de lire ; 23 h 10, Clip connexion. • TMC 20 h, Série : Le bal des ; 21 h, Téléfilm : Mission à Hongkong. • RTB 20 h 5, Feuilleton : L'insaisissable ; 21 h 5, Vive la science : planètes des hommes ; 22 h 5, Écritures (magazine de livre) ; 23 h 20, Tribune économique et sociale ; h CSC. • RTB-TÉLÉ 2 20 h, Le point de la médecine : le siècle des chirurgiens ; 21 h, Cycle Fernandel : Carim, film de Richard Pottier. • TSR 20 h 10, Série : Le saffle de la guerre ; 21 h 5, L'extrême et la Suisse ; « Minotaur », la revue à tête de bête ; 22 h 20, Image de marbre ; 22 h 45, Hockey sur glace.</p>	<p>• RTL 20 h, Série : La croisière s'amuse ; 21 h, les Canons de Cordoba, film de Paul Wendkos ; 23 h 35, La joie de lire ; 23 h 45, Clip connexion. • TMC 20 h, Série : La bataille des planètes ; 21 h, Téléfilm : les Enfants de Dieu ; 23 h 5, Sports. • RTB 20 h, Jeu : Cap 60 ; 21 h 5, Feuilleton : Au nom de tous les miens ; 21 h 55, Histoire : la guerre d'Algérie (n° 4 : aux barricades). • RTB-TÉLÉ 2 20 h, Caméra sports. • TSR 20 h 15, Le tueur triste ; 21 h 50, La guerre électronique ; 22 h 35, Robert Oppenheimer, le père de la bombe.</p>	<p>PÉRIPHÉRIE</p>

manche
8 novembre



Novembre un mois
Samedi 17 novembre

	Jeudi 22 novembre	Vendredi 23 novembre	Le prochain week-end
TÉLÉVISION FRANÇAISE 1	<p>11.20 TF 1 Vision plus. 11.50 La Une chez vous. 12.00 Feuilletton : Paul et Virginie. 12.30 La bouteille à la mer. 13.00 Journal. 13.45 A pleine vie. 13.50 Série : Marion : 14.45. Portes ouvertes : voir et comprendre : 15.00. Images d'histoire : la décadence : 15.25. Quatre en direct de Vincennes : 15.55. Santé sans nuages : nouvelles de la santé ; le vieillissement cutané, médecine d'ailleurs, le jardin de la santé : 17.00. La chance aux chansons. 17.55 Mini-journal pour les jeunes. 18.10 Le village dans les nuages. 18.30 Série : Danse avec moi. 19.15 Émissions régionales. 19.40 Cocoricocoboy. 20.00 Journal. 20.35 Série : la Dictée. De Jean Cosmos. Réal. J.-P. Marchand. Avec V. Garviter, C. Salviat, Y. Dohray. Louis entre à l'école normale pour apprendre le métier d'instituteur. Etudiant irréprochable, il se heurte cependant à l'intransigeance d'un directeur. 21.30 Les jadis de l'information : Édition spéciale. Les illusions perdues. Qu'est-ce qui fait rêver les Français depuis cinquante ans ? Ce qu'ils refusent ou ce qui les motive. Avec MM. Edmond Maire, secrétaire général de la CPDT, François Léotard, secrétaire général du Parti républicain. 22.45 Journal. 23.05 C'est à lire. 23.10 Le jazz et vous. Avec G. Badini, J. Diéval Trio, l'Orchestre symphonique de la garde républicaine.</p>	<p>11.20 TF 1 Vision plus. 11.50 La Une chez vous. 12.00 Feuilletton : Paul et Virginie. 12.30 La bouteille à la mer. 13.00 Journal. 13.45 A pleine vie. 13.50 Série : Marion : 14.50. Reprise : Infovision (diff. le 15 nov.) ; 16.05 Temps libres. 17.55 Mini-journal pour les jeunes. 18.10 Le village dans les nuages. 18.30 Série : Danse avec moi. 19.15 Émissions régionales. 19.40 Cocoricocoboy. 20.00 Journal. 20.35 Variétés : Show rose. Coproduit avec Radio-Canada. Réal. J.-J. Shatroyan. Avec Diane Dufresne et Jacques Migelin. 21.50 Feuilletton : l'Année noire. D'après le roman de C. Castellana, mise en scène M.-T. Giordano, avec G. Desautels, G. Minn, M. Fochi. Deuxième épisode des mésaventures d'un policier sous l'égide fasciste. Spada, victime d'un attentat, hospitalisé et sauvé par miracle, soupçonne son entourage. Furieux, il s'octroie le droit d'interroger personnellement Fugazza. Un feuilleton médical. 22.45 Documentaire : Photographie et société. de Terri Webb-Damisch. Images de la réalité ou la photographie manipulée. Portrait d'une des plus grandes photographes du siècle : Gisèle Freund, après de soixante-trois ans, femme d'étude en sociologie en 1933 en Allemagne nazie, grand reporter et historienne de la photographie. Documents d'époque, quelques clichés parmi les plus célèbres de l'histoire de la photographie. 23.25 Journal. 23.45 C'est à lire. 23.50 Clignotant.</p>	<p>Samedi 24 novembre 8.30 Journal ; 9.00 Télé-forme (et à 10 h 15) ; 9.20 Concert ; 10.35 Sept jours en Bourse ; 10.50 Aventures inattendues ; 11.15 Un métier pour demain ; 11.30 Pic et Pique et Cologram ; 12.00 Bonjour, bon appétit ; 12.25 Amuse-gueule ; 13.00 Journal ; 13.35 La séquence du spectateur ; 14.00 Spiderman ; 14.20 Série : Pour l'amour du risque ; 15.15 Dessin animé ; 15.30 Temps X ; 16.35 Casques et bottes de cuir ; 17.05 Série : La cloche tibétaine ; 18.05 Trente millions d'amis ; 18.35 Auto-moto ; 19.05 D'accord, pas d'accord ; 19.15 Émissions régionales ; 19.40 Cocoricocoboy ; 20.00 Journal ; 20.30 Tirage du Loto. 20.35 Série noire : Neige à Capri. D'après le roman de P. Faill. Réal. G.-L. Calderone. Avec P. Le Roy-Beaulieu, L. de Filippo, K. Donati. 22.10 Droit de réponse. L'esprit de contradiction. Émission de Michel Polak. Les vingt ans du « Nouvel Observateur ». 0.00 Journal. 0.20 Ouvert le nuit... Alfred Hitchcock présente... Extérieur nuit. Dimanche 25 novembre 8.30 Journal ; 9.00 Émission islamique ; 9.15 A Bible ouverte ; 9.30 La source de vie ; 10.00 Présence protestante ; 10.30 Le jour du Seigneur ; 11.00 Messe ; 12.02 Midi-Press ; 12.30 Télé-foot ; 13.00 Journal ; 13.25 Série : Starkey et Hutch ; 14.20 Sports dimanche ; 16.30 Variétés ; 17.30 Les animaux du monde ; 18.10 Série : Le vent d'Australie ; 19.00 Sept sur sept ; 20.00 Journal. 20.35 Cinéma : L'Ainé des Farcheux. Film de J.-P. Melville. 22.20 Sports dimanche soir. 23.05 Journal. 23.25 C'est à lire. 23.30 Clignotant.</p>
ANTENNE 2	<p>10.30 ANTOPE. 12.00 Journal et météo. 12.10 Jeu : L'académie des neuf. 12.45 Journal. 13.40 Feuilletton : Les amours des années 50. 13.48 Aujourd'hui la vie. Femmes, qui êtes-vous ? 14.50 Cinéma : la Chaise vide. Film de Pierre Jallaud. 16.25 Magazine : Un temps pour tout. SOS Entrée, avec l'abbé Pierre et M^{me} Georgina Dufoux, ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale. Récit A. 2. 17.45 Les devinettes d'Épinal : Mes mains ont la parole ; La princesse insatiable ; Latulu et Liréli ; Légendes du monde. 18.30 C'est la vie. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.10 D'accord, pas d'accord (INC). 19.15 Émissions régionales. 19.35 Expression directe. CFTC : groupe UDP de l'Assemblée nationale. 20.00 Journal. 20.35 Feuilletton : le Fureur des arènes. De R.-L. Joseph, réal. B. Kalk. Avec J. Smith, K. Howard, A. Warren. Nouvelle série américaine en quatre épisodes. Aventures et mésaventures d'un avocat aux prises avec des problèmes de carrière et de couple. 21.30 Magazine : Carte de presse. De M. Tholouze et H. Chabrier. « Camarade espion », une enquête de Michel Hoorin. (Lire notre article.) 22.40 Histoires courtes. « La Vague », de A. Djabri. 23.15 Journal. 23.30 Bonsoir les clips.</p>	<p>10.30 ANTOPE. 12.00 Journal et météo. 12.10 Jeu : L'académie des neuf. 12.45 Journal. 13.40 Feuilletton : Les amours des années 50. 13.48 Aujourd'hui la vie. Anne Sperry, médaille d'or au Kenya. 14.50 Série : La légende d'Adame et de l'ours Benjamin. 16.40 La télévision des désempoqués. 18.00 Reprise : Alain Dancette, l'histoire en question. Madame Curie (diffusé le 15 novembre). 17.15 téhétraire, de Sophie Richard. Kenya : le vent de la mousson. 17.45 Récit A. 2. La Pimp : Latulu et Liréli : il était une fois le cirque ; les maîtres de l'univers. 18.30 C'est la vie. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.15 Émissions régionales. 19.40 Le théâtre de Bourard. 20.00 Journal. 20.35 Série : ANS Béatrice. Réal. J. Bonnard. Avec N. Courcel, D. Cozoldi, C. Pélissier. Au moment où Béatrice conclut l'achat d'une maison de campagne, celle-ci apprend qu'une étrange officine vient de naître : une sorte de bureau de poste permettant aux vivants de correspondre avec les morts. Scandale financier ! Béatrice, chassée de scoop, dévorée de malice, enquête. Un scénario un peu mince pour une comédie très légère... mais bien jouée. 21.35 Asperges. Magazine littéraire de B. Pivot. Sur le thème : les lauriers sont coupés, sont invités : Christian Giudicelli (le Point de vue), Didier Martin (l'Amour dérangé), Michèle Perroin (les Cottonniers de Bassalane), Jacques-François Roland (Un dimanche inoubliable près des casernes). 22.50 Journal. 23.00 Ciné-club : Rendez-vous de juillet. Film de Jacques Becker.</p>	<p>Samedi 24 novembre 10.00 Journal des sourds et des malentendants ; 10.20 Vidéo-mat ; 10.35 Platiné 45 ; 11.05 Les cornets de l'aventure ; 12.00 A nous deux ; 12.45 Journal ; 13.25 Série : L'homme qui tombe à pic ; 14.15 Numéro dix, magazine du football ; 17.00 Terre des bêtes ; 17.30 Récit A. 2 ; 17.55 Le magazine de la rédaction ; 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19.10 D'accord, pas d'accord ; 19.15 Émissions régionales ; 19.40 Le théâtre de Bourard ; 20.00 Journal. 20.35 Variétés : Champs-Élysées, de Michel Drucker. 22.05 Magazine : Les enfants du rock. Sex machine, avec Lindbergh, Hall et Oates, Mister T... ; en deuxième partie, Lio, « si belle et inutile ». 23.20 Journal. 23.35 Bonsoir les clips. Dimanche 25 novembre 9.35 Journal et météo ; 9.40 Récit A. 2 ; 10.10 Les chevaux du diable ; 11.15 Dimanche Martin (Entrez les artistes) ; 12.45 Journal ; 13.15 Dimanche Martin (suite) : Si j'ai bonne mémoire ; 14.25 Série : Le juge et le pilote ; 15.15 L'école des jours ; 16.00 Dessin animé ; 17.00 Série : Thérèse Humbert ; 18.00 Studio 2 (et à 20 h 20) ; 19.00 Série : Dans la tourmente ; 20.00 Journal. 20.35 Jeu : La chance aux trésors. A Corfou, en Grèce. 21.45 Mœurs en direct : Vieillesse, j'aurai ta peau. La vie commence à se décolorer, reportage de D. Fischer, réal. D. Page. (1^{re} partie.) 22.38 Musique : Opus 84. proposé par E. Ragazzi. Hommage à Georges Thal. 23.10 Journal. 23.25 Bonsoir les clips.</p>
FRANCE RÉGIONS 3	<p>17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. 19.55 Dessin animé : Lucky Luke. 20.05 Les jeux. 20.35 Histoire d'un jour : proclamation de l'Etat d'Israël. Série proposée par Ph. Alfonsi et M. Dugowson. Le 22 octobre 1948 marque la fin de la première guerre israélo-arabe. Le 14 mai de la même année, David Ben Gourion, chef de l'exécutif de l'Agence juive, proclame à Tel-Aviv l'indépendance de l'Etat d'Israël, ratifiée par les Etats-Unis et l'URSS. De quoi parle-t-on ce jour-là ? Des témoignages de journalistes, Daniel Anselme, Roger Colombani et Roger Pannecquin. Un débat autour du sionisme. 22.10 Journal. 22.35 Les cinq minutes d'écologie mentale de Muse Dalbray. Sacraments et liberté de conscience. Réal. J. Barinet. 22.40 Prélude à la nuit. Deuxième sonate pour violoncelle et piano de Camille Saint-Saëns, interprétée par André Navarra, violoncelle et Erica Kilcher, piano.</p>	<p>17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. 19.55 Dessin animé : Lucky Luke. 20.05 Les jeux. 20.30 D'accord, pas d'accord (INC). 20.35 Vendredi : Sahel 84, Les camions de l'espoir. Magazine d'information d'André Campagne. Réal. J. Bonnard. Avec N. Courcel, D. Cozoldi, C. Pélissier. Au Sahel, 91 % de la population rurale ne peut s'approvisionner en eau potable ; 37 millions d'Africains ont besoin d'une aide d'urgence en médicaments, eau, nourriture. Une enquête de Jean-Charles Denieu et Antoine Leonard-Mestrand.  21.30 Journal. 21.55 Espace francophone. La chanson dans les Caraïbes. 22.50 Les cinq minutes d'écologie mentale de Muse Dalbray. Avant l'heure c'est pas l'heure. Réal. J. Barinet. 23.30 Météo-club. « Notes » d'I. Stravinsky, chorégraphie J. Killan.</p>	<p>Samedi 24 novembre 13.15 Repères ; 13.30 Action ; 14.00 Entrée libre ; 16.15 Liberté 3 ; 17.30 Émissions régionales ; 19.35 Dessin animé : Les Wombles ; 20.05 Les jeux. 20.35 Au nom de l'homme. Émission de Pierre Billeman. 21.30 D'Amour et de Kries, de Kris et Inoxydable. 21.45 Journal. 22.10 Feuilletton : Dynastie. 22.55 La vie de château. Jean-Claude Brialy reçoit trois invités vedettes selon l'actualité culturelle. 23.25 Prélude à la nuit : Festival de Monte-Carlo. « Prélude à l'après-midi d'un faune », de Claude Debussy, interprété par l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo sous la direction de Lawrence Foster. Dimanche 25 novembre 10.00 Musique ; 12.00 D'un soleil à l'autre ; 13.00 Magazine 84 ; 14.30 Objectif entreprise ; 15.05 Musique pour un dimanche (et à 16 h 40) ; 15.15 Théâtre : Palais de justice ; 17.00 Boîtes aux lettres ; 17.30 François Sagan ; 18.00 Émission pour la jeunesse ; 19.40 RFO Hebdo ; 20.00 Fraggle Rock. 20.35 Documentaire : Décors et mirages. Émission de Y. Auzat. Les trésors de l'Opéra : Histoire du décor à l'Opéra de Paris. 21.25 Aspects du court métrage français. « Procession », de François-Henri Solis ; « Mémé Strega », de Haydée Caillot. 22.00 Journal. 22.30 Cinéma de minuit : Mission to Moscow. Film de Michael Curtiz. 0.30 Prélude à la nuit. « La Savolide », de Riccio, interprétée par les Saqueboutiers.</p>
PÉRIPHÉRIE	<p>• RTL 20 h, Série : Dallas ; 21 h, le Jour du fils, film de John Schlesinger ; 23 h 30, La joie de lire ; 23 h 55, Clip connexion. • TMC 20 h, Série : Magnum ; 21 h, Téléfilm : Mon oncle Antoine ; 23 h 5, Clip's Roll. • RTB 20 h, le Pape (2^e partie), film de Francis Ford Coppola ; 23 h 5, Émission politique : les chrétiens dans la vie sociale. • RTB-TÉLÉ 2 20 h, L'ordre nouveau (n° 15 : l'Eglise s'adapte). • TSR 20 h 15, Temps présent : portrait de J.-M. Le Pen ; 21 h 20, Série : Dynastie ; 22 h 20, Basket-ball : Suisse-Israël.</p>	<p>• RTL 20 h, Les Grant (femmes battues) ; 21 h, Série : Hôtel ; 22 h, Numéro dix, l'actualité du football ; 22 h 50, Rendez-moi ma peau, film de Patrick Schmitz. • TMC 20 h, Variétés : Barbara à Paris ; 21 h, Série : Dynastie ; 22 h, Copie conforme, film de Jean Drville. • RTB 20 h, Magazine d'information : A suivre ; 21 h 5, Ciné-club : Toto le Moko, film de C.-L. Bragaglia ; 22 h 20, Vidéographie. • RTB-TÉLÉ 2 20 h 5, Billet de faveur : Bessmuss et Coppenolle, de P. Van Stalle et J. d'Hanswijk. • TSR 20 h 10, Tell quel ; 21 h 30, Le monde désert ; 23 h 15, Pierre Daninos.</p>	<p></p>

A E

L'Heure espagnole

« Paris-Madrid ». Une nouvelle course automobile ? Non, une journée entière consacrée à l'Espagne, réalisée en direct de sa capitale. Un programme très complet au cours duquel France-Culture tentera de restituer les différents aspects politiques, économiques et culturels de l'Espagne à la veille de son entrée dans le Marché commun. Un pays qui, depuis la mort du général Franco en novembre 1975, connaît en effet de grands bouleversements. Voici le menu détaillé de la journée :

9 h 2 Informations par le correspondant de France-Culture à Madrid : 9 h 5 Le monde contemporain : l'Espagne à la veille de son entrée dans le Marché commun ; 10 h 30 La culture espagnole dans tous ses états : avec, entre autres, Rafael Alberti, Rafael Cante, Ana Maria Matute, Gabriel Celaya ; la vie musicale à Madrid ; 12 h Panorama : la mutation des mœurs et la condition de la femme en Espagne (à travers le roman policier, la BD, la presse, la télévision) ; 12 h 45 Le cinéma espagnol contemporain ; 13 h 30 Tombé dans le Pano... A propos de Ramon Gomez de la Serna, écrivain, fondateur d'un mouvement littéraire ; 13 h 45 Vie quotidienne à Madrid, du football au théâtre ;

14 h Le malentendu franco-espagnol, par Guy Surrès et Marie-Paule Vettes ; 15 h 30 Le bon plaisir de... Michel Del Castillo : vers une liberté retrouvée (en évoquant son enfance, l'exil, la guerre d'Espagne, Del Castillo réfléchit sur l'avenir, sur d'autres exilés, dont les Maghrébins, les drogués...) ; 20 h La vie musicale à Madrid : jazz, rock, marginaux, dans les endroits « branchés » de Madrid ; 20 h 30 Dramatique : le Dammé par manque de foi, de Tiro de Molina, adaptation de Carlos Sempurn-Maura ; 22 h 12 Rencontre avec des compositeurs espagnols (diffusion de quelques-unes de leurs œuvres : L. Barber, L. de Pablo ; la jeune école espagnole...) ;

France-Musique sera également à l'heure espagnole tous les samedis, du lundi 19 au jeudi 22 novembre, de 15 h à 18 h : « Les folles d'Espagne » ou un bel itinéraire à travers la multiplicité des musiques ibériques.

Une vingtaine d'heures de programmes probablement exceptionnelles !

C. Ur.

● France-Culture, samedi 17 novembre à partir de 9 heures et France-Musique du lundi 19 au jeudi 22 novembre à 15 heures.

Le Patriarche

Chaque semaine, Robert Amet, Dominique Agniet et Jean-Luc Blain partent à la recherche de ceux qui ont choisi de consacrer leur vie à...

Cette fois-ci, ils ont rencontré Lucien Angémyer, bapiste, dans le monde des drogués, et le Patriarche. Son travail et son...

ambition : réaliser une autre forme de réinsertion, fondée sur la vie en communauté. Un portrait sonore, des témoignages de toxicomanes.

V. J.

● Parole d'hommes, France-Inter, samedi 17 novembre, de 17 h à 18 h.

Bruckner contre Brahms ?

On a voulu opposer Bruckner et Brahms, qui ne se sont rencontrés qu'une fois alors qu'ils ont vécu près de trente-cinq ans dans la même ville, Vienne. Anton Bruckner était autrichien, Johannes Brahms, de neuf ans son cadet, était allemand, mais décidé de s'installer en 1862 dans la capitale autrichienne, où il mourut. Tous deux, s'ils furent influencés par Schubert et Schumann, avaient surtout en commun une immense admiration pour Beethoven. Leur divergence d'opinion portait sur Wagner. Bruckner l'adorait.

Brahms s'en méfiait. Etait-ce suffisant pour parler d'une querelle esthétique et philosophique entre les deux musiciens comme l'a affirmé Hanslick, un critique de l'époque ? Pierre Babin se propose, durant cette semaine du « Matin des musiciens », d'analyser cette allégation qu'il estime « fabriquée ».

A. Rd.

● Le Matin des musiciens : le Malentendu, France-Musique, du lundi 19 au vendredi 23 novembre, à 9 h.

Au cinéma comme à la guerre

La guerre « grand écran », la guerre meurtrière comme l'une des grandes sources d'inspiration du cinéma américain, aussi comme tissu d'images, à travers lequel les grands thèmes humains — le peur, le courage, le sang ou le lâcheté — peuvent s'exprimer. A travers les récits et les témoignages de trois cinéastes : Samuel Fuller, Pierre Schoendorff et Joris Ivens, accompagnés de Serge Tourn...

biens, Paul Virilio, « Les mardis du cinéma » tentent de poser la question de la vérité éthique et esthétique de septième art : faut-il montrer, faire preuve, faire croire, ou faut-il dépasser la réalité ?

M. G.

● Les mardis du cinéma, France-Culture, mardi 20 novembre, à 15 h 30.

Un petit mystère Balzac

Si l'on en croit ses propres déclarations, Balzac n'était pas vraiment musicien. Il fréquentait pourtant assidûment l'Opéra. Cela tenait-il à un certain mode de vie, au plaisir social, au snobisme ou à l'excitation littéraire ? On peut en douter quand on sait que, loin de s'attacher seulement, comme un Stendhal, à l'art lyrique, il manifeste un réel intérêt pour la musique symphonique, et particulièrement pour Beethoven. Com...

ment s'écarter de ce petit mystère ? Myriam Soumagne se propose de la faire, en trois émissions, à propos de la Comédie humaine, cette œuvre romanesque majeure du XIX^e siècle, « trame de bout en bout de références musicales ».

A. Rd.

● Les soirées de France-Musique, « Honoré de Balzac et la musique », jeudi 22, 29 novembre et 6 décembre à 23 h, France-Musique.

Radio-France Internationale

Parmi les magazines, signaux : Carrefour, magazine de l'actualité politique et culturelle, à 14 h 15, traite, le lundi 19 novembre, quatre des croisades. Influencent-elles encore la politique des pays arabes ? le mercredi 21 du préjugé racial dans les Amériques ; le vendredi 23, de la lecture en France (pendant la période des prix littéraires, que lient les Français ?)

Espace Océan, nouveau magazine diffusé le troisième lundi du mois à 20 h 45. Un magazine coproduit par Ouest-France et Le Matin et destiné à tous les professionnels de la mer (marine marchande, militaires, pêcheurs) ainsi qu'aux plaisanciers. Pour la première émission, le lundi 19 novembre, les animateurs proposent un...

direct avec Casablanca où se donne le départ de la Transat des Aîlés.

Arc en Ciel, le vendredi 23 à 20 h 45, est consacré à la Martinique.

Les enquêteurs du samedi, le samedi 17 novembre à 9 h : Une enquête sur la jalousie des Français (à suivre la semaine suivante).

Chloé Chaud, le samedi 17 à 15 h : avec Anna Prunet, comédienne, chanteuse, tragédienne, mégalomane et apatride.

Parmi les émissions en langue étrangère :

En espagnol, vers l'Amérique latine à 0 h, 1 h 30, 11 h, 12 h 30, 13 h 45 ; le jeudi 22, André Ruellan, président de la CIMADE, parle de la coopération franco-nicaraguayenne.

SAMEDI 17 NOVEMBRE

- 7.05 Fréquence balnéaire.
- 8.04 Littérature pour tous : « Le maître de maison » et « Le musée de l'homme », de François Nourissier.
- 8.30 Voix du silence : Algimont.
- 9.05 Mémoires du monde contemporain : l'Espagne à la veille de son entrée dans le Marché commun.
- 10.30 La culture espagnole dans tous ses états : avec R. Alberti, R. Cante, A.-M. Matute, G. Celaya et la vie musicale à Madrid.
- 12.00 Panorama : en direct de Madrid.
- 14.00 Le malentendu franco-espagnol.
- 15.30 Le bon plaisir de... Michel Del Castillo : vers une liberté retrouvée.
- 18.15 Passage du témoin, de T. Faracci. Avec Vittorio Gassman et Fortunio Hultin.
- 20.00 Musique d'aujourd'hui en Espagne : la vie musicale méditerranéenne.
- 20.30 Drame par musique de Tiro de Molina, adaptation Carlos Sempurn-Maura. Avec P. Constant, R. Molin, C. Nourissier.
- 22.15 Musique à Saint-Jean-Pied-de-Port : en Espagne : rencontre avec les compositeurs espagnols (œuvres de Marco de Pablo, Heitor, Barber, Turina...).

DIMANCHE 18 NOVEMBRE

- 7.05 Chasseurs de son.
- 7.15 Horizon, magazine religieux.
- 7.25 La fenêtre ouverte.
- 7.30 Littérature pour tous : « Les contes de Beatrix », de Michèle Perrin.
- 7.45 Dites et rêchez : le printemps de Koro.
- 8.00 Orthodoxie : le prêtre et le mission.
- 8.05 Protestantisme.
- 8.30 Ecoute Israël.
- 8.35 Divers aspects de la pensée contemporaine : la Grande Loge féminine de France.
- 10.00 Musique à Saint-Jean-Pied-de-Port.
- 11.00 Chronique de la langue parlée : les glories d'Henriette.
- 12.00 Des papous dans la tête.
- 13.00 L'exposition du dimanche : les peintures italiennes du Musée de Langchamp à Marseille.
- 14.00 Le temps de se parler.
- 14.30 La Comédie-Française présente : « Jodelle », de Molière. Avec G. Caste, R. Fontana, R. Acquaviva.
- 16.30 La messe de Noël. Rencontre avec Madeleine Chapsal : histoire, actualité, coup de presse internationale, temps de cœur.
- 18.10 La chimie des oléagineux : Fritz Ling aujourd'hui.

SAMEDI 17 NOVEMBRE

- 2.00 Les nuits de France-Musique : Carlo Maria Giulini.
- 7.05 Avis de recherche : œuvres de Liszt, Vienne, Hama, Weber, Lohse.
- 8.05 Carpe diem.
- 11.05 Opéra : « Lohengrin » de Wagner par le Chœur et l'Orchestre du festival de Bayreuth dir. A. Chaymas.
- 14.30 Le temps de la jazz : Jazz s'il vous plaît.
- 18.05 Déjeuner parité : Dînet autour des mélodies de Maurice Ravel ; à 17 h, concert : œuvres de Ravel par Jacques Rouvier, piano ; J.-J. Kantorov, violon ; P. Müller, violoncelle.
- 18.05 Les chœurs du monde : les florissans de M. Florant Rond.
- 18.05 Concert : musique traditionnelle du Kurdistan.
- 20.04 Avant concert.
- 20.30 Concert : en direct de la salle Pleyel : « Sonate en la majeur », de Scarlatti ; « Sonate n° 26 en mi bémol majeur », de Beethoven, « Balade n° 1 en sol mineur », de Chopin ; « Sonate n° 3 en si mineur », de Liszt, par Daniel Sponas, piano.
- 22.34 Les soirées de France-Musique : Club des archives — « L'oiseau lyre » ; à 1 h, l'art à l'écran.

DIMANCHE 18 NOVEMBRE

- 2.00 Les nuits de France-Musique : Christian Ferras ; œuvres de Beethoven, Franck, Mendelssohn, Fauré, Brahms...
- 7.05 Concert-promenade : musique viennoise et musique folk.
- 8.05 France-Musique à Marolles : le souffleur populaire — musique des contrées religieuses.
- 10.00 Gesteur Médier : la saison 1987-1988.
- 12.05 Magazine international.
- 14.04 France-Musique à Marolles : musique des Berbères, musique arabe, musique des Chiré, musique de la ville de Marolles à Essoult, musique folk marocaine.
- 17.00 Comment l'entendez-vous ? Mes Marolles, par Maurice Flaurat.
- 18.05 Jazz vivant.
- 20.04 France-Musique à Marolles : Concert (donné le 14 novembre à Rabat) : « Symphonie en ut majeur », de Beethoven ; « Concerto pour violon et orchestre n° 3 en si mineur », de Saint-Saëns, « L'Apprenti sorcier » de Dukas, « Prélude à l'après-midi d'un faune », de Debussy, « Boléro », de Ravel par le Nouvel orchestre ph...
- 20.30 Concert (donné le 14 novembre à Rabat) : « Symphonie en ut majeur », de Beethoven ; « Concerto pour violon et orchestre n° 3 en si mineur », de Saint-Saëns, « L'Apprenti sorcier » de Dukas, « Prélude à l'après-midi d'un faune », de Debussy, « Boléro », de Ravel par le Nouvel orchestre ph...

France-Culture

- 20.00 Musique : collection de timbres.
- 20.30 Atelier de création radiophonique : émission sur les immigrés yougoslaves.
- 22.30 Musique indienne en Aragon.

LUNDI 19 NOVEMBRE

- 7.00 Le goût du jour.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : deux fois un, les jumeaux (et à 10 h 50 : mort ou résurrection de l'Internet).
- 9.05 Les lendis de l'histoire : Histoire sociale et État.
- 10.30 La querelle des univers.
- 11.10 Perspectives pour l'avenir : des enseignements à la machine d'aujourd'hui.
- 11.30 Feuilletton : la San-Fé.
- 12.00 Panorama.
- 13.40 La querelle des univers.
- 14.00 Un livre, des voix : « Le Rite du pharaon », de François Couperin.
- 14.30 Grande documents.
- 15.30 Les arts et les gens : mise en scène (scénario culturel) : à 16 h 20, enquête : Cécile Domitille.
- 17.10 L'École-François, chef-lieu Paris : en direct de Cédex.
- 18.00 Subjectif : Agorà : à 18 h 35, Tira ta langue ; La surprise du texte ; La grammaire du palais : à 19 h 18, Adieu.
- 19.30 Perspectives scientifiques : aquilone apertur.
- 20.00 Musique, mode d'emploi : le violon.
- 20.30 « La rencontre du mal et du bien », d'Arnaldo Celaya. Avec M. Merlo, R. Crouzet.
- 21.40 Musique : L'été des musiques traditionnelles.
- 22.30 Nuits magnétiques : Magazine « Ça suit son cours ».

MARDI 20 NOVEMBRE

- 7.00 Le goût du jour.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : deux fois un, les jumeaux (et à 10 h 50 : mort ou résurrection de l'Internet).
- 9.05 Les lendis de l'histoire : accords de beauté.
- 10.30 Musique : miroirs (et à 17 h).
- 11.10 L'École des parents et des éducateurs : s'approcher les cultures.
- 11.30 Feuilletton : la San-Fé.
- 12.00 Panorama.
- 14.00 Un livre, des voix : « L'été, la maison », d'André Michel.
- 14.30 « La Pléiade », de Jean Yvane. Avec M. Bocuzzi, J. Topart.
- 15.30 Les meris du cinéma : guerre et cinéma.
- 17.10 Le pays d'Ici : en direct de l'Archi...

- 18.00 Subjectif : Agorà : à 18 h 35, Tira ta langue ; La surprise du texte ; à 19 h 18, Adieu ; à 19 h 25, Jazz à l'antenne.
- 19.30 Perspectives scientifiques : M. Tomlinson explore l'atome (le sculpteur sur bois).
- 20.00 Musique, mode d'emploi : le violon.
- 20.30 Pour ainsi dire : les revues de poésie.
- 21.00 Jean Tardieu, l'arsenal de la langue (ce que parler veut dire).
- 21.30 Musique : Diagonale (films-parcours variétés).
- 22.30 Nuits magnétiques : Wards l'Algérie.

MERCREDI 21 NOVEMBRE

- 7.00 Le goût du jour.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : deux fois un, les jumeaux (et à 10 h 50 : mort ou résurrection de l'Internet).
- 9.05 Mémoires : la science et les hommes. Les revues scientifiques.
- 10.30 Musique : miroirs (et à 17 h).
- 11.10 Le livre, ouverture sur la vie : « semaine nationale : le livre et les jeunes », avec Louis Néman.
- 11.30 Feuilletton : la San-Fé.
- 12.00 Panorama.
- 12.45 Avant-première.
- 14.00 Un livre, des voix : « Au nom du père », de Christian Gaultier.
- 14.30 Passage du témoin, de T. Faracci. Avec V. Gassman et P. Hultin (rediffusion de l'émission du 17 novembre).
- 15.30 Lettres ouvertes : l'actualité scientifique, rencontre avec Lawrence Durrant.
- 17.10 Le pays d'Ici : en direct de l'Archi...
- 18.00 Subjectif : Agorà : à 18 h 35, Tira ta langue ; La surprise du texte ; à 19 h 18, Adieu ; à 19 h 25, Jazz à l'antenne.
- 19.30 Perspectives scientifiques : la biologie végétale.
- 20.00 Musique, mode d'emploi : le violon.
- 20.30 Faits divers.
- 21.30 Musique : Pulsations par A. Dieter.
- 22.30 Nuits magnétiques : José van Dam.

JEUDI 22 NOVEMBRE

- 7.00 Le goût du jour.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : deux fois un, les jumeaux (et à 10 h 50).
- 9.05 Les Mémoires, une vie, une œuvre : Joris-Karl Huysmans et le centenaire de « À rebours ».

- 10.30 Musique : miroirs.
- 11.10 Répétez, dit le maître : une maternelle à horaires souples.
- 11.30 Feuilletton : la San-Fé.
- 12.00 Panorama.
- 13.40 Perspectives scientifiques : l'atome (le sculpteur sur bois).
- 14.00 Un livre, des voix : « Molière, la nuit », de Marc Bacconet.
- 14.30 Radio Canada présente : « L'écrivain et l'espace ».
- 15.30 Musique : Muséum (même) : dans un jardin anglais... deux ou trois choses que l'on ignorait en Chine...
- 17.00 Le pays d'Ici : en direct de l'Archi...
- 18.00 Subjectif : Agorà : à 18 h 35, Tira ta langue ; à 19 h 18, Adieu ; à 19 h 25, Jazz à l'antenne.
- 19.30 Les chemins de la biologie et de la médecine : la myologie médicale.
- 20.00 Musique, mode d'emploi : le violon.
- 20.30 « L'été des musiques », de Bocuzzi. Avec F. Fabian, J. Monod, B. Hervé.
- 21.30 Musique : Vocalise (opéra 84).
- 22.30 Nuits magnétiques : Knut Victor.

VENREDI 23 NOVEMBRE

- 7.00 Le goût du jour.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : deux fois un, les jumeaux (et à 10 h 50 : mort ou résurrection de l'Internet).
- 9.05 Mémoires du temps qui change : nouvelles pratiques communautaires.
- 10.30 Musique : miroirs (et à 17 h).
- 11.10 L'École hors les murs : le théâtre en prison.
- 11.30 Feuilletton : la San-Fé.
- 12.00 Panorama.
- 13.40 On commença... Beckert et Bourdet.
- 14.00 Un livre, des voix : « Le loup mort en silence », de Luc Estang.
- 14.30 Sélection Prix Italia.
- 15.30 L'échappée belle : l'enfant et les voyages : à 16 h 20, Tires ; à 16 h 35, Terre des merveilles.
- 17.10 Le pays d'Ici : en direct de l'Archi...
- 18.00 Subjectif : Agorà : à 18 h 35, Tira ta langue ; à 19 h 18, Adieu ; à 19 h 25, Jazz à l'antenne.
- 19.30 Les grandes nouvelles de la science moderne : l'union internationale des télécommunications.
- 20.00 Musique, mode d'emploi : le violon.
- 20.30 Le grand débat : la presse satirique malade ? Avec Jean Daniel (le Nouvel Observateur), Serge Joly (le Libération), Jean-François Kahn (l'Événement du jeudi), Alain Peyrefitte.
- 21.30 Black and blue : la jazz et les écrivains, avec Tony Carano.
- 22.30 Nuits magnétiques : Squart.

France-Musique

SAMEDI 17 NOVEMBRE

- 2.00 Les nuits de France-Musique : Carlo Maria Giulini.
- 7.05 Avis de recherche : œuvres de Liszt, Vienne, Hama, Weber, Lohse.
- 8.05 Carpe diem.
- 11.05 Opéra : « Lohengrin » de Wagner par le Chœur et l'Orchestre du festival de Bayreuth dir. A. Chaymas.
- 14.30 Le temps de la jazz : Jazz s'il vous plaît.
- 18.05 Déjeuner parité : Dînet autour des mélodies de Maurice Ravel ; à 17 h, concert : œuvres de Ravel par Jacques Rouvier, piano ; J.-J. Kantorov, violon ; P. Müller, violoncelle.
- 18.05 Les chœurs du monde : les florissans de M. Florant Rond.
- 18.05 Concert : musique traditionnelle du Kurdistan.
- 20.04 Avant concert.
- 20.30 Concert : en direct de la salle Pleyel : « Sonate en la majeur », de Scarlatti ; « Sonate n° 26 en mi bémol majeur », de Beethoven, « Balade n° 1 en sol mineur », de Chopin ; « Sonate n° 3 en si mineur », de Liszt, par Daniel Sponas, piano.
- 22.34 Les soirées de France-Musique : Club des archives — « L'oiseau lyre » ; à 1 h, l'art à l'écran.

DIMANCHE 18 NOVEMBRE

- 2.00 Les nuits de France-Musique : Christian Ferras ; œuvres de Beethoven, Franck, Mendelssohn, Fauré, Brahms...
- 7.05 Concert-promenade : musique viennoise et musique folk.
- 8.05 France-Musique à Marolles : le souffleur populaire — musique des contrées religieuses.
- 10.00 Gesteur Médier : la saison 1987-1988.
- 12.05 Magazine international.
- 14.04 France-Musique à Marolles : musique des Berbères, musique arabe, musique des Chiré, musique de la ville de Marolles à Essoult, musique folk marocaine.
- 17.00 Comment l'entendez-vous ? Mes Marolles, par Maurice Flaurat.
- 18.05 Jazz vivant.
- 20.04 France-Musique à Marolles : Concert (donné le 14 novembre à Rabat) : « Symphonie en ut majeur », de Beethoven ; « Concerto pour violon et orchestre n° 3 en si mineur », de Saint-Saëns, « L'Apprenti sorcier » de Dukas, « Prélude à l'après-midi d'un faune », de Debussy, « Boléro », de Ravel par le Nouvel orchestre ph...
- 20.30 Concert (donné le 14 novembre à Rabat) : « Symphonie en ut majeur », de Beethoven ; « Concerto pour violon et orchestre n° 3 en si mineur », de Saint-Saëns, « L'Apprenti sorcier » de Dukas, « Prélude à l'après-midi d'un faune », de Debussy, « Boléro », de Ravel par le Nouvel orchestre ph...

- bermonie dir. A. Lombard, J. Prat, violon.
- 24.00 Les soirées de France-Musique : Rachmaninov : à 1 h, les mots de François Nourissier.

LUNDI 19 NOVEMBRE

- 2.00 Les nuits de France-Musique : la festin ; œuvres de Carl Orff, Messiaen, Ibert, Sibelius, Walton, Handel, Cage, Ravel, Roussel...
- 7.10 Actualité du disque.
- 8.05 Le matin des musiciens : le malentendu ; œuvres de Beethoven, Schumann, Wagner, Brahms, Hindemith.
- 12.05 Répertoire : œuvres de Poulenc, Debussy, Schumann, Brahms par Jean Rhodes, mezzo-soprano, et Pascal Rogé, piano.
- 13.32 Chansons de son studio.
- 14.02 Répertoire contemporain : S. Busoni, P. Henry, H. Kargman.
- 15.00 Les folles d'Espagne : Galle-Navarre ; œuvres de Martini, Codax, Ojeda, Alvarado, Albéniz, Arriaga, Guridi, de Falla.
- 18.00 L'opéra.
- 18.15 Le temps de la jazz : feuilletton : Tout Duke ; intermède ; actualités.
- 20.00 Les musées en dialogue.
- 20.30 Concert : Drame pour orchestre, de Takemitsu, par l'Orchestre national de France, dir. H. Iwaki, J.-C. Pennerier, piano, R. Pasquier, violon, A. Marion, flûte, M. Collignon, ténor.
- 22.00 Les soirées de France-Musique : la guerre des pianos : les mémoires du foubli.

MARDI 20 NOVEMBRE

- 8.00 Musique Média.
- 7.10 Actualité du disque.
- 8.05 Le matin des musiciens : le malentendu ; œuvres de Brahms, Berlioz, Bruckner.
- 12.05 Concert : « Timbres, espace, mouvement », de Dutilleul ; « Concerto pour piano et orchestre n° 3 », de Bartók ; « Prélude à l'après-midi d'un faune », de la Mer ; de Debussy, par le Nouvel orchestre philharmonique, dir. G. Amy ; sol. M. Boroff, piano.
- 13.42 Répertoire contemporain : œuvres de Kugel, Zimmermann, Penderecki, Riquelme.
- 14.30 Les enfants d'Orphée.
- 15.00 Les folles d'Espagne : Castille ; œuvres de Cabezón, Ortiz, Cabez...

- niles, Victoria, Milan, Vasquez, de Falla, Hignita, Scarlatti, Boccherini, Bartók.
- 18.00 L'imprévu.
- 18.15 Le temps de la jazz : feuilletton : Tout Duke ; intermède ; portrait d'un jazzman.
- 20.00 Frontières loyales : œuvres de Puccini, Duparc, Massenet, Gounod par Elan Dossé, soprano.
- 20.30 Présentation de la soirée lyrique.
- 21.25 Concert (en direct sur TF 1) : « Werther », de Massenet ; après Goethe, par l'Orchestre de Paris et le maître de la Sainte-Chapelle, dir. G. Prétre ; sol. A. Kraus, L. Valentin-Terris.
- 24.00 Les soirées de France-Musique : Jazz-club : Vienne Art Orchestra.

MERCREDI 21 NOVEMBRE

- 2.00 Les nuits de France-Musique : musique lyrique.
- 7.10 Actualité du disque.
- 8.05 Le matin des musiciens : Le malentendu ; œuvres de Beethoven, Brahms, Bruckner.
- 12.05 Concert : « Variations pour orchestre » de Weber, « Symphonie en trois mouvements » de Stravinsky, « Ringed by the Flat Horizon » de Benjamin, par le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. Yves Piss.
- 13.32 Les chants de la terre.
- 14.02 Les folles d'Espagne : Catalogne ; œuvres de Casanoves, Casals, Valente, López...
- 18.00 L'imprévu.
- 18.15 Le temps de la jazz : feuilletton : Tout Duke ; intermède ; Où jouent-ils ?
- 20.00 Musique contemporaine.
- 20.30 Concert : en direct du Grand Auditorium : « Messe à l'usage des pénitents » (extrait) de Couperin, « Passacaille » et fugue en ut mineur, « Choral BWV658 » de Bach, « Choral n° 2 en si mineur » de Fauré ; « Prélude et fugue en si mineur » de Dupré, « Stille pour un enfant » (extrait), improvisation sur un thème de P. Cochereau, de Vienne, par Gaston Litalon, orgue.
- 22.00 Les soirées de France-Musique : musiciens du Nord : à 1 h, Poissons d'or : Gavin Bryars, compositeur anglais.

JEUDI 22 NOVEMBRE

- 2.00 Les nuits de France-Musique : Benny Goodman ; œuvres de Stravinsky, Weber, Nielsen.
- 7.10 Actualité du disque.
- 8.05 L'oreille en équilibre.
- 9.30 Le matin des musiciens : Le malentendu Brahms, Bruckner, Wagner.

- 12.05 Concert : œuvres de Donizetti, Verdi, Meyerbeer, Lacombe, Rolé, Pons, par Jesus U. Cacho, ténor, Marcelle Dedieu-Vidal, piano.
- 13.32 Opéra-magazine.
- 14.02 Répertoire contemporain : Earle Brown, Yves Rosenberg.
- 18.00 Les folles d'Espagne : Andalousie ; œuvres d'Enrique, Albéniz, Placido, Mudarra, Morales, Arriaga, de Falla...
- 18.00 L'imprévu.
- 18.15 Le temps de la jazz : feuilletton : Tout Duke ; intermède ; Le bloc-notes.
- 20.00 Concours international de guitare.
- 20.30 Concert : « Un ré en Ascolto » de Bério, par l'Orchestre philharmonique de Vienne et l'Ensemble vocal, dir. J.P. Weiss, sol. T. Adam, H. Zednik, K. Armstrong...
- 22.00 Les soirées de France-Musique : la musique chez Balzac dans sa vie et dans son œuvre.

VENREDI 23 NOVEMBRE

- 2.00 Les nuits de France-Musique : Friedrich Gulda.
- 7.10 Actualité du disque.
- 8.05 Le matin des musiciens : Le malentendu ; œuvres de Liszt, Brahms, Wagner, Bruckner.
- 12.05 Concert : « Magnificat » de Vivaldi, « Concerto pour violon, harpe et orchestre à cordes en ré mineur », de Bach, « Magnificat » de Bach, par les Chœurs de la radio de Berlin et l'Orchestre de chambre de Berlin, dir. J.P. Weiss, sol. U. Fabian, C. Grossmann...
- 13.32 Les chants de la terre.
- 14.02 Répertoire contemporain : œuvres de Mandelstam, Feldman.
- 14.30 Les enfants d'Orphée : récit en sons.
- 18.00 Variations-ecoute : œuvres de Bach, Marais, de Lussac, Haydn, Puccini ; Livret à moi-même : Lot de Didière ; La même chanson...
- 17.00 Histoire de la musique.
- 18.00 L'imprévu : vers 18 h 30, actualité lyrique.
- 18.15 Le temps de la jazz : feuilletton : Tout Duke ; intermède ; Le clavier bien tempéré.
- 20.00 Avant-concert : Beethoven.
- 20.30 Concert (trénésie de Sarrabich) : « Requiem » de Mozart, « Un survivant de Varsovie » de Schoenberg, par l'Orchestre radio-phonique de Sarrabich, dir. B. Klee, sol. J. Beckmann, D. Stoff...
- 22.34 Les soirées de France-Musique : œuvres de Sibelius ; vers 23 h 05, Ex libris : à 1 h, musique traditionnelle du Maroc.

Classique

« Le Messie », par Ton Koopman

Conséquence de sa dimension quasi universelle, le Messie n'a fini par être l'œuvre d'un seul homme. Encore faut-il que celui qui revient ici les couleurs de l'approche baroque « tienne la distance » et ait les moyens (viguer et tonus entre autres) de peindre le chef-d'œuvre à fresque.

Harmoncourt et Gardiner, chacun à sa manière, offraient, de ce point de vue, toutes les garanties nécessaires. Et leurs visions — radicalement autre chez l'Autrichien, plus nuancée chez l'Anglais — imposaient une image décapée de la populaire cathédrale sonore, sans refuser pour autant la rutilance et la gloire, absolument indispensables à Handel, même dans le cadre du retour à la pratique musicale du temps.

Or Ton Koopman choisit de privilégier la spiritualité intimiste, réduisant ainsi l'oratorio aux dimensions d'un temple miniature. Comme chœur, le groupe anglais The Sixteen, parfait pour les polyphonies du seizième siècle, mais ici totalement dépassé par les événements. Et, côté instruments, l'Orchestre

baroque d'Amsterdam, aux effectifs tout aussi confidentiels. C'est là un contresens évident, un dérapage où le Messie perd son identité et cette santé allègre, cette énergie à fleur de peau qui n'est pas du tout incompatible avec les élans de la pure ferveur et les accents les plus habilités.

Qu'importe, après cela, que la musicalité de cette version de poche soit sauve pour le principal, que la direction de Ton Koopman insiste non sans bonheur sur la liberté des rythmes et que, enfin, les voix solistes, jolies mais sans puissance, ornent leur chant à ravir (le soprano Marianne Kuehnel et le ténor Paul Elliott, en particulier). Faut-il de lyrisme, de cette sensualité liée en toute occasion au zèle religieux du Saxon et, pour tout dire, de crédibilité, la réurrection au modèle tourne court; pis : vire à l'esquisse maniériste. Preuve que le souffle de la vie reste nécessaire, autant que l'idée, à l'expérience musicologique.

ROGER TELLART.

• Trois disques Erato, NUM 751303.

Singspiel et cantate de Schubert

Le genre des petites formes que furent les Singspiele et les cantates profanes n'arriva jamais à s'imposer vraiment. Difficilement portable à la scène, ne serait-ce qu'en raison de la faiblesse des arguments, de composition souvent ultra-académique, il dut subir en outre la concurrence de l'opéra, plus prompt à séduire le grand public.

Il recèle pourtant des trésors, témoin ces deux œuvres de Schubert, le Singspiel en un acte *Ferando* et la cantate dédicatoire en l'honneur de Josef Spindler, merveilleusement écrits pour la voix, jouant avec science de la conjugaison des timbres avec les bois et les vents, et des timbres entre eux, déroulant de belles lignes mélodiques agrémentées d'une ornementation délicate. Interprétées avec bonheur par Edith Mathis, Gabriele Sims, Heiner Hopfner et Robert Holl, conduites avec justesse par Lothar Zagrosek (avec l'Orchestre symphonique de la Radio autrichienne, sans génie mais impeccable), deux perles « schubertiennes ».

ALAIN ARNAUD.

• Orfeo, S 109 841.

« L'Etoile », de Chabrier

Charmante, alliant délicieusement l'esprit poétique et l'esprit tout court, hésitant entre l'opéra et l'opéra-bouffe, typiquement française par son mélange de refrains sentimentaux, de scènes cocasses et de romantisme à peine effleuré, *L'Etoile* (qu'on peut entendre actuellement à l'Opéra de Paris) est l'un de ces moments musicaux qui offrent un plaisir d'autant plus authentique que sans prétention.

On appréciera hautement la rare qualité de cet enregistrement, tout d'abord à une équipe d'interprètes parfaitement cohérente dans sa familiarité avec ce style, évitant toute charge, se contentant de bien sa musicalité que ses passages parés et, surtout, si évidemment convaincus de sa gaucherie, de sa

verve et de son allant qu'ils nous la font partager sans réserve. Gloire donc à l'école française : Gabriel Bacquier en tête (à tout seigneur...), puis l'exquise Colette Alliot-Lagaz, au timbre chaud et à l'irrésistible grâce, Magali Dumonte et son tempérament fougueux, Georges Gauthier et François Le Roux, fort bien distribués.

Second ajout, la direction pleine de tonus et de délicatesse de John Eliot Gardiner qui semble s'amuser autant qu'il nous ravit.

Un petit prodige de charme.

A. A.

• Deux disques EMI, 7700-863. Avec l'Orchestre et les chœurs de l'Opéra de Paris.

Rock

« The Big Express » de XTC



Voilà un groupe intelligent qui innove vraiment, ne se limitant pas à la forme mais faisant un travail de fond tout en restant fidèle au format chanson. A leurs débuts, on les prenait pour des équivalents anglais des Talking Heads (première époque) : la même façon coincée et blanche d'aborder le son, le swing rentré et la sensualité modérée, et puis, au fil des albums, les trajets se sont écartés. Là où les Têtes parlantes visitaient l'Afrique, allaient chercher ailleurs leurs ressources, XTC se repliait sur son histoire, allant puiser chez lui ses racines, s'appuyant sur la tradition et le folklore celtiques comme boussole à ses manies de globe-trotter musical. Le succès, ils l'ont grignoté progressivement, s'imposant comme l'un des groupes les plus marquants de la nouvelle génération. Dans l'histoire, si l'histoire il doit y avoir, ils le resteront. Singuliers, à part, dépositaires du prestige de la musique moderne, Musiciens, ils le sont jusqu'au bout des cordes, mais pas dans le mauvais sens du terme (virtuosité et démonstration), non, ils triturent leurs instruments pour en tirer le meilleur parti, toujours à l'affût de sonorités nouvelles, de constructions différentes, de bruits qui courent et de rencontres fortuites. De fait, à première écoute, leur musique peut paraître éboulée, tant on n'a pas senti la moitié des mélodies et des richesses, les nuances. Elle est abrupte, radicale, grinçante, les

thèmes sont secs et leconiques, les harmonies en porte-à-faux, accidentées, en dents de scie, les guitares sont métalliques et cassantes. Pourtant, à mesure qu'on entre dans le cœur du sujet, on découvre le ciselage des mélodies, la précision des arrangements, la superbe des harmonies vocales qui ne sont pas sans rappeler celles des Beatles (auxquelles ils ont toujours fait référence). Tellement travaillée et dégrée, les reprises sont difficilement déchiffrables. Ici, par exemple, la tendance celtique est bien plus en retrait. Même dans la pochette, aussi ronde que le disque, XTC fait

acte d'ingénierie. *The Big Express* aurait fait une illustration musicale au *Metropolis* de Fritz Lang bien plus convaincante que celle de Moroder. Ses rythmes, ses sonorités, sa structure, son évocation, ont ce caractère alléant des machines infernales. De la même façon, on peut penser que la musique de XTC conservera sa modernité avec le temps. On y retrouvera ce même futurisme symptomatique d'une époque et basé sur les fondations projetées du passé. Tout est audace et astuce, d'ores et déjà un classique.

ALAIN WAIS.

• Virgin, 70279.

« Every Man has a Woman » collectif dirigé par Yoko Ono

Symboliquement, le disque débute sur la première face par la voix de John, et c'est celle de Sean qui conclut la seconde face. C'est dans le cours des choses et ce n'est que justice de constater que si Julian, le fils de Cynthia, a hérité de la voix de son père, Sean, le fils de John, a hérité de celle de sa mère. Juste compensation quand on sait que Julian n'a pas eu le premier d'un héritage estimé l'une des deux cents plus grosses fortunes du monde. Ce disque, imaginé par Yoko, est une compilation de chansons de sa composition qu'elle a fait interpréter par différents musiciens. Ça va du pire (Spirit Choir, Roseanne Cash, Sean Ono Lennon) au meilleur (Elvis Costello, John Lennon, Alternating Boxer) en passant par l'insipide (Harry Nilsson, Robert Flack). Evidemment, Yoko Ono (pas folle, le guêpe) a placé Len-

non et Costello, les arguments les plus vendeurs, en début de chaque face. On suppose qu'elle a en réserve encore pas mal d'enregistrements de son défunt mari pour justifier d'autres opérations commerciales. Si on peut lui trouver de nombreuses qualités artistiques, le scrupule n'a jamais été sa principale caractéristique. Edie Money et Trio sont les autres interprètes des messages simplistes et nippons de paix, d'amour et de liberté qui finissent adoucement par égaler. Le sursourire étalé sur le visage de Sean Ono Lennon, qui s'entête à répéter de sa voix cirée qu'en se levant il se dit que tout va bien aller et que tout le monde devrait en faire autant dans le meilleur des mondes. Oh John! Pourquoi es-tu parti?

A. W.

• Polydor, 823490-1.

« In the Heat » de Southside Johnny and the Jukes

Southside Johnny, c'est la gloire de la persévérance, le succès du dévouement à une musique comme une profession de foi répétée chaque soir sur la route à la force du poignet et on se donnant sans réserve pour gagner son public. Tout est parti de New-Jersey dans le début des années 60 : un trio inséparable, Johnny Lyon, Bruce Springsteen et Miami Steve Van Zandt, fait les beaux jours — autant dire les folles nuits — des clubs d'Asbury Park, se construisent une réputation locale au rythme de tapages nocturnes ou de concerts terriblement chauds selon les soirs. Le rythme blues dans la tête avec tout ce que cela implique de rythmes syncopés et détonants, de cuivres qui sonnent à l'unisson et de claquements de doigts frénétiques. Et, toujours avant de monter sur scène, les trois se persuadaient qu'ils étaient Noirs. Johnny Lyon n'avait pas trop à forcer son imagination : la sensibilité et le cœur noirs, il avait la voix accordée, le timbre chargé de soul et les rilles dans la gorge. A dire vrai, il n'avait que ça avec son teint blafard et son regard de taupe : quand il se mettait à chanter, s'acharnant, poigne et yeux fermés, sur son micro, on savait qu'il ne s'arrêterait pas avant l'aube. Là-bas, aux alentours d'Asbury Park, on l'a surnommé Southside Johnny. Plus tard, il a formé son groupe : les Asbury Jukes. Le New-Jersey, c'est un peu la province de New-York, il ne s'y passe rien et pour peu qu'on ait des choses à dire, on finit toujours par faire ses valises. Springsteen a fait la sienne pour entamer la carrière que l'on sait et Miami Steve l'a suivi. Johnny, lui, a préféré rester, écumant les clubs pour s'imprégner de cette atmosphère de transmission instantanée qu'il ne perdra jamais. Il l'ont aidé, Miami Steve pour la production et Bruce Springsteen en lui composant quelques titres. Lentement, progressivement, les salles ont gagné en importance. Aujourd'hui, Southside Johnny tourne dans des stades, son prochain disque (produit par Nile Rogers, celui de Chic et de David Bowie) trônera en tête des charts américains et celui-ci perpétue l'esprit. Pourtant, rien n'a changé, ni le regard de taupe, ni les concerts incandescentes, ni l'obsession d'être noir.

A. W.

• Polydor, 823747-1.

Philatélie

Galerie Théodore Champion...

« Le peintre piétié... »

... par son modèle », œuvre de Jean Hélon, tableau exposé au Fonds régional d'art contemporain de Picardie, clôture la « série artistique » 1984. Vente générale le 3 décembre (16h/18h).



5,00 F. polychrome. Format 36,85 x 48 mm. Maquette réalisée par Odette Baillaia, d'après l'œuvre de Jean Hélon. Tirage : 6 000 000. Hélon, Périgueux.

Mise en vente anticipée les :
— 1^{er} et 2^e décembre, de 9 h à 18 h, par le bureau de poste temporaire ouvert à la Direction des affaires culturelles, 5, rue Henri-Daussy, 80044 Amiens Cedex. Obj. « P.J. ».
— 1^{er} décembre, de 8 h à 12 h, au bureau de poste d'Amiens (Somme). Boîte aux lettres spéciale « P.J. ».

Le Congrès de l'Union...
— postale universelle, qui s'est récemment déroulé à Hambourg, a été souligné par les pays du Commonwealth. Voici quelques exemples :
Falkland : 22 pence.
Fiji : 25 cents, bloc-feuilles.
Samoa : 1 \$, par surcharge.
Seychelles : 5 \$, bloc-feuilles.
Svalbard : 5 \$, 15 \$, 50 cents, 1 \$.

• BELIZE : la famille royale, 2 x 50 c., 2 x 75 c., 2 x 1 \$, se tenant (avec une vignette au milieu) : un bloc-feuilles avec 2 x 1,50 \$ (dentelle).

Les Merveilles du National Postal Museum HISTOIRE DU TIMBRE-POSTE BRITANNIQUE



Du vendredi 23 novembre au mercredi 28 novembre 1984, de 10 heures à 18 heures (Entrée libre).

GALERIE THÉODORE-CHAMPION - 13, rue Drouot, Paris-9.

• POLYNÉSIE FRANÇAISE : « Couronnes Polynésiennes », sujets di-



vers, 46 fr., 47 fr., 53 fr. Offert, Edita, d'après A. Sylvaia.

• Pour le 40^e anniversaire de la libération de Belfort une exposition, avec bureau temporaire, est organisée, les 24 et 25 novembre, à la salle des fêtes. Diverses souvenires sont édités aux prix de 10, 12 et 20 F. S'adresser à : A. Phisbert, 9, rue du Général-Roussel, 90000 Belfort.

ADALBERT VITALIYOS.

Le Monde des PHILATÉLISTES

Dans le numéro de novembre 128 pages

SPECIAL SALON Supplément en couleurs La philatélie allemande

- Les zeppelins autour du monde
- Les orchidées européennes et allemandes
- Un aigle pour 10 PT
- Le romantisme allemand

Vente dans les kiosques. Prix exceptionnel 15 F.

**MAGNETOSCOPES
MULTI-STANDARD
JVC**
DISPONIBLES SUR STOCK
AUDIO VIDEO
53, av. de Suffren 75007 Paris
Tél. : 734-47-72
TELEX : 201.619 F.

**TOUT MATERIEL
AUDIOVISUEL
700 FILMS - JEUX VIDEO**
**VIDEO-CLUB
BETAMAX**
1, rue Vavin,
75006 PARIS-MONTPARNASSE
Tél. : 326-33-56

OFFRES D'AUTOMNE

BACH Concerts Brandebourgeois
Dr. Ton Koopman
NUM 751342 EMI MCE 751342
ECU 88054 - ECU 88054 (Compact Disc)

CHABRIER Le Roi malgré lui
Dr. Barbara Hendricks
NUM 751633 EMI MCE 751633

LISZT Eine Faust-Symphonie
Dr. James Conlon
NUM 751632 EMI MCE 751632

MEDELSSOHN Elias
Dr. Michel Corboz
NUM 751473 EMI MCE 751473

- 15 % (sur prix éditeur)
offre valable jusqu'au 31.11.85

Gastronomie

Les macarons de Gaston

COMMENÇONS par des devinettes. Des devinettes à laisser paniquer Gargantua en personne et le bon curé de Meudon, son papa. Il y a de quoi ! Qui, chaque mois que fait le calendrier, consomme, sans se forcer, ses 250 000 œufs, ses 7 000 litres de crème fraîche, 6 tonnes du beurre le plus fin, quelque 10 000 pièces de volaille de toutes plumes, une bonne dizaine de tonnes de viande, des montagnes de farine, des montagnes de légumes, des montagnes de persil, des avalanches de sucre glace et des vergers entiers ? Qui propose à sa carte pas moins de trois mille produits, du petit canapé tartiné de beurre de crevettes au porcelet en gelée, préparés dans des laboratoires et des cuisines couvrant 800 mètres carrés ? C'est, bien évidemment, de Gaston Lenôtre qu'il s'agit.

Il est né en 1920 dans une petite ferme de Normandie, d'un père qui fut garçon pâtissier puis chef de cuisine au Grand Hôtel, à Paris, et d'une maman qui régna un temps sur les fourneaux du baron Péreire. A treize ans, cet enfant de la balle, qui rêvait de devenir ébéniste entre en apprentissage de pâtisserie. Fante de bois précieux, il sculpta désormais le sucre, la nougatine et la pâte d'amandes. A quinze ans, le petit Gaston en sait déjà long sur l'art de dorer des brioches aériennes et de napper de sauce chocolat les éclairs. Il en sait même tant qu'il va pulvériser les records de la meilleure note, en marquant à l'examen de fin

d'apprentissage quatre-vingt-dix-neuf des cent points prévus par le jury.

Son beau diplôme en poche, Gaston Lenôtre commence à travailler dans de petites pâtisseries de la capitale, ce qui ne l'empêche pas de rêver déjà, entre deux fournées de frangipane, au jour où il se mettra à son compte. La deuxième guerre mondiale le ramène dans sa Normandie natale, à Bernay (Eure), où il devient chef-pâtissier d'une boulangerie-pâtisserie. Au lendemain de la guerre, Gaston Lenôtre peut enfin inscrire son nom pour la première fois sur la porte de sa boutique de Pont-Audemer. Très vite, ses bavarroises, ses macarons, ses charlottes et ses mousses de fruits font parler d'eux de plus en plus à la ronde.

L'année du grand bond, c'est 1957. Gaston et Colette, qu'il a épousée en 1943, s'installent rue d'Auteuil, dans le seizième arrondissement à Paris. Le succès ne se fait pas attendre. En 1964, Gaston Lenôtre, qui a formé une vingtaine de chefs, ouvre son service traiteur, et, quatre ans plus tard, bâtit à Paris (Yvelines), les installations où s'élabora aujourd'hui la totalité de sa production, pâtisseries, glaces, chocolats, cuisine, service traiteur, etc.

Aujourd'hui, à soixante-quatre ans, Gaston Lenôtre se trouve à la tête d'un empire gourmand qui a ses ambassadeurs à l'étranger. L'inventaire est impressionnant : un

magasin à Berlin, dès 1976, premier pas hors des frontières de l'Hexagone ; un centre de production à Houston (Texas) pour alimenter deux magasins dans cette ville et deux autres à Dallas ; un centre de production et deux magasins à Singapour ; une école de pâtisserie-cuisine à Plaisir, qui est passée de cent vingt-trois élèves en 1972 à mille cinq cent cinquante l'an dernier. Mais Gaston Lenôtre, c'est encore deux magasins à Tokyo, cinq à Paris, un à Genève, un à Montréal, un à Boulogne-sur-Seine, un à Vélizy, un autre à... Une forêt d'enseignes polyglottes vingt-sept boutiques au total — et un chiffre d'affaires de 194 millions de francs en 1983.

La toque du petit pâtissier normand s'est changée en couronne... Mais Gaston 1^{er}, l'empereur du bien-manger à la française, n'a pas attrapé pour autant la grosse tête. Dans son bureau de PDG, à Plaisir, il troque, s'il est arrivé, son veston pour la veste blanche qu'il n'a jamais cessé de porter depuis un tout petit peu plus d'un demi-siècle, jette un œil sur le courrier, signe quelques lettres. Et retourne, fidèle, à ses amours de toujours, ce laboratoire aux douces odeurs de vanille et de praline. Là, le fouet et la spatule à la main, l'œil toujours aussi bleu et gourmand, le magicien concocte encore et toujours de nouvelles délices sur quoi il apposera son sceau, l'un des plus célèbres de France.

J.-M. D.-S.

Maison

Design chez soi

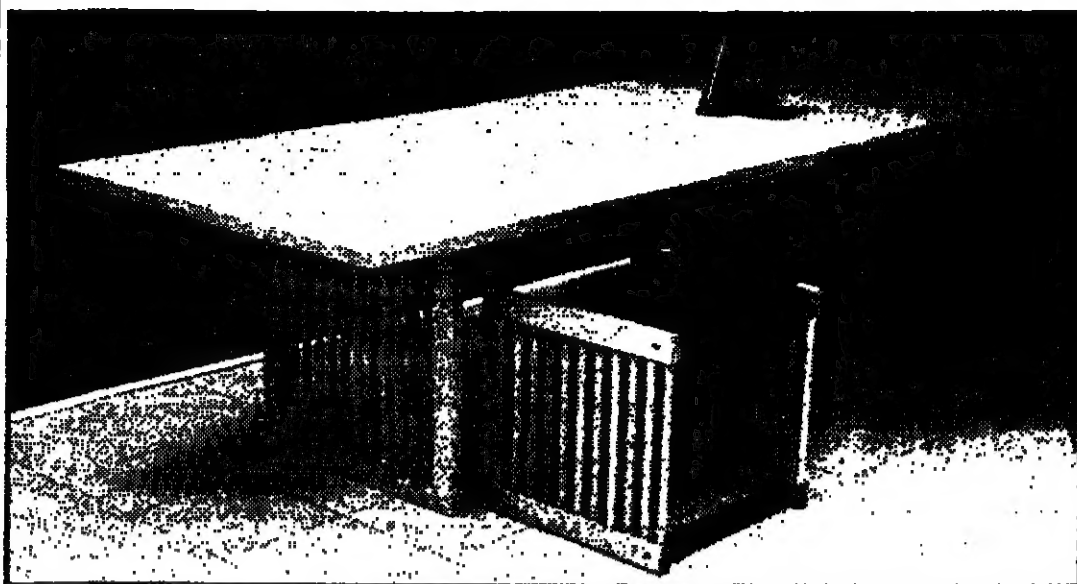


Table et chaise de Gae Aulenti

SOUS le nom d'Arredamento, Jean-Bernard Renaudin et Valentine Boitel ont ouvert, récemment, rive droite, un vaste magasin sur deux niveaux, à deux pas du pont Sully.

Si la première boutique de ce nom, située au 29, bd Raspail, est dévolue aux seuls luminaires (voir le Monde du 29 décembre 1983), l'Arredamento du quel des Célestins donne la priorité au mobilier, italien, bien sûr, comme l'annonce l'enseigne. A signaler, cependant, la présence dans le coin « lumière » du

magasin de l'étonnant lampadaire créé par Ronald Cecil Sportes pour les appartements privés de l'Elysée. D'un socle massif à deux énormes poignées verticales part un fût qui s'affine jusqu'à une large coupole chromée.

Parmi les nouveaux meubles figurent les dernières créations de Gae Aulenti, éditées par Cappellini. Une longue table rectangulaire, en hêtre blanchi, repose sur deux poutres à fins barreaux. Ce piètement très linéaire est aussi celui de la chaise à dossier bas et assise flexible en tôle

noir mat (3 625 F). Loin de cette rectitude propre à la célèbre architecte, le fauteuil « Elba » de Franco Raggi est d'une grande douceur de forme. Son dossier très enveloppant est une coque en hêtre teinté, supportée par un piètement en acier ; le siège est garni de deux gros coussins. Les éléments « Colombia », également de Cappellini, permettent des compositions de rangement très graphiques. Ils sont revêtus de laque mate, de peinture projetée ou de caoutchouc granité.

Deux tables de repas originales sont proposées par Arredamento. Très épurée, celle de Fontana Arte est une plaque de glace rectangulaire posée sur un seul tréteau longitudinal et habillée aux angles par un fin câble d'acier (8 885 F). « Ketch » est un ensemble de triangles, à associer ou dissocier, recouverts de granito gris ou de stratifié coloré et bordés de caoutchouc noir. Les pieds sont faits de bois de bateau en aluminium naturel, noir ou gris.

JANY AUJAME.

• Arredamento, 18, quai des Célestins, 75005 Paris. Tél. : 274-33-14.

Rive gauche

La Petite Chaise
Tous les jours de 10h à 19h
112, bd du Montparnasse 14e - 330.71.01
Tous les jours on sert jusqu'à 2h du matin
ouverture possible de parking voisin

le bar à huîtres
Poissons et coquillages
L'après-midi
dégustation de fruits de mer
VENTE A EMPORTER
112, bd du Montparnasse 14e - 330.71.01
Tous les jours on sert jusqu'à 2h du matin
ouverture possible de parking voisin

Rive droite

LE CHALUT
94, bd Beaugrenelle (17e)
Tél. 367-26-84
LA PLUS BELLE CARTE
DE POISSONS DE PARIS
Salle climatisée
Ouv. dim. midi. F. dim. s. et lunch

AUX ROSES DE BLIDA
spécialité pieds-noirs à emporter
29, rue de Chazelles, 75017 PARIS
622-43-86

CHARLOT
ROI DES COQUILLAGES
32, PLACE Clichy PARIS 9^e - 874.68.84
ACCUEIL JUSQU'À 2H DU MATIN.

SOUS LE COCHON
AUX BELLES
AU PIED DU COCHON
11, rue de Valenciennes, Paris 9^e - 28.13.75

CHAMPS ELYSÉES
LA MAISON
D'ALSACE
11, Champs-Élysées, Paris 8^e - 36.84.24

Le Grand Café
A 100m de l'Opéra
A la Mère de la République, Paris 9^e - 76.71.71

24h/24

GRAND VIN DE BORDEAUX
CHATEAU DE BARBE BLANCHE
LUSSE SAINT-EMILION
11, rue de Valenciennes, Paris 9^e - 28.13.75

Pour amateurs exigeants
AU CŒUR DES PLUS GRANDS
COTES-DU-RHÔNE « VILLAGES »
VIGNERON (P. J. J.) propose ses meilleurs
vins de domaine (5 ans minimum, récoltés en
1980). Offre cuisine déjeun. 12 h. max.
Dîner dim. : 335 F. max. Vins rouges, blancs,
rosés. Pour info, TARIF GRATUIT (ou cuisine
déjeun. en complément de 100 F. max.) sur
carte vis. à M. ROUSSEAU, 24, rue de Valenciennes,
94000 VALREAS (M. 90) 35-04-35.

cinno
les véritables
GAO
(gamelles ou parapluies)
s'achètent chez TOPPER
63, rue de la Convention
2, rue Frédéric
Métro Emile Zola
Paris 15^e
LIVRAISON
IMMÉDIATE

Votre halogène
chez des professionnels

PARIS
4^e : ARLUMÈRE
8, Av. Victoria
ANNÉE-ANNÉE
18, quai des Célestins
ESPACE LUMÈRE
17, rue des Lombards
6^e : ESPACE LUMÈRE
48, rue Mazarine
READY MADE
38, rue Jacob
7^e : ANNÉE-ANNÉE
29, bd Raspail
GALLIE DE L'ASSEMBLÉE
9, place du Palais-National
12^e : S.P.A.
30/34, cours de Vincennes
14^e : LUMÈRE ET FONCTION
284, bd Raspail
17^e : AUTRES JOURS
88, av. des Ternes
YVELINES 78
LA BOUTIQUE DE L'ANNÉE
Centre ADV Original
FORMES ET LUMÈRES
31, av. de St-Cloud
VERSAILLES
HAUTS-DE-SEINE 92
PERIN
46, bd Jean-Jaurès
BOULOGNE
BOULOGNE
21, rue Edmond-Saoud
NEUILLY

DISTRIBUTEUR EXCLUSIF
FRANCE
LUMI SHOW PARIS

...Autour du Canapé

L'acquisition d'un nouveau canapé ne semble pas, à première vue, représenter de difficulté majeure. Là où la situation se complique, c'est quand on s'est mis en tête de faire rentrer chez soi "son canapé"... Il suffit de regarder le sempiternel scénario dans lequel on se trouve entraîné pour en être convaincu : si on entre par hasard dans n'importe quelle boutique d'un pas alerte et conquérant, on risque fort d'en sortir une heure plus tard le pas nettement moins ferme. Motif ? Soit on est bredouille, soit on a commandé un canapé ; oui mais l'ennui c'est que ce n'est pas "le sien", mais celui du vendeur.



On change de scénario...

Pour ceux qui ne sont pas encore résolus à jouer leur choix sur le thème "mes illusions perdues au royaume de la décoration d'intérieur", je suggère d'aller faire un tour du côté de chez CAP : un spécialiste du canapé de qualité qui n'a pas oublié qu'on peut avoir ses propres idées et vouloir "s'asseoir dessus". Les Lyonnais mettront le cap sur le 47 cours de la Liberté, les Parisiens, eux, pourront choisir entre le CAP de la rue de Citeaux dans le 12^e ou celui de l'avenue Rapp où je me suis moi-même rendu.

Une vitrine en forme d'esquisse, sobre, claire, avec décor suggéré mais non cousu de fil blanc. Au moins l'imagination (la nôtre) peut s'exprimer à sa guise.

Le "ouf" de l'Ambiance

Une femme chic, décoratrice avisée, c'est une surprise agréable. Ses

connaissances, ses conseils, elle les dévoile tout naturellement au cours de la visite.

Flâneries sur canapé

Ici les canapés ne font que ponctuer la décoration de la boutique, on s'y pose tout naturellement pendant la conversation. Alors commence, sur un ton plus amical que vendeur, l'élaboration de son propre prototype. Il va naître d'une forme spéciale qu'on voudrait lui donner, d'une couleur, d'un style personnel. On l'habille d'un des mille tissus présentés sur échantillons, ou encore on le préfère revêtu par CASAL ou DUCROCO, LAUER, LELIEVRE, TNR, RUBELLI, DESCHMAKER, ROMANEX, CHANÉE. Préfère-t-on un habillage "cuir" ? Ici encore le choix est large : 9 qualités différentes, 44 coloris. Le choix principal étant fait, on passe aux détails. Version simple ? convertible ? beaucoup

de modèles se font dans les deux versions). Toutement déhoussable ? Partiellement ? Là encore on peut trouver canapé à sa mesure. Désire-t-on commander des métrages de tissus assortis pour réaliser ses rideaux ? du Papier Japonais (il ne coûte que 190 F le rouleau) ou n'importe lequel de ces petits détails d'ambiance tournant autour du canapé ? c'est possible aussi.

La touche de charme des prix directs

Pas désagréable non plus quand on aborde la question prix de savoir que chez CAP tout est vendu à prix direct. Par exemple le PICCADILLY, 2 places, habillé OTTOMAN SEIGUR du prestigieux RUBELLI, ne coûte que 4 932 F. Le NEGRONI, en superbe cuir veau pleine fleur, 3 places : 9 950 F. Un charme qui ne laisse personne insensible, quels que soient ses moyens.

Les à-côtés du canapé

Ils abondent ici. Parmi tous les objets présentés avenue Rapp j'ai noté en vrac ceux qui me paraissent parfaitement bien refléter la tendance "note personnalisée" propre à CAP : 3 plats en marbre de Carrare d'un gris bleu splendide (400 F pour la première taille), un "Voltaire" en bois peint très allure vénitienne, des tables hexagonales en chêne clair, dessus en travertin (1 179 F pièce). Une grande lampe en terre cuite toute rose et toute montée (1 200 F). D'amusantes peintures égyptiennes réalisées aujourd'hui sur papyrus anciens.

"Certains clients n'hésitent pas, en rentrant ici, à commencer toute leur décoration d'intérieur par le choix du canapé", m'a confié mon hôte. Après avoir visité CAP, moi, je les comprends.

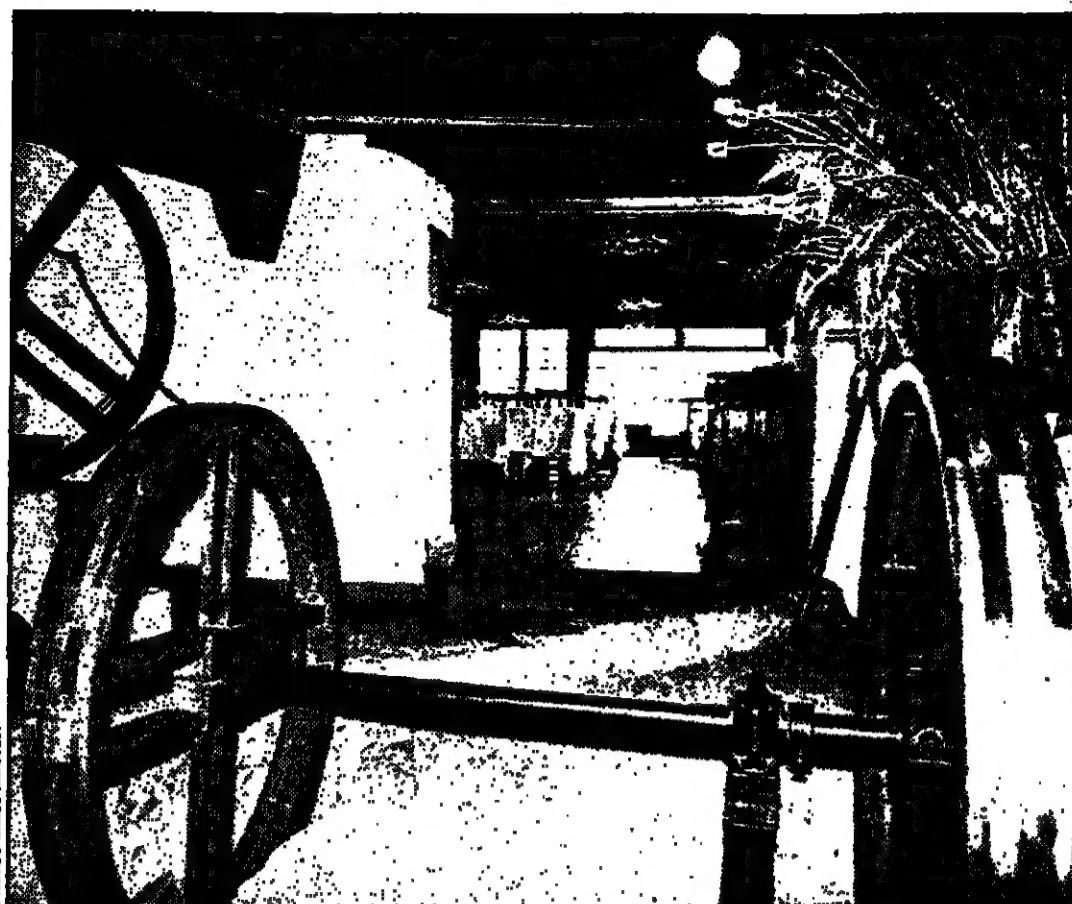
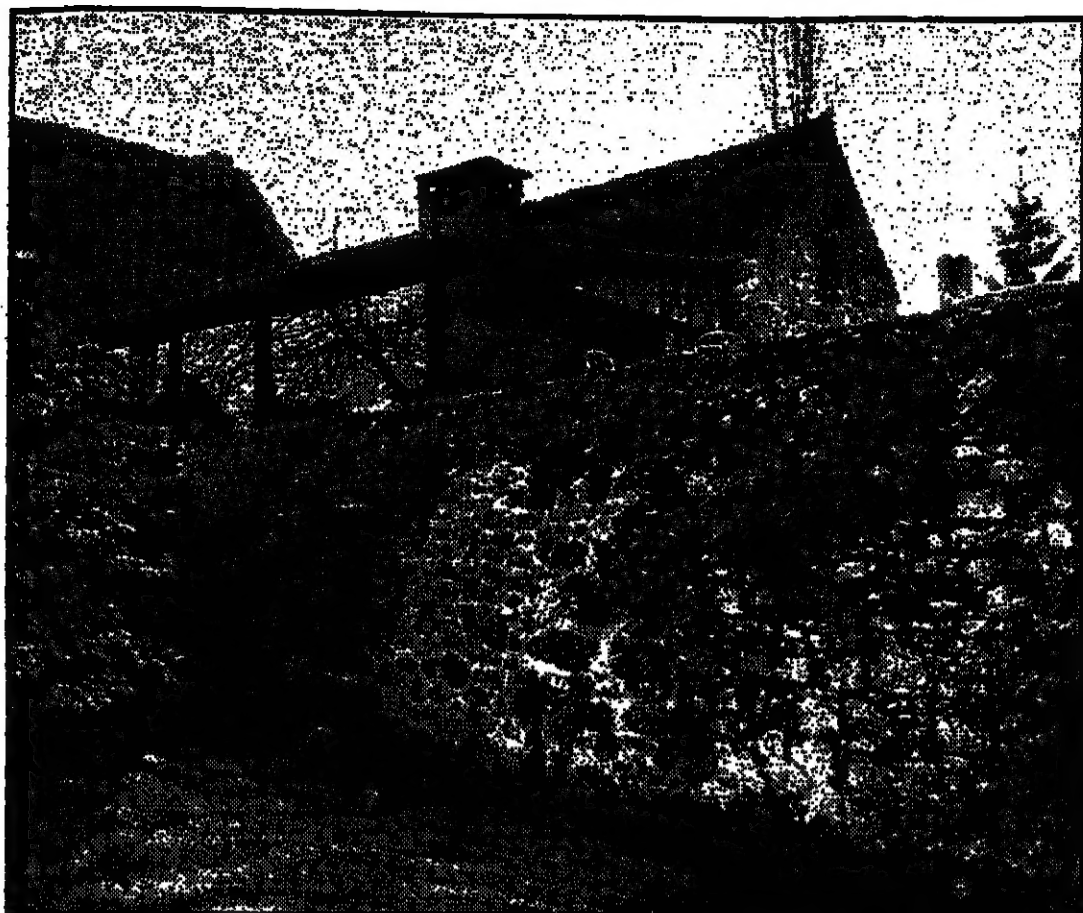
Michèle SMOULIENSKI

CAP :

27, avenue Rapp, 75007 PARIS
37, rue de Citeaux, 75012 PARIS
47, cours de la Liberté, 69003 LYON.

Dormir chez le meunier

Halte dans un « moulin-étape ».



ILS sont douze. Entichés de meunerie, jaloux de leurs engrenages, fiers de leurs roues à aubes, maniaques de leurs machineries. Il s'agit des adhérents de « Moulin-Étape », la benjamine des chaînes hôtelières françaises.

« Nous avons eu l'idée de cette chaîne, expliquent les fondateurs, Annie Candoré et son mari, après avoir constaté à maintes reprises que nos plus fidèles clients venaient chercher chez nous l'environnement poétique qu'évoque à lui seul le mot « moulin » : nymphes, vieux saules, rivières bouillonnantes. » D'une expérience de quelques années dans l'hôtellerie californienne, ils avaient ramené la conviction que le public, las des motels et autres hôtels standardisés, souhaitait le maintien d'une hôtellerie de caractère. Après avoir restauré et transformé en « 3-étoiles de charme » leur moulin de Chambron, à Bannegon, dans le Berry (village natal de

M. Candoré), ils ont contacté un à un les quelque cent cinquante moulins qui, en France, sont aussi hôtels-restaurants, et, en 1983, avec les premiers pionniers, lancés cette nouvelle chaîne.

L'ardeur hôtelière d'Annie Candoré se double d'une véritable ambition culturelle : contribuer à sauver un patrimoine de quelque dix mille moulins à eau et trois mille moulins à vent répertoriés. Diplômée de lettres, ancien professeur à l'Alliance française, aux États-Unis, elle se passionne pour son « sujet » au point de pouvoir citer de mémoire un passage de l'architecture antique Vitruve sur les moulins ou une étude du médiéviste Marc Bloch, parue dans les Annales sur la meunerie.

Pour adhérer à la chaîne, qui regroupe des établissements très différents (du 1 au 4-étoiles), une seule condition : pouvoir justifier de la qualité de moulin. Montrant l'exemple, les fondateurs ont même aménagé deux étages de machinerie en un véritable musée ouvert au public. De façon parfois plus modeste, chacun des douze moulins a quelque chose

à « montrer ». Au moulin de Flagey, près de Montreuil, c'est une machinerie qui orne le salon ; à Mombreux, dans le Pas-de-Calais, un superbe engrenage trône dans le bar ; au moulin du Prieuré, dans le Doubs, des engrenages et une roue à aubes sont mis en valeur. Autant de témoins d'un univers plein de charme fait de dérivations, de chutes et de cascades et, souvent, de brumes et de grands arbres dus à la présence des rivières. Un cadre naturel souvent somptueux, comme le vaste parc de 10 hectares qui entoure le moulin de Brenize, dans la baie d'Audierne, où les rives majestueuses du Lot, sur lesquelles se dresse celui de la Source bleue, à Puy-l'Évêque, dernier adhérent en date. Les bâtiments sont souvent fort anciens, ce qui ajoute encore au charme : le moulin de Flagey, par exemple, date de 1260 et aurait appartenu à Blanche de Castille !

Souvent abandonnés au début du siècle, les moulins ont été en général rachetés et restaurés par les futurs hôteliers après plusieurs décennies d'arrêt d'exploitation. Mais des exceptions existent, comme le moulin du Prieuré, qui n'a

cessé son activité qu'en 1967. Il y a même, fierté de la jeune chaîne, deux adhérents issus de familles de meuniers : Louise Mirbey, de l'Auberge du Vieux-Moulin, à Aubigny, présidente de l'Association des restauratrices-cuisinières

(ARC), arrière-petite-fille de meuniers ; M. Le Guellec, propriétaire du moulin de Brenize, meunier jusqu'en 1974, avant de revêtir la toque. Un regret cependant : il n'y a pas encore, au sein de cette chaîne, de moulins à vent. Aussi M^{me} Candoré souhaite-t-elle ar-

demment que son treizième adhérent en soit un, ne serait-ce que pour justifier le slogan d'une chaîne qui se veut « dans le vent ».

MADELEINE DUPUY.

« Moulin-Étape. Secrétariat : moulin de Chambron, 18210 Bannegon. Tél. : (48) 60-75-80.

L'AVENTURE SAHARIENNE...

Venez vivre l'expérience unique du désert avec les Touaregs. Raids & Randonnées de 11 à 16 jours. NOMADE LES AMIS DU SAHARA 49 rue de la Montagne Ste Geneviève 75005 Paris - Tél. : 325 05 05



Vienne
ville de congrès

7 vols par semaine au départ d'Orly-Sud. En Première classe comme en classe Touriste, Austrian Airlines vous offre un service de grande qualité. Et le confort de ses DC9.

AUSTRIAN AIRLINES
Austrian Airlines, Orly-Sud. Réservations : 266.34.66

Pourquoi cette année, votre sapin de Noël ne serait-il pas un palmier ?

Réveillon à ZARZIS, dans le Sud tunisien



CES PRIX COMPRENNENT : Paris-Jerba-Pari sur vols réguliers ; transfert ; séjour en pension complète à l'hôtel-club Sangh à ZARZIS ; vin et eau minérale à discrétion aux repas ; réveillon ; animation : tennis, voile, planche à voile, tir à l'arc ; assurance accident-rapatriement ; assurance annulation.

TUNISIE CONTACT

30, rue de Richelieu, 75001 PARIS - Tél. : (1) 296-14-23/296-02-25

DESTINATION BANGLADESH VOLEZ "BIMAN"



La BIMAN, compagnie aérienne du Bangladesh, ouvre sa ligne Paris-Dhaka le 17 novembre. L'équipage de son DC-10-30 vous souhaite la bienvenue à bord et vous offre son hospitalité à l'orientale. Aux passagers de 1^{re} classe, il réserve son fameux service "Royal Bengale". Et à partir de Dhaka, il existe de multiples connexions vers l'Asie du Sud et du Sud Est et vers l'Extrême-Orient.

5, avenue de l'Opéra 75002 Paris
Tél. 296.66.48
Téléc. : 670.990

Biman
ligne aérienne du Bangladesh
Vous êtes chez vous à bord

5000 ans d'histoire, de fabuleux temples le long du Nil, des paysages de rêve, Karnak, le Sphinx, Abu Simbel, le désert immense... un pays fascinant.

REV⁹ EGYPTE



C'est la découverte du pays des Pharaons à bord de 6 navires modernes. C'est le séjour détente, le circuit archéologique ou la croisière conférence de haut niveau. C'est 14 ans d'expérience sur le terrain. C'est un grand spécialiste de l'Égypte sur le plan mondial. C'est une brochure de 40 pages en couleur que vous pouvez vous procurer dans plus de 2000 agences de voyages agréées dans toute la France.

RevVacances
vivez vos rêves

L'ÉGYPTE ANTIQUE
10 jours
Circuit archéologique

7.650 F*

GRANDE CROISIÈRE SUR LE NIL
11 jours

9.600 F*

LA FABULEUSE VALLÉE DU NIL
(Croisière de Minieh à Assouan)

13.450 F*

*quelques exemples de prix minima jusqu'au 15.12.84

BON A DÉCOUPER et à envoyer au
"COMPTOIR DE L'ÉGYPTE", Supermarché Vacances
46, bd de Sébastopol, 75003 Paris.

J'ai l'intention de me rendre en Égypte. Je désire recevoir la brochure REV⁹ EGYPTE, sans engagement de ma part.

Nom : _____
Adresse : _____
Code Postal : _____ Ville : _____

Au pays du baril de brut

Huit jours dans les Emirats arabes unis.

Il y a des mots qui détiennent. — allez savoir pourquoi? — le pouvoir de mettre en marche les imaginations et, parfois, de susciter le rêve. Est-ce parce qu'il fait insensiblement penser à « mirage », ou que le mot « émir », qui s'y trouve inscrit tout entier, a comme un parfum de mille et une nuits, un air évocateur de palais invisibles posés sur l'immensité du désert, qu'« émirat » est du nombre? Pourtant... Le fameux « on ne se méfie jamais assez des mots » de Céline prend ici un tour particulièrement juste.

Qu'un voyageur français, et non des moindres (1), inscrive à son catalogue deux propositions de séjours de neuf jours chacun dans les Emirats arabes unis (2) a surpris et en surprendra plus d'un. Tout comme le feu vert délivré par les autorités fédérales, dont on pouvait penser a priori qu'entrouvrir leurs portes de sable aux touristes, n'y viendraient-ils qu'en nombre restreint, était du domaine de l'inimaginable.

Autant le dire tout de suite, et sans y aller par quatre chemins : rien n'est moins « touristique » — du moins si l'on prend l'adjectif, trop souvent galvaudé, dans son acception la plus classique — que les rivages peints de ce golfe, que l'on s'entêtera longtemps encore, c'est probable, à appeler « Persique » chez les gens à turban d'en face, et « Arabique » de ce côté-ci de ses eaux, plus habitués aux pétroliers géants qu'aux bateaux de plaisance...

Cela dit, il serait malséant de feindre d'ignorer qu'il existe de par le monde, Dieu merci, des gens — de « vrais » voyageurs, donc — suffisamment curieux pour souhaiter savoir à quoi ressemble cette partie du globe qui fait tant parler d'elle depuis quelques lustres. Qu'en sait-on, au juste, sinon ses redoutables exigences, toujours exprimées en « prix du baril de brut », et qu'en a-t-on vu, hormis le spectacle insolite de milliers de torchères incendiant la nuit de leurs flammes apparemment inextinguibles? Des voyageurs assez curieux aussi pour aller voir sur place si les fiers chameliers, qui hantent à jamais l'épopée d'un certain colonel Lawrence, vont toujours entre un ciel et un sol aussi calcinés l'un que l'autre, au même pas nonchalant de leurs caravanes.

Amateurs d'images et de couleurs fortes, passionnés d'histoire des civilisations en quête des vestiges-témoins le plus souvent fournis avec, s'abstenir! Nous sommes ici dans un très vieux pays que l'or noir a changé, du jour au lendemain, en un pays tout neuf, trop neuf. Un seul et même désert, discontinu, artificielle-

ment ponctué de villes où, parfois, les audaces architecturales n'ont d'égal que les paradoxes qu'elles symbolisent. Ce modernisme démesuré, qui commence à peine à émerger de son adolescence, les Arabes des Emirats (3) semblent n'y être pas encore accoutumés.

Il est vrai que de très longs siècles de nomadisme, avec tout ce que ce mode de vie peut laisser supposer d'espaces démesurés, de silences, de liberté (et de frugalité), ne sauraient s'accommoder si brusquement d'un appartement taillé dans le béton, serait-il spacieux et climatisé. Ni de la vie sévèrement codifiée et polie de villes illuminées a giorno dès le couchant, où les dernières aflatj, ces tours à capter la moindre brise hypothétique venue du large pour procurer aux maisons d'antan l'illusion de la fraîcheur, ne sont déjà plus que de très rares souvenirs que le vent et le temps qui passe rongent jour après jour.

Nostalgie. Derrière les baies vitrées de leurs duplex ou les vitres fumées de leurs automobiles (climatisées, elles aussi), ces transplantés, oisifs pour la plupart, rêvent d'hier. Un hier



qui s'appelle « l'air, les vents, le soleil, la lumière, les espaces découverts et un immense vide (...) le ciel au-dessus et, au-dessous, la terre immaculée », évoqués par un Lawrence qui deviendra bientôt « d'Arabie ». Nostalgie si vive dans les cœurs que rares sont ces citadins, encore tout éberlués de l'être devenus, qui résistent, nous disaient-ils, à l'impérieuse envie — au besoin? — d'aller à chaque instant, cafetière et provisions dans le coffre de la limousine, passer des heures « à bas », loin des nouveaux tumultes, pour se gorger de silence et de souvenirs...

De même, nous expliquaient-ils, les dizaines de milliers de dromadaires piqués partout sur le paysage continuent-ils d'être nourris et entretenus même

s'ils sont devenus inutiles à l'heure du camion tout-terrain : animaux de bât qu'ils furent hier, ils sont devenus chameaux... de compagnie, en quelque sorte, des bêtes « pour mémoire ». Quant aux autres, les dromadaires élevés et entraînés pour la course, il va sans dire que rien ne saurait les remplacer! Pas un village qui ne se retrouve au grand complet, chaque vendredi après la prière en commun, au bord de la piste soigneusement épierrée où se courent les épreuves. La chasse au faucon, elle, reste l'affaire des princes. Le prix de ces volatiles à l'œil plus stupide encore que cruel peut atteindre, nous affirmait-on, jusqu'à... 1 million de nos francs lorsqu'ils sont reconnus champions de l'attaque en piqué!



« Le prix de ces volatiles, à l'œil plus stupide que cruel, peut atteindre, nous affirmait-on, jusqu'à... 1 million de nos francs lorsqu'ils sont reconnus champions de l'attaque en piqué! »

Nos pas nous avaient menés à Dubaï, qui passe, probablement à juste titre, pour l'une des plus belles villes du Golfe. Le large bras de mer appelé ici « la Crique » qui la partage en deux lui confère, certes, un « cachet » auquel ne sauraient assurément prétendre ses voisines. Les vieux boutres salés jusqu'à l'os par des années de cabotage tous azimuts amarrés au pied des banques à façades de glace dorée, les quais grouillant de marchandises — du ballot de jute aux cartons venus du Japon bourrés de merveilles électroniques, — la rue aux orfèvres, ruisselante d'ors et de pierres, donnent à Dubaï un air enfin oriental qui fait cruellement défaut ailleurs. Certains auteurs, peut-être par trop exaltés, n'ont pas craint d'y voir une « Venise de l'Orient »! Les Canaletto, ici, se peignent en Kodachrome, et un 125^e de seconde suffit amplement à brosser une « toile », en tous points identique, évidemment, à celle de ses voisins. Seule note folle, qui pourrait avoir été conçue par un gagman épris de surréalisme, le hall — immense — de l'hôtel Hyatt Regency qui reste, douze mois sur douze, une patinoire, où évoluent des ballerines, sous le regard médusé des femmes voilées de noir-des

pièdes à la tête, le visage masqué par un loup de cuir.

A défaut de « Crique », Sharjah possède son lagon, le Khalid-Lagoon, et un marché au poisson haut en couleurs où l'on ira très tôt le matin, à l'heure où rentrent les felouques. On tentera de mettre des noms sur trente ou quarante espèces multicolores inconnues chez nous, exception faite pour les raies, ou les bébés requins dont la silhouette en torpille ne trompe pas. Le « clou » de Sharjah, ce sont ses nouveaux souks, bâtis en 1979 par un architecte anglais et totalement inspirés de la défunte architecture locale, avec tours à vent, placettes à fontaines, claustras et citations coraniques. Le tout, bien entendu, climatisé, aseptisé, balayé cent fois par heure. Si bien que le pittoresque n'a pas sa place ici : imaginez le duty-free de n'importe lequel des aéroports les plus modernes, mais multiplié par cinquante, et vous voilà fixés.

Autrement colorés sont les souks aux légumes, installés eux aussi dans des structures récentes et fonctionnelles, mais débordant de tous les fruits et légumes de la création, dont 95 % sont importés des pays voisins, la production locale, bien qu'excellente, se négociant plus volontiers dans les

petites échoppes de quartiers. Restent les excursions, qu'on peut entreprendre en direction de l'oasis d'Al-Aïn, par exemple, noyée dans sa palmeraie, et fière de posséder, denrée rare dans la contrée, des vestiges antiques âgés de quelque trois mille ans ou plus. Ou encore les plaisirs simples de la plage : soleil et tiédeur de l'eau garantis, planche à voile et bronzette, mais jamais sans soutien-gorge.

C'est peut-être aller chercher bien loin ses huit jours de baignade, objecteront les uns. Mais les autres, les curieux, leur répondront que « voir », toujours et encore, de nouveaux horizons se justifie, seraient-ils désespérément vides. Pourquoi pas?

J.-M. DURAND-SOUFFLAND.
Reportage photo :
MARTINE VOYEUX.

(1) Jet Tours : neuf jours, à partir de 7 800 francs au départ de Paris par vols Air France (catalogue dans toutes les agences).

(2) La fédération des EAU a été créée en décembre 1971. Sept émirats la composent : Abou-Dhabi, Dubaï, Sharjah, Ras-el-Khaimah, Fajehrah, Ajman et Oum-el-Qaïwaïn.

(3) Sur une population totale de l'ordre de 1,3 million d'habitants, on compte actuellement environ 75 % de travailleurs émigrés, dont une très large majorité de Pakistanais qui détiennent, avec quelques Indiens et des ressortissants du Bangladesh, la plus grande part des commerces traditionnels et la quasi totalité des emplois courants (personnels hôteliers, taxis, etc.).

